10314
Tabl-LVI-9

5902-88

LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES,

PAR MADAME DU NOYER:

OUVRAGE CURIEUX.

Nouvelle Édition corrigée, & augmentée de pluſieurs Lettres très-intéreſſantes.

TOME DOÙZIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTO... NAPOLI

A PARIS,

Et ſe trouvent à AVIGNON,

Chez FRANÇOIS SEGUIN, Imprimeur-Libraire, près la Place St. Didier.

M. DCC. XC.

AVEC PERMISSION.

MÉMOIRES
DE
MADAME DU NOYER,
Ecrits par elle-même.

SUITE DES LETTRES GALANTES.

LE Roi continua à me parler, & la converſation dura autant que le ſouper. monſieur du Noyer qui me vint joindre dès qu'il eut fini le ſien, fut tout ſurpris en entrant, d'entendre dire que le Roi cauſoit avec une jeune perſonne qu'on n'avoit jamais vue à Verſailles, & il fut encore bien plus ſurpris quand il vit que

c'étoit moi. Dès que le Roi ſe fut retiré, tous les Courtiſans s'approcherent de moi ; les uns me félicitoient, les autres m'offroient leurs ſervices. M. l'Evêque de Noyon qui étoit de la maiſon de Tonnerre, s'empreſſa fort à demander s'il ne pourroit pas m'être bon à quelque choſe. Madame la Princeſſe de Tingri, madame d'Arpajon, & quantité d'autres Dames, me prierent de les aller voir ; & j'étois ſi étonnée de toutes les honnêtetés qu'on me faiſoit, que je me tâtois pour ſavoir ſi j'étois bien moi-même ; & je ne pouvois comprendre comment quelques paroles agréables du Roi avoient pu me faire devenir en ſi peu de temps une perſonne ſi importante. J'allai me coucher là-deſſus, & le lendemain matin monſieur du Noyer donna un Placet pour demander la reſtitution de mon bien de Nîmes, qui avoit été confiſqué ; & je fus chez M. le Duc de Noailles le prier de me préſenter au Roi, comme il s'y étoit engagé. Il me donna rendez-vous au ſortir de la Meſſe dans la galerie ; je m'y rendis avant le Roi, &

je le vis arriver un moment après. Monſieur de Noailles qui marchoit après lui, lui dit : Sire, la voilà ; & Sa Majeſté qui avoit déjà vu mon Placet au Conſeil, me dit avec beaucoup de bonté, dès que je lui eus fait la révérence : Je viens, madame, de vous accorder tout ce que vous m'avez demandé ; j'ai donné ordre à M. de Châteauneuf de vous faire rendre votre bien & les revenus ; voyez ſi vous ſouhaitez encore quelque choſe. Je lui répondis le moins mal qu'il me fut poſſible. Il n'auroit tenu qu'à moi, ſi j'avois voulu, de faire une plus longue harangue, Sa Majeſté m'en donna tout le loiſir, & s'arrêta juſqu'à ce que j'euſſe achevé de parler. Enfin j'eus tout lieu d'être convaincue de ce que j'avois déjà oüi dire, que ce Prince trouve toujours le ſecret d'obliger doublement par la maniere dont il oblige. Comme cette ſeconde ſcéne ſe paſſa aux yeux de toute la Cour, cela augmenta les égards qu'on avoit déja pour moi, & je me vis en peu de temps fort à la mode. Si j'allois à la Meſſe du Roi, on s'empreſſoit à me faire

dans la Tribune des Princeſſes ; & un jour qu'un Garde qui ne me connoiſſoit pas, vouloit m'avertir qu'il falloit être d'un certain rang pour ſe mettre là, un Seigneur qui portoit le Cordon bleu lui dit d'abord : Laiſſez paſſer cette Dame, c'eſt celle à qui le Roi a parlé, & on a ici des égards pour elle : ſi bien que le pauvre Garde me fit mille excuſes, & j'entrai dans la Tribune de madame de Monteſpan. Enfin, M. de Châteauneuf, ſuivant l'ordre du Roi, me donna un Brevet pour rentrer dans mes biens, & le Roi m'en fit expédier un autre par M. de Seignelai, de trois cent livres de penſion, qui jointes aux ſix cent que Sa Majeſté m'avoit d'abord données, faiſoient la ſomme de neuf cent livres qui m'ont été toujours réguliérement payées tous les ans. Ainſi ce voyage me procura beaucoup d'agrément & d'utilité. Je fus voir le Pere la Chaiſe qui étoit charmé de ce bon ſuccès, & qui dit même à monſieur du Noyer, que Sa Majeſté lui avoit dit en parlant de moi : Elle a la langue bien pendue & ne manque pas d'eſprit. La

modeſtie devroit m'empêcher de rapporter cette circonſtance; mais elle me fait trop d'honneur pour que je puiſſe me réſoudre à la taire. Bien des gens conſeilloient à monſieur du Noyer de continuer à ſervir & de me laiſſer dans ce Pays-là, puiſque l'on m'y voyoit de bon œil, afin que je travaillaſſe à ſon avancement: mais il eut envie d'aller voir ce que c'étoit que mon bien; & comme nous étions dans une profonde paix, il ſe retira du Service, & laiſſa ſa Compagnie en ſi bon état qu'on en fit après une de Grenadiers. Quand je fus de retour à Paris, toute la famille vint me féliciter ſur la maniere dont j'avois réuſſi à Verſailles; on ne parloit d'autre choſe, & je fus long-temps l'Evangile du jour. Enfin nous partîmes pour le Languedoc, monſieur du Noyer & moi, menant avec nous madame Saporta. Nous arrivâmes à Nîmes dans le mois d'Octobre, & à-peu-près, dans le temps que les Etats de la Province qui s'aſſembloient dans cette Ville, devoient commencer. Comme c'étoit monſieur le Duc de Noailles

qui commandoit pour monſieur le Duc du Maine, monſieur du Noyer étoit fort agréablement dans le Pays. On me rendit d'abord mon bien & les revenus que le Domaine avoit retirés pendant mon abſence; mais j'avois des dédommagemens à demander pour des bois que l'on avoit coupés à une de mes maiſons de campagne, & qui avoient été donnés à l'Hôpital Général. M. du Noyer en écrivit en Cour, & monſieur de Baville, Intendant du Languedoc, reçut ordre de faire eſtimer ce dégât, & de me faire rendre ce à quoi il ſeroit eſtimé. On envoya des Experts ſur les lieux, qui dirent que cela montoit à ſix mille francs. Comme cette affaire avoit été renvoyée à monſieur de Baville, monſieur du Noyer lui faiſoit ſa cour, & pour ſe rendre plus agréable il jouoit tous les jours au Lanſquenet avec ſa femme. Il y perdit même beaucoup d'argent, & monſieur de Baville s'aviſa de dire au Receveur du Domaine qui avoit une reſtitution à me faire, de retenir pardevers lui certaine ſomme qu'un Abbé avoit gagné à mon-

ſieur du Noyer. M. du Noyer qui avoit compté d'envoyer cet argent à l'Abbé dans les vingt-quatre heures, comme cela ſe pratique, fut fort étonné des devans que monſieur de Baville avoit pris là-deſſus, & il courut chez lui pour luï en dire ſon ſentiment d'une maniere un peu vive. M. de Baville, qui depuis quelques années étoit accoutumé à voir trembler ſous lui une troupe de nouveaux Catholiques, ſe trouva fort choqué de la liberté avec laquelle monſieur du Noyer lui parla. Comme il eſt fort ſourd, il ſe trouva des gens aſſez malins pour ajoûter à ce que monſieur du Noyer avoit dit, & pour l'empoiſonner; ce qui mit monſieur de Baville dans une ſi grande colere, qu'on a eu dans les ſuites toutes les peines du monde à l'en faire revenir. Les Directeurs de l'Hôpital Général ſurent profiter de cette aventure, & j'en fus pour mes dédommagemens. Cependant monſieur du Noyer étoit eſtimé & conſidéré dans le Pays; la maniere dont notre mariage s'étoit fait, & l'intérêt que le Roi avoit bien voulu y prendre le fai-

ſoit approuver de tous mes amis, & nous étions fort agréablement à Nîmes. M. du Noyer s'y plaiſoit beaucoup, ce qui m edonna envie de le voir premier Conſul. On en crée tous les ans quatre qui gouvernent la Ville, & c'eſt alternativement un Gentilhomme & un Avocat qui eſt le premier. Le ſort décide ordinairement ſur le choix de ces Conſuls; mais le Roi les nomme quand il lui plaît, par Lettre de Cachet, & c'eſt ce qu'il avoit fait en faveur de monſieur Cheiron, Miniſtre; ſi bien que je priai monſieur de Noailles d'obtenir la même grace pour monſieur du Noyer. M. de Noailles me le promit, & il n'étoit queſtion que d'attendre le tour du Gentilhomme, & de laiſſer écouler l'année de l'Avocat. Pendant ce temps-là j'accouchai de ma fille aînée le 1. Mars 1689. dans le temps que le Prince d'Orange fut couronné Roi d'Angleterre, & neuf mois & vingt-neuf jours après mon mariage. Madame Saporta en fut la marraine, comme elle avoit été la mienne, & monſieur le Préſident de Monclus ſon parrain. Elle fut

nommée Anne-Marguerite, comme moi, & ſon enfance me donna bien de la peine. Cependant le temps où il falloit ſonger au Conſulat arriva; & comme on avoit beſoin de monſieur de Baville pour cela, je ſouhaitois que monſieur du Noyer ſe raccommodât avec lui. M. l'Evêque de Nîmes, cet illuſtre abbé Fléchier, s'y employa, mais inutilement, malgré ſon éloquence, & je ne ſavois comment fléchir ce Dévot, quand je m'aviſai de prier madame la Ducheſſe de Noailles de faire cette bonne œuvre. Elle m'accorda cette grace avec plaiſir, & après avoir pris monſieur de Baville en particulier, elle fit appeller monſieur du Noyer, & dit à monſieur de Baville, qu'elle le prioit d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & de vouloir bien être des amis de monſieur du Noyer, & ajoûta, que s'il l'avoit fâché en quelque choſe, elle lui en demandoit pardon pour lui. M. de Baville étoit trop bon politique pour refuſer madame la Ducheſſe de Noailles, il embraſſa monſieur du Noyer de la meilleure grace du monde, ſe ré-

ſervant la rancune dans le cœur, en attendant les occaſions de lui en faire ſentir les effets. Dès que ce raccommodement fut fait je ne ſongeai plus qu'à faire réuſſir mon projet; mais j'y trouvai de grands obſtacles: car monſieur de Noailles oubliant la parole qu'il m'avoit donnée un an auparavant, avoit donné ſon ſuffrage à un nommé monſieur Montgramier, dont le fils étoit Officier dans ſon Régiment. Cela me ſurprit beaucoup, & enfin tout ce que je pus faire fut de l'engager à être neutre, & à ne parler ni pour l'un ni pour l'autre: ainſi ne pouvant plus l'obliger à demander la Lettre de Cachet, j'eus recours à monſieur de Baville, & je lui en fis écrire par le Révérend Pere la Chaiſe, après quoi je fus à Montpellier pour lui en parler; je lui demandai pour cela une audience particuliere, & je fus ſeule avec lui: il me dit que le Pere la Chaiſe lui avoit écrit pour le prier de faire enſorte que monſieur du Noyer fût premier Conſul de Nîmes; mais qu'il lui avoit répondu, que cela ne ſe pou-

voit pas, parce que monſieur du Noyer étoit Etranger, & m'allégua la même raiſon. Je lui fis voir qu'elle n'étoit pas valable, puiſque j'avois aſſez de bien pour que monſieur du Noyer, qui en étoit devenu le maître en devenant mon mari, dût être regardé comme membre de la Communauté, & même comme un des plus intéreſſés. Je lui citai après cela des exemples qui autoriſoient ce que je diſois; & enfin je lui fis entendre que je comprenois qu'il ſe ſouvenoit de loin. Il convint avec moi que les manieres que monſieur du Noyer avoit eues avec lui ne l'engageoient pas à lui rendre ſervice, & qu'il voudroit pouvoir m'en rendre quelqu'un en mon particulier. Je lui répondis que mes intérêts étoient ſi mêlés avec ceux de monſieur du Noyer, que je ne pouvois que me reſſentir de tout ce qui lui arriveroit de bien ou de mal, & je le priai de ne pas envelopper l'innocent avec le coupable, ſuppoſé que monſieur du Noyer le fût. Enfin je fis ſi bien, qu'avant de le quitter je le mis tout-à-fait dans mes inté-

rêts, & il me promit de faire monſieur du Noyer Conſul. C'étoit remporter une grande victoire, & triompher du reſſentiment d'un Dévot; & un dévot qui a en main le pouvoir de ſe venger, n'eſt pas une petite affaire.

M. le Cardinal de Bonzi ſe ſeroit épargné bien des chagrins & bien des allarmes s'il eût pû, comme moi, en venir à bout. Il y avoit long-temps que cet éminent Prélat étoit en commerce dans notre Province avec une belle Demoiſelle: Ce commerce avoit été expliqué différemment par le Public: mais il n'avoit jamais été troublé. La Belle avoit une ſœur habile & expérimentée, qui ſavoit ménager cette intrigue avec adreſſe, & en tirer ſes avantages. Cette Dame vit avec chagrin le pouvoir de monſieur de Baville, & celui qu'une jeune Dame avoit ſur ſon eſprit, & pour leur faire de la peine elle envoya des Mémoires en Hollande, & fit mettre ſur la Gazette les amours de monſieur de Baville avec madame de **. M. de Baville fut très-ſurpris de ſe voir ainſi tympaniſé;

tympaniſé ; mais il diſſimula ſon reſſentiment & voulut, avant de le faire éclater, ſavoir ſur qui il devoit le faire tomber. Pour cela il écrivit en Hollande, & fit tant par amis & par argent, qu'il ſe fit renvoyer les Mémoires en original, qui ſe trouverent écrits de la main de la Dame dont je viens de parler. Avec ces preuves en main il fut dans l'Aſſemblée des Etats où le Cardinal préſidoit ; & après s'être plaint d'une maniere vive du procédé de cette Dame, & dit bien des choſes là-deſſus qui intéreſſoient ſon Eminence, il conclut par l'aſſurance qu'il donna, qu'il ſe vengeroit de cette calomnie ; & en effet il ne le porta pas loin. Le Clergé de France fit peu de temps après des Réglemens qui tendoient à la réforme des Eccléſiaſtiques, & monſieur de Baville donna avis en Cour du commerce du Cardinal. La Cour prit feu là-deſſus ; on réſolut de faire enlever la Demoiſelle, & de l'enfermer pour le reſte de ſes jours ; & cela auroit été exécuté ſi le Cardinal qui étoit au déſeſpoir de ce malheur, n'eût

été ſe jetter aux pieds du Roi pour tâcher de le détourner, & pour le prier de faire tomber la foudre ſur lui, & d'épargner une Demoiſelle que l'on perſécutoit à ſon occaſion, & qui étoit très innocente; mais il eut beau dire, l'eſprit du Roi étoit prévenu, & le ſeul moyen que le Cardinal put trouver, fut d'écrire à ſa Belle de ſe marier au plus vîte, pour éviter le peril dont elle étoit menacée. Elle ſuivit ſon avis, & épouſa ſur le champ un Colonel de Dragons, cadet d'une des meilleures Maiſons de notre Pays, qui en étoit amoureux depuis pluſieurs années, & qui malgré la chronique ſcandaleuſe, ſe trouva encore trop heureux de profiter de la conjoncture. Voilà comment le Cardinal éluda la vengeance de l'Intendant. Comme je ſavois qu'il la pouſſoit loin, je me ſus bon gré d'en avoir garanti monſieur du Noyer : mais comme j'avois toujours envie qu'il fût Conſul, je ne quittai point la partie que je ne fuſſe aſſurée de mon fait. Je fis encore écrire le Pere la Chaiſe, & monſieur de Baville me

pria de lui rendre compte de ce qu'il faiſoit pour moi, & de lui marquer que j'étois contente de lui. Je le fis ſur le champ, & monſieur de Baville à qui je donnai la lettre toute ouverte, me fit l'honneur de dire qu'elle étoit bien, & m'en remercia. Cependant monſieur de Noailles ne parloit pour perſonne, & monſieur de Montgramier qui avoit compté ſur ſon ſuffrage, ſe vit fort dérouté quand il ſut que j'avois celui de l'Intendant; ainſi il ſongea à trouver quelques ajuſtemens. il en fit propoſer à monſieur du Noyer, qui répondit qu'il ne s'étoit pas mêlé de cette affaire; que ſa femme avoit la folie de vouloir qu'il fût Conſul, & qu'il la laiſſoit faire. M. de Montgramier ne ſe rebuta pas; il me fit parler, & vint lui-même avec un ami commun m'offrir cent Louis, à condition que je ne ſolliciterois plus: Il me diſoit qu'il avoit des raiſons pour vouloir être Conſul cette année-là, & que monſieur du Noyer auroit tout le loiſir de l'être dans les ſuites. Il y avoit des gens qui goû-

toient ces raiſons, & qui me conſeilloient d'accepter le parti, puiſqu'il ne s'agiſſoit que d'attendre deux ans ; mais je ne fus pas de cet avis-là. Je revins à Nîmes, & le lendemain de mon arrivée monſieur du Noyer fut proclamé Conſul avec tous les applaudiſſemens & tout l'agrément que je pouvois ſouhaiter. J'avoue que j'en eus une fort grande joye ; car outre que c'étoit mon ouvrage, il eſt naturel de vouloir un peu primer dans ſon Pays. M. du Noyer ſe fit mille amis pendant ſon Conſulat. Quoiqu'il ſoit très-bon Catholique, il avoit pourtant des égards pour ceux qu'on appelle Nouveaux Convertis, & il ſut ſi bien faire, que tout le monde fut content de lui. M. Flechier notre illuſtre Evêque, le nomma Syndic du Diocèſe, & il s'acquitta ſi noblement de cet Emploi, qu'au lieu d'y profiter comme les autres, il y mangea du ſien. Son nom eſt écrit en lettres d'or ſur le beau Crocodile qu'il fit placer dans l'Hôtel de Ville ; mais il eſt encore mieux gravé ſur le cœur des Ha-

bitans, qui parlent encore de ſon Conſulat, comme les Romains parloient autrefois du Regne d'Auguſte. Auſſi fut-il plus long que les autres; car on le pria de l'exercer juſqu'à ce que le Maire fût inſtallé: ainſi monſieur du Noyer vit expirer en ſes mains la liberté de Nîmes. On peut dire que par ſa prudence il garantit cette Ville de la famine dont elle étoit menacée, & empêcha une ſédition qui auroit eu des ſuites fâcheuſes. J'avois déja deux filles lorſqu'il fut fait Conſul, & j'accouchai bientôt après de la troiſieme; mais avant cela j'eus le malheur de perdre mon oncle Cotton. Comme il me laiſſoit beaucoup de bien, la plûpart des gens regardoient cette perte comme une continuation de bonheur pour moi; mais je n'avois garde de raiſonner de cette maniere; & outre que le ſang & la reconnoiſſance m'obligeoient à regretter mon oncle, outre cela, dis-je, je ſavois bien que je ne pourrois pas trouver un meilleur économe. Je craignois encore que ſa mort ne hâtât celle de madame Saporta,

qui effectivement fut très-touchée de la perte de ce cher frere : mais comme lorſque j'accouchai, elle eut occaſion de craindre pour moi, cela fit un peu de diverſion, & la naiſſance de cette troiſieme fille l'amuſa. Nous attendions toujours un garçon pour le donner au Pere la Chaiſe ; ainſi nous la fimes préſenter au Baptême par M. Chaſel & Mde. Fabriques, qui étoient de nos bons amis, & on la nomma Catherine-Olympe. Elle naquit le 12 de Mars 1692. Dès qu'elle fut baptiſée monſieur du Noyer ſongea à aller à Paris pour recueillir la ſucceſſion de mon Oncle. M. de Baville lui douna congé pour cela ; car comme Conſul il étoit obligé à réſidence. Dès qu'il eut réglé toutes ſes affaires, il revêtu d'une Commiſſion qui lui valoit deux cent francs par mois, & qui ne l'engageoit qu'à viſiter quatre fois l'année les bords du Rhône, & à réſider à Villeneuve-d'Aviguon, qui eſt un des plus jolis endroits qu'on puiſſe voir, & des mieux ſitués. Dès que monſieur du Noyer fut de re-

tour, je perdis Marie du Noyer, ma ſeconde fille, âgée de deux ans, & qui étoit une très-belle brune. Le chagrin que cette perte me cauſa, me fit hâter de quitter Nîmes, & j'allai m'établir à Villeneuve-d'Avignon, qui n'en eſt qu'à ſept lieues. M. du Noyer acheva ſon Conſulat; & pendant le temps qui reſtoit à écouler, il alloit & venoit de Nîmes à Villeneuve, où madame Saporta m'avoit ſuivie avec mes deux petites filles. Le revenu de cet Emploi joint à celui de mon bien & à ma penſion de neuf cent livres, faiſoit une ſomme aſſez conſidérable, ſans compter l'héritage de mon Oncle Cotton; ainſi nous pouvions faire une très-belle figure, ſur-tout dans un Pays comme celui-là où l'on vit à très-bon marché. J'avois une maiſon magnifique qui ne me coûtoit que quarante écus par an: J'entretenois un carroſſe à peu de frais, & nous faiſions la meilleure chere du monde ſans qu'il nous en coûtât beaucoup, car tout abonde dans ce Pays-là. J'y paſſai trois ans avec tout l'agré-

ment qu'on peut ſouhaiter, & pour comble de bonheur j'y accouchai d'un fils, après l'avoir deſiré pendant ſix ans. M. du Noyer étoit à Narbonne aux États de la Province, où il avoit droit d'entrer comme Conſul de Nîmes. Je lui écrivis la naiſſance de ſon fils, & comme je ſavois qu'il le deſtinoit au Pere la Chaiſe, je le fis ondoyer dans ma chambre par la permiſſion de monſieur Fieſque Archevêque d'Avignon, en attendant de pouvoir le faire baptiſer à Paris. M. du Noyer reçut cette nouvelle avec joye; & comme un bonheur ſuit ordinairement l'autre, il fut nommé preſque en même-temps par l'Aſſemblée des États pour aller porter au Roi le cayer de la Province. C'eſt une commiſſion fort briguée, que l'on ne donne qu'à des perſonnes de diſtinction, & qui outre l'honneur qu'elle fait, vaut quatre mille livres. M. du Noyer l'obtint préférablement à bien d'autres; & monſieur le Cardinal de Bonzi de qui cela dépendoit, & que j'avois fait ſolliciter par le Pere la Chaiſe, m'en donna

la premiere nouvelle, & m'écrivit là-deſſus la lettre qui ſuit.

Lettre de ſon Eminence M. le Cardinal de Bonzi, à madame du Noyer.

A Narbonne le 7. Janvier. 1694.

J'AI différé, madame, à répondre à votre lettre du 13. de Novembre, pour vous aſſurer que monſieur du Noyer eſt Député des Etats à la Cour, & que j'y ai fait tout ce que vous déſiriez, vous eſtimant très-fort & vous honorant parfaitement, comme votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

Le Cardinal de
BONZI.

Je me réjouis de votre heureux accouchement.

J'ai trouvé dans le même endroit où j'avois enfermé cette lettre, la Répon-

ſe que monſieur l'Archevêque de Cambray fit autrefois à une des miennes. Je crois que le Public ne ſera pas fâché que je lui en faſſe part, puiſque le ſtyle de ce Prélat a toujours été admiré.

Lettre de Monſieur de Fenelon *Archevêque de* Cambray, *à Madame* du Noyer, *le 21 de Mars.*

JE ſuis ſenſiblement touché de toutes vos honnêtetés, madame; la délicateſſe de votre compliment fait bien connoître celle de votre eſprit. Je n'en ai jamais douté, madame, non plus que de la part que vous prenez à tout ce qui m'arrive. Je ſouhaiterois que vous fuſſiez auſſi perſuadée de l'eſtime & de la ſincérité avec laquelle je ſuis, madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

De FENELON,
Archevêque de *Cambray.*

Enfin monſieur du Noyer revint des Etats avec la qualité de Député, & nous ſongeâmes à nous diſpoſer à faire le voyage de Paris. Ce qui m'embarraſſoit, c'étoit madame Saporta que je n'oſois pas laiſſer ſeule, incommodée comme elle étoit : mais elle leva cet obſtacle en diſant qu'elle vouloit faire le voyage avec moi. Nous prîmes donc deux litieres, & à petites journées nous nous rendîmes à Rouannes, où nous nous embarquâmes ſur la Loire dans le deſſein d'aller à Orléans ; mais je trouvai cette maniere d'aller ſi lente & ſi ennuyeuſe, que je débarquai à Briare, où nous prîmes le Caroſſe pour Paris. Nous y arrivâmes tous en bonne ſanté, quoique notre troupe fût compoſée de tous les âges de la vie, depuis l'enfance juſqu'à la caducité ; car j'avois avec moi mes enfans, & mon fils n'avoit que ſix mois, & madame Saporta paſſoit quatre-vingts ans. Nous trouvâmes Paris ſi rempli de fievres malignes, que c'étoit comme une peſte : Il y avoit auſſi une eſpece de famine ; car

le pain y valoit ſept ſols la livre, & comme nous étions en temps de guerre, on peut dire qu'on reſſentoit alors les trois fléaux dont la colere du Ciel châtie les hommes. On ne voyoit dans Paris qu'enterremens & corps morts ſous les portes, & je me repentois fort d'avoir amené ma petite famille. Le bon Dieu me fit la grace de la garantir d'accident, & de pouvoir dire à mon retour en Province: *Je n'ai perdu pas un de ceux que tu m'as donné.* M. du Noyer eut l'honneur de ſaluer le Roi à Verſailles, & monſieur l'Evêque de Montauban, qui étoit Député avec lui, le harangua. M. du Noyer ne s'ennuyoit pas à Paris; il s'y voyoit au milieu de ſa famille, & dans une ſituation à lui faire honneur; ainſi il ne ſe preſſoit pas de partir, & je me vis tout d'un coup aſſiégée par le froid dans ce Pays-là. Cependant monſieur du Noyer étoit néceſſaire au Pays; ainſi il partit ſeul le ſecond jour de l'an 1695. dans le deſſein de revenir me prendre au Printemps: mais il arriva un incident qui l'en empêcha

pêcha. Un de ſes couſins-germains avoit un Emploi pareil au ſien, que madame de Maintenon avoit demandé pour une de ſes Créatures, qui étoit un nommé Bernard, fils de l'Intendant de Saint Cyr; il n'y avoit pas moyen de reculer, ainſi la famille de monſieur du Noyer réſolut de le ſacrifier. On ſuppoſa qu'il négligeoit ſon Emploi, & on le fit donner à monſieur Bernard, à qui il étoit indifférent lequel des deux couſins il dépoſſédoit. Par bonheur pour monſieur du Noyer, je me trouvai à Paris pendant qu'on lui jouoit ce tour, & je trouvai quelque choſe de ſi injurieux dans la maniere dont on lui ôtoit cet Emploi, & de ſi indigne pour ſa famille, que je me mis en tête de leur en faire avoir le démenti, & j'y réuſſis par le moyen de mes amis. M. l'Abbé Tiberge, Supérieur des Miſſions Etrangeres, & Directeur de Saint Cyr, m'aida beaucoup à parer ce coup-là, & je fis ſi bien que je ſus me faire un ami de monſieur Bernard qui étoit un des plus honnêtes hommes de Paris, & qui

entra ſi fort dans mes intérêts, qu'il dit hautement qu'il ne vouloit pas que ſon fils dépoſſédât monſieur du Noyer, & demanda l'Emploi de ſon couſin qui étoit le même qu'on avoit promis à madame de Maintenon; ainſi le couſin fut révoqué, & monſieur du Noyer rétabli, malgré la mauvaiſe volonté de ſes parens, qui ne m'ont jamais pardonné le déboire que je leur donnai dans cette occaſion. Tout cela fut fait & refait avant que monſieur du Noyer en eût entendu parler. Le fils de monſieur Bernard partit pour Arles où ſon Emploi l'obligeoit de réſider, & comme cela n'eſt pas loin de Villeneuve, il nous y venoit voir ſouvent; car les bonnes manieres de ſon pere m'engageoient à prendre un intérêt tout particulier en lui; mais avant de quitter Paris j'écrivis à monſieur du Noyer, que s'il m'en croyoit il ſongeroit à ſe rendre indépendant en achetant une Charge, & faire voir par-là à ſes parents, qu'il n'avoit voulu conſerver ſon Emploi que par point d'honneur, & que dans le fond

il s'en ſoucioit fort peu, & étoit en état de s'en paſſer. M. du Noyer donna d'abord dans mon ſentiment, & de toutes les Charges qu'on lui propoſa, celle dont il ent le plus d'envie fut celle de Grand-Maître des eaux & forêts de la Province du Languedoc, qui étoit vacante par la mort de monſieur Timoleon le Gras. Cette Charge avoit de beaux attributs & ſix mille livres d'appointemens fixes, ſans compter le caſuel. M. du Noyer, après avoir examiné toutes choſes, me pria d'arrêter là ma vue & de ſonger à la remplir. Cela étoit aſſez difficile : il y avoit des Concurrens : il falloit de l'argent comptant pour payer les Créanciers du défunt, & nous n'avions que des Contrats de conſtitution. Mais comme dans cet temps-là le bonheur me ſuivoit par-tout, & que je n'avois qu'à entreprendre une affaire pour la faire réuſſir, je vins bientôt à bout de celle-là. Je trouvai des amis qui me prêterent de l'argent ſur mon billet que j'eus ſoin d'acquitter dans le temps, & je conclus le marché à quatre-vingt-dix mille li-

vres, & deux mille livres de pot de vin pour le principal Créancier. M. du Noyer m'avoit envoyé une Procuration en forme, & s'engageoit à ſouſcrire à tout ce que je ferois : Il ne riſquoit rien en cela, & l'affaire étoit ſi bonne, qu'après avoir exercé cette Charge pendant quatre ans, il l'a revendue cent dix mille livres, & a gagné par conſéquent vingt mille livres deſſus. Après avoir fait cette acquiſition, je travaillai à en avoir l'agrément, que je n'eus pas de peine à obtenir. On me remit enſuite les proviſions dont les frais étoient compris dans les quatre-vingt-dix mille livres. Je les envoyai à monſieur du Noyer par la Poſte, & je n'ai jamais ſenti une plus grande joye que ce jour-là, par le plaiſir que je me faiſois de celui que monſieur du Noyer en auroit. Tout cela fut fini avant la Pentecôte, & je partis le lendemain de Paris pour aller rejoindre mon nouveau Grand-Maître à Villeneuve-d'Avignon, & pour aller enſuite à Toulouſe où ſa Charge l'obligeoit de reſter. Nous quittâmes donc les

bords du Rhône pour aller habiter ceux de la Garonne, où la bonne madame Saporta nous ſuivit encore. Monſieur du Noyer y fut inſtallé dans ſa Charge, & s'aſſit le même jour à la Table de Marbre, avec le Premier-Préſident, le Doyen, & quelques autres Conſeillers du Parlement de Toulouſe. Le Grand-Maître eſt en manteau noir avec un rabat, l'épée au côté & le plumet au chapeau, & juge de cette maniere en dernier reſſort. Les fonctions de cette Charge ſont les plus belles du monde, c'eſt que l'on a occaſion de rendre ſervice à toutes les perſonnes de conſidération; & que le Grand-Maître eſt proprement le Juge de la Nobleſſe. M. le Prince de Conti eut un Procès devant monſieur du Noyer, & lui écrivit pour le ſolliciter, & enſuite pour le remercier de la bonne juſtice qu'il lui avoit rendue. M. le Marquis de Malauſe a eu auſſi ſouvent beſoin de monſieur du Noyer, & mes recommandations ne lui ont pas été inutiles. Enfin c'étoit-là un fort joli établiſſement ſi la diſcorde ne fût venue le trou-

bler. Un Lieutenant-Général de la Table de Marbre s'aviſa de demander que monſieur du Noyer lui rendît viſite le premier: monſieur du Noyer prétendoit que l'autre la lui devoit rendre, & cet incident partagea la Ville: car chacun avoit ſes amis, & la femme du Lieutenant-Général en procuroit beaucoup à ſon mari. Pour moi j'étois au déſeſpoir de voir qu'un ſujet comme celui-là cauſât de la diviſion; & pour l'empêcher d'aller plus loin, je propoſai pluſieurs moyens d'accommodement; entr'autres de prier cet homme à manger chez nous afin qu'il fût obligé d'y venir, ou qu'il nous priât lui-même chez lui pour y attirer monſieur du Noyer, afin que l'un des deux fût obligé de faire le premier pas ſans que cela paſſât pour une viſite. Mes expédiens ne furent pas du goût de monſieur du Noyer; & comme il avoit occaſion de faire du chagrin à cet homme, il lui donna quelques petites mortifications pour l'humilier un peu. Et l'autre, pouſſé par quelques mauvais eſprits & ſans conſulter ſes forces, prit

le parti d'aller à Paris, dans le deſſein de nuire à monſieur du Noyer. Pour cela il donna pluſieurs Requêtes au Conſeil, dans leſquelles il accuſoit monſieur du Noyer de mauvaiſe adminiſtration. Comme toutes ces accuſations étoient fauſſes, monſieur du Noyer s'en mocquoit, mais cela ne laiſſoit pas de me faire de la peine : car pour les détruire il falloit aller à Paris, & je prévoyois que ce ſeroit une occaſion de dépenſe ; ainſi je faiſois tout ce que je pouvois pour l'éviter, & je repréſentois à monſieur du Noyer que quelque fût le ſuccès de cette affaire, il perdroit toujours, puiſqu'il ne ſauroit où prendre ſes dépens. Mais j'avois beau dire, il y avoit des gens qui aigriſſoient ſi fort les choſes de part & d'autre, que monſieur du Noyer laſſé de tous les ſots contes qu'on lui faiſoit, réſolut d'aller à Paris pour perdre ce miſérable ; ce qui ne lui auroit pas été difficile. Quand je vis que je ne pouvois plus rien gagner ſur ſon eſprit, j'imaginai un autre moyen de paix, & je dis à monſieur de Capiſtron, Procu-

reur Général de la Table de Marbre, qui étoit un ami commun, de me ménager une entrevue avec la femme de ce Lieutenant-Général: car quoique nous n'euſſions rien eu enſemble, nous ne nous voyions pas, & la méſintelligence de nos maris nous avoit empêché d'être en commerce. Nous convînmes du temps & du lieu, & il fut réſolu qu'il l'amèneroit le lendemain matin à la Meſſe aux Auguſtins, où je devois me rendre auſſi, & que là il nous feroit parler enſemble. Ce qui fut dit fut fait. La Dame ſe trouva au rendez vous, & après les premiers complimens, je lui dis que ſi elle vouloit me ſeconder nous ferions une action qui nous attireroit les éloges de tous les honnêtes gens, & qu'il n'y avoit pour cela qu'à aller tous deux trouver monſieur Duburta Doyen du Parlement, qui étoit un homme que tout le monde conſidéroit; le prier d'accommoder nos maris, & de leur demander à chacun leurs intérêts. Nous étions dans la Semaine Sainte, ce qui rendoit encore l'action plus méritoire; ainſi cette Dame,

qui goûta ma propoſition, ne fit pas de difficulté de monter dans mon carroſſe, & nous fûmes enſemble faire notre compliment à monſieur Duburta, qui charmé de notre procédé, nous mit au rang des Femmes Illuſtres. Comme il étoit incommodé, il envoya prier monſieur du Noyer de venir chez lui, & lui demanda ſes intérêts & le temps de faire venir ſa partie de Paris, ou une Procuration pour traiter l'accommodement dont il ſe vouloit charger. M. du Noyer fut fort ſurpris de me voir là avec la femme de ſa partie, & de ſavoir que c'étoit moi qui faiſois jouer ce reſſort, & je crois qu'il m'auroit bien grondée ſi la préſence du vénérable monſieur Duburta ne l'eût retenue; il n'oſa pas non-plus lui refuſer ce qu'il demandoit: & ainſi les actes d'hoſtilité furent ſuſpendus, & le raccommodement ſuivit quelque temps après. Cependant monſieur du Noyer exerçoit ſa Charge avec beaucoup d'applaudiſſement; & comme elle le mettoit en état de rendre ſervice à tout ce qu'il y avoit de gens de qualité,

il le faiſoit d'une maniere qui les obligeoit doublement, & cela ſans que l'intérêt du Roi en ſouffrît ; car jamais Grand-Maître avant lui n'avoit pouſſé les ventes à un ſi haut prix. Ces ventes ſe font à l'extinction du feu ; c'eſt-à-dire, qu'on allume une bougie, & l'on met un prix au bois d'une certaine Forêt, chacun enchérit deſſus tant que la bougie brûle, & celui qui a parlé le dernier lorſqu'elle s'éteint, demeure maître du marché. Il falloit aller faire ces ventes dans chaque Maîtriſe : Il y en avoit ſix dans le Département de monſieur du Noyer ; ſavoir, *Villemur*, *Caſtelnaudari*, *Maſamet*, *Quilliam*, *Montpellier*, & *Villeneuve de Berc*, & deux Gruries qui étoient *Albi* & *Mende*. Le Grand-Maître eſt obligé d'aller dans tous ces endroits-là une fois l'an, & de paſſer le reſte du temps à Toulouſe.

M. du Noyer ſouhaita que je l'accompagnaſſe dans ſes tournées, & je puis dire que c'étoit-là le temps le plus agréable ; car nous voyagions en Grands Seigneurs. Deux gardes des forêts avec

la Bandoulière étoient à cheval à côté de notre caroſſe; le Secrétaire, le Cuiſinier, & une partie du Domeſtique alloit d'avance au gîte, où nous trouvions tout prêt en arrivant, & par-tout où nous arrivions, la Nobleſſe du Pays venoit au devant de nous & nous accompagnoit; ſi bien que nous avions quelquefois trente perſonnes à manger chez nous; car il falloit tenir table tant qu'on étoit en campagne; & quoique nous aimaſſions, monſieur du Noyer & moi, à faire les choſes noblement, il n'en coûtoit pourtant pas beaucoup, par la quantité de gibier que tous les Gentilshommes nous envoyoient. Il y avoit des temps où ne ſachant que faire de tant de perdrix rouges, je les faiſois mettre dans le pot & ſervir ſur le potage en guiſe de chapons. Nous avions une ſi grande quantité de ſangliers, qu'après en avoir mis en pâte & à toutes ſortes de ſauces, je m'aviſai pour en profiter, de ſaler les jambons, & de faire des ſauciſſes du reſte; & cela réuſſit ſi bien, que j'en faiſois tous les ans pour la pro-

viſion de ma maiſon. La premiere fois que je fus en tournée, monſieur du Noyer la commença par Quilliam qui eſt une petite Ville dans les Pyrenées, frontiere d'Eſpagne, ſituée ſur la riviere Daude, & dans le Pays du monde le plus ſcabreux, car on n'y avoit jamais vû de caroſſe avant le mien, encore penſa-t-il m'en coûter la vie pour avoir voulu le mener. On m'avoit fait ſi grand peur de ce Pays-là, qui n'étoit habité, à ce qu'on me diſoit, que par des ours, que j'y fus en cornette de nuit & en robe de chambre, ne croyant pas devoir me coëffer, & m'habiller, pour ne voir que des bêtes féroces : mais je fus bien ſurpriſe quand je vis la quantité de Nobleſſe qui deſcendit de toutes les montagnes qui en ſont comme la pépiniere. Les Marquis de Leren, de Chalabre, de Sainte Colombe, & quantité d'autres, vinrent nous voir à Quilliam, & faire, comme ils diſoient, leur cour au Grand-Maître, qui eſt le ſeul Magiſtrat qu'ils ont intérêt de ménager; car la plus grande partie du bien de ces Meſ-

ſieurs

ſieurs conſiſtoit en forêts, & ſuivant les Ordonnances ils ne ſauroient faire couper un arbre ſans avoir l'attache du Grand-Maître. Il y avoit auſſi là une très-aimable Dame qu'on appelloit Madame Deſcouloubre; Elle étoit fille du Marquis de Chalabre, & femme d'un Gentilhomme de ce Pays-là, ſi jaloux, qu'il ne lui laiſſoit pas la liberté de parler à qui que ce fût: mais comme il avoit beſoin de Monſieur du Noyer, il ſouffroit qu'elle vînt chez nous, & qu'elle y mangeât, & la pauvre petite femme regardoit ce temps-là comme le plus beau de ſa vie, car ſon mari, qui d'ailleurs étoit un homme raiſonnable, entendoit ſi peu de raiſon ſur cet article, qu'un jour qu'ils alloient enſemble voir un de leurs parens, & qu'elle étoit en croupe derriere lui, il la jetta par terre, parce qu'il entendit chanter un coucou, & courut tout le jour le piſtolet à la main après cet oiſeau pour ſe venger ſur lui du malheur qu'il croyoit qu'il lui annonçoit, & pendant ce temps-là ſa pauvre femme fut à pied chez leurs parens, qui

la voyant arriver toute crottée & dans un fort grand déſordre, & ſachant l'aventure, ne purent pas s'empêcher, après avoir blâmé le mari, de conter cette hiſtoire à tous ceux de ſa connoiſſance. On en faiſoit une infinité d'autres ſur le compte de ce jaloux, tous auſſi ridicules, & la femme ſouffroit tout cela patiemment. C'étoit la meilleure perſonne du monde. Nous fûmes d'abord fort bonnes amies, & cette amitié a toujours duré depuis. Elle avoit un couſin germain qu'on appelloit le Baron Daxat, qui avoit beaucoup de mérite. Il étoit Capitaine de Dragons, & ne faiſoit que de revenir de l'armée quand nous arrivâmes à Quilliam. Toutes ces perſonnes formoient chez nous la ſociété du monde la plus agréable: On jouoit au Lansquenet & à l'Ombre, nous faiſions bonne chere & grand feu: Le bon vin ne manquoit pas, & malgré la ſituation du lieu, & les neiges qui nous renfermoient au logis, nous ne laiſſions pas de paſſer fort agréablement le temps. Nous étions même aſſez bien logés, car le

Roi a fait bâtir dans cet endroit une maiſon pour le grand-Maître; c'eſt là ce qu'on appelle la Cour, & c'étoit là l'azile des plaiſirs. Toute la bonne Compagnie s'affligea de notre départ, chacun ſe retira, comme dit Scaron, dans ſa chacuniere, & je puis dire que je quittai à regret un lieu dont je m'étois formée, quelques jours auparavant, une idée très-affreuſe: tant il eſt vrai qu'on ne doit jamais juger que ce que l'on connoît, ni rien condamner ſur le rapport d'autrui. De Quilliam nous fûmes à Caſtelnaudari, Ville un peu plus célébre que Quilliam, mais que je ne trouvai pas plus agréable, quoi qu'elle valût plus par elle-même. L'autre l'emporteroit chez moi par le grand nombre de Gentilshommes qui deſcendent de ces montagnes; au lieu que celles qui environnoient Caſtelnaudari, ne ſervent que de piédeſtaux à un grand nombre de moulins à vent. Je n'en ai jamais tant vû qu'en cet endroit-là, & le grand Don Quichotte y auroit trouvé de quoi exercer ſa valeur.

Ce fut là où celle du pauvre Duc de Montmorenci ſuccomba, & je ne ſaurois pardonner à Meſſieurs de Caſtelnaudari la dureté qu'ils eurent de lui fermer leurs portes. Cette Ville eſt faite en muſique; on ne ſauroit y faire trois pas de niveau; cependant il y a fort bonne Compagnie, & nous nous divertîmes très-bien: mais comme je m'étois attendue à y avoir du plaiſir, je n'y fus pas ſi ſenſible qu'à ceux de Quilliam, ſur leſquels je n'avois pas compté. Il y a à Caſtelnaudari une Sénéchauſſée & un Préſidial; tout cela fournit bonne Compagnie, & l'Evêque de Saint Papoul qui n'eſt qu'à une lieue de là, vient de temps en temps l'augmenter. Nous nous y trouvâmes enſemble: c'eſt le Prélat du monde le plus charmant par les agrémens de ſa perſonne & de ſon eſprit: Il n'eſt point ennemi de la joye. Il nous pria à manger, & vint manger chez nous: les perſonnes les plus qualifiées de la Ville étoient de nos Fêtes, & depuis que Caſtelnaudari avoit perdu la Chambre de l'Edit, on ne s'y étoit pas

tant réjoui que pendant le petit ſéjour que nous y fîmes. Après que monſieur du Noyer eût achevé ſes ventes à Caſtelnaudari, il fallut les aller commencer à un lieu appellé Maſamet : Le jour étoit marqué pour cela : nous paſſâmes par Revel, & nous arrivâmes dans les Pays voſins de la montagne noire, autrefois remplie de Proteſtans. Nous fûmes loger à un quart de lieue de la Ville, à un lieu appellé Negrin, où l'on avoit cru que nous ſerions plus commodément. Les Maires, Conſuls, & Juges de Maſamet nous y vinrent haranguer comme on nous avoit fait à Quilliam & à Caſtelnaudari ; toutes les perſonnes de la Ville nous rendirent viſite : mais quand cela fut fini, il s'en fallut beaucoup que j'euſſe à Negrin auſſi bonne Compagnie que j'avois eue au lieu d'où je venois ; & ſi je ne m'étois pas retranchée ſur la promenade & ſur le plaiſir de lire, j'aurois couru riſque de me bien ennuyer dans ce petit déſert, ſur tout lorſque monſieur du Noyer étoit obligé de parcourir la montagne noire:

mais ma reſſource étoit, pendant les beaux jours, de m'aller aſſeoir au bord d'un ruiſſeau avec un livre, & de regarder de là le Château de Monledier, qui ſemble pencher ſur le bord d'un précipice; &qui de l'endroit où j'étois, formoit un point de vue ſi agréable, que j'aurois voulu de tout mon cœur être aſſez habile pour le pouvoir deſſiner. Ce qui m'engageoit encore à tourner plus ſouvent les yeux du côté de ce château, c'eſt que l'on me dit que la Dame à qui il appartenoit, dont la famille m'étoit connue, y étoit reléguée pour cauſe de Religion. J'aurois bien voulu pouvoir lui rendre ſervice; mais il n'y avoit pas moyen, & il falloit ſe retrancher à faire des vœux. On avoit été fort perſécuté dans ce Pays là, & quelques perſonnes qui me parlerent à cœur ouvert, me parurent fort repentantes de la foibleſſe qu'elles avoient eues de ſuccomber ſous la perſécution. Je vis là un bon Gentilhomme, frere du malheureux Baron de la Nougarede, qui quoique proche parent du Premier-Préſident Fieubet, & mal-

gré les ſoins de madame la Préſidente de Maniban, perdit la tête ſur un échaffaud à Toulouſe par la plus cruelle aventure du monde. Il avoit été accuſé dix ans auparavant d'avoir profané dans une débauche les plus Sacrés Myſteres de la Religion Romaine, & d'avoir pouſſé la choſe juſqu'à faire à table les Cérémonies des Autels, & dire la Meſſe, ou du moins en faire le ſemblant avec un morceau de béterave qu'il faiſoit ſervir d'Hoſtie. Cette affaire, que l'on auroit pû juger criminellement, fut pourtant civiliſée, & le Baron de la Nougarede en fut quitte pour dix mille francs: mais pour ſon malheur, longues années après, & lorſqu'il croyoit que cela étoit oublié, il rencontra ſur ſon chemin en revenant de la Campagne un jeune Eccléſiaſtique qui paſſa à cheval tout auprès de lui. Il lui demanda où il alloit, & d'où il venoit. L'Eccléſiaſtique contenta ſa curioſité, & lui dit entr'autres choſes qu'il venoit de dire ſa premiere Meſſe. Et combien vous en a-t-il coûté pour cette premiere Meſſe, répondit

le Baron ? Rien, dit le Prêtre : Vous êtes bien heureux, ajoûta l'autre, avec la plus grande imprudence du monde ; car la premiere que j'ai dite m'a coûté dix mille francs. Le jeune Prêtre rapporta la choſe chez lui. Les ennemis du Baron de la Nougarede prirent de là l'occaſion de le perdre : on le dénonça au Parlement, & le Procureur-Général qui n'avoit pas été des amis du Premier-Préſident Fieubet, fut charmé de pouvoir faire périr un de ſes parens. On réveilla la vieille affaire que dix mille francs avoient aſſoupie, & le pauvre Baron de la Nougarede fut obligé de payer de ſa tête les ſujets de mécontentement que le Procureur-Général croyoit avoir reçus du premier-Préſident. Une pareille méſintelligence avoit autrefois coûté la vie à ce fameux Athée, qui du milieu du bucher s'écria, en ſentant les ardeurs du feu auquel il avoit été condamné : *Ha Dieu !* D'où l'on prit occaſion de lui dire : Vous connoiſſez donc qu'il y a un Dieu ? A quoi ce malheureux répondit au-travers des flâmes : *Façon de parler.*

On ne ſauroit diſconvenir que ce crime ne méritât la mort, & même la mort la plus cruelle : cependant j'ai oui dire à des perſonnes dignes de foi, de Toulouſe, que ce n'avoit été que le prétexte de ſa mort, & que ce miſérable avoit été la la victime de la haine que le Procureur-Général avoit pour le Premier-Préſident chez qui cet Athée étoit Précepteur. Comme il n'avoit que trop de complices, & qu'il n'a eu que trop de ſucceſſeurs que l'on a laiſſés encore impunis, il eſt aiſé de voir la vérité de ce Proverbe, qui dit, qu'entre les coupables le gibet eſt toujours pour le plus malheureux. Après avoir paſſé quinze jours à Maſamet, dans cette eſpece de vie languiſſante qui ne laiſſoit pas d'avoir ſes agrémens, nous fûmes à Caſtres pour de-là aller à Villemur. Le Barbare Barberac, célebre par les cruautés qu'il a exercées contre les Proteſtans, en qualité de ſubdélégué de monſieur de Baville, ne manqua pas de nous venir voir à Caſtres ; & pour ſe rendre recommandable par ſes fameux exploits, il dit à

monſieur du Noyer qu'il venoit de faire traîuer ſur la claye, & jetter à la voirie quelques femmes qui étoient mortes ſans vouloir recevoir les Sacremens. Monſieur du Noyer, bien-loin de lui donner les louanges auſquelles il s'attendoit, témoigna de l'horreur pour cette action. Quoi, Monſieur, lui dit-il, des perſonnes baptiſées vous les jettez à la voirie? Et des femmes? où eſt l'humanité? Où eſt la bienſéance? l'autre voulut ſe retrancher ſur les ordres du Roi. Hé, monſieur, ajoûta monſieur du Noyer, vous ſerviriez bien mieux le Roi en n'y regardant pas de ſi près; & puiſqu'on ne peut pas forcer les conſciences, il faudroit laiſſer croire que tout le monde meurt bon Catholique, les enterrer ſur ce pied-là, & ne pas prouver le contraire par des cruautés ſi criantes. Barberac ſe retira fort mécontent de monſieur du Noyer, auquel il ne pouvoit pas faire des affaires, puiſqu'il étoit Catholique né, & connu pour très-bon Catholique; mais ſeulement ennemi des perſécutions outrées & des perſécuteurs,

qui par tempérament, & ſouvent pour venger leurs querelles particulieres, abuſent du nom & des ordres du Roi. Nous ne fîmes pas beaucoup de ſéjour à Caſtres, nous fûmes à Lavaur voir l'Evêque, & de-là à Villemur où nous étions attendus. C'eſt une aſſez jolie petite Ville ſituée ſur la riviere du Tard; les habitans y ſont riches: il y avoit tous les jours une groſſe partie de Lanſquenet chez nous; mais beaucoup moins de Nobleſſe que dans les Pyrénées. Il nous en venoit quelquefois de Montauban qui n'eſt pas loin de-là, & la perſonne la plus qualifiée de celles qui réſidoient à Villemur, étoit mademoiſelle de Saint Feriol, ſœur du Marquis de Saint Feriol que j'avois vû à Quilliam. Cette Demoiſelle avoit été la plus belle de ſon temps, & l'âge ne lui avoit point ôté tous ſes agrémens; elle en avoit auſſi beaucoup dans l'eſprit, & on n'a jamais vû une plus riche taille que la ſienne. Nous fûmes d'abord fort bonnes amies, & tant que j'étois à Villemur elle ne me quittoit guere. Les ventes ſe

firent là comme dans les autres Maîtrises d'où nous venions. Tout s'y passa à l'avantage du Roi & à la gloire du Grand-Maître, & je revins à Toulouse fort contente de ma tournée. Mais cette satisfaction que j'apportois chez moi fut bientôt troublée par un des plus grands malheurs qui eût pû m'arriver, puisque huit jours après mon arrivée je vis mourir l'illustre madame Saporta, qui m'avoit servi de mere, & à laquelle j'avois plus d'obligations que si elle m'eût mise au monde. Quoique son âge & ses infirmités dussent m'avoir préparée à cette perte, je ne la ressentis pas moins vivement: Et en effet je perdois tout ce qu'on peut perdre; car outre toutes les obligations que je lui avois, elle m'étoit encore d'un grand secours. Comme son esprit n'étoit point veilli, je trouvois en elle des conseils solides & affectionnés, & de la consolation dans mes chagrins. C'étoit mon Oracle, & ce sont ses soins qui ont garanti mon cœur des erreurs de Rome, dans lesquelles ma jeunesse & mille intérêts mondains m'auroient

m'auroient peut-être entraînée, ſi elle n'avoit oppoſé à cela ſes douces exhortations & ſes vœux auprès de Dieu. Je puis dire que cette vertueuſe perſonne étoit le bonheur de la maiſon, & il s'en eſt bien fallu que les choſes ne ſoient allés de même après ſa mort, qui fut auſſi édifiante que ſa vie l'avoit été. M. du Noyer en fut extrêmement touché, & malgré les principes de ſa Religion, il ne fit pas de façon de dire qu'il étoit perſuadé de ſon ſalut. Elle eut la conſolation de mourir chez moi avec autant de repos que ſi elle eût été à Geneve; elle ne vit aucun Prêtre; elle avoit des domeſtiques Proteſtans, on liſoit la Bible dans ſa ruelle, & monſieur du Noyer avoit ſi bien prévenu les Prélats là-deſſus, qu'on ne s'informoit point de ce qu'elle faiſoit. Il ſouffrit même qu'elle envoyât, quelque temps avant ſa mort, une ſomme d'argent à Geneve pour être diſtribuée aux pauvres Réfugiés de Nîmes & de Montpellier; & dès que ſa volonté fût exécutée, & que monſieur Rouviere nous l'eût écrit de

Geneve, cette charitable perſonne mourut. La veille de ſa mort elle voulut que je chantaſſe auprès d'elle le Pſeaume trente-deuxieme, & enſuite le ſixieme. Elle faiſoit là-deſſus les applications les plus juſtes & les plus chrétiennes du monde, ſe diſant à elle-même tout ce que les plus habiles Miniſtres auroient pû lui dire. Elle me conſoloit ſur la douleur qu'elle prévoyoit que ſa perte me cauſeroit, & m'exhortoit à ne point étouffer mes lumieres ſur le chapitre de la Religion, & ſur-tout à garantir mes enfans de la ſuperſtition dans laquelle on tâcheroit de les élever. Elle avoit déja jetté des ſemences de vérité dans le cœur de mon aînée qui avoit atteint ſa ſixieme année & qui étoit ſa filleule, & elle me fit promettre que je ne ſouffrirois point qu'on la mariât à un ancien Catholique, & exigea de moi, queſi les choſes ne changeoient point avant qu'elle fût en âge d'être mariée, je la ferois ſortir de France pour la garantir du péril; & c'eſt cet engagement qu'elle me fit prendre qui a été cauſe de mon re-

ſuge. Je ne ſaurois m'empêcher d'avouer une foibleſſe que j'eus, & que j'avois oui dire que d'autres avoient eue avant moi. Je priai madame Saporta de demander à Dieu auprès duquel je ne doutai point qu'elle n'eût le bonheur de trouver grace, qu'il permît qu'elle revînt pour me dire quelle étoit la bonne Religion ; car tous les argumens que l'on m'avoit fait de part & d'autre, avoient jetté des doutes dans mon eſprit qui me faiſoient beaucoup de peine, & que je croyois que le témoignage d'une perſonne qui auroit ſu la vérité de la Vérité même, ne manqueroit pas de les diſſiper.

Madame Saporta m'écouta fort tranquillement, & me dit enſuite, que ſi ce que je lui demandois dépendoit d'elle, je devois être ſûre de l'obtenir, par le deſir qu'elle avoit toujours eu de me procurer de la conſolation ; quoique dans le fond la choſe ne fût nullement néceſſaire, puiſqu'elle pouvoit me dire comme Abraham au mauvais Riche : Que j'avois Moïſe & les Prophétes ;

que je n'avois qu'à lire l'Ecriture-Sainte & que je ſerois convaincue par-là que la Religion Romaine étoit une Religion Antichrétienne, dont le culte étoit idolâtre, & que c'étoit cette bête dont parloit Saint Jean, qui avoit des cornes comme l'agneau, mais qui parloit comme le dragon. Elle me dit encore cent choſes de cette force pour me fortifier dans les ſentimens qu'elle m'avoit inſpirés. Elle donna ſa bénédiction à mes enfans, & mourut comme elle avoit vécu, c'eſt-à-dire, le plus chrétiennement du monde. Elle demanda à n'être point enterrée dans une Egliſe papiſte; ce qui me mit dans une grande peine après ſa mort; car je voulois que ſes dernieres intentions fuſſent exécutées, & cela ne ſe pouvoit ſans expoſer ſon corps aux dernieres indignités, & ſans riſquer de perdre plus de quarante mille francs qu'elle me laiſſoit. Je voulois pourtant tout haſarder plutôt que delui déſobéir: mais M. de Faure, Conſeiller au Parlement, qui avoit été de ſes bons amis, & Proteſtant, me fit comprendre que

la choſe n'étoit point telle que je me la figurois ; que madame Saporta avoit ſatisfait à ſa conſcience par l'ordre qu'elle avoit donné ; que l'exécution de cet ordre ne dépendoit point de moi, puiſque monſieur du Noyer étoit le maître ; qu'ainſi, permis à moi de faire mes proteſtations, ſans m'embarraſſer d'une choſe que je ne pouvois pas empêcher, & qui n'étoit plus de nulle conſéquence pour la Défunte, dont, ſuivant nos principes, la deſtinée étoit décidée. Je me déterminai donc à ſouffrir ce que je ne pouvois pas raiſonnablement empêcher, & la difficulté fut enſuite de ſavoir ſi on voudroit l'enterrer ; car elle n'avoit fait aucun acte de Catholicité. Le Médecin s'étoit ingéré, la voyant en danger, de dire qu'il étoit temps de faire appeller un Confeſſeur, & monſieur du Noyer l'avoit prié de ſe mêler de ſes affaires ; ainſi il y avoit lieu de craindre qu'on ne lui refusât les honneurs de la ſépulture : mais monſieur du Noyer trouva du remede à cela ; il porta dix Louis au Curé de Saint Etienne

qui étoit notre Paroiſſe, & lui dit que la tante de ſa femme venoit de mourir aſſez ſubitement ; que quelque temps avant ſa mort elle avoit témoigné vouloir donner cette ſomme à ſon Egliſe pour le luminaire du Saint Sacrement ; que bien qu'elle n'eût donné cet ordre que verbalement, il avoit voulu l'exécuter au plutôt. Le Curé loua la piété de la morte, & la fidélité de monſieur du Noyer, & les funérailles ne ſouffrirent nulle difficulté ; tant il eſt vrai que monnoye fait tout. On fit tout cela ſans me conſulter, & monſieur du Noyer exigea des Prêtres qu'ils ne chanteroient que quand ils ſeroient un peu loin du logis, pour ne point aigrir ma douleur. Elle fut enterrée auprès du bénitier : on mit une grande pierre ſur ſon tombeau avec une Epitaphe. M. du Noyer tâcha d'adoucir mon affliction, en honorant ſa mémoire autant qu'il lui fut poſſible, & je lui aurai toute ma vie obligation des égards qu'il a eus pour elle, & du repos qu'il lui a procuré pendant les dernieres années de ſa vie. Peu de

temps après mon fils fut dangereuſement malade, & les alarmes que j'eus pour la vie de ce cher enfant, ſuſpendirent un peu la douleur que j'avois de la mort de ma ſeconde mere. Enfin le bon Dieu le rendit à mes larmes, & voulut bien me le prêter encore pour quelques années. Cependant le temps s'écouloit, & celui d'aller en tournée revint; j'y menai toute ma petite famille, & nous fermâmes la maiſon. C'étoit juſtement la ſaiſon où toutes les perſonnes de Toulouſe quittent la Ville, & où il n'y a pas juſques au moindre Savetier qui ne ſe donne un air d'aller en campagne pendant les Vacations. Nous prîmes donc ce temps-là pour faire nos caravanes, & nous ne revînmes à Toulouſe qu'après la St. Martin. Nous fîmes de même les années ſuivantes, & ç'auroit été la vie du monde la plus agréable ſi elle avoit pû durer: mais malgré les ſoins que je m'étois donnés pour me procurer un établiſſement ſolide, celui-là fut bien dérangé. Des eſprits brouillons, Officiers de la Table de Marbre, qui

avoient aigri monſieur du Noyer contre le Lieutenant-Général, fâchés de voir que les choſes ſe pacifioient, formerent entr'eux une ligue offenſive & défenſive. M. du Noyer ne les ménagea pas beaucoup, & en bon Pariſien, il les traita de frippons devant des gens qu'ils avoient apoſtés, & qui feignant d'être dévoués au Grand-Maître, étoient aux gages de ſes ennemis. Ceux qui vouloient fomenter la diviſion, animoient monſieur du Noyer, & lui rapportoient qu'on avoit dit cela & cela de lui. M. du Noyer donnoit dans tous les panneaux que ces Gaſcons lui tendoient, & les choſes allerent ſi loin, qu'un de ces marauts qui avoit été pendant plus de trois ans notre paraſite, pour ſe venger des outrages qu'il croyoit avoir reçus ds monſieur du Noyer, prit le parti de porter plainte au Conſeil, & d'accuſer monſieur du Noyer de mauvaiſe adminiſtration. Comme monſieur du Noyer ne s'étoit jamais caché d'eux, il leur avoit été aiſé de donner de mauvais tours à des choſes qui n'étoient nul-

lement criminelles, & qui avoient toujours été en uſage. Ils formerent là-deſſus pluſieurs Chefs d'accuſation, & en chargerent le ſcélérat qui étoit le Chef de Parti. Ce frippon envoya un grand mémoire au Conſeil, & ce mémoire me fut d'abord renvoyé. Il auroit été encore aiſé de pacifier les choſes, ſi monſieur du Noyer eût voulu ſuivre mes conſeils; car le coquin qui avoit publié dans la Ville qu'il ſe vengeroit du Grand-Maître; qu'il avoit écrit en Cour pour le faire pendre, & cent impertinences de cette nature, commençoit à rabattre un peu de ſon caquet quand il ſut que ſon mémoire m'avoit été renvoyé, & qu'il vit qu'il ne faiſoit pas tout l'effet qu'il en avoit attendu. Je voulus profiter de la conjoncture; je lui repréſentai ſon tort. Il me dit que les mauvais traitemens de monſieur du Noyer l'avoient forcé à cela; qu'il en étoit au déſeſpoir par rapport à moi, & qu'il étoit prêt d'écrire en Cour qu'il avoit été mal informé, & de déſavouer ce qu'il avoit avancé, pourvû que mon-

ſieur du Noyer lui donnât ſatisfaction ſur quelques articles qui n'étoient pas de grande importance. Il demandoit premiérement, qu'on rétablît un Garde qu'il avoit autrefois recommandé, & que monſieur du Noyer avoit caſſé pour lui faire chagrin. Il vouloit qu'on remît ſon chauffage ſur la Forêt où il avoit été auparavant; que monſieur du Noyer oubliât le paſſé, & vécût à l'avenir de bonne amitié avec lui; moyennant quoi il me donneroit un déſaveu en bonne & dûe forme de tout ce qu'il avoit avancé. Je donnai de bon cœur les mains à cet accommodement: mais monſieur du Noyer ne voulut point y entendre. Ceux qui trouvoient leur intérêt à fomenter ces diviſions lui aigriſſoient l'eſprit & le déterminoient à prendre vengeance de ſon Accuſateur. Ce n'étoit point mon ſentiment; je ſavois que les plus légeres accuſations, quelque fauſſes qu'elles ſoient, font toujours du tort, & que les ennemis les plus foibles ont ſouvent la force de nuire, témoin la fable du Lion & du Mou-

cheron. Ainſi j'aurois bien voulu étouffer une affaire que les ennemis de monſieur du Noyer pouvoient faire devenir ſérieuſe ; mais il n'y eut pas moyen. On le rapporta au ſieur Jougla, c'étoit le nom de ce frippon dont monſieur du Noyer ne vouloit pas entendre parler ; ainſi, il ſuivit ſa pointe : Grandes écritures en campagne, & le Conſeil fut enfin obligé de donner ordre à monſieur de Baville d'informer là-deſſus. M. du Noyer ne pouvoit pas plus mal tomber ; car quoiqu'il eût été réconcilié avec lui lors de ſon Conſulat, il l'avoit ſi peu ménagé depuis qu'il étoit Grand-Maître, qu'il avoit réveillé la vieille rancune dans le cœur de ce dévot. Je lui avois conſeillé, ſuivant les avis qu'on m'avoit donnés à Paris, de ſuivre l'exemple de monſieur le Gras ſon prédéceſſeur, qui avoit bien voulu être ſubdélégué de monſieur de Baville dans le Haut-Languedoc. Monſieur du Noyer regarda cela comme au-deſſous de lui. L'Intendant en fut choqué, & plus encore de ce qu'il vit que mon-

ſieur du Noyer étoit jaloux des attributs de ſa Charge, & qu'il n'étoit pas d'humeur de ſouffrir qu'on empiétât ſur ſes droits. Si monſieur du Noyer m'en avoit cru, il auroit cédé quelque choſe à cet homme abſolu, qui s'eſt rendu maître, par ſes uſurpations, de tout ce qui ſe paſſe dans la Province, & qui, par les cruautés qu'il exerce contre les Proteſtans, s'eſt rendu néceſſaire & recommandable à la Cour. Il falloit, en bon politique, ſouffrir ce qu'on ne pouvoit empêcher; & en laiſſant gouverner l'Intendant, il auroit pû, par cette complaiſance, le gouverner lui même. Mais monſieur du Noyer n'a jamais ſu ce que c'eſt que de plier; il a toujours voulu oppoſer la force à la force, & n'en a pas toujours eu aſſez pour parer les coups qu'on lui a portés. Il me vint montrer un jour tout en colere un lettre dans laquelle l'Intendant, après lui avoir parlé de quelques affaires, lui marquoit: Je ne ſais ſi vous ſavez que j'ai ordre de la Cour de vous faire faire votre procès. Je trouvai ce ſtyle un peu fort, &

je

je me doutai bien que monſieur du Noyer avoit écrit quelque choſe à l'Intendant dont il n'avoit pas été content. Je voulus voir la minute de la lettre à laquelle monſieur de Baville répondoit, & je vis effectivement que monſieur du Noyer ſe plaignoit à lui de ce qu'il avoit voulu connoître d'une affaire qui regardoit les Eaux & Forêts, & qu'il le prioit de ne point empiéter ſur ſes droits; que chacun devoit ſe mêler de ce qui étoit de ſon diſtrict; que ſi on ne le laiſſoit pas en repos dans le ſien, il ſeroit obligé de porter ſes plaintes au Conſeil. Celles de monſieur du Noyer étoient juſtes, mais il étoit imprudent à lui de les faire, connoiſſant l'humeur & le crédit de celui à qui il avoit à faire. Tout l'expédient que je trouvai à cela, fut de me charger de toutes les iniquités: Je ſavois que l'Intendant ne me haïſſoit point; ainſi, je courus à Montpellier dans la ſaiſon du monde la plus rude, au travers des glaces & des frimats, & j'allais m'accuſer à monſieur de Baville de tout ce dont on accuſoit mon-

ſieur du Noyer. Je dis que je l'avois fait à ſon inſu, & je fis comprendre à l'Intendant, que s'il l'inquiétoit ſur ces pécadilles, qu'il voyoit bien lui-même n'être que les prétextes d'une querelle d'Allemand, tout retomberoit ſur moi, & que la paix du ménage en ſeroit troublée. M. de Baville parut goûter me raiſons, & me dit que je n'avois qu'à faire venir monſieur du Noyer, & qu'il accommoderoit cette affaire. Je le fis encore ſonder par l'Evêque de Mirepoix, auquel il dit que le Grand-Maître ſe ſeroit épargné bien des chagrins s'il avoit été auſſi raiſonnable que ſa femme, & auquel il promit d'ajuſter toutes choſes à ma ſatisfaction. Je m'en retournai donc triomphante à Toulouſe, après avoir écrit de Montpellier à monſieur du Noyer, qu'il pouvoit dormir en repos; car je l'avois laiſſé un peu intrigué là-deſſus. A mon retour, je lui dis qu'il n'avoit qu'à aller à Montpellier, & que pourvû qu'il ſut ménager l'eſprit de monſieur de Baville, les choſes iroient bien. Il y fut; mais il s'occupa beaucoup

plus à jouer qu'à ſonger à ſon affaire, ni à gagner l'eſprit de l'Intendant, qui ne voulant pas lui-même lui faire du mal, après ce qu'il m'avoit promis, le renvoya au Conſeil, & lui dit d'aller à la Cour, ſe juſtifier des accuſations qu'on avoit portées contre lui; ainſi, il fallut faire le voyage de Paris, que j'avois tant voulu éviter, & dont, avec raiſon, je craignois les ſuites. M. de Baville, qu'un Grand-Maître clair-voyant & indocile comme monſieur du Noyer, incommodoit dans la Province, écrivit en Cour pour le recommander, comme on dit, au Prône, & monſieur du Noyer trouva le Bureau très-mal diſpoſé pour lui; ainſi ſes amis lui conſeillerent de ſe défaire de ſa Charge. M de Baville, qui n'aſpiroit qu'à cela, vint à Toulouſe dès que monſieur du Noyer fut parti pour Paris; & me conſeilla, avec de grandes démonſtrations d'amitié, d'engager monſieur du Noyer à vendre cette Charge; diſant qu'il étoit de mon intérêt de ne pas laiſſer un bien ſi conſidérable ſur la tête d'un homme auſſi vif, qui, par

ſon imprudence, pouvoit s'attirer des affaires fâcheuſes. Je ſavois dans quelle vûe il me donnoit ces conſeils, que je fis ſemblant de recevoir comme des preuves de ſa bienveillance, & je donnai avis de tout à monſieur du Noyer. Le Conſeil le renvoya encore à monſieur de Baville, & il revint en Province, où, en dépit de ſes ennemis, il fit encore la fonction de Grand-Maître : mais après avoir fait les ventes il voulut abſolument retourner à Paris, avec toute ſa famille, dans le deſſein de s'y établir. J'avois été à Limoux dans le Dioceſe d'Aleth, pendant ſon abſence, pour tâcher de mettre dans ſes intérêts un nommé Eſprit, auquel monſieur de Baville avoit remis la commiſſion que le Conſeil lui avoit donnée d'informer contre monſieur du Noyer, & cet Eſprit m'avoit paru homme fort traitable; ainſi, avec un peu de patience & de ſavoir-faire, on ſeroit venu à bout de tout. Mais monſieur du Noyer avoit pris ſon parti; ſa famille & les agrémens de Paris l'avoient déterminé en

faveur de cette Ville, & il croyoit avoir aſſez triomphé de ſes ennemis en faiſant les ventes ſous leurs yeux, dans le temps qu'ils s'étoient vantés de le faire interdire par proviſion, juſqu'à ce que l'affaire fût jugée: ainſi des que les ventes furent faites, monſieur du Noyer me fit partir un jour de Dimanche, & monter en caroſſe au ſortir de dîner: il étoit même ſi preſſé que le Cocher s'étant trouvé mal, il fit monter un Laquais ſur le ſiége; précipitation qui penſa nous être funeſte, car ce nouveau Phaëton nous verſa d'un pont en bas dans un foſſé: & ce fut un miracle que nous en fuſſions quittes pour la peur. Il n'étoit bruit dans tout le Pays que d'une bête qui dévoroit les gens, & le Peuple aſſuroit que c'étoit quelque Sorcier; choſe pour laquelle je n'avois pas beaucoup de foi, y ayant bien plus d'apparence que c'étoit quelque loup. Nous trouvions par tout des Payſans armés de bâtons ferrés, pour ſe défendre, diſoient ils, contre la male bête. Cette terreur avoit commencé à ſe répandre dans

le Querci & le Périgord, & elle nous ſuivit juſqu'aaux portes d'Orléans. Ce qu'il ya de ſûr, c'eſt que j'ai vû en pluſieurs endroits du Poitou de triſtes veſtiges de ſa fureur. Dans un lieu appellé Morteirolles, nous trouvâmes tout en rumeur, nous vîmes une pauvre fille que l'on rapportoit des champs, à laquelle la male-bête avoit mangé le viſage. Heureuſement pour nous, il ne lui prit pas envie d'aborder notre caroſſe; elle auroit eu une occaſion favorable pour cela lorſque notre eſſieu rompit dans un bois appellé Molieres, où l'on a grande foi aux Sorciers. Nous fûmes obligés d'aller à pied à ce lieu là. L'heure étoit un peu indue, & il me ſouvient qu'en paſſant devant une tour démolie, je vis ſortir de cette maſure une bête noire qui me parut un cochon, ou un ſanglier. Cette bête paſſa ſon chemin fort honnêtement, ſans me faire la moindre inſulte. Quand je fus arrivée au gîte, & que je parlai de la rencontre que j'avois faite, on vouloit me perſuader que ce que j'avois vu étoit le dia-

ble. Je dis qu'on voulut me le perſuader, puiſqu'en matiere d'apparitions diaboliques, j'ai toujours été fort incrédule.

Nous continuâmes notre route par Limoges juſqu'à Orléans, & la malebête faiſoit autant de chemin que nous, & rempliſſoit toute la route de ſang & de carnage. Nous vîmes à Orléans monſieur le Normand, oncle de monſieur du Noyer. Nous ſéjournâmes en ſa faveur un jour ou deux dans cette Ville, que la valeur de la Pucelle Jeanne délivra autrefois, & nous vîmes ſur le pont la ſtatue de cette Héroïne qui fait tant d'honneur à notre ſexe. Nous laiſſâmes là mademoiſelle de Carnaſſet que monſieur du Noyer m'avoit envoyée à Toulouſe, & que j'avois regardée, non pas comme une domeſtique, quoiqu'elle fût à mes gages, mais comme une parente de mon époux. Elle l'étoit effectivement, & même de très-bonne maiſon; cependant ſa mauvaiſe fortune l'avoit obligée à ſe mettre en condition. On ne peut pas avoir plus d'égards que j'en

eus pour elle ; je la faiſois mettre dans le fond du caroſſe avec moi, pendant que mes enfans etoient ſur l'eſtrapontin ; je la menois en viſite, à l'Opéra, & par-tout où j'allois elle paroiſſoit plutôt ma compagne que ma ſuivante. Ces honnêtetés devoient ſans doute l'attacher à moi ; mais comme c'eſt mon ſort de faire des ingrats, elles produiſirent un effet tout différent, & mademoiſelle de Carnaſſet cabala à Toulouſe avec des Moines ; & ſous prétexte que j'avois le péché originel, voulant ſe rendre néceſſaire & faire l'importante ſur le chapitre de mes enfans, elle penſa me faire bien des embarras. M. du Noyer, qu'elle avoit cru par-là mettre dans ſes intérêts, apprenant à ſon retour le petit manege qu'elle avoit fait, & connoiſſant par-là ſon mauvais cœur & le tour de ſon eſprit, réſolut de s'en défaire, & nous la ramenâmes d'où elle étoit venue, & la remîmes entre les mains d'un Pere de l'Oratoire d'Orléans, qui prenoit ſoin de ſa conduite. Dès que nous fûmes à Paris, monſieur du Noyer, veu-

dit ſa Charge au fils de monſieur Anceau de Toulouſe; & la vendit vingt mille francs de plus que je n'en avois payé : ce qui fait bien voir que je n'avois pas fait un mauvais marché. Dès qu'on ſut qu'il ſe défaiſoit de ſa Charge, il ſe trouva des gens qui ſongerent à ſe prévaloir de cette occaſion, & de la facilité, pour lui attraper ſon argent. Un nommé monſieur Bricier, & Boulanger, Receveur-Général des Finances de Bretagne, furent ceux qui s'attacherent plus à lui. C'étoit tous les jours nouvelles parties de plaiſir que ces loups béans lui procuroient, qui étoient à tous égards contre mes intérêts. Enfin ils le firent donner dans le déſordre dans lequel ils vivoient, & par ce moyen Boulanger trouva le ſecret de lui faire ſouſcrire pour plus de cinquante mille francs de billets; & l'autre de ſon côté lui fit faire bien de mauvaiſes affaires. Cependant comme la Charge avoit été achetée de mes deniers, il falloit que l'argent qui devoit revenir du prix de cette Charge, fût placé pour ma ſûreté & pour cel-

le de mes enfans. Ainſi, comme monſieur du Noyer avoit réſolu d'en diſpoſer autrement, il jugea à propos de conclure ſon marché à mon inſu. J'en fus pourtant avertie, & monſieur le Maréchal de Duras, qui me faiſoit l'honneur de prendre intérêt en moi, voulut que monſieur de la Chaux, ſon Intendant, allât conſulter là-deſſus un Avocat au Conſeil. Ce fut le nommé du Pradel, qui trouva à propos de faire un arrêt en mon nom entre les mains de l'Acquéreur: auſſi monſieur du Noyer trouva à décompter lorſqu'il croyoit qu'on lui compteroit les cent dix mille francs de la Charge. Il ſe plaignit à moi de cela, & je me plaignis à lui d'une choſe à laquelle j'avois un ſi grand intérêt. Enfin, après avoir fait compenſation de nos plaintes, il voulut abſolument avoir main-levée de cet arrêt, & employa pour cela menaces & tendreſſes; & pour en venir à bout, il me fit parler par Meſſieurs les Abbés Tiberge & Briſacier, auſquels je déférois entiérement & promit à ces meſſieurs, qu'en rece-

vant l'argent d'une main, il le donneroit de l'autre pour le porter à l'Hôtel-de-Ville, & le remettre en contrats de Conſtitution. J'aurois mieux aimé qu'il l'eût placé ſur la Province du Languedoc, où monſieur Anceau avoit une partie de cinquante mille francs qu'il avoit offerte à monſieur du Noyer. Je comptois que d'une partie du ſurplus nous acheterions à Nîmes, ou la Charge de Maire, ou celle de Subdélégué des Maréchaux de France, que monſieur Barnier a enſuite achetée; & qu'ainſi ayant une ſomme conſidérable ſur la Province, une jolie Charge, & beaucoups de bien en fonds à Nîmes, nous pourrions y vivre fort agréablement: mais monſieur du Noyer, qui avoit d'abord goûté ce plan là, ne voulut plus y entendre; mais comme il étoit réſolu de planter ſes Tabernacles à Paris, il fallut ſe retrancher à demander que mon argent fût placé ſur l'Hôtel-de-Ville. C'eſt ce qu'il me promit, &, pour plus de ſûreté, il en fit ſon billet d'honneur à monſieur le Maréchal Duc de Lorges,

& un billet pardevant Canot, Notaire de madame de Maintenon, par lequel il s'engageoit à ce qu'il avoit promis à meſſieurs les Abbés Tiberge & Briſacier, qui ſe laiſſerent enfin perſuader à toutes ſes promeſſes, & me perſuaderent de donner cette ſatisfaction à monſieur du Noyer. J'avois aſſez de penchant à lui faire plaiſir; ainſi je fus bientôt gagnée. Cependant monſieur du Noyer toucha ſon argent à mon inſu, comme il avoit vendu ſa Charge, & malgré tous ſes engagemens il diſpoſa à ſa fantaiſie d'une bonne partie de cet argent. J'en fis mes plaintes à ces meſſieurs les Abbés, qui ſe plaignirent à lui de ſon manquement de parole; & tout ce que j'en pus obtenir, fut qu'il remît à ces meſſieurs pour ſoixante deux mille francs de billets: & ils m'en firent un par lequel ils s'obligeoient à ne point ſe déſaiſir deſdits billets, ſans mon conſentement. Cependant madame Saporta ne m'étoit point venu trouver, comme je l'en avois priée, ce qui me fit bien voir qu'il n'y a point de retour de ce Pays *là*: mais

mais en revanche, ſes dernieres paroles étoient toujours préſentes à ma mémoire ; je n'avois pas le moindre pétit mal au bout du doigt que je ne cruſſe mortel, & ces penſées me faiſoient faire de ſérieuſes réflexions ; tout contribuoit à réveiller ma conſcience, juſqu'aux plaiſirs mondains. On mit ſur pied une Tragédie appellée Gabinie * ; je fus la voir, & j'y trouvai tant de rapport avec la maniere dont on traitoit les Proteſtans, que je revins au logis toute contriſtée ; monſieur du Noyer s'en apperçut, & me pria de ne plus aller voir cette piece : mais ce qui me toucha le plus vivement, fut la mort du bienheureux monſieur Brouſſon. Il y avoit longtemps qne je craignois que ſon zéle le conduiroit ſur l'échaffaut. Nous apprîmes à Orléans qu'il avoit été pris en Bearn, qu'on l'avoit fait paſſer par Toulouſe, & qu'on l'amenoit à Montpel-

* L'Auteur eſt M. Brueys de Montpellier, autrefois Réformé, & à préſent Papiſte.

lier, & nous ſûmes qu'il avoit ſcellé de ſon ſang les vérités qu'il avoit prêchées, & que ſa morr avoit couronné glorieuſement ſa vie. Peu de gens ont ſu par quel accident il étoit tombé dans les mains de ſes ennemis : en voici l'Hiſtoire. M. Brouſſon, en partant de la Haye pour ſon troiſieme & dernier voyage de France, pria un Miniſtre Bernois de lui donner une lettre pour quelque perſonne de ſon Pays en qui il pût prendre confiance : ce Miniſtre lui en donna une pour une homme de Pau, qui avoit été Ancien du Conſiſtoire, & qui étoit encore bon Proteſtant dans le cœur ; mais par malheur, il y avoit à Pau deux homme de même nom, dont les ſentimens étoient bien différens, & le Miniſtre n'avoit pas pris la précaution de faire ſon adreſſe d'une maniere qui put les diſtinguer. Le bon monſieur Brouſſon donna la lettre à celui à qui il n'auroit pas fallu la donner, & ce *qui pro quo* lui coûta la vie, qu'on auroit encore pû lui ſauver ſur le canal de monſieur Riquet, pour peu qu'il ſe fût trouvé de perſon-

nes zélées, dans un endroit appellé le Sommail, où les Gardes, qui étoient en petit nombre, étoient tous endormis, & les portes très-mal fermées. Mais le temps auquel il devoit recevoir la Couronne du martyre étoit arrivé. Ce fut un Catholique Romain qui m'apprit la premiere nouvelle de ſa mort; il me témoigna même avoir de l'horreur pour la cruauté avec laquelle on avoit traité un homme qui n'avoit fait que prêcher l'Evangile, & je fus beaucoup plus édifiée du diſcours de ce Catholique, que je ne l'ai été enſuite de ceux de quantité de perſonnes que j'ai entendu raiſonner là-deſſus en Hollande; tant il eſt vrai qu'on n'a ſouvent pire que les ſiens! Pendant que les cruautés de l'Egliſe Romaine me faiſoient ſouhaiter d'en ſortir, monſieur du Noyer qui vouloit que ſes enfans fuſſent membres de cette Egliſe, commença par mettre ſes deux filles au Couvent. Je ne pouvois pas m'y oppoſer, ſans me rendre ſuſpecte; ainſi, je pris le parti d'y conſentir agréablement, & je les menai moi-même au Couvent

des Bénédictines de la Magdelaine-Traînelle, dans la rue de Charone, afin que les tenant de ma main, elles ne fiſſent pas de façon de me les rendre à moi-même, lorſque j'aurois un prétexte de les aller chercher. Une légere indiſpoſition ne manqua pas de me le fournir quelque mois après, & leur ſanté qui devint meilleure au logis, fit que leur pere ne ſe preſſa pas tant de les renfermer. Dans ce temps-là, je fus obligée de faire un voyage à Nîmes, pour affermer mes biens. M. du Noyer conſentit que je priſſe avec moi mon aînée qui avoit alors dix ans, & qui étoit déjà aſſez faite pour le corps & pour l'eſprit. Nous prîmes la Diligence, & quand nous fûmes à Lyon, au lieu de deſcendre le Rhône juſqu'à Avignon, je pris une Chaiſe roulante, afin d'aller par terre, & de pouvoir paſſer par Orange. Je me faiſois un plaiſir de revoir cette Ville, où j'avois paſſé les premieres années de ma vie, & dans laquelle la Religion Proteſtante venoit d'être rétablie. Dès que j'y fus arrivée, j'envoyai

chercher une de mes anciennes amies, qui n'eut garde de me reconnoître; mais qui, après que je lui eus dit mon nom, fut charmée de me revoir, & me pria de vouloir bien, en ſa faveur, ſéjourner un jour à Orange. Je n'eus pas de peine à y conſentir, quand je ſus qu'on prêchoit le lendemain. Ce n'eſt pas que je vouluſſe aller au Prêche; car je ſavois qu'on m'obligeroit enſuite à faire une nouvelle abjuration; mais j'avois mes vues. Le lendemain quantité de perſonnes qui ſe ſouvenoient de mon enfance, eurent empreſſement de me venir voir, & le ſoir on me donna les violons, afin d'avoir le plaiſir de voir danſer ma petite fille. Je l'avois habillée dès le matin aſſez proprement, & j'avois prié la Demoiſelle dont je viens de parler, de la mener au Couvent faire mes complimens à madame l'Abbeſſe d'Orange; & ſur ce prétexte je la priai auſſi de la mener au Prêche, & de lui faire promettre de ne m'en rien dire, afin qu'elle crût que je n'avois nulle part là-dedans. Mon amie fit cela le plus adroitement

du monde, elle mena ma fille au Prêche, enſuite chez meſſieurs les Miniſtres, qui, après quatorze ans de captivité dans Pierre-Anciſe, étoient heureuſement revenus à leur Troupeau, & l'avoient ramené ſous la houlette du bon Berger. Ces meſſieurs parlerent à ma fille, qui les regardoit d'abord comme des animaux venus de l'Amérique, & qui enſuite ne fut pas moins édifiée de leur converſation, qu'elle l'avoit été de leur Sermon. Mon amie la mena enſuite à l'Evêché, à l'Egliſe des Catholiques, afin que tout fut confondu enſemble, on ne l'imputât qu'à la curioſité d'une jeune perſonne. Pour moi, je reſtai au logis, de peur qu'on ne m'accuſât d'avoir été faire quelque acte de Religion Proteſtante; car les ordres étoient très-rigoureux là-deſſus, & j'avois des meſures à garder, puiſqu'on auroit même pû, ſi on l'avoit voulu, me faire des affaires pour avoir paſſé par Orange; ce qui étoit expreſſément défendu par les Déclarations du Roi, ſous peine des Galeres pour les hommes, &

de priſon perpétuelle pour les femmes. J'avois bien voulu en courir les riſques, parce que ne demeurant point en Province, & portant un nom qui n'étoit point ſuſpect, j'avois moins à craindre que d'autres: mais, encore un coup, il fallait garder des ménagemens. Je reſtai donc tout le jour dans ma chambre, où je reçus quantité de viſites. M. Pialat, Miniſtre de Rotterdam, & originaire d'Orange vint me voir, & me donna ſa bénédiction : le bon-homme mourut quelques jours après dans le Pays de ſa naiſſance, où il étoit venu faire un voyage pour prendre part à la joie de ſes Compatriotes, & les féliciter ſur le recouvrement de leur liberté. Monſieur Petit, Miniſtre d'Orange, qui ſe ſouvenoit de m'y avoir vue pendant mon enfance, voulut auſſi me voir, & déplora l'aveuglement dans lequel il crut que j'étois. J'aurois bien voulu pouvoir lui donner une meilleure idée de moi en lui ouvrant mon ame toute entiere ; mais la prudence humaine s'y oppoſa. Je me contentai de lui dire: monſieur, vous

devez me parler comme vous faites, & moi je dois ne vous rien répondre. Je crois qu'il entendit mon ſilence, que l'événement lui aura enſuite mieux expliqué. La ſoirée, & une bonne partie de la nuit, ſe paſſa à danſer, & le lendemain matin nous prîmes le chemin d'Avignon, après avoir fait voir à ma fille toutes les curioſités d'Orange, comme le Cirque, & ce qu'on appelle la Tour de l'Arc, qui eſt un Arc de Triomphe érigé en l'honneur de Caïus Marius, après qu'il eut défait les Cimbres dans les plaines de Provence, que l'on appelle de ſon nom la Camargue. Ce monument eſt aſſez entier, & les Voyageurs curieux en font grand cas. Dès que je fus à Avignon, je paſſai le Rhône, & je vins à Villeneuve, où tous mes anciens amis me parurent fort contens de me revoir. J'y reſtai un demi-jour, & le lendemain je me rendis à Nîmes, où mes affaires demandoient ma préſence; mais je voulus paſſer par Saint-Privat, pour voir monſieur & madame de Fournes, mes bons amis, qui nous régale-

rent à merveilles, & nous firent voir ce fameux pont du Gard, bâti par les Romains, pour ſervir d'Aqueduc. Nous viſitâmes auſſi toutes les beautés du Château de Saint-Privat, le Cabinet où la Paix fut autrefois ſignée, le Fauteuil dans lequel le Roi s'étoit aſſis, & quantité d'autres choſes; entr'autres une machine ſur laquelle on a pris le modele de celle de Marli; & après avoir bien parcouru les appartemens & les jardins; & avoir fait bonne chere, nous continuâmes notre chemin vers Nîmes. Nous trouvâmes auprès des portes de la Ville quantité de corps expoſés ſur les grands chemins, dont les uns avoient été pendus, les autres roués pour la Religion; car cette triſte Ville a été depuis long-temps le théatre des plus ſanglantes Tragédies. Je vis à Nîmes mes parens & mes amis, j'y fis les affaires qui m'y avoient amenée, & l'on m'y en propoſa une autre dans laquelle je donnai d'abord, quoiqu'elle ne fût pas prête à s'effectuer; c'étoit un mariage pour ma fille qui n'avoit pas encore onze ans,

avec un jeune homme de vingt, de famille Proteſtante, & neveu d'un de mes proches parens, qui étoit celui qui en avoit eu la premiere penſée. Ce jeune homme étoit fort riche, n'avoit ni pere, ni mere, très-joli homme pour le corps & pour l'eſprit, & il avoit une des plus jolies Charges du Préſidial, dont il étoit un des Chefs. Il n'étoit queſtion que d'une diſpenſe d'âge, pour la pouvoir exercer; ce qui l'obligeoit de faire un voyage à Paris. M. l'Evêque de Nîmes lui donna des Lettres pour monſieur l'Abbé Bignon, neveu de monſieur le Chancelier; & comme il partoit avant moi je lui en donnai une de recommandation pour monſieur du Noyer, auquel j'écrivis d'un autre côté la propoſition que l'on m'avoit faite. Je reſtai encore quelque temps à Nîmes, où ma fille brilla beaucoup. Elle fut à la nôce de mademoiſelle Barnier, qui épouſa monſieur Beaudan, & l'on peut dire qu'elle fit tout le plaiſir de cette nôce. Ma bonne tante Beaudan, qui en faiſoit les honneurs, comme tante du nouveau marié

étoit charmée de ma fille, & madame de la Caſſagne, & toutes les perſonnes qui prenoient intérêt en ce qui me regardoit, ſouhaitoient que la petite perſonne devint habitante de Nîmes, où j'avois aſſez de bien pour la rendre un bon Parti. Cependant dès que les chaleurs commencerent à ſe faire ſentir, je ſongeai à décamper avant la Canicule, qui eſt terrible dans ce Pays-là, & je repris le chemin de Paris par la même route que j'avois ſuivie en venant; c'eſt à-dire, par Villeneuve-d'Avignon, Avignon & Orange, où je fis encore adroitement mener ma fille au Prêche, ſans qu'elle crût que cela vint de moi. J'eſpérois que cette ſainte ſemence tombant dans un jeune cœur pourroit y germer avec le tems, & j'aurois eu dans les ſuites lieu de m'applaudir du ſuccès, ſi l'ennemi & le monde n'euſſent étouffé cette ſemence. Enfin je revins à Paris deux mois après en être partie, & monſieur du Noyer fut fort content de ma diligence & du ſuccès de mon voyage. Il goûta même la propoſition que l'on m'a-

voit faite pour ma fille, trouvant le jeune homme fort à ſon gré, & il s'employa ſi utilement pour lui, qu'il obtint la diſpenſe qu'on avoit refuſée à la priere de monſieur l'Evêque de Nîmes. Ce fut à celle de monſieur le Cardinal de Noailles qu'on l'acccorda, qui avoit bien voulu la demander, par l'intérêt que monſieur du Noyer lui avoit marqué qu'il y prenoit. Cette diſpenſe obtenue: le nouveau Magiſtrat partit pour Toulouſe, où il falloit qu'il allât ſe faire recevoir; mais avant de partir il demanda ma fille à ſon pere dans les formes, & il fut convenu que le Printemps ſuivant j'irois à Nîmes, où mes affaires me rappelloient encore; que j'y menerois ma fille, & que nous parlerions alors ſérieuſement là-deſſus. Cependant j'avois eu le tems, pendant le ſéjour que ce jeune homme avoit fait à Paris de fonder ſes ſentimens ſur le chapitre de la Religion, & j'avois connu que l'éducation qu'il avoit priſe chez les Jeſuites avoit prévalu ſur ce qu'il auroit pû puiſer dans le ſang de ſes ancê-

tres

tres ; ce qui me refroidit extrêmement à ſon égard. Je ne lui en témoignai rien ; mais je n'eus plus le même goût pour cette affaire, & me ſouvenant de ce que madame Saporta m'avoit recommandé en mourant, je formai le deſſein de donner à ma fille un mari de ma Religion, & même de mon ſang, & d'aller le chercher dans les Pays Etrangers. Cette idée n'étoit point ſans fondement ; car mon oncle Petit qui avoit été fort fâché de mon retour en France, s'appaiſa quelque temps après, & lorſque nous nous y attendions le moins, nous reçûmes de lui les lettres du monde les plus tendres & les plus obligeantes. Ce commerce dura longues années. Mon oncle s'informoit avec ſoin de l'état de ma famille, & me donnoit exactement des nouvelles de la ſienne. Enfin, dans une de ſes lettres à monſieur du Noyer, il lui demanda ſa fille aînée en mariage pour un de ſes fils, lui donnant le choix des trois ; mais cependant témoignant qu'il ſeroit bien-aiſe que ce choix tombât ſur le plus jeune qui étoit l'enfant

chéri, & un très-joli garçon. M. du Noyer répondit à cela comme il le devoit, le regardant pourtant comme une galanterie. Cependant mon oncle continua toujours ſur le même ton, & demanda qu'on lui envoyât ſa future bru. M. du Noyer demanda par repréſailles qu'on lui envoyât ſon futur gendre, & ce manége dura tant que mon oncle vécut : il obligea même le Cavalier à m'écrire une très-jolie lettre là-deſſus, & une à ſa petite maîtreſſe, & nous comprîmes enfin que ce n'étoit point tout-à-fait une raillerie ; ainſi, j'avois lieu de croire que ſi je paſſois dans les Pays étrangers, cette affaire pourroit fort bien ſe faire, ma fille n'étant pas d'une tournure à devoir rompre le marché. Toutes les perſonnes qui revenoient des Pays Etrangers après la Paix de Ryſwyck, faiſoient l'éloge de mon couſin Cabin, qui étoit le cadet en queſtion : cela augmentoit l'envie qne j'avois de redoubler la proximité, & celui qui acheva de m'y déterminer fut le Comte de D**. Ce Seigneur étoit venu en

France pour rentrer dans des Terres qu'il avoit en Breſſe, & qui avoient été confiſquées pendant la derniere guerre. Il y avoit tout auprès de chez moi une de ſes parentes nommée mademoiſelle d'Aleirac, ſœur de mademoiſelle de la Charſe, fameuſe par ſa valeur, & qui étoit elle-même fameuſe par ſon eſprit. Ce fut chez cette Demoiſelle que je vis le Comte de D**; j'avois reçu des honnêtés à Geneve de ſa famille, comme je l'ai déja dit; ainſi, je me crus obligée à lui en faire à mon tour, j'y engageai monſieur du Noyer, qui le pria à manger, & lui rendit tous les ſervices dont il étoit capable dans une grande & dangereuſe maladie qu'il s'étoit attirée par ſa faute, de laquelle humainement parlant il auroit eu bien de la peine à revenir, ſans les ſoins de monſieur du Noyer. Ce Seigneur s'étois mis entre les mains d'un Charlatan qui devoit lui tirer une loupe, qu'il prétendoit avoir dans le dos, & il l'avoit pour cela charcuté d'une ſi terrible maniere, que ſon corps étoit preſque percé à jour,

& la gangrene prête à s'y mettre, lorſque monſieur du Noyer amena des perſonnes plus habiles chez lui, qui réparerent le mal que le premier avoit fait, & en arrêterent le cours. Pendant celui de cette maladie, nous ne quittâmes preſque point le Comte; nous lui offrîmes même de le faire porter chez nous, & enfin lorſque je crus que je pouvois me fier à lui, je lui fis part du deſſein que j'avois de ſortir de France, & de mes vues pour mon couſin Cabin. Il m'encouragea fort pour l'un & pour l'autre: il me dit des merveilles de mon couſin, & me parla de la Religion en homme plein de zéle & tout-à-fait régéneré: il me donna ſes conſeils ſur les moyens de ſortir de France, & des lettres de recommandation pour des amis qu'il avoit à Mâcon. Le temps où je devois aller à Nîmes approchoit, & je crus que je devois prendre cette occaſion pour ſortir de France. J'aurois bien voulu mener tous mes enfans avec moi; mais je trouvai de l'impoſſibilité à faire conſentir monſieur du Noyer, que j'amenaſſe

ſon fils, & je me retranchai à demander les deux filles, pour leſquelles je craignois le Couvent. Je dis que je ſerois bien-aiſe de faire voir la cadette à mes parens, & enfin après bien des peines, j'y fis conſentir monſieur du Noyer. Il me donna une Procuration pour toucher environ ſix mille francs de rembourſemens, ce qui fit que je n'oſai pas demander beaucoup d'argent, & que je me contentai de ce dont j'avois beſoin pour mon voyage, qu'une maladie aſſez violente, quoique courte, m'obligea de hâter. Mais avant de parler de mon départ, il faut que je m'accuſe ici d'une folie que l'on a voulu tourner de tous les côtés pour faire croire que je n'étois pas ſortie de France uniquement pour la Religion. Boulanger avoit fait banqueroute, & monſieur du Noyer avoit connu, mais trop tard, qu'il auroit mieux fait de ſuivre mes conſeils : il en fut pour les billets qu'il avoit ſouſcrits. Cela le mortifia, & il commençoit à ſe régénerer, lorſqu'une abominable boiteuſe, laide comme une guenon, galeuſe depuis la

tête juſqu'aux pieds, & d'une vertu très délabrée, acheva de le pervertir. Cette déteſtable perſonne, dont l'eſprit répondoit à la figure, n'avoit pour tout mérite que l'heureux talent de filouter au jeu ; elle alloit de maiſon en maiſon tailler à la Baſſette, malgré les Edits, & faiſoit rouler un méchant caroſſe aux dépens de ſes dupes. Elle propoſa d'abord à monſieur du Noyer les moyens de gagner des ſommes immenſes, dans la vue de lui excroquer ſon argent. M. du Noyer, à qui elle en impoſoit par le bruit de ſon caroſſe, donna d'abord dans ce panneau ; & je ne m'en apperçus que lorſque la partie fut tout-à-fait nouée. Lui, qui depuis près de treize ans que nous étions mariés, n'avoit jamais découché du logis, découchoit alors trois ou quatre fois la ſemaine ; je crois bien qu'il ne paſſoit ces nuits-là qu'à jouer ; mais quoiqu'il en fût, la choſe n'étoit pas édifiante, & ſes parens en étoient fort ſcandaliſés. Son frere qui eſt un parfaitement honnête-homme, & qui ſavoit à quelle redreſſeuſe il avoit

affaire, lui parla fortement là-deſſus, & lui en fit tant de honte, qu'il fut obligé de garder dans la ſuite un peu plus de meſures ; ſi bien que voulant paſſer une nuit chez elle, il y fut le ſoir en revenant de Verſailles, & pour m'en donner à garder, il m'écrivit le lendemain matin une grande lettre antidatée, par laquelle il me marquoit que ſes affaires l'avoient retenu ; qu'il ſeroit à midi au logis, & qu'il me prioit de m'habiller pour aller enſemble à l'Opéra.

Cette lettre me fut rendue par un petit Décroteur, qui me dit qu'un M. la lui avoit donnée auprès des caroſſes de Verſailles. Comme je me doutai du fait, je demandai à ce petit garçon s'il pourroit bien reconnoître ce monſieur ? Il me dit qu'oui. Je le menai dans une chambre où il y avoit quantité de Portraits, & après lui avoir dit de regarder ſi celui de l'homme en queſtion n'y étoit point, il alla droit à celui de monſieur du Noyer, & s'écria le voilà ! D'où je conclus que monſieur du Noyer avoit écrit cette lettre ce matin-là à Paris,

& non la veille à Verſailles, & qu'afin qu'on crût quelle en venoit, il l'avoit portée lui-même auprès du Bureau, qui étoit aſſez près de chez nous. Je ne doutai point qu'il ne rentrât bientôt au logis, & je me hâtai de lui écrire un billet en réponſe, que je donnai au Portier, afin qu'avant de me voir il ſût que je n'étois pas tout-à-fait dupe. Par ce billet, je l'avertiſſois de mieux inſtruire ſes envoyés, où d'en choiſir de plus fins, & je lui diſois qu'étant ſon maître & le mien, il ſe faiſoit tort de garder tous ces ménagemens, & de ſuppoſer qu'il couchoit à Verſailles quand il jugeoit à propos de paſſer la nuit ailleurs. Je le turlupinois enſuite, & après cette petite malice faite; je m'habillai ſuivant ſes ordres. Il rentra un moment après; ma lettre lui fut donnée à la porte: il voulut me déſabuſer ſur mes ſoupçons; mais ils étoient trop bien fondés: je ne lui en fis pourtant pas plus mauvaiſe mine. Nous dînames, & fûmes enſuite à l'Opéra, auquel je ne fis pas beaucoup d'attention; car comme le temps de mon

départ approchoit, & que je ne pouvois, ſans me faire une grande violence, me ſéparer d'un fils qui m'étoit infiniment cher, & qui méritoit bien de l'être, ni quitter ſans chagrin un mari pour lequel, malgré ſes diſſipations, j'avois beaucoup d'attachement, ces réflexions me rendoient fort rêveuſe, & il n'y eut que l'apparition de ce monſtre de boiteuſe qui me réveilla. Elle vint ſe placer vis-à-vis de notre Loge, d'un air triomphant, menée par un Chevalier d'induſtrie qu'on nommoit Dubuiſſon. Cet objet me mit de très mauvaiſe humeur, & ſans conſulter que mon premier mouvement, ſe ſortis de ma Loge: ſous prétexte de quelque beſoin, & j'allai daus la ſienne. Elle me ſourit d'abord, & il me ſembla que je voyois le diable qui ce radouciſſoit: tant tout ce quelle faiſoit étoit déſagréable. Cependant comme je voulois avoir un prétexte pour l'inſulter, je fus à ſon oreille lui dire des injures un peu fortes, comptant qu'elle me répondroit tout haut, ce qui ne manqua pas d'arriver. Je ne

manquai pas non-plus de prendre la balle au bond. Je lui arrachai ſa coëffure, ſi bien qu'elle reſta tête nue & échevelée, au milieu de la plus nombreuſe Aſſemblée qu'on eût pû trouver. Ce ſpectacle attira les yeux de toutes les perſonnes qui étoient à l'Opéra, & jamais créature n'a eſſuyé un plus ſanglant affront. Elle ne ſavoit que devenir, ni comment ſortir de ſa Loge; car j'étois à la porte dans le deſſein de la régaler encore. Il n'y avoit pas moyen de ſe recoëffer, reſter tignonée dans un premier banc, & devant la Cour & la Ville, c'étoit quelque choſe de bien honteux; elle ne pouvoit ravoir ſon tignon & ſes fontanges qui ſervoient de jouet aux petits-maîtres du Parterre, où je les avois jettées; ainſi cette malheureuſe étoit dans une cruelle ſituation. Dubuiſſon voulut me venir parler en ſa faveur, & me dire que mon emportement étoit mal fondé: mais je lui dis, ſans m'émouvoir, que je m'étonnois qu'un joli homme comme lui, voulût paroître en Public avec cette créature, & en

prenant ſon parti ſe déclarât ſon ſouteneur ; que je ſuppoſois pour ſon honneur, qu'il étoit digne d'un objet plus charmant, & je le turlupinai tant, quil fut obligé de ſe retirer. Cependant Monſieur du Noyer que cette ſcene ne réjouiſſoit point, frappoit de toute ſa force pour faire ouvrir la loge, que j'avois eu la précaution de fermer en ſortant ; & il vint enfin à moi me dire d'un air embarraſſé, que ſi l'on m'avoit fait quelque choſe, je devois m'en être plainte à lui ; qu'il m'auroit vengée, ſans que je me fuſſe expoſée moi-même comme je venois de faire. Je lui dis en riant que je ne mêlois jamais les hommes dans mes querelles ; que je ſavois bien les vuider moi-même, & que je le priois de ſe retirer ; il le fit, & fit ſagement. L'Opéra finit pendant ce tems-là, & après avoir bien rempli ma vengeance, comme j'avois envie de m'en aller, je dis à quelques perſonnes qui me prioient de laiſſer ſortir cette malheureuſe, qu'elle le pouvoit, & qu'aſſurément je ne la toucherois pas. Je leur tins parole,

car je n'en ai jamais manqué à perſonne; mais je voulus avoir le plaiſir de la voir paſſer en revue devant moi. Quelqu'un lui avoit prêté une coëffe de taffetats dont elle ſe couvroit la tête & le viſage. Je lui demandai en paſſant des nouvelles de quelques batards qu'elle avoit fait d'un Valet de chambre de madame le Camus, & ainſi finit la Comédie. Monſieur du Noyer voulut un peu bouder quand je fus de retour au logis : mais comme il ſavoit peut-être mieux que perſonne que je n'avois pas tout le tort, il s'appaiſa bientôt, & fut le premier à rire de l'aventure qui en fit bien rire d'autres. Comme je ſavois que je devois partir bientôt, je n'en craignis point les ſuites, & je ne m'occupai plus que de penſées plus ſérieuſes. J'avois déja arrhé mes places à la Diligence pour Lyon; ainſi c'eſt fort mal-à-propos qu'on a voulu dire que ç'avoit été le ſujet de ma ſortie de France, puiſqu'il y avoit longtems que je la minutois, & qu'elle étoit réſolue, & le jour pris pour cela avant que cette avanture arrivât. Il eſt vrai qu'elle

qu'elle diminua un peu le regret que j'avois à me ſéparer de monſieur du Noyer ; mais rien au monde ne pouvoit diminuer celui que j'avois de quitter mon fils, & je ne puis, ſans fondre en larmes, penſer à ce que ce cher enfant me diſoit dans cette occaſion. Pourquoi ne me menez-vous pas avec vous, ma chere mere, me diſoit-il ? Vous aimez mieux mes ſœurs que moi, je le vois bien ; cependant elles ne vous aiment pas autant que je vous aime, & vous me quittez moi qui ſuis incommodé ; car il avoit un mal au pied depuis quelque temps, que l'on traitoit pourtant de bagatelle. Toutes les paroles & les careſſes de cet aimable enfant me perçoient & me percent encore le cœur, & il étoit des momens où cela ébranloit bien mes réſolutions, & je crois même que je n'aurois jamais eu la force de les exécuter, ni de m'arracher à ſes larmes, ſi je n'étois partie pendant qu'il étoit endormi ; je me conſolois dans l'eſpérance de le revoir quelque jour. Les garçons voyagent plus aiſément que les filles ;

ainſi je croyois qu'il pourroit, quand il ſeroit un peu plus ſon maître, me venir voir en Hollande; mais il n'a pas plû à Dieu que je puſſe me flatter long-temps d'une ſi douce eſpérance, & il a retiré à lui ce cher fils dont je n'étois ſans doute pas digne. Quand je fus prête à partir, monſieur du Noyer me demanda fort tendrement ſi je ne voulois pas me fier à lui pour les ſoixante & deux mille francs de billets qui étoient encore entre les mains de meſſieurs les Abbés Tiberge & Briſacier, & ſi je ne voulois pas lui laiſſer la liberté d'en diſpoſer? Quand on eſt prêt de quitter les gens, la tendreſſe fait ſes derniers efforts; ainſi je répondis à monſieur du Noyer avec cette généroſité dont je ſerai toujours la duppe. Je lui donnai un billet pour retirer les ſiens d'où ils étoient, & je le priai de ſe ſouvenir de la confiance que j'avois en lui, & de n'en pas abuſer. Il parut touché de mon honnêteté, & me promit d'y répondre toute ſa vie: promeſſe qu'il a très-mal tenue, puiſque depuis huit ans que je ſuis hors de Fran-

ce, il a eu la dureté de ne me rien envoyer, quoiqu'il ait bien ſu que j'ai ſouvent manqué du néceſſaire dans des temps où par mon moyen il jouiſſoit du ſuperflu. C'eſt une ingratitude ſans exemple, & une marque de dureté pour une femme qui lui a apporté des biens conſidérables; car ma reconnoiſſance totale ſe monte à près de quatre vingt & deux mille francs d'argent comptant, outre les biens en fonds que j'ai à Nîmes, & neuf cent francs de penſion du Roi dont je l'ai toujours laiſſé le maître, & tous les avantages que je lui ai procuré d'ailleurs par mes parens & par mes amis: mais comme je l'ai déja dit, c'eſt mon ſort de faire des ingrats, & Dieu le permet pour me détacher entiérement du monde, où l'on ne trouve plus de cœurs droits. Si monſieur du Noyer croyoit pouvoir ſe diſpenſer des ſentimens de reconnoiſſance qu'il me devoit, du moins ne devoit-il point étouffer ceux de la nature à l'égard de ſes filles, qui auroient riſqué de ſouffrir ſi je ne les avois garanties en ſouffrant moi-

même. Ces petites perſonnes, qui ignoroient les peines où j'allois les expoſer, ſe réjouiſſoient du voyage qu'elles alloient faire : L'aînée ſe ſouvenoit que l'année auparavant elle s'étoit bien divertie à Nîmes, & elle comptoit qu'elle auroit encore beaucoup de plaiſir cette fois là. Je reçus des lettres de mon prétendu gendre, qui me marquoit qu'il m'attendoit avec impatience, & qu'il ſe diſpoſoit a aller au-devant de moi avec un carroſſe qu'il avoit amené de Paris ; mais les ſentimens Jéſuitiques qu'il m'avoit fait paroître, m'avoient entiérement ôté l'envie de remplir les vues que l'on avoit eues là-deſſus, & je le regardois comme ceux qu'on appelle anciens Catholiques, avec leſquels madame Saporta m'avoit défendu de m'allier : Ainſi quoique je puſſe aller recevoir ſix mille francs à Nîmes, qui m'auroient bien aidé ici, & que j'euſſe pour cela une procuration de monſieur du Noyer en bonne forme, je me réſolus, toutes réflexions faites, de ne point aller juſques-là, & de changer ma route

à Lyon, pour ne point m'expoſer à des embarras dont je n'aurois peut-être pas pu me tirer ; car le moyen de rompre une affaire que monſieur du Noyer agréoit, & dont j'avois paru contente lorſqu'on me l'avoit propoſée. J'aurois pû faire naître quelque incident du côté de l'intérêt, mais ſi on avoit paſſé par-deſſus, je ne pouvois plus reculer, & ma fille auroit été mariée à un Papiſte, choſe que je devois éviter ; & ſi cette affaire manquoit, je ne pouvois pas empêcher qu'on ne la mit dans un Couvent pour faire ſa premiere Communion, & ce n'étoit qu'en la ſortant promptement du Royaume que je pouvois éviter tous ces inconvéniens. Le Comte de D** me fortifioit toujours dans ce deſſein, & augmentoit, par-tout le bien qu'il me diſoit de mon couſin Cabin, l'envie que j'avois d'en faire mon gendre. Il me promettoit que dès qu'il ſeroit en Hollande il écriroit à monſieur du Noyer en faveur de cette affaire, & l'obligeroit aſſurément à envoyer de l'argent à ſa fille. Je comptois cependant avec mes

nippes & mes bijoux, de lui faire une eſpece de dot dont je croyois qu'en faveur du parentage mon couſin ſe contenteroit, en attendant que Dieu changeât les temps, ou du moins les cœurs; & pour le ſoin de ma ſubſiſtance, & celle de ma petite cadette, je m'en remettois entiérement à la providence. J'avois lieu d'eſpérer que je pourrois obtenir une penſion auſſi-tôt que tant d'autres, qui, ſi je l'oſe dire, ne le méritoient pas plus que moi, & qui peut-être à tous égards n'avoient pas fait un plus grand ſacrifice. Le Comte de D** à qui les ſoins que j'avois pris de lui étoient encore préſens, me témoignoit beaucoup de reconnoiſſance, & me promettoit de me bien ſervir dans mes deſſeins; d'employer, pour me faire avoir une penſion, ſon crédit & celui de ſes amis; & en cas de mauvais ſuccès, de partager même ſa bourſe avec moi; choſe que je n'aurois eu garde d'accepter: Mais comme je ſavois qu'il ne pouvoit pas manquer d'avoir du crédit en Hollande ou en Angleterre, je croyois m'ê-

tre acquiſe un bon Protecteur dans ce Pays-là, & je n'aurois jamais penſé que ſa protection & ſon amitié duſſent faire un jour le plus grand de mes crimes, & cauſer mes plus grands chagrins. Tout ce que je dois dire à ſa louange, c'eſt qu'il me garda très-bien le ſecret au ſujet de mon voyage, & que quoiqu'il vit à tous momens monſieur du Noyer, il ne lui en témoigna rien ni de près ni de loin. Il me conſeilloit de prendre la route de Flandres, pour abréger le chemin; mais je craignis que ſi quelqu'un me rencontroit, & qu'on en avertît monſieur du Noyer, il ne fit courir après moi, ſachant que j'aurois quitté le chemin de Lyon; ce qui n'auroit pû manquer de lui être ſuſpect; ainſi je crus qu'il vaudroit mieux faire plus de chemin & prendre le plus sûr, ce que je fis. Le Comte m'offrit de ſe charger des effets que je pouvois avoir, & de me les faire tenir sûrement; mais je pris d'autres meſures, & je partis ſans m'être confiée qu'à lui ſeul. Quelques jours avant mon départ, je fus aux grandes

Carmelites du Faubourg Saint Jacques voir madame Dupéré mon ancienne amie, que j'avois connue autrefois aux Nouvelles Catholiques. Je n'eus garde, comme on le peut croire, de lui communiquer le deſſein que j'avois formé, je lui parlai ſur-tout un autre ton, j'avois grande envie de la voir ; mais il n'y avoit pas moyen ; car il n'a pas plû à Sainte Théreſe que ces Dames montraſſent leurs nez qu'à de très-proches parens ; un voile épais les cache à tout le reſte du monde, à moins que l'on ne ſoit aſſez heureux pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de leur maiſon ; ce qui ne ſe peut que ſous les auſpices de quelque Princeſſe du Sang. Madame y entroit ſouvent, & pouvoit mener à ſa ſuite un certain nombre de femmes ; ainſi nous convînmes, madame Dupéré & moi, que je tenterois cette voie-là au plutôt, & que je lui menerois mes petites filles. Madame me faiſoit l'honneur de me vouloir un peu de bien ; je lui faiſois réguliérement ma Cour. Feu Monſieur m'honoroit auſſi de ſa bien-

veillance. Mes petites filles avoient l'honneur d'être des petits divertiſſemens de Mademoiſelle, & Madame avoit mille bontés pour elles. Cette Princeſſe a un mérite infini, un génie ſupérieur, une élévation de cœur digne du Sang dont elle ſort & du rang qu'elle tient, & une bonté toute charmante qui la fait adorer de toutes les perſonnes qui ont le bonheur d'approcher de la ſienne. Elle a toujours eu une vertu hors de toute atteinte, & une piété ſolide. Je ne ſai point quels ſont ſes ſentimens ſur la Religion, elle eſt trop habile & trop bonne Politique pour les faire paroître; ainſi ceux qui ſe mêlent de raiſonner là-deſſus, riſquent fort de raiſonner à gauche. Tout ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'elle n'a point de part à tous les maux qu'on a faits aux Proteſtans.

Cette illuſtre Princeſſe vouloit bien quelquefois baiſſer les yeux juſqu'à moi, & ſes bontés auroient pu ſans doute m'arrêter en France, ſi le deſir de me ſauver n'avoit prévalu ſur toute ſorte de conſidérations. Je la ſuppliai de me per-

mettre de la ſuivre aux Carmelites ; elle le voulut bien, & j'y entrai après elle avec mes deux filles. Madame Dupéré vint me recevoir ſur la montée, nous nous embraſsâmes fort tendrement, & enſuite elle me mena voir toutes les belles Peintures du Couvent. Madame s'entretenoit pendant ce temps-là avec madame de la Valiére, que j'avois grande curioſité de voir, & ma curioſité fut bientôt ſatisfaite, car elles vinrent nous joindre : Madame tenoit cette illuſtre Carmelite ſous les bras ; & comme elle marchoit fort lentement, j'eus tout le temps de l'examiner. Son voile étoit levé, elle étoit habillée conformement à la Regle ; un gros chapelet orné d'une tête de mort pendoit à ſa ceinture, & au travers d'un ajuſtement auſſi peu avantageux, je lui trouvai un air de beauté, & même quelque rapport avec madame la Princeſſe de Conti, quoique ce ne fût pas une reſſemblance parfaite ; & ſi je n'avois pas ſu l'âge de cette Princeſſe, j'aurois cru madame de la Valiére bien plus jeune qu'elle n'étoit. Elle boitoit

un peu, & je m'imaginai que ce défaut paroiſſoit moins quand elle étoit dans le monde, & qu'elle ſe contraignoit plus en marchant. Madame ſe ſépara d'elle pour regarder quelques tableaux, & je pris ce temps-là pour lui faire mon compliment & ceux d'une ſœur de monſieur du Noyer qui étoit de cet Ordre, & Supérieure d'une de leurs maiſons à Morlé en Bretagne. Madame de la Valiére, autrement dite Sœur Louiſe de la Miſéricorde, me parla fort avantageuſement de cette belle ſœur, baiſa mes filles & leur ſouhaita mille Béné dictions; elle me fit auſſi l'honneur de m'embraſſer & de me dire mille choſes obligeantes. Je reſtai juſqu'au ſoir dans ce monaſtere, & j'en ſortis avec Madame, très-contente de ma journée. Madame Dupéré que l'on appelle Sœur Charlotte de ſaint Cyprien, me fit promettre que j'y rétournerois; mais je pris bientôt après un chemin tout oppoſé. Cependant avant de partir je fus voir toute la famille de monſieur du Noyer, & toutes les parentes & amies que j'avois dans des Cou-

vens. J'allai au Précieux Sang voir une ſœur de monſieur de Maſclari, qui avoit été ma compagne, & je n'oubliai pas une de mes anciennes connoiſſances. Je fus avec ma fille aînée faire encore une apparition à Verſailles, & y rendre mes derniers hommages à Sa Majeſté, qui, avec ſa bonté ordinaire, me fit l'honneur de me parler pendant ſon ſouper, & de dire bien des choſes avantageuſes pour ma petite fille, qu'Elle trouva fort grandie depuis le Carnaval. La Cour étoit encore un peu triſte de l'abſence de monſieur le Duc d'Anjou, qui étoit parti pour prendre poſſeſſion du Royaume d'Eſpagne, & l'on attendoit le retour des Princes ſes freres qui l'avoient été conduire ſur les frontieres. Comme ma fille étoit connue dans ce Pays-là, où on l'avoit vue danſer avec le jeune Monarque d'Eſpagne, dans les Bals que l'on avoit donnés à madame la Ducheſſe de Bourgogne, elle reçut mille careſſes des perſonnes de la Cour. On lui demandoit ſi elle ne vouloit point aller à Madrid pour ſe faire rendre un menuet

que

que le nouveau Roi lui devoit, & on lui fit tant d'honnêtetés, que je crois que ſi je lui euſſe alors communiqué le deſſein que j'avois de ſortir de France, elle s'y ſeroit bien oppoſée. Pour moi je m'étois fortifiée contre toutes ces tentations; j'avois ſurmonté la plus forte en me déterminant à quitter mon fils & mon mari; & après m'être arrachée à la tendreſſe, tout le reſte ne me coûtoit plus rien, & je le ſacrifiois ſans peine au repos de ma conſcience. On publia quelque temps avant mon départ un prétendu miracle arrivé à Geneve, pour lequel je n'eus pas beaucoup de foi; on le crioit dans les rues de Paris, & voici de quoi il s'agiſſoit. Un courrier de Valence étoit, diſoit-on, tombé malade à Geneve dans le logis de la Tour-Percée, & avoit prié la ſervante de ce Cabaret de lui aller chercher l'Aumônier du Réſident de France, afin qu'il pût ſe confeſſer. La ſervante le lui promit, & au lieu de lui tenir parole, elle fut en bas en avertir des miniſtres qui buvoient, l'un deſquels appellé Blondel, s'offrit à con-

trefaire le Prêtre, & monta à la chambre du malade qu'il confeſſa, & auquel il donna un peu de pain à chanter avec quoi on cachette les lettres, qu'il lui dit être une Hoſtie, que le crédule mourant avala de bonne foi ; après quoi il remit au prétendu Confeſſeur ce qu'il avoit d'argent, le chargeant de le faire rendre à ſa femme, & s'en alla à l'autre monde. Le miniſtre retourna en bas conter ſon aventure, & boire à ſa ſanté aux dépens du défunt ; mais le Diable indigné d'un pareil procédé, vint avec toutes ſes cornes, & s'étant ſaiſi du miniſtre Blondel, l'emporta par la cheminée, après l'avoir ſans doute applati comme une morue ſéche ; car autrement il n'auroit pu l'y faire paſſer. Quoi qu'il en ſoit, il laiſſa après lui une puanteur de ſoufre épouvantable, & une grande frayeur dans le Cabaret. Cette hiſtoire, ou plutôt cette fable, que les idiots croyoient à Paris comme Article de Foi, ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur mon eſprit, & j'en connus bientôt toute la fauſſeté, puiſque la vraiſem-

blance n'y étoit pas ſeulement gardée. Ce n'eſt point à Geneve où les miniſtres vont aux Cabarets, ils ſeroient dépoſés ſans miſéricorde ſi l'on pouvoit les en convaincre ; outre cela, depuis qu'un Blondel fut accuſé de trahiſon lors de l'Eſcalade, il n'y a plus eu dans Geneve perſonne qui ait porté ce nom. Il eſt aiſé auſſi de ſavoir qu'aucun Courrier de Valence n'eſt mort dans cette Ville-là ; ainſi c'eſt-là ce qu'on appelle des fraudes pieuſes qui ne ſont nullement de mon goût, & des contes de vieilles propres à endormir de petits enfans, & à ſurprendre des ſots. Ainſi je n'eus garde d'y faire attention, & je ſuivis le deſſein que Dieu m'avoit mis au cœur, ſans que tous ces pieges de Satan fuſſent capables de m'arrêter.

Je vais entrer à préſent dans le période le plus triſte pour moi, & commencer l'hiſtoire du plus dur temps de ma vie ; c'eſt-à-dire, celui de mon Refuge.

Je partis de Paris à la fin du mois d'Avril de l'année mil ſept cent & un, avec mes deux filles, dont l'une com-

mençoit ſa douzieme année, & l'autre ſa neuvieme. Mon mari qui comptoit que j'allois à Nîmes, & que j'en reviendrois comme l'année précédente, dans deux ou trois mois, nous vit partir ſans inquiétude, & ſans autre chagrin que celui que cauſe l'éloignement des perſonnes qui nous ſont cheres. Mais moi qui prévoyois que cette abſence ſeroit longue, & peut-être même éternelle, je ne pus l'enviſager d'un œil ſec. Monſieur du Noyer vint nous conduire à la Diligence, & il fut ſurpris de me voir marquer tant de foibleſſe dans cette occaſion, à moi qui en pareil cas avois toujours eu beaucoup de fermeté. Je ne ſais comment il n'en pénétra pas la cauſe; mais je ſais bien qu'il auroit fort ébranlé ma réſolution pour peu qu'il s'en fût douté, tant j'étois alors attendrie. Le bon Dieu me préſerva de cet écueil. Monſieur du Noyer s'en retourna chez lui, & nous roulâmes à grand force du côté de Lyon, où nous arrivâmes le premier de mai. Je ne jugeai pas à propos d'aller voir mes parens au Gouverne-

ment, de peur de leur faire de l'embarras. Je me fis conduire à l'Ecu de France, & de-là j'envoyai un laquais qui compoſoit alors tout mon train, chez monſieur le Bourcier, pour le prier de me venir voir. Il n'y manqua pas, & dès qu'il parut je fis extrêmement l'éclopée. Je me plaignis d'un rhumatiſme que je diſois avoir été renouvellé par la fatigue du voyage, & je m'en plaignis ſi fort, que ce bon parent me dit qu'il falloit y remédier. Je lui dis que l'on m'avoit parlé ſur la route de certains Bains que l'on diſoit être admirables, & qui étoient à Aix en Savoie. Monſieur le Bourcier me confirma tout ce que l'on m'avoit dit à l'avantage de ces Bains, & me les conſeilla, puiſque je m'en trouvois ſi proche, & que c'étoit alors le temps d'y aller au plutôt : c'étoit juſtement où je l'attendois. Je lui fis mille objections pour l'engager à les combattre ; & pour qu'il ſe doutât moins de mon deſſein, je lui alléguai que j'avois des affaires à Nîmes qui demandoient abſolument ma préſence. Il me répondit

à cela, qu'après le ſoin de notre ſalut celui de conſerver notre ſanté devoit être le principal, & que ſi j'arrivois à Nîmes ſans avoir rétabli la mienne, je ne ſerois guere en état de travailler à mes affaires. Je jugeai à propos de me laiſſer perſuader à cette raiſon, & mon parent m'offrit alors de garder mes petites filles chez lui juſqu'à mon retour ; mais elles s'oppoſerent fort à cela, ſoit par amitié pour moi, ou par l'envie que les enfans ont ordinairement de voyager. Quoi qu'il en ſoit, je fus bien-aiſe de trouver cette réſiſtance en elles, & je dis à monſieur le Bourcier, que puiſqu'il falloit que je priſſe une voiture exprès pour moi, il n'en coûteroit pas plus de mener mes enfans ; que je ferois prendre les Bains à la petite qui étoit nouée, & les eaux à l'aînée pour lui raccommoder l'eſtomac. Monſieur le Bourcier trouva que j'avois raiſon. Je fis ſur le champ louer une chaiſe roulante, & toutes les meſures furent priſes pour partir le lendemain : mais après que tout fut réglé, je dis à monſieur le Bourcier : A propos,

mon cousin, voici une difficulté que nous n'avions pas prévue : ces Bains où je vais sont en Savoie, & par conséquent hors du Royaume ; j'ai oui dire qu'on arrêtoit les gens sur les frontieres ; si par hasard on m'alloit prendre pour quelques-unes de ces Pélerines de Geneve, un pareil *qui pro quo* ne m'accommoderoit pas. Oh ! dit monsieur le Bourcier, il n'y a nulle apparence à cela, vous portez un nom qui est connu, & vous n'avez nullement l'air d'une fugitive : Cependant, dit il, pour plus de précaution je m'en vais vous donner un Certificat, & il écrivit ce qui suit.

JE *soussigné* Antoine le Bourcier, *Secrétaire de Monseigneur le Maréchal de Villeroi & du Gouvernement de* Lyon, *certifie que Madame du* Noyer *est femme de M. du* Noyer, *Grand-Maître des Eaux & Forêts de* France ; *que les deux jeunes Demoiselles qu'elle a avec elle sont ses filles ; que ladite Dame venant de* Paris, *où elle fait sa résidence ordinaire avec Monsieur son mari, a passé par* Lyon *où*

*elle a demeuré deux jours ; que j'ai l'honneur d'être allié à ladite Dame, étant couſine de ma femme, & que ladite Dame, avec toute ſa famille, fait profeſſion de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine ; que ladite Dame, avec Mesdemoiſelles ſes deux filles vont aux Bains d'*Aix *pour leur ſanté & auſſi pour des affaires, d'où elles retourneront à* Paris, *lieu de leur réſidence ordinaire.* Fait à *Lyon* à l'Hôtel du Gouvernement le deuxieme de Mai mil ſept cent & un.

Signé,

LE BOURCIER,

Et ſcellé du cachet de monſieur le maréchal Duc de Villeroi.

Tout cela eſt fort beau & bon, mon cher couſin, dis-je, lorſque j'eus lu ce Certificat : mais ſi je rencontre des brutaux qui me diſent, qu'ils ne connoiſſent ni votre nom, ni le mien, & qu'ils ont ordre de ne laiſſer paſſer que ceux qui

ont des Paſſeports du Prévôt des marchands, où en ſerai-je? On m'arrêtera; j'avoue qu'il me ſera aiſé de me tirer d'affaires, mais ce ſera toujours du temps perdu; ainſi il ſeroit, ce me ſemble, plus ſûr, de prendre un Paſſeport du Prévôt des marchands. Je le veux bien, dit alors monſieur le Bourcier, & s'il ne faut que cela pour vous mettre l'eſprit en repos, vous pouvez compter que vous l'aurez. Il me l'envoya effectivement le ſoir par ſon fils, & me renvoya une piſtole que j'avois donnée pour cela, & que le Prévôt des marchands avoit honnêtement refuſée. Je n'ai de ma vie été ſi aiſe que je le fus, lorſque je me vis nantie de ce Paſſeport; j'en remerciai Dieu de bon cœur, & je m'allai coucher fort en repos.

Voici dans quels termes étoit conçu ce Paſſeport qui me cauſoit tant de joie.

Nous, *Jean Vaginai*, Seigneur de *Montpinay* & de *Leronde*, Conſeiller & Procureur du Roi en la Sénéchauſſée, Juge du Préſidial, & autres Juriſdic-

tions Royales de Lyon, Prévôt des Marchands de ladite Ville, & y Commandant en l'abſence de Monſeigneur le Maréchal Duc de Villeroi.

DEmoiſelle Anne-Marguerite Petit, *Epouſe de Monſieur du Noyer, demeurant ordinairement à* Paris, Anne-Marguerite du Noyer, & Catherine-Olympe du Noyer, *ſes filles, profeſſant toutes la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, dans laquelle elles ſont nées, étant obligées d'aller aux bains d'*Aix *en* Savoie, *pour y prendre les eaux, & nous ayant demandé notre paſſeport pour aller audit lieu; il eſt ordonné à tous ceux étant ſous notre charge, de les laiſſer ſûrement & librement paſſer & repaſſer, ſans leur faire aucun tort ni empêchement: Prions & requérons tous autres d'en faire autant; offrant en cas pareil, de faire le ſemblable. En foi de quoi nous avons ſigné ces Préſentes, & fait appoſer le cachet de nos Armes.* A *Lyon*, ce deuxieme de mai mil ſept cent & un,

Signé, V. MINDE.

Et plus bas, par mondit Sieur, VERPILLE.

Comme nous étions arrivés à Mâcon le Samedi au ſoir, & qu'il falloit y entendre la meſſe le lendemain matin, j'eus le temps pendant ce petit ſéjour, de rendre la lettre que le Comte D** m'avoit donnée pour des amis qu'il avoit dans cette Ville, & ceux-là m'en donnerent une de recommandation pour de leurs amis à Lyon, auſquels on m'aſſura que je pouvois me confier. Je le fis auſſi, & je leur laiſſai quelque peu de vaiſſelle, & d'autres nippes, qui étoient tout le butin que j'avois pu ſauver de mon débris; car de peur de me rendre ſuſpecte, je n'avois pas oſé me charger de beaucoup de hardes, & je n'avois pris avec moi que ce que je pouvois raiſonnablement dire m'être néceſſaire. Monſieur du Noyer me donna ſoixante-dix Louis pour mon voyage, & je me gardai de lui en demander davantage, parce que j'allois à Nîmes pour toucher ſix mille francs qui nous y étoient dûs; & ainſi quoique je n'euſſe pas deſſein de les aller chercher, comme c'étoit le prétexte de mon voyage, je n'aurois pu,

ſans me faire ſoupçonner, me plaindre de n'avoir pas aſſez d'argent; il fallut donc ſe contenter de cette petite ſomme qui étoit déjà diminuée quand j'arrivai à Lyon. Comme j'avois mes vues en partant de Paris, je n'avois pris avec moi qu'un ſeul Laquais, ſous prétexte de ne pas déranger pour ſi peu de temps mon Domeſtique, & j'avois dit à monſieur du Noyer, que je trouverois à Nîmes ce qui me ſeroit néceſſaire pendant le ſéjour que j'y devois faire; & par cette ſeule précaution je m'étois délivrée d'un grand embarras; car je n'aurois ſu comment me défaire à Lyon de tous les Valets inutiles. Il ne fut pas ſi mal-aiſé de me débarraſſer du ſeul Laquais que j'avois amené; je lui cherchai une querelle d'Allemand, il me demanda ſon congé, croyant me mettre fort en peine, & je le pris au mot avec le plus grand plaiſir du monde: Je le payai & je lui donnai encore le juſte-au-corps pour ſe ſouvenir de moi; car auſſi-bien ç'auroit été un meuble inutile, puiſque depuis ce temps-

là

là je n'ai pas eu la peine de faire porter mes couleurs à ces ſortes d'animaux.

Quand je fus défaite de celui-là, & que je me trouvai ſeule avec mes deux filles, je fermai la porte de ma chambre & après m'être approchée de ces petites perſonnes : *Mes enfans*, leur dis-je, *je vais vous donner une grande marque de ma confiance; quoique vous ſoyez bien jeunes, je me ſuis apperçue avec joie que la raiſon avoit chez vous devancé les années, & je crois que vous avez le naturel trop bon pour vouloir faire des affaires à une mere qui vous a tendrement aimée : Ainſi je crois que vous me garderez le ſecret que je vais vous révelèr : je ne vais point à* Nîmes, *comme vous l'avez cru, je vais à* Geneve, *& ce prétendu rhumatiſme dont je fais tant de bruit, n'eſt autre choſe qu'une feinte pour avoir occaſion d'aller en* Savoie, *ſous prétexte des bains d'*Aix, *dont je n'ai nul beſoin, & que je n'ai nulle envie de prendre. Vous devez vous être apperçues, à la maniere dont je vous ai élevées, que je n'ai jamais été de la Religion Romaine qu'en apparence. Vous ſavez que je ne me*

ſuis attachée qu'à vous faire connoître Chriſt, & Chriſt *crucifié ; que j'ai laiſſé toutes les fables & toutes les Légendes dont on a accoutumé d'embarraſſer les eſprits ; j'ai tâché de vous apprendre à adorer Dieu en eſprit & en vérité ; & ſi vous voulez me ſuivre, je vous menerai dans des Pays où vous aurez la liberté de lui rendre ce culte qu'il exige des vrais Adorateurs. Vous ne trouverez peut-être pas tous les avantages que vous pouviez eſpérer ici ; car quoique Dieu promette à ceux qui cherchent ſon Royaume & ſa juſtice, de leur donner encore toutes choſes par deſſus, cette promeſſe ne regarde pas toujours les biens temporels, & elle eſt ſouvent remplie par la ſatisfaction que donne une bonne conſcience, qui eſt ſans doute à préférer aux plus grandes richeſſes ; puiſque, comme dit l'Apôtre, piété avec contentement d'eſprit eſt un gain. Après cela il ne faut pas craindre de manquer de pain, Dieu nous exhorte à n'être point en ſouci du lendemain ; & puiſqu'il nourrit bien les oiſeaux, & qu'il a ſoin des lys des champs, nous pourrons bien nous confier à ſa Pro-*

vidence. Votre pere ſera d'abord fort en colere contre moi : mais après cela il n'aura pas la dureté de nous laiſſer manquer du néceſſaire dans le temps qu'il jouit par mon moyen du ſuperflu ; je ne le crois ni aſſez ingrat, ni aſſez dénaturé pour cela. Mais quand il le ſeroit, vous avez un pere au Ciel qui ne vous abandonnera jamais, & une tendre mere qui fera toujours tout ce qu'elle pourra pour vous empêcher de ſouffrir. Cependant conſultez-vous, vous êtes libres, voyez ſi vous voulez reſter l'une ou l'autre, ou toutes les deux : Je vous laiſſerai chez Madame le Bourcier, *ſous prétexte de vous reprendre en paſſant, & dès que je ſerai à Geneve, je lui écrirai de vous faire conduire à Paris ; ainſi voyez quel parti vous voulez prendre. Je vous dis aujourd'hui ce que* Noémi *dit à ſes deux belles filles : Reſtez, ſi vous le voulez, dans votre Pays parmi vos parens & vos Dieux. Ah ! ma mere,* s'écria alors la petite, *je vous réponds ce que répondit* Rhut *à* Noémi : *Ton peuple eſt mon peuple, ton Dieu eſt mon Dieu, là où tu iras, j'irai, là où tu mourras, je mour-*

rai & je ſerai enterrée, & rien, ajouta-t'elle en m'embraſſant, *ne me ſéparera de ma chere mere que la mort.* Je louai le zele & la piété de cet enfant, & après lui avoir donné les éloges qu'elle méritoit, je me tournai du côté de l'aînée qui me prioit de l'écouter à ſon tour. *Ma mere*, me dit-elle, *je ſuis à peu près du ſentiment de ma ſœur ; je ne veux point vous quitter ; je veux vous ſuivre partout : mais je vous prie de ne pas m'obliger à ſuivre vos ſentimens ; car quoique je me ſouvienne fort bien des inſtructions que m'a donnée feue Madame* Saporta *juſqu'a ma ſeptieme année, & que j'aie bien compris depuis tout ce que vous avez voulu me faire entendre là-deſſus ; quoique je fuſſe fort édifiée l'année paſſée des manieres des Proteſtans que je vis à* Orange, *& des Prédications que j'y entendis, je vous avoue que les Religieuſes auprès deſquelles j'ai été, & tous nos domeſtiques, m'ont ſi fort aſſuré que les Huguenots étoient damnés, que j'en ai ſouvent tremblé pour vous, & j'aurai bien de la peine à revenir de cette prévention.* Ma fille, *lui répon-*

dis-je, nous tournons le dos à la tyrannie, (& je l'ai trop abhorrée pour vouloir la pratiquer) vous ſerez de la Religion Romaine tant qu'il vous plaira ; mais vous aurez un avantage que l'on n'a pas en France, car vous pourrez être d'une autre quand vous le voudrez. Nous allons dans des Pays où la liberté de conſcience eſt permiſe, & après avoir examiné toutes choſes il vous ſera permis de choiſir. Pour moi, ajouta la petite, je m'en tiens au choix de ma mere, & je ne crois pas qu'elle me donnât un ſerpent au lieu de pain, d'autant mieux qu'elle me donne ce qu'elle prend pour elle. Et moi, dit l'aînée, je m'en fie à ſa parole, & puiſqu'elle me promet de ne point forcer mes ſentimens, je ſuis toute prête à partir. Nous partîmes en effet daus le moment. Monſieur le Bourcier vint nous dire adieu ; je le priai de faire mes excuſes à ces Dames, ſur ce que je ne les avois pas été voir, alléguant toujours mon prétendu rhumatiſme. Nous fîmes ce jour-là une très-petite journée, parce que les chemins

étoient extrêmement mauvais ; le lendemain nous fûmes coucher à un lieu appellé les Echelles, où les gens me parurent très-méchans ; on me vola une cornette de Malines, & lorſque je voulus m'en plaindre, l'Hôte me dit d'un ton à faire peur aux plus hardis, que c'étoit pour ne pas payer que je ſuppoſois qu'on m'avoit volée ; mais que ſi j'en parlois encore il m'écorcheroit toute vive. Il fallut donc ſe taire, & il ſe contenta de m'écorcher du côté de la bourſe, & me fit payer cher un très-mauvais gîte. Je ſortis le plutôt qu'il me fut poſſible de cette caverne de brigands, & me hâtai de paſſer au plus vite le Pont de Beauvoiſin, de peur que quelque réflexion n'eût fait ouvrir les yeux à monſieur le Bourcier, & ne l'eût obligé de faire courir après nous. Le Pont de Beauvoiſin eſt ſur la Riviere de Giers, & ſépare le Dauphiné d'avec la Savoie ; il fallut montrer-là le paſſeport du Prévôt des marchands, moyennant quoi les Gardes nous laiſſerent paſſer. J'allai dîner dans le Fauxbourg qui appartient à

la Savoie, quoique dans celui du Dauphiné les cabarets ſoient beaucoup meilleurs : tant j'avois d'empreſſement de ſortir de France. L'après-midi nous continuâmes notre route par des chemins preſqu'impraticables, & que j'aurois cru impratiqués ſi l'on ne m'avoit aſſuré qu'il n'y en avoit point d'autres, & que c'étoit par-là que madame la Ducheſſe de Bourgogne avoit paſſé. Il eſt vrai qu'elle étoit en chaiſe à porteurs, & moi en chaiſe roulante, qui ſembloit à tout moment nous devoir faire rouler dans des précipices affreux, ſur les bords deſquels nous étions obligés de marcher. Je fus contraint de prendre des payſans pour nous aider, & pour ſoutenir la chaiſe ; car les chemins étoient ſi étroits, qu'à peine y avoit-il place pour les deux roues. Les payſans avoient ſoin, chemin faiſant, de me faire remarquer les endroits les plus périlleux, & de me conter les accidens tragiques qui y étoient arrivés. Nous n'en eûmes aucun mauvais, Dieu merci, & nous arrivâmes à la couchée ſans qu'il

nous en eût couté que quelques petites frayeurs. J'avois ſoin de dire ſouvent à mes filles, de ſe ſouvenir que le chemin qui mene à la vie eſt étroit & difficile, afin que ces réfléxions leur fiſſent ſouffrir patiemment les incommodités de notre voyage. Le lendemain matin nous paſsâmes la Challie, qui eſt un chemin taillé dans le Roc; il eſt extrêmement droit, & ce doit être quelque choſe de curieux, car on y a gravé les armes du Duc de Savoie. Il fallut grimper là à pied. On y eſt enfermé de tous les côtés, & on n'y court point d'autre riſque que de tomber à la renverſe, ſi le pied venoit à manquer, auquel cas on ſeroit fort mal dans ſes affaires. Enfin aprés beaucoup de peines nous arrivâmes à Aix, ce lieu tant vanté. Les Bains n'étoient pas encore ouverts, parce que les pluyes avoient retardé la ſaiſon: je renvoyai de-là ma Chaiſe à Lyon, & j'écrivis à monſieur le Bourcier, que me trouvant à portée de Geneve, j'y allois faire un petit tour en attendant l'ouverture des Bains, & voir là quelques perſonnes de

ma connoiſſance. Je ne voulois pas lui dire d'abord mon deſſein, afin d'avoir un peu de temps devant moi. Cependant dès que ma chaiſe fut prête, j'envoyai chercher une litiere à Chamberi, & je partis au plus vîte. Je trouvai aux portes de cette Ville un marchand de Nîmes qui me reconnut; mais il eut beau me dire que j'étois en lieu de sûreté, je ne voulus jamais lui faire aucune confidence, tant je craignois encore. De Chamberi nous fûmes à Ramill, petite Ville ſur la Borne, où il y a un Couvent de Filles, fort célébre; de là nous paſsâmes dans un méchant Village, d'où je dépêchai un Exprès à monſieur Muſſard Profeſſeur à Geneve, pour le prier de me venir attendre le lendemain matin à la porte que l'on appelle la Conſigne, de peur qu'on ne me fît quelque difficulté en entrant. Ce monſieur Muſſard étoit le même qui avoit pris ſoin de moi lors de ma premiere ſortie; je le trouvai à la porte, comme je l'en avois prié; il parut fort aiſe de me revoir avec mes deux innocentes Brebis, & il nous conduiſit dans ſa

maiſon, où je me repoſai un jour. Quoique j'euſſe un grand nombre de connoiſſances dans cette Ville, je n'en voulus voir aucunes, & je m'y tins cloſe & cachée, de peur que le Réſident ne me fît quelque affaire; je priai cependant monſieur Muſſard d'aller conſulter les plus habiles Théologiens, pour ſavoir ſi je pouvois diſpoſer de mes filles, & les ſouſtraire, comme on dit, à l'obéiſſance paternelle. Car quoique j'euſſe pluſieurs exemples là-deſſus, & entr'autres celui de madame Darbeau, qui lorſque ſon mari changea de Religion, ſortit de France avec neuf enfans, dont la plûpart étoient en bas âge, & que le pere auroit entraînés après lui dans ſa révolte; quoique l'action de madame Darbeau eût été louée, & qu'elle dût autoriſer la mienne, je voulois pourtant ſavoir plus particulierement à quoi m'en tenir; & l'on me répondit, que la choſe ne devoit pas ſeulement être miſe en queſtion, puiſque j'étois obligée de procurer le ſalut de mes enfans, duquel je ſerois reſponſable, ſi je négligeois les

moyens que Dieu me donnoit pour cela : que quelque droit que leur pere pût avoir ſur eux, ſi par quelque caprice ou égarement de raiſon il s'aviſoit de vouloir les jetter dans la riviere, il y auroit de la folie & de la cruauté à moi de ne pas les arracher de ſes mains ; & ainſi n'y ayant point de riviere ni de péril ſi grand que l'étang ardent de feu & de ſouffre, où les erreurs de leur pere les auroit entraînées, il n'y avoit rien de plus légitime que les efforts que j'étois obligée de faire pour les arracher à un ſi grand danger. Cette déciſion des miniſtres de Geneve, qui ſe trouvoit conforme à mes ſentimens me fit beaucoup de plaiſir, & elle me paroît ſi juſte, que je ne comprens pas comment monſieur de B. a pû condamner mon action ; auſſi ai-je eu la conſolation qu'il a été ſeul de ſon ſentiment, & que les miniſtres de la Haye ont été d'avis contraire. Après avoir ſu celui des meſſieurs de Geneve, je me réſolus à ſuivre le deſſein que Dieu m'avoit mis au cœur, & d'aller chercher un aſyle plus ſûr que celui où j'étois, & où monſieur

du Noyer auroit pû venir reclamer ſes enfans. Monſieur le Baron de M. mon ancien ami, que je mis dans ma confidence, me conſeilla de paſſer au plus vîte en Suiſſe, de peur que le Réſident ne me fît quelque avanie. Il m'arriva avant de partir une avanture, qui, quoique je ne ſois pas fort ſuperſtitieuſe, ne laiſſa pas de me faire quelque peine; on détacha un miroir, que l'on poſa ſur une fenêtre, pour qu'il fût plus à portée, au cas que je vouluſſe me coëffer, & la ſervante n'ayant pas eu la précaution de bien fermer le volet, un coup de vent l'ouvrit tout d'un coup, & jetta le miroir au milieu de la chambre où il ſe briſa en morceaux. J'en ai été quitte pour trois piſtoles; mais ſi j'étois capable d'ajouter foi à ces ſortes de pronoſtics, j'aurois lieu de croire que celui-là m'annonçoit bien des malheurs, car j'en ai bien eſſuyé depuis ce temps-là. Je partis de Geneve par le Brigantin qui conduit à Morges ſur le Lac; car il n'y auroit pas eu de ſûreté d'aller par terre, où l'on eſt obligé de paſſer ſur celles de

France

France. Ce fut là où monſieur Boſc, à préſent maître des Requêtes à Paris, fut arrêté autrefois, & je n'avois garde de vouloir courir ce riſque. Nous eûmes le vent contraire ce jour-là ; nous fûmes obligés de coucher à Roole. Comme le bateau étoit rempli de nouveaux débarqués de France, qui étoient encore dans leur premiere ferveur, nous chantâmes tout le Pſeaume 51. & ma fille aînée fut ſi édifiée du zele qu'elle remarqua dans nos Compagnons de voyage, qu'en arrivant à Roole elle ſe jetta à mon cou & me dit : ma mere, je veux être de votre Religion, je vois qu'il faut que ce ſoit la bonne, puiſqu'on quitte tout avec joie pour la ſuivre. J'en eus une fort grande de ce mouvement de ma fille ; j'en remerciai Dieu qui pouvoit ſeul le lui avoir donné, & je le priai de la fortifier & de lui augmenter la Foi. Le lendemain matin nous arrivâmes à Morges, où je fus obligée de reſter un jour pour attendre la litiere de Berne ; je logeai à la Galere, dont l'Hôte avoit un frere Miniſtre, qui me fit mille honnêtetés, & qui

parla à mes filles pour les confirmer dans leurs bonnes réſolutions. J'avois dans ce lieu-là deux de mes intimes amies, les Demoiſelles de la Caſſagne, dont j'ai parlé dans le commencement de ces mémoires; je les envoyai prier de venir où j'étois, parce que j'avois une ſi furieuſe migraine qu'il m'étoit impoſſible de quitter le lit. Ces Demoiſelles, auſquelles on n'avoit eu garde de dire mon nom, vinrent me trouver; & quoiqu'il y eût ſeize ans que nous ne nous fuſſions vues, & qu'elles me cruſſent pour lors à Paris, au milieu de mon bien-être, elles me connurent pourtant d'abord, & firent un cri de joie en me voyant. Elles furent charmées de mes petites filles, & elles auroient bien ſouhaité que je me fuſſe arrêtée à Morges. Je l'aurois ſouhaité auſſi, & je voudrois à l'heure qu'il eſt avoir pris ce parti-là: mais j'étois encore ſi épouvantée, qu'il ſembloit que j'euſſe tous les canons de la Baſtille à mes trouſſes, & je croyois ne pouvoir jamais fuir la France d'aſſez loin.

Je pris donc congé le lendemain de

mes bonnes amies, & je me mis dans une litiere qui devoit me mener à Berne, Capitale du canton qui porte ce nom-là: nous fûmes diner à Lauſanne, & fîmes le même chemin que j'avois fait autrefois, & dont j'ai déja parlé; je fus même loger dans le même cabaret à Berne, que l'on appelle le Faucon. J'envoyai chercher là monſieur Peirol Secrétaire de l'Envoyé d'Angleterre, & frere de monſieur Peirol, ce miniſtre de Nîmes qui avoit ſi bien ſignalé ſon zele. Je conſultai monſieur Peirol ſur le lieu que je devois choiſir pour mon aſile; il ne me conſeilla pas de me fixer à Berne, à cauſe des ménagemens que meſſieurs les Suiſſes avoient avec le France; ainſi je me déterminai à aller plus loin. Comme l'Envoyé d'Angleterre étoit pour lors monſieur d'Hervard, qui connoiſſoit ma famille, & qui avoit été bon ami de mon oncle Petit, j'envoyai ma fille lui faire mes complimens, ne me trouvant pas en état de pouvoir ſortir à cauſe de quelques indiſpoſitions que la fatigue du voyage m'avoit cauſées. Monſieur d'Her-

vard me donna un Paſſeport que j'ai encore ; & comme j'avois réſolu de venir en Hollande, il eut l'honnêteté de me recommander à monſieur le major de Graferier, couſin de madame ſon épouſe, qui faiſoit le même voyage, & qui me donna rendez-vous à Bâle, au logis de la Cigogne. Je fis encore ce chemin en litiere, quoiqu'il m'en eût beaucoup moins coûté de le faire par eau ; mas je me ſouvenois du danger que j'avois couru ſur la riviere d'Aar, & je ne voulus pas y expoſer mes enfans. Monſieur Peirol me donna une lettre pour un miniſtre François appellé monſieur Reboulet ; je la lui fis rendre dès que je fus arrivée à Bâle, & il ſe donna la peine de venir au logis de la Cigogne pour me voir. Il loua ma réſolution, admira mes petites filles qu'il trouva très-raiſonnables pour leur âge, & aſſez bien inſtruites pour ne l'avoir été qu'à la dérobée, il me conſeilla fort d'aller dans un pays où je puſſe trouver une puiſſante protection contre les efforts que mon mari ne manqueroit pas de faire pour ravoir ſes filles, & il me

dit que l'asile le plus sûr étoit la Hollande, les Etats du Roi de Prusse, ou l'Angleterre, & que c'étoit mon inclination qui devoit décider entre ces trois-là. Ce qui me déterminoit pour la Hollande, c'est que je croyois devoir réparer par mon retour le scandale que j'y avois donné autrefois, en m'en allant en France, quoique ce n'eût pas été dans de mauvaises intentions, & j'étois bien-aise d'y édifier ceux que mon exemple pouvoit avoir scandalisé. Monsieur Reboulet approuva ce motif, & me souhaita toutes sortes de bénédictions, surtout que Dieu me préservât du péril de Faux-freres, dont il me dit, avec douleur, qu'il y avoit grand nombre de répandus dans ce qu'on appelle le Refuge, qui ne travailloient qu'à traverser les projets de ceux qui arrivoient, afin de les rebuter par-là, & les obliger à retourner en France. Il souhaita que Dieu me donnât un esprit de discernement pour éviter ces piéges, & j'ai vu par ma propre expérience, que c'étoit-là le plus grand danger que j'eusse à courir. Je me confirmai dans le

deſſein de paſſer en Hollande, & je partis de Bâle avec monſieur le major de Graferier, auquel, comme je l'ai déja dit, monſieur d'Hervard Envoyé, avoit eu la bonté de me recommander. Il ne voulut point que je m'embarquaſſe au Port, & il me fit conduire en chaiſe juſqu'au-deſſous du canon d'Huningue afin que je ne couruſſe aucun riſque, & là j'entrai dans un bateau qui étoit à lui, & qui nous mena juſqu'à Nimegue. Je ne ſaurois aſſez me louer des bontés que monſieur de Graferier eut pour moi & pour mes filles pendant toute la route; & il eſt ſûr qu'il n'auroit pas pû ſe donner plus de ſoin pour ſes plus proches parentes. Auſſi en ai-je conſervé une reconnoiſſance qui ne finira qu'avec ma vie, & que je voudrois bien pouvoir témoigner à quelqu'un des ſiens. Sans lui je n'aurois jamais pû me tirer d'affaires dans des lieux dont je n'entendois point la langue, & où l'on nous faiſoit quelquefois de fort mauvais accueils. Il me ſouvient que l'on nous refuſa la porte d'une Ville qui appartenoit à l'Empereur, & que

nous fûmes obligés de camper ſur le bord du Rhin, quoique monſieur de Graferier fut muni de bons Paſſeports ; & nous aurions ſouvent été expoſés à de pareilles avantures, s'il ne s'étoit pas ſervi bien des fois de toute ſon autorité. Enfin, ſous ſes auſpices nous arrivâmes heureuſement à Nimegue, après avoir couru quelque petit danger auprès du Fort de Skink. Monſieur de Graferier avoit un de ſes neveux avec lui qui n'étoit que dans ſa ſeizieme année, & je me ſuis toujours ſouvenue du compliment qu'il me fit en nous ſéparant : Madame, me dit-il, ſi pendant notre route j'ai manqué en quelque choſe à votre égard, je vous prie de vous ſouvenir que je ſuis jeune, & Suiſſe ; voilà deux grandes raiſons pour me pardonner. Je lui dis qu'il démentoit par ce qu'il venoit de dire, & ſon âge, & le caractere que l'on attribuoit fort mal-à-propos à ceux de ſa Nation. Il prit avec monſieur ſon oncle le chemin de Berg-op-Soom, & moi celui de la Haye, par la Meuſe que je deſcendis juſqu'à Rotterdam. Je vis à

Nimegue un miniſtre appellé monſieur Ponce, qui avoit épouſé une fille de la premiere qualité de notre pays, qui étoit de mes bonnes amies. Je le trouvai veuf, nous renouvellâmes connoiſſance; & comme il devoit prêcher le lendemain matin à l'heure que le bateau partoit, il chargea un autre miniſtre appellé monſieur * Durand, de ſe donner la peine de nous y conduire. Mais avant de quitter Nimegue, il faut que je parle un peu de la maniere dont nous y fûmes régalés. Comme nous avions preſque toujours mangé de la viande froide en deſcendant le Rhin, il nous tardoit d'arriver à Nimegue pour avoir quelque choſe de chaud. Nous fûmes loger auprès du Port pour avoir moins de chemin à faire le lendemain; c'étoit dans un des meilleurs Cabarets de la Ville. On nous mena dans une grand'chambre aſſez mal étoffée: je priai, que l'on hâtât le ſou-

* C'eſt le frere de celle dont il eſt parlé dans le premier tome de ces *Mémoires*.

per, parce que j'étois bien aiſe de me coucher de bonne heure ; mais on n'eut point d'égard à mon impatience. Il eſt vrai qu'en attendant on nous apporta de la Moole qui n'étoit pas un régal pour moi, ni pour mes filles, qui n'avoient point encore connu l'uſage de la bierre ; car monſieur de Graferier avoit fait proviſion de vin dont nous avions bû pendant la route avec de l'eau du Rhin. Enfin, ſur les neuf heures on nous vint avertir que ce ſouper tant deſiré étoit ſervi. On nous fit traverſer des appartemens pavés de marbre, & par conſéquent très-froids, avant d'arriver à la ſalle du Feſtin qui étoit un lieu bas, aſſez expoſé au vent ; & quoique nous fuſſions à la fin de Mai, il ne faiſoit rien moins que chaud dans ce temps-là. Mais ce qui acheva de nous glacer, ce fut lorſqu'en jettant les yeux ſur la table, nous vîmes que de tous les plats il n'y avoit rien de chaud que la ſalade. En effet, c'étoit d'un côté une longe de veau, de l'autre un jambon, du bœuf fumé, du bœuf à la mode, tout cela très-froid, du beurre

& du fromage de toutes les couleurs ; une ſalade de chicorée avec des œufs durs, ſur laquelle une ſervante qui tenoit un poëlon à la main, répandit en abondance du beurre fondu avec du vinaigre. Cette ſauce toute fumante échauffa la ſalade, & ainſi la ſalade fut tout ce que nous eûmes de chaud. Ce ſoir-là l'Hôte auquel j'avois fait dire de nous donner bien à ſouper, vint ſe faire voir pour s'attirer des applaudiſſemens, & je connus à ſa mine qu'il étoit fort mécontent de n'en pas recevoir. Comme le boire ni le manger ne nous invitoit pas beaucoup, nous ne fîmes pas grand ſéjour à table, & nous prîmes le parti de nous aller coucher. Nous ne mangeâmes pas non-plus beaucoup le lendemain : car l'agitation du bateau nous ôta entiérement l'appetit. Je m'étois fait donner une chambre à part où il y avoit un lit ; j'y campai mes filles, & je couchai ſur un banc pendant toute la journée que nous eûmes le vent contraire. Il nous fut plus favorable la nuit, & le lendemain matin vingt-quatre heures après être parties de

Nimegue, nous arrivâmes à Rotterdam. Je revis avec joie cette grande & belle Ville, & je fus loger à l'enſeigne de celle de Rouen chez des François, qui nous donnerent à manger à notre maniere. A peine étois-je dans ce Cabaret que je vis entrer un Gentilhomme de Montpellier appellé monſieur de Saint Jean de Vedas, grand homme de bien ; quoiqu'il ne m'eût vûe qu'enfant il me reconnut d'abord, & je fus ſurpriſe de m'entendre appeller par mon nom. J'avois oui dire autrefois qu'il avoit eu des Révélations dans le Pays, & cette viſite ſi prompte me perſuada quaſi qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire en lui : il m'offrit de me rendre tous les ſervices qui dépendoient de lui, & voulut bien ſe donner la peine de m'accompagner chez monſieur Jurieu, auquel je ſouhaitois de rendre mes hommages en paſſant. Monſieur Jurieu & mademoiſelle ſon Epouſe me reçurent très-bien : ils connoiſſoient ma famille ; ils louerent ma réſolution & ſouhaiterent que Dieu me donnât la force de la ſoûtenir. Ils firent mille ca-

reſſes à mes petites filles qu'ils trouve-rent aimables & bien élevées ; & comme je ne ſavois pas ſi je trouverois encore des connoiſſances à la Haye, monſieur Jurieu me donna une lettre de recommandation pour mademoiſelle de Gangeau, & une pour monſieur d'Hervard à Delft, où je devois paſſer pour aller à la Haye. Avec ces deux lettres & la bénédiction de monſieur Jurieu, je pris congé de lui pour aller prendre le bateau de Delft, où monſieur de Saint-Jean m'eſcorta encore. Il me dit que je trouverois dans cette Ville un de mes Compatriotes qui ne me laiſſeroit pas aller plus loin ce jour-là, & qui aſſurément me retiendroit chez lui ; la choſe arriva tout comme il l'avoit prédite. Monſieur Baudan de Veſtric, fils de ce monſieur de Veſtric, intime ami de feu madame Saporta, étoit le compatriote dont parloit monſieur de Saint-Jean. Comme c'étoit mon ancien ami, que nous étions même alliés, je n'avois garde de manquer à le voir ; & madame de Marcé qui étoit pour lors Réfugiée à Delft, & qui ſe trouva

trouva dans le même bateau avec moi, voulut bien me conduire à la maiſon de cet ami. Comme j'étois fort mauvaiſe piétonne j'envoyai mes filles d'avance chez monſieur Baudan, avec défenſe de dire mon nom ; car je voulois voir s'il me reconnoîtroit comme avoient fait les Demoiſelles de la Caſſagne à Morges : mais il fit encore bien plus, car il les reconnut à mon air, & quand elles lui dirent que leur mere étoit à quatre pas de là, il leur demanda ſi cette mere ne ſe nommoit point madame Petit avant d'être mariée ; & quoiqu'elles ne voulurent pas le lui avouer, il en fut ſi perſuadé qu'il vint au-devant de moi, & me parla comme me connoiſſant très-bien. Il me préſenta à madame ſa femme, qui étoit une perſonne d'un fort grand mérite, ſœur de monſieur d'Hervard Envoyé d'Angleterre, que j'avois laiſſé en Suiſſe, & de monſieur d'Hervard, Refugié à Delft, pour lequel monſieur Jurieu m'avoit donné une lettre. Après les premiers complimens monſieur Baudan me dit qu'il y avoit aſſez long-temps que j'étois

en marche pour que je duſſe avoir beſoin de repos, & qu'ainſi il me prioit de vouloir bien en prendre chez lui, & y reſter quelques jours; que pendant ce temps-là nous raiſonnerions enſemble ſur les vûes que je pouvois avoir, & ſur les ſervices qu'il pourroit me rendre. Comme j'étois perſuadée qu'il me faiſoit cette offre de bon cœur, je l'acceptai ſans façon, bien moins pour me repoſer, quoique j'en euſſe un fort grand beſoin, que pour faire un peu repoſer mes pauvres enfans qu'un ſi long voyage avoit extrêmement fatiguées. Nous eûmes le plaiſir de dormir dans un bon lit à la Françoiſe, dont depuis Geneve nous avions perdu l'uſage; & je puis dire que monſieur Baudan exerça très-bien l'hoſpitalité à notre égard: mais cela m'a été cher vendu dans les ſuites par les envieux, qu'une pareille réception & toutes les bontés qu'il a eues pour moi, m'ont ſuſcités. Je reſtai chez lui depuis le mardi au ſoir juſques au vendredi matin, & pendant ce ſéjour je rendis à monſieur d'Hervard la lettre de monſieur Jurieu,

& j'allai voir une famille de Nîmes, qui étoit auſſi réfugiée à Delft : c'étoit celle de monſieur Rénaud. J'y vis auſſi le Hollandois que j'avois autrefois connu à Nîmes, que je trouvai dans les grandes Charges, & marié pour la ſeconde fois. Monſieur Baudan me fit faire connoiſſance avec monſieur Benoiſt, miniſtre de Delft, & je me crus obligée de rendre mes devoirs à monſieur Deſmarets ſon Collegue, que je ſavois être parent de ma tante Petit. Toutes ces perſonnes me firent beaucoup d'honnêtetés ; chacun avoit de l'empreſſement d'apprendre mon hiſtoire, & comment j'avois pû faire pour ſortir de France avec mes deux filles qu'on trouvoit très-jolies. Comme elles étoient élevées en filles de condition, je leur avois fait apprendre à chanter, à danſer, & ce qui convenoit à des perſonnes de leur âge. Monſieur Baudan voulut avoir le plaiſir de leur faire répeter leurs leçons, & comme elles s'en acquitterent d'aſſez bonne grace, il propoſa à monſieur Benoiſt de lui donner le même régal, ſuppoſé que de pareils exercices

ne le ſcandaliſaſſent pas. Monſieur Benoiſt, qui a de l'eſprit infiniment & un eſprit fort doux, répondit à monſieur Baudan, qu'il n'y avoit qu'à changer les noms pour ôter tout ſujet de ſcandale; & s'adreſſant à mes filles, il leur dit: Allons, meſdemoiſelles, faites-nous le plaiſir de parler un peu en muſique, & de marcher en cadence. Elles entendirent ce que cela vouloit dire, & monſieur Benoiſt en fut très-content, & il le parut encore davantage un moment après, lorſque étant paſſées dans une autre chambre avec monſieur Baudan, il voulut bien ſe donner la peine de les interroger ſur la Religion. La maniere dont elles répondirent à ſes queſtions lui fit connoître que je n'avois pas donné tous mes ſoins à leur apprendre la bagatelle. Après m'avoir donné là-deſſus les éloges qu'il croyoit que je méritois, & m'avoir ſouhaité mille bénédictions, il fut queſtion de raiſonner ſur la ſituation où je me trouvois. J'avois deux choſes à craindre; la premiere, que monſieur du Noyer ne vint lui-même ici réclamer ſes

enfans, ou tâcher de me les enlever ; car la guerre n'étoit pas encore déclarée, quoique les affaires euſſent commencé à ſe brouiller, & monſieur le Comte d'Avaux avoit été envoyé à la Haye pour tâcher de raccommoder les choſes ; ainſi je craignois qu'on ne me jouât quelque mauvais tour. Ma ſeconde frayeur étoit de me trouver ſans argent ; car comme j'avois été obligée de faire un fort grand tour avant d'arriver en Hollande, les ſoixante-dix Louis que monſieur du Noyer m'avoit donnés pour aller à Nîmes, étoient terriblement diminués ; d'ailleurs, je ne ſavois pas ſi les choſes que j'avois laiſſées à Lyon, me ſeroient fidellement rendues ; car j'avois pris plus de précaution pour la ſûreté de nos perſonnes que pour tout le reſte. J'ignorois auſſi la maniere dont monſieur du Noyer en uſeroit à mon égard. J'avois lieu de croire qu'il auroit le cœur aſſez bon pour ne pas laiſſer manquer de pain une perſonne qui lui avoit apporté des biens aſſez conſidérables, & qui depuis treize ans ne lui avoit, de ſon propre

aveu, fait d'autre chagrin que celui de le quitter. Il y avoit encore apparence, que quand il m'auroit oublié il eût dû ſe ſouvenir de ſes enfans, & que la voix du ſang ſe ſeroit fait entendre à ſon cœur : Cependant comme il ne faut compter ſur perſonne dans la vie, il étoit à propos de prendre les choſes au pis, & de tâcher de prévenir l'indigence en demandant une penſion à l'Etat. On en avoit accordé aux perſonnes qui étoient venues avant moi, & il y avoit lieu d'eſpérer que l'on m'accorderoit la même grace. Ainſi il fut conclu, que j'irois à la Haye me préſenter au Grand-Penſionnaire pour lui demander ſa protection, & celle de l'Etat, contre les violences de monſieur du Noyer, & pour le prier en même temps de vouloir bien m'accorder une petite penſion pour faire ſubſiſter mes jeunes Proſélites. Monſieur d'Hervard m'offrit d'aller avec moi chez le Grand-Penſionnaire, & me donna pour cela rendez-vous à la Haye, où monſieur Baudan, le plus honnêtement du monde, voulut lui-même nous mener le Vendredi. Nous

fûmes, en débarquant, chez madame de Comte ſa couſine, la même qui avoit voulu autrefois me tirer de Paris. Cette bonne femme, toute infirme qu'elle étoit, me reçut avec des tranſports de joie, qui marquoient ſon bon cœur & ſa piété : Elle fit mille careſſes à mes enfans, & m'aſſura qu'elle avoit toujours eſpéré que le bon Dieu ne m'ôteroit pas ſes lumieres ; qu'elle l'en avoit toujours prié, & qu'elle avoit rendu de fort bons témoignages de moi dans ce Pays-ci. Je la remerciai de toutes ſes bontés, & la quittai pour aller voir une de mes anciennes connoiſſances. C'étoit une vieille demoiſelle appellée mademoiſelle de la Guerche que j'avois vue autrefois chez mon oncle Petit, & à laquelle j'avois écrit pluſieurs fois de Paris pour lui demander du ſecours contre les argumens des Convertiſſeurs. Cette Demoiſelle n'étoit pas au logis, & j'appris de ſa Servante qu'elle étoit allée paſſer l'après-midi chez ſes amis, ſelon la coûtume des Réfugiés, qui s'aſſemblent tous les jours tantôt chez les uns, tantôt chez les au-

tres, pour prendre du Caffé, & cauſer un peu de nouvelles; ce qui s'appelle aller en gaſte. Ceux qui ſont attendus trouvent en arrivant une table avec autant de taſſes qu'il y a de perſonnes priées: on leur fait le meilleur accueil du monde; mais les perſonnes qui y arrivent par haſard, & ſans être mandées, y ſont reçues comme un chien dans un jeu de quilles. Mademoiſelle de la Guerche étoit ce jour-là en gaſte chez monſieur de Limeville, qne j'avois connu autrefois à Geneve, & à la Haye, ſous le nom de monſieur de Cambron, & qui avoit été ami intime de feu mon oncle Cotton. Je pris le parti de l'attendre chez elle, & je n'attendis pas long-temps ſans la voir arriver avec quantité de viſages que je ne connoiſſois point; un entr'autres ſi long, & d'un aſpect ſi ſombre, que j'en fus toute conſternée. Ces perſonnes que la curioſité attiroit chez mademoiſelle de la Guerche, où l'on avoit déja dit qu'il étoit entré des Etrangeres, m'examinerent depuis les pieds juſqu'à la tête, avec un ſérieux & des manieres qui ne ſen-

toient nullement le Pays d'où je venois. Pour mademoiſelle de la Guerche, elle ne m'eut pas plutôt regardée, qu'elle me reconnut & m'embraſſa. Les curieuſes ſe retirerent, & il ne reſta que monſieur & madame la Selle, parens de mademoiſelle de la Guerche. Je leur fis mon hiſtoire en abrégé, parce qu'il étoit déja tard, & après leur avoit promis de les voir le lendemain, je fus loger dans un lieu qu'ils m'indiquerent, & où leur Servante me conduiſit ; c'étoit dans le Kortebout-ſtraat, rue où j'avois logé quinze ans auparavant avec mon oncle Petit. Madame Simon mon Hôteſſe, me donna une belle & bonne chambre. Dès le même ſoir je fus viſitée par un Gentilhomme, nouveau venu de France, qu'on nommoit monſieur Dorval, qui logeoit dans la même maiſon, & qui me parut un fort honnête homme. Le lendemain matin je fus chez mademoiſelle la Guerche, ainſi que nous en étions convenus la veille ; j'y trouvai monſieur d'Hervard qui étoit venu de Delft pour me mener chez monſieur le Grand-Pen

ſionnaire ; & dans le moment on vint annoncer mademoiſelle de Dangeau, qui ayant ſu déja que j'avois une lettre pour elle de monſieur Jurieu, & que j'arrivois de France, avoit été bien-aiſe de venir un peu voir ce qu'on diſoit de moi. Comme je m'étois formé une autre idée de cette demoiſelle, on avoit beau me la montrer & me la nommer, je ne pouvois jamais comprendre que ce fût elle. Son humilité outrée, & la ſimplicité de ſon ajuſtement me la faiſoient méconnoître : mais je fis enſuite réflexion que je venois d'un Pays où l'on avoit le goût gâté, & les manieres fort peu Evangéliques ; ainſi je reconnus en mademoiſelle de Dangeau les livrées de Jeſus-Chriſt par oppoſition à celles du monde. Après les premiers complimens, & après avoir lû la lettre de monſieur Jurieu, elle me dit que j'étois venue chercher ici les croix & les tribulations ; que l'on n'y trouvoit plus les mêmes ſecours qu'on y avoit trouvé autrefois ; & que j'aurois une rude carriere à fournir. Il fut mis enſuite en délibération ſi je

devois aller chez monſieur le Grand-Penſionnaire, où s'il ne ſeroit pas plus à propos de lui faire parler, de peur que ma viſite ne fît trop d'éclat, & n'irritât le Comte d'Avaux avec lequel on gardoit encore des ménagemens ; & enfin on conclut que je pouvois y aller ſans riſque, & qu'il étoit même à propos de faire au plutôt cette démarche. Ce qui fut dit fut fait. Monſieur d'Hervard voulut bien ſe charger de me préſenter, comme il me l'avoit promis à Delft, & ce fut-là le fruit que je retirai de la recommandation de monſieur Jurieu. Monſieur le Grand-Penſionnaire nous y reçut de la maniere du monde la plus honnête : il m'accorda d'abord la premiere de mes demandes, qui étoit ſa protection contre les violences de monſieur du Noyer ; & à l'égard de la ſeconde qui regardoit la penſion, il me dit qu'il falloit préſenter une Requête à l'Etat, & la donner au Préſident de ſemaine. Comme c'étoit le Samedi la choſe fut renvoyée au Lundi, & je m'en retournai fort contente de l'accueil que m'avoit fait monſieur le

Grand-Penſionnaire. Je trouvai chez lui le vieux marquis de Dupéré, beau-frere de mademoiſelle de Dangeau, & pere de cette illuſtre Carmelite que j'avois été voir avant de partir de Paris. Je voulus lui en donner des nouvelles ; mais il m'interrompit au milieu de ma période pour me prier de ne lui en pas parler ; ainſi notre converſation ne fut pas longue. Je revins chez mademoiſelle de la Guerche où mademoiſelle de Dangeau m'attendoit ; & après lui avoir rendu compte de ma viſite, je la priai de trouver bon que j'euſſe l'honneur de lui en rendre une l'après-midi. Elle me le permit, & je n'eus garde de manquer à m'acquitter de ce devoir. Mademoiſelle de la Guerche voulut être de la partie ; & comme elle eſt aſſez voiſine de mademoiſelle de Dangeau, elle me retint à dîner ce jour-là afin que j'euſſe moins de chemin à faire. Cette précaution n'étoit point hors de propos ; car j'étois ſi mauvaiſe piétonne, & ſi fort chargée d'embonpoint, que je ne pouvois pas marcher ſans en être extrêmement incommodée.

modée. Dès que nous eûmes dîné nous fûmes au Cloître, où mademoiſelle de Dangeau a établi ſa Société ; elle nous reçut fort honnêtement, & nous fit entrer dans une eſpece de Salle où toute la Communauté vint piece à piece nous paſſer en revue. Cette petite curioſité étant ſatisfaite, Mlle. de Dangeau me dit qu'elle auroit bien ſouhaité que M. Jurieu eût écrit en ma faveur à Mlle. de la Mouſſay, niéce de feu monſieur de Turenne, & perſonne très-conſidérée dans le Corps des François, qui d'ailleurs étoit diſpenſatrice de certaines penſions que la feue Reine d'Angleterre avoit deſtinées aux Réfugiés. Je priai mademoiſelle de Dangeau de ſuppléer à cela, d'autant mieux que monſieur Jurieu ne ſe contentoit pas de lui demander ſa protection pour moi, & qu'il la prioit encore de me procurer celle de mademoiſelle de la Mouſſaye, & de la famille de Beringhen. Mademoiſelle de Dangeau goûta mes raiſons, & après avoir été ſonder le gué dans l'appartement de mademoiſelle de la Mouſſaye,

qui étant membre de la Société, logeoit dans le Cloître, elle vint nous dire qu'il étoit permis d'y monter. Si j'avois eu de la peine à reconnoître la ſœur de monſieur le marquis de Dangeau, j'en aurois ſans doute eu encore davantage à reconnoître en mademoiſelle de la Mouſſaye, la niece du grand Turenne, & la parente de pluſieurs Rois, ſi mes yeux qui commençoient à ne ſe plus tant attacher à l'écorce, ne me l'avoient fait enviſager du côté que je le devois. Cette Demoiſelle qui étoit déja très-âgée, étoit en deuil de madame du Bordage ſa ſœur & ſon deuil n'étoit rien moins que galant. Elle avoit un corps de juppe qu'on me dit être fait depuis dix-ſept ans, & le reſte de l'ajuſtement n'étoit pas d'un goût plus nouveau; les meubles de ſa chambre convenoient très-bien à l'arrangement de ſa perſonne, & il n'y avoit rien là-dedans qui ſentît la mondanité. J'y trouvai une aſſemblée de Dames les plus conſidérables de la Société. Madame de Beringhen, perſonne d'un mérite & d'une vertu extraordinaire, y

préſidoit. J'avois rendu à Monſieur ſon fils une lettre que le jeune Miniſtre * Durand m'avoit donnée lorſque je partis de Nimegue. Je pris de-là occaſion de faire mon compliment à cette Dame, qui me répondit avec beaucoup d'honnêteté; enſuite elle me fit des queſtions ſur mon âge, ma famille, les emplois de mon mari, la maniere dont je vivois à Paris, & cent choſes de cette nature, enſuite elle me demanda ſi je ne connoiſſois pas deux belles-filles qu'elle avoit dans ce Pays-là. Je lui répondis que non; mais que je croyois connoître un de meſſieurs ſes fils; car je lui trouvai du rapport avec monſieur de Beringhen, mari de madame de Bouron. Elle convint du fait, & me demanda où j'avois vu ce fils duquel elle ne paroiſſoit pas trop contente. Je lui dis que c'étoit chez une de ſes parentes, madame la Comteſſe Daunoy. Je croyois faire par-là ma Cour,

* C'eſt le même dont il eſt parlé plus haut.

car la Comteſſe Daunoy étoit niéce de monſieur de Beringhen le Premier ; cependant cela fit un méchant effet pour moi dans l'eſprit de l'aſſemblée : J'y vis froncer pluſieurs ſourcils, & il y eut des Dames qui en ſe tournant du côté de madame de Beringhen, lui dirent : Fi, madame, vous avez là un affreux parentage. Cela m'étonna, & après avoir ſubi encore quelques interrogatoires, je pris congé de la compagnie, & la laiſſai dans la liberté de raiſonner ſur mon chapitre, à quoi l'on ne manqua aſſurement pas. J'allai paſſer le reſte de la journée dans ma chambre, & le lendemain je fus avec beaucoup d'empreſſement à l'Egliſe : j'entendis les trois Prêches ſans pouvoir m'en raſſaſier, tant j'étois affamée de ce pain de la parole, duquel j'avois été ſi long-temps privée, & j'avoue à ma honte qu'il s'en faut beaucoup que je n'aye à préſent la même ferveur. Le premier objet qui frappa ma vûe à l'Egliſe, fut un Officier aux Gardes appellé monſieur Sauſin, qui eſt à préſent Lieutenant-Colonel de Dragons. Je l'avois vû

à Paris, & ſi je voulois peindre l'étonnement, il faudroit repréſenter la figure qu'il fit en me voyant. Il n'y avoit que deux mois qu'il m'avoit laiſſée dans ma maiſon, d'une maniere à lui perſuader que je devois m'y plaire; ainſi il ne pouvoit comprendre ce qui m'amenoit dans ce Pays; & dès le lendemain il vint, pour s'en éclaircir, me rendre une viſite. Son étonnement redoubla quand je lui dis que je venois groſſir le nombre des Réfugiés, & que les remords de ma conſcience ſur le chapitre de la Religion avoient toujours troublé les agrémens de la ſituation dans laquelle il m'avoit vûe, & m'avoient enfin obligée à la quitter. Monſieur Sauſin étoit encore dans ma chambre lorſque mademoiſelle de Dangeau & mademoiſelle la Guerche y entrerent. Elles me dirent que mon arrivée faiſoit grand bruit à la Haye; que chacun raiſonnoit là-deſſus à ſa fantaiſie; que l'on craignoit fort que monſieur du Noyer ne trouvât le moyen de ravoir ſes enfans, & qu'on croyoit que je ſerois plus ſûrement en Angleterre qu'ici, où

il n'y avoit pas beaucoup d'apparence que je puſſe obtenir de penſion, l'Etat n'étant plus d'humeur d'en donner. Je répondis à ces Dames, que je m'étois abandonnée aux ſoins de la Providence, que je ſuivrois ma deſtinée ; mais que le dernier parti que je prendrois ſeroit celui d'aller en Angleterre ; que j'avois mes raiſons pour cela, & que je les ſuppliois de trouver bon que je cherchaſſe ici le repos. Elles y conſentirent, & mademoiſelle de Dangeau me promit d'aller avec moi préſenter ma Requête au Préſident de ſemaine ; car monſieur de Beringhen qui avoit d'abord voulu s'en charger, venoit de s'en excuſer ſur une délicateſſe, qui, à ce qu'il diſoit, ne lui permettoit pas de ſe mêler de mes affaires. On ne me voulut jamais dire quelle étoit cette délicateſſe, & l'on m'envoya le Sieur Favon Notaire, pour dreſſer la Requête, que nous fûmes le lendemain porter, mademoiſelle de Dangeau & moi à monſieur Dikfelt. Monſieur Dikfelt avoit été bon ami de feu mon oncle Petit ; il étoit d'ailleurs

très-honnête ; ainſi il me promit d'appuyer ma demande, & j'eus tout lieu de me louer de l'accueil qu'il me fit. Mademoiſelle de Dangeau me mena enſuite chez monſieur de Blainſvik qui entroit auſſi dans ces ſortes d'affaires, & ces démarches étant faites, on me dit que je n'avois qu'à me trauquilliſer en attendant le ſuccès. Il fut douteux pendant huit jours, après quoi on me dit d'aller chez monſieur Van-Gent, où je devois apprendre qu'elle étoit ma deſtinée. J'y fus, & ce Seigneur me dit, que leurs Hautes Puiſſances m'avoient fait préſent de cent cinquante florins pour paſſer en Angleterre. Je lui répondis que ce n'étoit pas-là ce que j'avois demandé ; que je n'avois nul deſſein d'aller en Angleterre, & que je remerciois les meſſieurs de ce ſecours. Monſieur Van-Gent me dit qu'il ne me conſeilloit pas de le refuſer ; que cela feroit un méchant effet ; qu'il falloit toujours prendre ce que nos Souverains avoient la bonté de nous donner, & que cela ne m'empêcheroit point de ſuivre ma premiere demande ; mais

qu'on avoit aſſuré aux meſſieurs, que je voulois aller trouver des parens que j'avois en Angleterre, & que c'étoit pour cela qu'on m'avoit donné de quoi faire le voyage. Je remerciai monſieur Van-Gent, & le priai de me continuer l'honneur de ſa protection, & je revins chez moi très-mortifiée. Je la fus encore bien davantage en arrivant; car j'appris que ma petite Olympe qui étoit extrêmement délicate, avoit craché du ſang. Cela m'allarma beaucoup, & monſieur Dumarets qui étoit dans ma chambre, fut ſi touché de l'état où il me vit, qu'il fut lui même chercher monſieur Tétard médecin, qui, par ſes ſoins, arrêta l'accident qui cauſoit mes allarmes.

Pendant les huit jours que j'avois paſſés à attendre le ſuccès de ma Requête, j'avois reçu & rendu quelques viſites. Meſdames de Létang, de la Calmette, meſdames de Guirand, Dumarets, Champagni, Payot, de la Selle, de la Guerche, madame de Beringhen, & mademoiſelle de Dangeau, ſont les ſeules perſonnes avec qui j'ai eu commer-

ce ; & tout ce grand nombre de Réfugiées, dont la plûpart ſe donnent de faux airs ſur mon chapitre, parlent aſſurément de ce qu'ils ne connoiſſent pas, puiſque je ne leur ai de ma vie parlé, & n'en ai jamais cherché l'occaſion. Il y en a encore beaucoup que je connois de vûe & dont je ne ſai pas le nom. Mais pour revenir à celles que je vis dans ce temps-là, madame de Guirand, qui, comme je l'ai déja dit dans un autre endroit de ces mémoires, avoit été ma compagne de priſon à Paris, fut ici une de celles qui me marqua le plus d'empreſſement. Elle me pria, ſelon l'uſage du Pays, d'aller prendre le caffé chez elle, & ce fut-là que je connus monſieur & madame Dumarets, qui voulurent que j'allaſſe le lendemain chez eux avec toute la Compagnie. Mais avant de ſortir de chez madame de Guirand, il faut que je diſe ce qui s'y paſſa. Cette Dame qui étoit de mon Pays & une de mes anciennes connoiſſances, me pria de vouloir bien faire chanter mes petites filles. Je n'eus garde de le lui refuſer ; elles

chanterent & danſerent très-joliment ; toute la Compagnie leur applaudit, & pour mériter encore mieux cet applaudiſſement, je leur fis réciter quelques Scènes de Tragédie. Les perſonnes qui connoiſſent un peu le monde, ſavent qu'on eſt à préſent dans ce goût-là à Paris ; qu'on ſe fait un mérite d'imiter les tons de Baron & de Baubourg, & qu'il n'eſt point de Perſonne de Qualité qui ne ſe faſſe un plaiſir de réuſſir à cela. Monſieur du Noyer étoit charmé le ſoir de faire déclamer un peu ſes enfans, & je n'aurois jamais imaginé que cela eût pû fournir des armes contre moi. Madame de Guirand ne pouvoit ſe laſſer d'admirer mes filles, & de me remercier du plaiſir que je lui avois procuré. Nous nous ſéparames tous contens les uns des autres & le lendemain nous nous raſſemblames chez madame Dumarets. Monſieur ſon époux vint me prendre chez moi à l'heure marquée, & en entrant chez lui il dit, pour m'annoncer à la Compagnie : Voici madame la Comteſſe du Noyer ; titre que je ne m'étois pas don-

née, & qui me conviendroit pourtant mieux qu'à bien d'autres qui le portent. Je ne crus pas devoir faire une querelle là-deſſus à monſieur Dumarets, & je laiſſai paſſer cela ſans le relever ; mais d'autres gens le releverent & m'en firent un crime en temps & lieu. Enfin un jour que monſieur Sauſin m'étoit venu voir, monſieur d'Orval entra dans ma chambre avec un miniſtre qui logeoit auſſi dans la même maiſon où nous étions. Monſieur Sauſin me demanda ſi mes filles n'avoient pas oublié à chanter depuis qu'elles avoient quitté Paris, & monſieur d'Orval ſe joignit à lui pour me prier de leur faire chanter un petit Air. Elles chanterent quelques Scènes de l'Opéra d'Heſione, & le lendemain mademoiſelle de la Guerche me demanda ſi je ne connoiſſois pas un miniſtre qu'elle nomma. Je dis que non. Quoi ! me répondit-elle, c'eſt celui qui étoit hier chez vous, & qui n'y reſta pas long-temps parce que meſdemoiſelles vos filles chanterent des airs d'Opéra ; ce qui le ſcandaliſa un peu. Je crois,

dis-je alors mademoiſelle, qu'il auroit dû être plus ſcandaliſé ſi je leur avois fait chanter un Pſeaume ; cela n'auroit guéres convenu dans une Compagnie où l'on ne ſait pas ſi tout le monde eſt dans les diſpoſitions qu'on doit avoir pour un Culte religieux ; & n'en déplaiſe à ce miniſtre, on ne doit pas riſquer de faire des profanations. Cela ſe paſſa, mais on faiſoit des annotations ſur tout. Cependant, après que l'on m'eut accordé la gratification dont je viens de parler, je fus chez mademoiſelle de Dangeau pour lui demander la raiſon pour laquelle on avoit publié que j'allois en Angleterre, puiſque je n'en avois jamais eu le deſſein, & je me plaignis du tort que cela m'avoit fait. Mademoiſelle de Dangeau me dit que ce tort ſe pourroit réparer ; mais que l'on avoit jugé à propos de répandre ce bruit pour dépayſer monſieur du Noyer, & rendre ſes recherches vaines, & que, puiſque je ne voulois pas quitter la Hollande, il falloit du moins quitter la Haye, où mes enfans n'étoient pas en ſûreté tant qu'il y auroit un Ambaſſadeur

Ambaſſadeur de France ; qu'ainſi elle m'offroit un aſile à Schidam dans ſa Société, juſqu'à ce qu'on vît quel train les choſes prendroient. Elle me conſeilla d'y aller au plutôt, & de laiſſer croire au Public que j'allois en Angleterre. Il fut encore réſolu que je changerois de nom, & je fus intitulée madame Darci. Je me conformai aux avis de mademoiſelle de Dangeau ; j'acceptai ſes offres, & je partis pour Schidam dix jours après être arrivée à la Haye. Mademoiſelle de Dangeau ſe chargea de retirer la petite gratification qu'on m'avoit faite, & me dit qu'elle avoit en main cinquante florins pour joindre aux cent cinquante que l'Etat m'avoit donnés. Elle ne voulut jamais me dire d'où venoit cette ſomme, & j'ai toujours cru que c'étoit des fonds que la Reine avoit laiſſés, & deſquels mademoiſelle de la Mouſſaye avoit l'adminiſtration. Comme il falloit paſſer par Delft pour aller à Schidam, je me fis un plaiſir d'y revoir monſieur Baudan, & je me fis conduire chez lui en ſortant du bateau. J'eus pour cela beſoin du mi-

niſtere de ces ſortes de gens prépoſés aux portes pour porter les hardes. Il en vint d'abord pluſieurs pour ſe charger des miennes, & après qu'ils eurent bien diſputé en leur Langue, ils ſe ſaiſirent de mon bagage qu'ils poſerent ſur un Pont, & s'étant tous aſſis autour, ils ſe mirent à jouer aux dez. J'attendois fort impatiemment à quoi tout cela aboutiroit, & je ne comprenois rien dans cette cérémonie, lorſque j'entendis tout d'un coup des cris de joie, & répéter par un de la troupe, *tien*, *tien!* A ces mots tous les autres ſe retirerent laiſſant le champ libre au Vainqueur, qui ſe ſaiſit alors de mon bagage & commença à marcher. Je ne ſavois que penſer de l'avanture; je croyois qu'on avoit joué mes hardes aux dez, & cela ne m'accommodoit nullement; je ne pouvois pas m'éclaircir de la choſe, ne ſachant pas un mot de Hollandois: J'avois déja perdu mon Brouetteur de vue, & j'en étoit fort inquiete: mais en arrivant chez monſieur Baudan je le trouvai qui m'attendoit, & j'appris là que l'on avoit tiré au ſort pour ſavoir

qui ſeroit celui qui brouetteroit mes hardes ; que celui qui avoit amené dix avoit triomphé, & que c'étoit pour cela qu'il avoit crié *tien*, qui veut dire dix en Langue Françoiſe. Monſieur Baudan rit de l'idée que j'avois eue & avec ſon honnêteté ordinaire il nous retint encore le reſte du jour chez lui. Il parut fâché du *qui pro quo* qu'on avoit fait en me donnant de quoi aller en Angleterre, au lieu de la Penſion qu'il étoit toujours d'avis que je ſollicitaſſe. J'appris alors qu'il y avoit à Delft une Dame Françoiſe qui ſe donnoit de grands mouvemens pour en obtenir une, & que depuis mon arrivée on faiſoit des paris pour ſavoir ſi la Normande l'emporteroit ſur la Languedocienne, ou la Languedocienne ſur la Normande. Cette Dame avoit une tante, vieille fille, qui eſt encore actuellement ici dans la Société de la Reine, & qui dès ce moment-là me croyant en concurrence avec ſa niece, prit pour moi une haine qu'elle conſerve, & qu'elle a toujours conſervée juſques ici, quoique je ne lui aye aſſurément jamais fait aucun

mal. Après avoir parlé avec monſieur Baudan des choſes qui me concernoient, nous parlâmes un peu de notre Patrie, & je lui contai une avanture qui étoit arrivée à une Demoiſelle de Nîmes, peu de temps avant mon départ de France. Cette Demoiſelle étoit fille d'un riche Marchand qui auroit bien voulu la marier à ſa fantaiſie : mais la Demoiſelle ne l'entendoit pas ainſi : elle s'étoit entêtée d'un jeune homme & malgré les défenſes de ſes parens, elle en fit ſon mari ſans les conſulter, & les mit dans la néceſſité de conſentir à une choſe à laquelle ils ne pouvoient plus s'oppoſer avec honneur. Comme l'affaire preſſoit un peu, on fit la nôce au plus vîte, & la Demoiſelle ſe voyant au comble de la joie, s'y abandonna ſi fort qu'à force de rire elle ſe rompit la vaine qu'on appelle jugulaire, & mourut ſans qu'il fût poſſible de lui étancher le ſang. Monſieur Baudan fut ſurpris de cette nouvelle, & de quelques autres que je n'avois pas eu le temps de lui compter à notre premiere vue, & après avoir bien cauſé il ſe donna la

peine de nous conduire au bateau de Schidam, lui & madame ſa femme. Je les quittai à regret. J'allois dans un lieu où je ne connoiſſois perſonne ; ainſi j'étois un peu triſte. Lorſque j'arrivai à Schidam j'allai d'abord à la Société préſenter à mademoiſelle de la Bouteliére qui en étoit Directrice, un petit billet de mademoiſelle de Dangeau. Il me parut qu'on ſe ſeroit bien paſſé de mon arrivée : cependant, comme je venois de bonne main, je fus reçue, & l'on me donna la chambre de mademoiſelle de Dangeau, ainſi qu'elle l'avoit marqué. D'abord toute la Société vint nous examiner ; elle étoit compoſée d'environ vingt Demoiſelles fort graves, & pour la plupart des Aſtres ſur le couchant. Parmi ce nombre j'en remarquai une qui avoit des manieres un peu extraordinaires, toutes différentes de ſes Compagnes ; je crus l'avoir vue autrefois, & je ne me trompois pas ; c'étoit mademoiſelle Petit-Boc qui ſe ſouvint fort bien de m'avoir vue à Dieppe, car elle y étoit dans le temps que nous y fûmes arrêtées

madame Saporta & moi. Je me ſouvins auſſi que l'on m'avoit fait dès-lors ſon caractere qu'elle ſoutient encore à l'heure qu'il eſt, verſifiant continuellement, & faiſant des Satyres contre toutes les perſonnes à qui elle en veut: Du reſte elle a un eſprit aſſez vif, & qui ſeroit même agréable s'il y avoit un peu plus d'égalité dans ſon humeur. L'heure du ſouper étant venue un peu après que je fus arrivée, on nous fit deſcendre au Réfectoire, où par la charité de mademoiſelle de Dangeau, & les ſoins de mademoiſelle la Bouteliére, on trouve ſuffiſamment de quoi manger pour vivre, & même aſſez bien accommodé, & c'eſt là tout ce que des perſonnes raiſonnables peuvent demander. Comme je craignois encore pour la poitrine de ma petite Olympe, j'avois prié monſieur Tétard de me dire de quelle maniere je devois la ménager, & il m'avoit ordonné de lui faire prendre tous les matins du lait mêlé avec de l'eau, dans lequel il falloit éteindre un morceau d'acier. Je commençai dès le lendemain à mettre ce remede en prati-

que, & comme je vis qu'il faiſoit effet, je le continuai tout le temps que je reſtai à Schidam, qui fut environ ſix mois, & voici la vie que j'y ai menée. Comme j'étois, moi, mon valet & ma ſervante, je me levois dès l'aube du jour pour aller dans la cour attendre la laitiere ; de-là je paſſois à la cuiſine pour accommoder mon remede que j'allois enſuite faire prendre à ma petite. Quand cela étoit fait, avant qu'on eût commencé la Priere du matin, j'y aſſiſtois ; ſinon j'y envoyois ma fille aînée, l'autre ayant beſoin de reſter plus long-temps au lit : Après cela je faiſois ce que j'avois à faire dans ma chambre juſqu'à la Priere qui précédoit le dîner, à laquelle je n'ai jamais manqué, à moins que je n'aye été malade. Après le dîner je filois dans ma chambre juſqu'au ſouper, & après ſouper au lieu d'aller promener comme les autres dans le beau temps, je me renfermois encore juſqu'à la Priere du ſoir, après laquelle chacun alloit ſe coucher. Je ne crois pas qu'il y ait aucune de ces Dames qui puiſſe démentir ce que je dis

ici. Elles ſont ſans doute trop ſinceres, & je leur ai ſouvent oui dire que les moines de la Trape ne pouvoient pas pratiquer une plus grande retraite. Monſieur Jurieu même me dit, lorſque je partis pour l'Angleterre, que l'on étoit fort édifié de ma conduite à la Société de Schidam. Mademoiſelle de Dangeau elle-même a ſouvent loué ma ſobriété & mon humeur accommodante, & ne m'a jamais blâmée que de l'attachement que j'avois pour mes enfans, & des grands ſoins que je me donnois pour eux. Elle me diſoit toujours que ſi je n'avois pas mes filles avec moi, j'en vaudrois deux fois mieux, & que j'en ſerois beaucoup plus agréable.

Mais après avoir parlé de la maniere dont je vivois à Schidam, il eſt juſte de parler un peu de la maniere dont on y vit, & des regles de cette Société fondée par mademoiſelle de Dangeau, & qui ne ſubſiſte que par elle. Il y a ordinairement, comme je l'ai déja dit, environ vingt Demoiſelles dont il y en a très peu qui paient penſion, encore eſt-ce une

penſion très-modique, les autres y ſont gratis ; elles ont une chambre à deux. Le matin elles ſe levent à ſept heures, & dans un négligé très-négligé deſcendant les unes après les autres dans la cour, armées de leur pot de chambre & crachoirs qu'elles vont vuider & rincer. Comme j'étois tous les matins à l'affut de la laitiere, j'aſſiſtois à cette proceſſion. Cet exercice de propreté étant fait, on s'aſſembloit pour celui de Piété, qui commençoit par la lecture d'un Chapitre de la Sainte Ecriture, & ſe terminoit par la Priere. Chacun ſe retiroit enſuite dans ſa chambre pour s'habiller & faire ſes petites affaires : Les unes avoient leurs amies avec leſquelles elles prenoient du Caffé, & enfin on étoit libre de faire ce que l'on vouloit juſques à onze heures & demie que la cloche avertiſſoit de deſcendre au Réfectoire, où on liſoit encore un Chapitre & chantoit un Pſeaume. Après avoir fait la Priere on ſe mettoit à table préciſément à midi, car la dévotion ne duroit pas plus d'une demi-heure. Le dîner conſiſtoit un jour en

un pot-au-feu avec du bouilli, le lendemain du rôti & une ſoupe au beurre ; un autre jour du poiſſon. Après le dîner on étoit encore libre juſques à ſept heures du ſoir qu'on ſonnoit le ſouper ; après quoi on pouvoit aller promener lorſqu'il faiſoit beau, & à neuf heures on recommençoit l'exercice du matin, c'eſt-à-dire la lecture d'un Chapitre, le chant d'un Pſeaume, & la Priere ; ainſi la journée finiſſoit comme elle avoit commencé. Ces Demoiſelles avoient chacune leur ſemaine pour officier, & étoient ainſi Prieures tour-à-tour. Mademoiſelle de Dangeau arriva à Schidam peu de jours après moi ; elle me donna alors une chambre ; & m'inſtalla tout-à-fait dans ſa Société. Elle voulut même le premier ſoir, que je fiſſe la Priere, & que ce fut par méditation. Je m'en acquittai le moins mal qu'il me fut poſſible, quoique je n'euſſe pas eu le temps de m'y préparer, & mademoiſelle de Dangeau en auroit été contente, ſi ſa modeſtie n'avoit ſouffert, qu'en priant pour elle, je la traitaſſe de Dorcas ;

cela fit qu'elle ne me demanda plus de faire la Priere. J'appris d'elle que l'on attendoit le Roi d'Angleterre à la Haye ; comme j'avois deſſein de le ſaluer pour implorer ſon ſecours & ſa protection, je partis avec mes deux filles lorſque je crus qu'il pouvoit être arrivé. Je paſſai encore par Delft, où je vis monſieur Baudan mon bon ami, qui étoit tout mon conſeil & toute ma conſolation ; enſuite je me rendis à la Haye, où madame de Beringhen & mademoiſelle de la Guerche me louerent une chambre chez le nommé la Roche marchand de vin. Il eſt néceſſaire de remarquer que ce fut par les ſoins de ces Dames que je logeai là ; car dans les ſuites on m'en a fait un crime, quoique ce ſoit chez de très-honnêtes gens, & deſquels je n'ai lieu que de me louer. Madame de Beringhen toute obligeante, voulut prendre ma petite Olympe pendant quelques jours pour ſoigner ſa petite poitrine, & madame Fabrice ſa ſœur garda auſſi quelque temps mon ainée dans la Société de mademoiſelle de Dangeau à

la Haye. Cependant, comme tous les Réfugiés avoient les yeux ſur moi, on faiſoit cent raiſonnemens ſur mon chapitre : Les uns louoient mon action, & convenoient que j'avois fait un beau ſacrifice ; les autres pour en diminuer le prix, & de peur que je ne vinſſe moi-même diminuer leur portion congrue, inventoient mille calomnies, & cela ſans que j'euſſe encore fait ni mal ni bien, ni que l'on eût le temps d'apprendre quelque choſe qui fût à mon déſavantage ; ainſi je puis dire que dès le moment que je ſuis arrivée ici, on s'eſt acharné contre moi, que l'œil de nos chers Compatriotes a été malin, parce qu'ils ont cru que nos Souverains pourroient avoir de la bonté pour moi. Mais la malignité redoubla encore lorſque le Roi d'Angleterre fut arrivé ; car après que j'eus l'honneur de lui faire la révérence, & de lui donner un Placet, Sa Majeſté dit à milord Galloway & à monſieur de Létang : Cette femme a fait une belle action, elle mérite qu'on faſſe quelque choſe pour elle, & j'en veux prendre

prendre ſoin. Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'envie & pour faire déchaîner les envieux. On commença d'abord par dire que je n'étois pas moi, & je fus obligée d'écrire à monſieur Sauſin, qui n'étoit plus à la Haye, pour le prier de rendre témoignage à la vérité là-deſſus. Ce qu'il fit, comme on le peut voir par ſa réponſe, que j'ai voulu inſérer ici.

Lettre de Monſieur Sauſin.

JE ſuis très fâché, Madame, *qu'il ſe trouve des gens aſſez mal intentionnés pour vouloir vous priver du plaiſir que vous-avez d'être vous-même ; c'eſt une calomnie qu'il vous ſera aiſé de détruire ; je ſouhaiterois avoir été à la Haye pour apprendre à ces gens là, que l'on reconnoît toujours avec bien du plaiſir une perſonne de votre mérite ; & qu'aſſurément à moins que quelque malin Enchanteur ne s'en mêle, vous êtes Madame du* Noyer, *de qui j'ai reçu bien des honnêtetés à Paris. Mais que doit dire Mademoiſelle du* Noyer *de ſe voir dans un Pays où il y a des cœurs aſ-*

ſez cruels pour vouloir la priver du bonheur qu'elle a d'avoir une ſi bonne mere ? Je crains fort que ces déſagrémens ne lui faſſent regretter les plaiſirs de Paris. Vous voulez bien, Madame, *me permettre de l'aſſurer que je ſuis tout-à-fait ſenſible à l'honneur de ſon ſouvenir, & que je ſuis ſon ſerviteur autant qu'elle eſt aimable ; je ne le ſuis pas moins de la charmante petite Pimpette. Il y a apparence que ſi le Roi ſavoit le mauvais état où les maladies ont réduit ſon Régiment, il le feroit revenir à la Haye. Je ſuis* Madame, *avec beaucoup de reſpect*,

Votre très-humble, & très-obéiſſant ſerviteur,

SAUSIN.

A Camp de Ooſterhotſte, le 9 Août 1701.

Madame de Beringhen qui avoit mille bontés pour moi, me venoit rapporter tous les jours les contes qu'on lui faiſoit, qui, outre qu'ils étoient ridicules, ſe

détruiſoient encore les uns les autres. Tantôt on ſuppoſoit que j'étois ſortie de France, parce que j'étois brouillée avec mon mari; un moment après on diſoit que c'étoit de ſon conſentement, & qu'il devoit au plutôt me venir joindre, parce que ſes affaires étoient en déſordre. Toutes raiſons contradictoires, & qu'il me fut aiſé de détruire, en montrant à madame de Beringhen la lettre ſuivante que je venois de recevoir de mon mari, auquel j'avois écrit dès que je fus arrivée à la Haye, & que j'avois prié de me répondre à l'adreſſe de monſieur Baudan à Delft, n'ayant pas voulu lui dire en quel lieu je croyois me fixer. Voici ce que cette lettre contenoit.

J'Ai cru devoir cette réponſe à la vôtre, je ne veux point vous fatiguer par des reproches; ainſi liſez ma lettre avec attention, & faites y les réflexions que votre eſprit & votre conſcience ſi délicate, ainſi que vous me marquez l'avoir, vous permettront de les faire. Vous ſavez que mes

deux filles ſont nées baptiſées, & ont vécu dans l'Egliſe Romaine, n'en connoiſſant point d'autre : vous avez eu ſoin qu'elles en fiſſent les fonctions. Vous ſavez de plus que par le droit de nature que Dieu a établie, les enfans appartiennent au Pere. Il eſt vrai qu'il s'eſt pratiqué autre-fois par des accommodemens, que dans les mariages mi-partis, les filles étoient de la Religion de leur mere, en recevoient le Baptême, & y étoient élevées ; mais nous ne ſommes pas dans le cas, puiſque non ſeulement nous n'avons pas fait ces conventions, mais que vous vous êtes fait de ma Religion en vous mariant. Vous avez toujours extérieurement vécu en Catholique Romaine ; vous avez même élevé mes filles dans cet eſprit ; ainſi vous n'avez nul droit ſur elles. C'eſt un vol que vous m'avez fait, & un compte dont vous vous chargez envers Dieu, plus terrible mille fois que celui de votre conſcience. Dieu a-t'il décidé ſur deux Religions ? Ce n'eſt pas l'ouvrage des hommes que ces diſputes & ſéparations. Je conviens que ſans une grace pareille à celle de Saint Paul, il eſt

bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de changer de Religion & de cœur, & que ſe ſoumettant aux décrets de Dieu, l'on croit qu'il ne nous a pas fait naître de la Réligion dont nous ſommes pour nous damner; & l'on regarde comme un crime le changement que l'on feroit de l'état où Dieu nous a mis en naiſſant, outre l'habitude que nous avons contractée, qui eſt ſouvent plus forte que la nature même, qui nous maintient & fortifie ſur ce principe, qui eſt le vôtre & celui de tous les hommes ſans exception. Dites-moi, comment avez vous pû & voulu changer l'état de vos filles? Charger votre conſcience de leur ſalut, & déterminer ſeule ce qu'un ſiecle & demi & tant d'habiles gens ont diſputé ſans en convenir? Quelle certitude avez vous que votre Religion fille de la Romaine; qui s'en eſt ſéparée; que cette fille, dis-je, ait étouffé ſa mere, & l'ait réprouvée avec juſtice & connoiſſance de cauſe? Pouvez-vous juger cette queſtion ſans trembler? Et êtes vous aſſez hardie pour mettre dans des doutes & des erreurs éternelles deux jeunes créatures innocen-

tes ? Ne les avez vous portées dans vos flancs que pour les rendre malheureuſes ? Et leur donnerez vous pour patrimoine une incertitude éternelle & un remords cruel ? Qu'elles vous maudiront dans la ſuite, quand la raiſon leur aura fait connoître ce que Dieu les avoit fait naître, & ce qu'injuſtement, & contre les droits de Dieu & du ſang vous avez détruit en elles ! Tout ce que vous avez fait en votre vie vous eſt perſonnel, vous pouvez ſeule le réparer ; mais ce qui regarde les autres, comment vous en laverez vous devant Dieu & les hommes ? A combien de remords expoſez vous votre conſcience ? N'êtes vous pas aſſez malheureuſe par votre propre eſprit & votre conſcience, ſans vous rendre coupable de l'eſprit & de la conſcience de mes filles ? Voila tout ce que je ſuis obligé de vous dire, vous ne m'entendrez jamais crier contre vous : Faites attention à ma conduite à votre égard ; elle a toujours été douce & complaiſante, & peut être trop ; c'eſt ce qui fait mon crime aujourd'hui ; mais je vous aimois, & je ne ſuis né ni brutal, ni crocheteur ; ainſi n'appréhendez jamais

que je change mon caractere, ni mon amour. Je changerai mes plaiſirs en larmes, & déplorerai toute ma vie l'état de ma famille; mais je ne ſouffrirai jamais que perſonne me parle de vous dans d'autres termes que ceux que l'on vous doit : Ayez toute confiance en moi, treize années d'union vous ont fait connoître mon caractere. Quel myſtere me faites vous de me mander le lieu où vous êtes & où ſont mes filles, & votre état préſent? Aurez vous la méfiance & la foibleſſe d'aller chercher dans les Pays étrangers ce que vous avez toujours trouvé ſi ſûrement en moi? Parlez moi à cœur ouvert; ce que vous faites vos idées pour vous & pour vos filles, & la ſituation où vous êtes pour leur ſubſiſtance & la vôtre, & ce que je puis faire pour votre ſervice; mais point de myſtere avec moi, ou bien rompons commerce pour jamais. Votre fils n'eſt pas informé de ce que vous avez fait, il en mourroit de douleur; ſa ſanté n'eſt pas bonne, j'en ai plus de ſoin que de moi-même. Je ne vous dis rien de moi, vous avez trop bien travaillé à mettre la derniere main à mes malheurs pour

m'en plaindre & vous en fatiguer ; faites que ma fille aînée m'écrive , & ſur-tout ſouvenez vous que le crime que vous leur faites commettre , & que vous commettez en leur perſonne , eſt ineffaçable , & que vous ne pouvez jamais le réparer ſi vous ne le faites de bonne heure. Adieu.

A Paris ce 30. de Juin 1701.

On peut croire que madame de Beringhen fut convaincue de la vérité après la lecture de cette lettre. Elle me pria de la lui donner pour confondre l'impoſture de mes calomniateurs. Mais je lui dis qu'il me ſuffiſoit qu'elle me fît l'honneur de me rendre juſtice ; que je me faiſois un plaiſir de lui donner tous les éclairciſſemens qu'elle ſouhaiteroit , de même qu'à mademoiſelle de Dangeau ; mais que je n'eſtimois pas aſſez tout ce tas de gens mal intentionnés , pour vouloir me donner la peine d'entrer en juſtification avec eux , ni pour les faire entrer dans mes affaires : Vous avez , lui dis-je , madame , des parens & des amis à Paris , il vous ſera aiſé de ſavoir par eux ſur

quel pied j'étois dans ce Pays-là. Bon, me dit-elle, votre petite fille nous contoit l'autre jour, que vous étiez ſouvent au Palais-Royal avec Madame ; que vous alliez auſſi à Verſailles faire votre Cour ; que votre aînée avoit danſé au Bal chez le Roi avec le Duc d'Anjou ; & l'on s'inſcrit ici en faux contre tout cela. Il m'importe fort peu, lui répondis-je, madame, qu'on le croie ou qu'on ne le croie pas, je ne tire nulle vanité de ces ſortes de choſes. Je n'ai point ordonné à mes enfans d'en parler ; cependant cela eſt très-vrai, & ma fille n'a rien avancé qu'il ne me fût aiſé de prouver ; mais encore un coup ce n'eſt point-là de quoi il s'agit. Il eſt vrai, me dit madame de Beringhen, que madame Spanhem, qui vient à préſent de la Cour de France, où monſieur ſon époux étoit Envoyé du Roi de Pruſſe, a dit ici qu'elle ſe ſouvenoit de vous avoir vue chez madame d'Armagnac à Verſailles, avec votre fille aînée dont l'enfance faiſoit beaucoup de bruit, & qui avoit été fort applaudie au Bal qu'on donnoit à

madame la Ducheſſe de Bourgogne. J'y étois donc, madame, dis-je alors à madame de Beringhen, puiſque madame Spanhem m'y a vue ? Ho, dit-elle je n'en ai jamais douté, & je ſerois bien aiſe que vous euſſiez occaſion de voir quelque part madame Spanhem, afin que ce qu'elle vous diroit là deſſus confondît ceux qui veulent ici vous dénigrer. Comme nous en étions-là, on me ramena ma fille aînée de chez madame Lillierooth Ambaſſadrice de Suede, qui avoit eu la bonté de la mener promener avec elle. Comme c'étoit madame de Beringhen qui lui avoit procuré cet honneur, elle lui fit mille queſtions ſur la maniere dont elle avoit paſſé la journée, & quelles careſſes madame Lillierooth lui avoit faites. La petite perſonne s'en loua extrêmement, & nous dit que cette Dame l'avoit voulu garder juſqu'à ce qu'elle avoit été obligée d'aller à la Société. Oh ! dit madame de Beringhen, j'aurois bien voulu qu'elle vous y eût menée, vous y auriez vu madame Spanhem qui ſe ſouvient de vous, & on

auroit vu par-là que vous ne vous êtes pas donnée de faux airs. Eſt-il permis, dis-je alors, Madame, d'aller dans les Sociétés ? Oui, dit madame de Beringhen, & ſi vous en avez envie je vous donnerai des moyens pour cela; je crois même que vous ne feriez pas mal, vous y renouvelleriez connoiſſance avec les perſonnes qui vous ont vue à Paris, & vous pourriez en faire qui vous ſeroient utiles dans la ſituation où ſont préſentement vos affaires. Je ferai, dis-je alors, madame tout ce que vous jugerez à propos. Nous nous ſéparâmes là-deſſus, & le lendemain elle envoya un vieux Domeſtique nommé Valete, me chercher chez madame de Guirand où j'étois allé paſſer la journée. Ce valet m'apporta un billet par lequel madame de Beringhen me marquoit, que la Société étoit ce jour-là chez madame Delmet qui étoit de ſes bonnes amies ; qu'elle l'avoit déja prévenue ſur mon chapitre, & que je pouvois compter que j'y ſerois très-bien reçue ; qu'ainſi, je n'avois qu'à me laiſſer conduire par le donneur du billet,

qui effectivement me mena chez monſieur Delmet ; & dès qu'il eut parlé à un valet, monſieur vint lui-meme fort honnêtement me recevoir à la porte, & me conduiſit avec mes deux filles dans la Salle où madame ſon épouſe me fit l'accueil du monde le plus gracieux. Elle me parut fachée de ce que la compagnie n'étoit pas plus nombreuſe ce ſoir-là, où bien des perſonnes avoient préféré le plaiſir de la promenade à celui du jeu. Je lui répondis comme je crus devoir le faire, & la converſation devint enſuite générale. Madame la Comteſſe de Tilly, dont le mérite eſt aſſez connu dans le monde, parut prendre du goût pour moi, & me fit mille honnêtetés, & monſieur de Monceau qui revenoit d'Aix-la-Chapelle, me dit qu'il avoit été préſent lorſque le Comte de Dhona avoit reçu une de mes lettres, par laquelle je lui apprenois mon arrivée en Hollande, & que ſur ce qu'il lui avoit dit dans ce moment-là de moi, il en avoit lui-même rendu des témoignages avantageux dans la Société de mademoiſelle de Dangeau, où

où certaines Demoiſelles avoient voulu donner un tour malin aux relations que j'avois avec ce Seigneur. Je remerciai monſieur de Monceau de ſa généroſité, & mes manieres, & la jeuneſſe de mes enfans, le confirmerent dans la juſte idée qu'il s'étoit formée de moi. Comme il n'y avoit qu'une partie d'Ombre ce ſoir-là, qui n'occupoit pas beaucoup la compagnie, on voulut que mes enfans chantaſſent, & monſieur Delmet fit venir meſſieurs ſes fils pour qu'ils danſaſſent avec elles; & quand ce petit Bal fut fini, pour mettre fin à ſes honnêtetés, il fit mettre les chevaux à un de ſes carroſſes qui me ramena chez moi. Je fus le lendemain matin chez mademoiſelle de Dangeau, ou madame la Comteſſe de Tilly entra un moment après. Elle me fit mille careſſes, dit mille biens de moi & de mes enfans, & en ſortant elle me dit qu'elle comptoit me voir le ſoir chez monſieur d'Oudyk où la Société devoit être, & qu'elle me viendroit prendre dans ſon carroſſe pour y aller. Je la remerciai de ſes bontés, &

je lui fis connoître qu'il ne me convenoit pas d'aller chercher le grand monde & les plaiſirs. Ho ! me répondit-elle, il vous convient très-fort, dans la ſituation où ſont vos affaires, de chercher de la protection dans ce Pays, & celle de monſieur d'Oudyk vous peut être d'une fort grande utilité ; ainſi, je crois que mademoiſelle de Dangeau vous conſeilla comme moi de ne pas manquer les occaſions qui peuvent vous le procurer ; c'eſt pourquoi j'irai chez vous ce ſoir, voir à quoi vous vous ſerez déterminée. Dès que madame de Tilly fut ſortie, je demandai à mademoiſelle de Dangeau ce qu'elle trouvoit à propos que je fiſſe. Ce qu'il vous plaira, me dit-elle, je ne vois pas qu'il y ait grand mal à y aller, ou à n'y point aller, & la choſe ne me paroît pas d'une conſéquence à devoir être miſe en délibération ; ainſi, encore un coup, vous pouvez faire là-deſſus ce que vous jugerez à propos. Mademoiſelle de Dangeau eſt vivante, & je la crois trop ſincere pour ne pas convenir de ce que j'avance ici ; ainſi voyant qu'il

n'y avoit point de mal à aller chez monſieur d'Oudyk ; & comptant qu'il pourroit peut-être m'en arriver du bien, je profitai des bontés de madame la Comteſſe de Tilly, qui ne manqua point de me venir prendre le ſoir. Je montai dans ſon carroſſe avec mes deux filles, & ſous ſes auſpices nous fûmes parfaitement bien reçues chez meſdemoiſelles d'Oudyk. Monſieur d'Oudyk lui-même vint me faire honnêteté, & m'offrit ſes bons offices dans mes affaires. C'étoit tout ce que je pouvois ſouhaiter de mieux, & j'avois bien de l'obligation à madame la Comteſſe de Tilly de ce qu'elle me procuroit cet avantage, n'ayant garde de prévoir que pareille choſe dût me faire un crime, & fournir à mes ennemis un prétexte de me nuire. Il y eut une eſpece de Bal ce ſoir-là chez les Demoiſelles d'Oudyk, qui me demanderent ſi je ne m'étois point précautionné de Danſeurs pour mes filles ; ce que je n'avois eu garde de faire, ne ſachant pas les Us & Coutumes du Pays, & n'ayant pas même prévu que l'on dût

danſer. Ces Dames eurent la bonté de ſuppléer à cela ; elles donnerent un Danſeur à mon aînée, & le fils de monſieur Lalek fut celui de la cadette. Pendant qu'on danſoit, monſieur d'Oudyk me fit l'honneur de venir s'aſſeoir auprès de moi ; nous parlâmes beaucoup de Paris, où je me ſouvenois de l'avoir vu après la Paix de Ryſwyk, lorſqu'il y fut en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de Hollande. Jamais on n'a mieux fait les honneurs de ſa Nation que monſieur d'Oudyk les fit dans cette occaſion, & ſa magnificence étoit digne de lui, & digne de l'Etat dont il étoit miniſtre, & dont il étoit en même temps l'un des Souverains. Il lui arriva même un jour une avanture aſſez particuliere ; il étoit en converſation avec quantité d'Envoyés qui faiſoient chacun l'éloge de leur Pays. Il croît du bled dans le mien, diſoit l'un ; l'autre ſe renommoit par ſon bon vin, & ainſi chacun vantoit les productions de ſa Patrie. Monſieur d'Oudyk, après les avoir écouté quelque temps, ſortit deux poignées de Ducats

de ſes poches, les jetta par terre & dit: Meſſieurs, voilà ce que la Hollande produit. Tout le monde admira cette profuſion, & on peut croire auſſi qu'une ſemence auſſi précieuſe n'eut pas le temps de germer en terre, & qu'il ſe trouva des laquais aſſez alertes pour la recueillir en graine. Enfin, monſieur d'Oudyk laiſſa en France une très-grande idée de lui, & ſoutint parfaitement bien le beau nom de Naſſau. Je lui parlai quelque temps de cela, & de la Fête que monſieur Boſc, de Montpellier, lui avoit donnée dans un Fauxbourg de Paris, appellé le Roulle; & quand le Bal fut fini, madame la Comteſſe de Tilly eut la bonté de me ramener chez moi.

Qui eût jamais pu penſer qu'une ſoirée paſſée de cette maniere eût dû me faire du tort? Cela arriva pourtant. Les Réfugiés envieux des honnêtetés que l'on m'avoit faites, dirent hautement que je n'étois point ſortie de France par un motif de Religion, puiſque j'allois chercher les plaiſirs. Madame de Beringhen,

que les bontés qu'elle avoit pour moi rendoient attentive à tout ce qu'on diſoit là-deſſus, vint promptement m'en avertir. Je ſus encore que l'on m'accuſoit d'avoir pris le titre de Comteſſe, parce que, comme je l'ai déja dit, monſieur Dumarets m'avoit annoncée en cette qualité en entrant chez lui. On diſoit encore que ma fille aînée avoit bû trop de Caffé, & mis trop de ſucre dans ſes taſſes; ce qu'on trouvoit très-vicieux, & qu'on ne manquoit pas de m'imputer comme de grands défauts dans l'éducation de mes enfans. On concluoit, parce qu'elles ſavoient chanter & danſer, que je n'avois ſongé qu'à les élever dans la mondanité; & d'autres pouſſant leurs conjectures plus loin, ſoutenoient, que puiſque mes enfans récitoient bien quelques Scenes de Tragédies, il falloit néceſſairement qu'elles fuſſent échappées de quelque Théâtre. Pour ſoutenir une pareille opinion on étoit obligé de dire encore que je n'étois pas moi, & je fus contrainte de demander un Certificat aux perſonnes deſ-

quelles j'étois connue. Mademoiſelle de la Guerche déclara qu'elle m'avoit vue quinze ans auparavant chez mon oncle Petit à la Haye. Madame de Guirand dit qu'elle m'avoit vue enſuite à Paris chez Laufilion où j'étois priſonniere pour la Religion, & où monſieur le maréchal de Lorges & monſeigneur l'Evêque de Mirepoix m'avoient fait l'honneur de me venir voir pour me perſuader à changer; ce que je n'avois point voulu faire, malgré les careſſes & les menaces de monſieur Cotton mon oncle duquel j'attendois une groſſe ſucceſſion. Mademoiſelle de Vilarnou certifioit auſſi qu'après cela elle m'avoit vue pour le même ſujet aux Nouvelles Catholiques, & que j'y étois en même temps qu'elle. Les miniſtres de l'Egliſe Wallone de la Haye, qui ſavoient fort bien qui j'étois, eurent la bonté de ſouſcrire ce Certificat, que je remis avec ma Requête entre les mains de monſieur Van-Heſſe qui étoit un Commiſſaire. J'avois déja fait réparation dans le Conſiſtoire de la Haye, où je m'étois préſentée avec mes deux fil-

les. Il me ſouvient que dans ce moment-là une Dame de ma connoiſſance me dit qu'elle me conſeilloit de pleurer pour témoigner à l'Aſſemblée la douleur que j'avois d'avoir été dans l'Egliſe Romaine. Je répondis à cette Dame, que quelque vive que fût ma douleur là-deſſus, je ne ſavois pas ſi je pourrois l'exprimer par des larmes, qu'il me ſuffiſoit de la reſſentir dans le cœur, & que j'étois incapable d'affectation. Cependant l'exhortation que monſieur Olivier m'adreſſa, & les bénédictions qu'il donna à mes enfans, firent l'effet que l'on ſouhaitoit, & j'en fus ſi touchée, que je ne pus m'empêcher d'y donner des larmes. Monſieur Olivier étoit extrêmement doux: mais avec cela, il ne put s'empêcher de me dire que j'avois donné un exemple ſans exemple lorſque je m'en étois allée en France. J'aurois pû lui répondre que mon retour en Hollande étoit un exemple un peu plus rare, puiſqu'on ne voit que trop de gens, qui, las de ſouffrir, retournent aux Oignons de l'Egypte, & très-peu qui, comme moi,

aient réparé cette faute ; & d'ailleurs, il avoit aſſez paru par la conduite que j'avois tenue pendant long-temps en France, que je n'y étois pas allée pour changer, & que j'avois été la duppe des promeſſes que l'on m'avoit faites là-deſſus, comme je l'ai déja dit, & il n'eſt pas extraordinaire qu'une perſonne auſſi jeune que je l'étois alors, eût pû s'y laiſſer tromper. Je ne crus pourtant pas que ce fût le cas pour entrer en juſtification, il valoit beaucoup mieux ſubir la cenſure, qui dans le fond ne fut point rude. Monſieur Olivier fit enſuite une très-belle priere, & l'on remarqua que ma petite Olympe fut la premiere qui ſe mit à genoux avec des ſentimens de piété dont on fut très édifié. Après avoir été reçue à la paix de l'Egliſe, je ſongeai à y attacher mes enfans autant qu'il me ſeroit poſſible ; & comme mon aînée avoit douze ans, je réſolus de la faire communier dès qu'on la trouveroit aſſez bien inſtruite pour cela ; ainſi je priai monſieur de Joncourt de vouloir bien ſe donner la peine de l'examiner. Je

le trouvai d'abord fort prévenu de ce qu'on lui avoit dit que j'avois pris plus de ſoin à perfectionner mes filles pour le monde que pour le Ciel. Je répondis à cette accuſation en priant monſieur Joncourt de s'éclaircir lui-même du fait en interrogeant ma fille. Il le fit, & il fut convaincu de l'injuſtice qu'il me faiſoit, car il trouva la petite perſonne très-bien inſtruite, & lui en donna ſon Certificat que monſieur Olivier ſigna auſſi avec connoiſſance de cauſe. Ils me donnerent là-deſſus mille louanges, & blâmerent extrêmement ceux qui m'avoient accuſés d'avoir négligé le ſoin d'inſtruire mes enfans. En effet, il n'eſt rien de plus injuſte que ces gens, qui, parce qu'ils ne ſauroient avoir pluſieurs bonnes qualités à la fois, prétendent qu'elles ſont incompatibles ; d'ailleurs, il faut diſtinguer les temps, les lieux & les perſonnes. Il auroit été joli au milieu de Paris, & d'une famille ancienne Catholique, d'élever des filles de condition dans l'ignorance des choſes du monde, à moins que de les avoir deſtinées à être

Religieuſes ? En vérité, il faut n'avoir guéres de raiſon pour raiſonner de cette maniere, & pour trouver étrange que j'allaſſe à la Cour, & que je fuſſe dans le monde, puiſque cela convenoit à ma ſituation. On devoit bien plutôt être ſurpris que j'euſſe pû m'arracher à une ſituation auſſi agréable que celle-là : mais on n'avoit garde de vouloir faire attention ſur ce qui auroit pû m'attirer quelques louanges, & celles que le Roi Guillaume, & quelques perſonnes de conſidération m'avoient données, avoient trop aigri les Réfugiés. Il me ſouvient qu'un jour que je ſortois de l'Egliſe, un pauvre garçon courut après mon aînée, & s'écria devant tout le monde : Mon Dieu, voilà la fille de cette Dame qui nous a fait ſortir de priſon ! Madame de Beringhen qui connoiſſoit ce garçon, l'appella pour ſavoir ce qu'il vouloit dire : mais dès qu'il me vit, il voulut ſe jetter à mes pieds, & dit à madame de Beringhen, que je l'avois tiré des priſons de la Conciergerie de Paris, lui quinzième. La choſe étoit véritable.

J'avois accoutumé lorſque j'étois en France, d'aller viſiter les priſons dans le temps des bonnes Fêtes : Je menois avec moi une perſonne de confiance, ancienne Catholique, à laquelle je donnois ordre de ſavoir du Geolier pour quel cas les priſonniers avoient été enfermés. Je ſus par ce moyen que le garçon dont il s'agit, qu'on appelloit Daniel Ferte, & toute ſa troupe étoient là pour cauſe de Religion. Cela fit que je m'intéreſſai pour eux, & que je leur donnai du ſecours : Je fus le revoir quelque temps après, & j'appris qu'on les preſſoit fort de faire abjuration. Je les exhortai à être fermes, & pour les y encourager je leur promis de ſolliciter leur liberté. Ils me donnerent le nom de leurs Juges, & je la fis ſolliciter ſi fortement par des amis, qu'enfin ces pauvres gens furent élargis & vinrent tous chez moi m'en remercier. Daniel Ferte, que madame de Beringhen avoit fait placer à Leyde, & qui étoit pour-lors à la Haye, conta toute cette hiſtoire au milieu de la Cour, & devant

toute

toutes les perſonnes qui ſortoient de l'Egliſe. Cependant on n'a eu garde d'en parler, & je n'ai pas même ſu depuis ce que ce pauvre Daniel Ferte étoit devenu. J'avoue, à ma honte, que j'avois en France bien plus de zele & de charité que je n'en ai à préſent; je viſitois toutes les priſons, j'allois à la Tournelle ſoulager les Pauvres Galériens, ou du moins qui étoient deſtinés aux Galeres, & je cherchois dans le grand & le petit Châtelet ceux qu'on y détenoit pour cauſe de Religion. Je ne parle point de ces choſes pour en tirer vanité, Dieu veuille me préſerver d'avoir de pareils ſentimens; mais je crois que je ſuis obligée, pour l'édification publique, de faire voir que je ne donnois point tout mon temps à la mondanité. Ceux qui m'ont connue de près, ſavent que j'en trouvois pour remplir mes devoirs, & que le ſoin de mes enfans & de mon domeſtique en occupoit la plus grande partie. C'eſt le témoignage que mon mari ne refuſera aſſurément pas de me rendre. Mais encore un coup, il y a

bien des gens qui ne peuvent pas comprendre qu'on puiſſe être propre à plus d'une choſe, & cela parce que l'on eſt accoutumé à juger des autres par ſoi. Je dois dire encore ici pour l'édification du prochain, que quoique j'aie été pendant treize années dans la Religion Romaine, je n'y ai pourtant jamais communiée. J'ai été à la meſſe pour ne pas me faire ſoupçonner, & pour avoir parlà la liberté d'élever mes enfans & de vivre à ma mode, & j'ai été à Confeſſe pour dire au Confeſſeur que je ne croyois pas la Tranſubſtantiation, & qu'ainſi, je n'étois pas en état de communier; & j'en ai trouvé d'aſſez raiſonnable pour convenir que j'avois raiſon, & pour m'aider à éviter une choſe pour laquelle je marquois avoir une ſi grande répugnance : ainſi en faiſant le moins j'évitois de faire le plus. Je ſai que le moins étoit toujours trop ; mais il falloit, ou ſortir de France pour s'en diſpenſer comme j'ai fait dans la ſuite, ou s'exposer à des perſécutions que je n'aurois peut-être pas eu la force de ſoutenir,

& qui auroient privé mes enfans de l'inſtruction que je ſouhaitois de leur donner. Cependant on continuoit à la Haye à inventer mille calomnies contre moi, pour tâcher de diminuer la conſidération que les perſonnes raiſonnables me témoignoient, & pour m'empêcher d'obtenir de l'Etat la penſion que j'avois demandée. Je la ſollicitai pendant quelque temps; mais comme on étoit à la veille de la Guerre, on avoit réſolu de n'en donner à perſonne: Cependant on eut la bonté de m'accorder deux cent florins de gratification, & l'on me fit eſpérer qu'on m'en donneroit autant tous les ſix mois. Le Roi d'Angleterre étoit déja parti, & mylord Gallowai auſſi, ainſi n'ayant plus rien à faire à la Haye, je ſongeai à m'en retourner à Schidam, & je fus chez madame de Beringhen pour la remercier de toutes ſes bontés; mais j'y trouvai monſieur ſon fils au lieu d'elle, & après quelques honnêtetés qu'il me fit, je fus extrêmement ſurpriſe de lui entendre dire, qu'il blâmoit l'action que j'avois faite en amenant mes filles

hors de France ; qu'il ne me convenoit pas d'en diſpoſer, puiſque les enfans appartenoient au pere ; que lorſqu'il avoit été queſtion de nommer Saint Jean-Baptiſte ; on s'étoit adreſſé à Zacharie & non à Eliſabeth, & que ce n'avoit été qu'après que ce pere muet eût écrit Jean eſt ſon nom, que l'on avoit déféré au ſentiment de la mere : preuve inconteſtable de l'autorité abſolue des peres : Ainſi, il ne fit pas de façon de me dire, qu'il trouvoit que j'avois fait une très-mauvaiſe action, & que c'étoit-là ce qui l'avoit empêché de ſe mêler de mes affaires ; qu'il avoit une fille en France qu'on lui retenoit injuſtement, ſuivant le fondement qu'il venoit de poſer, & que ce ſeroit autoriſer la conduite de madame ſa femme, que de ne pas condamner la mienne, puiſque le cas étoit à-peu-près pareil. Un diſcours de cette nature n'étoit pas fort conſolant, auſſi en fus-je très-affligée. Je dis à monſieur de Beringhen, que je le priois de vouloir bien conſulter là-deſſus quelques Théologiens, & que s'ils

convenoient que j'euſſe mal fait d'amener mes filles, il ſeroit aiſé de les renvoyer, & que leur pere les recevroit de bon cœur. Monſieur de Beringhen me répondit alors, que cela ne ſe pouvoit plus, & que je ferois encore plus grand crime en les tirant de la bonne voie; mais que comme Dieu auroit eu mille moyens en mains pour les y amener, j'avois très-mal fait de m'ingérer de cela, & que c'étoit-là le cas que Saint Paul condamnoit, en diſant: *Ne faites jamais mal, afin que bien en vienne.* Quoi! m'écriai-je, Monſieur, j'ai donc fait un mal que je ne ſaurois réparer? Hé! vous m'annoncez-là la peine des damnés. Je m'en retournai chez moi fort triſte, & j'y paſſai une très-cruelle nuit; mais dès le bon matin madame de Beringhen vint me raſſurer. Elle me dit qu'elle avoit toujours évité que je me fuſſe trouvée avec monſieur ſon fils, croyant bien qu'il ne pourroit pas s'empêcher de me dire ſes ſentimens; mais qu'enfin, il n'étoit rien moins qu'infaillible, & que l'intérêt qu'il avoit là-de-

dans, par rapport à mademoiſelle ſa fille, étoit bien capable de le préoccuper, & que cela ne devoit pas me faire la moindre peine. Monſieur de Joncourt prit auſſi la peine de me venir voir là-deſſus. Il me dit que le Conſiſtoire n'étoit nullement de l'avis de monſieur de Beringhen; qu'on approuvoit mon action, qu'on regardoit mes petites filles comme des précieux bijoux; que l'on prioit Dieu de répandre ſur elles ſes plus ſaintes bénédictions, & ſur moi une double meſure de ſa grace, pour ſoutenir toutes les tentations par leſquelles il permettoit que ma foi fût éprouvée. La viſite de monſieur de Joncourt me conſola autant que la converſation de monſieur de Beringhen m'avoit affligée, & je m'en retournai à Schidam afin de pouvoir plus en repos me diſpoſer à la Communion, & y diſpoſer ma fille. Mais avant de quitter la Haye, il faut que je parle un peu de ce qui s'y paſſa ſur ſon ſujet. J'ai déja dit qu'en ſortant de France j'avois formé le deſſein de la marier avec mon couſin Cabin, & j'ajoute-

rai à cette heure, que ce deſſein s'étoit très fortifié depuis que j'avois vu le Cavalier. Il avoit ſuivi le Roi à la Haye, & j'avois été charmée de le trouver auſſi accompli pour le corps & pour l'eſprit, parfaitement honnête homme, & généralement eſtimé. Comme la proximité lui donnoit la liberté de me voir à toutes les heures, il venoit paſſer dans ma chambre celles où il n'étoit pas obligé de faire ſa Cour, & il me parut, quand il eût vu ma fille, qu'il n'auroit pas été fâché que le projet que ſon pere avoit fait autrefois eût réuſſi. Nous parlâmes enſemble, & il en écrivit conjointement avec moi à monſieur du Noyer pour le prier de donner quelque choſe à ſa fille; & cependant je fis voir à mon couſin, en préſence de monſieur Baudan de Delft, les nippes que j'avois apportées, & que j'avois deſſein de lui donner toujours par proviſion, me remettant entiérement, pour ce qui me regardoit, aux ſoins de la Providence, & me réſervant ſeulement l'eſpérance pour moi & pour ma cadette. Je ne

voulois que mettre promptement l'aînée en ſûreté, & l'événement n'a que trop juſtifié la crainte que j'avois qu'elle ne ſe laiſsât ſéduire aux promeſſes de la France & de ſon pere. Mon couſin me remercia fort des ſentimens que j'avois pour lui ; & comme je venois de recevoir une lettre du Comte de Dhona, par laquelle il m'offroit ſes ſervices, je lui écrivis pour le prier de s'employer auprès de monſieur du Noyer ; comme il me l'avoit offert à Paris, & de tâcher de l'engager à approuver le mariage de ſa fille, & à y contribuer. Le Comte de Dhona le fit, & m'envoya en réponſe celle que monſieur du Noyer lui avoit faite là-deſſus.

A Paris le 6 Octobre 1701.

Lettre de Monſieur du Noyer au Comte de Dhona.

MONSIEUR,

J'ai différé juſqu'à ce jour à répondre à l'honneur de la vôtre, parce que je n'ai pu

joindre Monſieur le Marquis de la Charce *plutôt : il ſort de chez moi, & part demain pour* Fontainebleau *avec Madame ſa belle-ſœur, qui a une affaire fâcheuſe, de laquelle il ne m'a pas informé. Il m'a dit vous avoir écrit & fait réponſe à la vôtre à* Maſtrich : *je lui ai fait lire l'article de votre lettre à laquelle il m'a aſſuré être très-ſenſible. Permettez moi de vous faire mon compliment de condoléance ſur la mort de Madame votre epouſe. A l'égard du mariage de ma fille, ſi ſa jeuneſſe & mes affaires étoient les ſeuls obſtacles, je paſſerois par deſſus pour avoir un gendre auſſi accompli que Monſieur* Cabin : *mais la différence de Religion me fait éprouver combien il eſt triſte d'unir des perſonnes de ſentimens différens, & je ne conſentirai jamais à ces ſortes de Mariages. Cependant,* monſieur, *je vous prie d'aider en tout, par votre crédit ; Madame du Noyer ; elle a un mérite infini, & je ne puis me plaindre que de la différence de Religion qui l'a toujours tourmentée, & lui a cauſé tant de mouvemens contraires à ſon repos & à ſon bonheur. Exhortez-la à me rendre mes*

filles, elles ne ſont point nées de ſa Religion, mais de la mienne, & elle ne peut ni ne doit changer leur état : Elle n'approuve pas les changemens de Religion, pourquoi fait elle changer mes enfans ? A t'elle des révélations qui lui aient ordonné ce qu'elle fait ? Pour elle, je n'ai rien à dire : mais pour mes enfans elle n'a nul droit ſur eux, & je la trouve hardie de ſe charger envers Dieu du changement de ces jeunes innocentes. Je ne vous fais point mon compliment ſur ce que vous êtes Brigadier, il n'y a point de place que vous n'honoriez & méritiez, & j'eſpere vous voir Généraliſſime, cela vous eſt du & ne peut vous manquer. Honorez moi de votre ſouvenir, & ſoyez perſuadé que perſonne dans le monde n'eſt avec plus de conſidération que moi,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DU NOYER.

Monſieur du Noyer écrivit à monſieur Cabin & à moi, à-peu-près les mêmes choſes, & comme monſieur Cabin ne pouvoit ni ne devoit ſe déterminer dans une affaire de cette nature, ſans en avoir conféré avec madame ſa mere, il avoit été réſolu entre nous qu'il lui en parleroit dès qu'il ſeroit arrivé en Angleterre. Elle m'avoit déja écrit une lettre fort obligeante, & m'avoit offert de prendre ma fille aînée auprès d'elle. Je l'en avois remerciée comme je le devois, & j'aurois fort ſouhaité de n'être pas obligée à accepter cette offre. J'avois mes raiſons pour cela; ainſi, comme elle avoit marqué la même choſe à mademoiſelle la Guerche, j'avois prié cette Demoiſelle de n'en pas parler, prévoyant bien l'effet que cela feroit. Elle me promit le ſilence là-deſſus; mais il ne lui fut pas poſſible de le garder: on n'eſt pas femme pour rien. Ainſi toute la Ville ſut en peu de jours que je pouvois me défaire d'une de mes filles, & décharger par-là l'Etat d'autant; & cela donna un nouveau ſujet à ceux qui crai-

guoient que je ne vinſſe ici diminuer leur portion congrue, de ſe déchaîner contre moi, & de crier que je devois abſolument paſſer en Angleterre auprès de mes parens, puiſque j'y pourrois trouver du ſecours. Chacun ſe mêloit de régler ma deſtinée, & prétendoit avoir droit de décider de mon ſort. On en parloit à mademoiſelle de Dangeau, & mademoiſelle du Réfuge, que je ne connois que de nom, & qui, comme je l'ai déja fait connoître, ne pouvoit me ſouffrir ici de peur que je ne l'emportaſſe ſur ſa niece, fut à Delft pour faire en-ſorte que monſieur Baudan, qui étoit mon Oracle, me conſeillât de paſſer la mer. Malgré tous les mouvemens qu'on ſe donnoit ſur mon chapitre, je m'en retournai tranquille à Schidam après que le Roi fût parti. Mademoiſelle de Dangeau y vint auſſi pour faire ſes dévotions, & nous nous y diſpoſions à ſon exemple par de bonnes lectures & des converſations convenables au temps; mais quand celui de communier approcha, je fus toute étonnée que meſſieurs les Miniſtres, auſquels j'avois

j'avois donné le Certificat de ceux de la Haye au ſujet de ma fille, & qui après l'avoir eux mêmes examinés l'avoient trouvé ſuffiſamment inſtruite, me firent dire de me préſenter à leur Conſiſtoire le Samedi veille de la Communion. J'y fus; & après y avoir expoſé mes demandes, & être entrée & ſortie pour donner le temps à la compagnie de délibérer là-deſſus, il me fut répondu que ma fille étoit trop jeune pour communier; que les Flamands le trouveroient mauvais; & qu'ainſi, il falloit attendre encore quelques années pour ſe conformer à l'uſage du Pays. J'eus beau lui dire qu'on ne le ſuivoit pas à la Haye, puiſque ma fille y avoit été admiſe à la Communion, comme on le voyoit par le Certificat; tout cela fut inutile. Ils répondirent que le Conſiſtoire de la Haye n'étoit point leur maître, & il me fut impoſſible de les fléchir. Je me plaignis de ce que l'on ne m'avoit pas fait plutôt cette difficulté, puiſque j'aurois pu mener ma fille communier à la Haye. Et comme je diſois un peu vivement mes raiſons là-deſ-

ſus ; (car je ſouhaitois paſſionnément que ma fille fût attachée par ce lien à notre Communion) ma vivacité choqua un de ces miniſtres, qui me dit que je parlois trop inſolemment. Je lui répondis, que j'avois appris de notre commun Maître à ne pas rendre injures pour injures, & qu'ainſi j'écoutois les ſiennes ſans émotion, quoique je ne cruſſe pas les avoir méritées. Ma modération l'irrita ; il me dit que j'avois la mémoire heureuſe, & qu'il étoit dommage que je n'euſſe étudié. Je lui répondis, que cette mémoire ne m'étoit pas tout-à-fait ſi néceſſaire qu'elle l'auroit été à un Prédicateur ; mais que le bon Dieu diſpenſoit ſes dons comme il lui plaiſoit. Après quoi je me retirai, laiſſant monſieur le miniſtre fort en colere ; car il s'étoit appliqué l'endroit de la mémoire, parce que c'étoit une choſe qui lui manquoit quelquefois.

Cette petite ſcene troubla un peu ma dévotion, & fut cauſe que je ne communiai point cette fois-là. Ainſi, je puis dire que j'ai été renverſée en tout,

& que j'ai rencontré les amertumes & les peines, là où je croyois trouver les conſolations. On tiroit pendant ce temps-là ſur moi à grand'force à la Haye : on m'y faiſoit mon Procès ſur ce que j'avois été chez les Demoiſelles d'Oudyk à la Société, & ſur ce que je me renommois du Comte de Dhona, & qu'il avoit écrit pour moi. Heureuſement mes filles étoient trop jeunes pour qu'on pût mettre quelque galanterie ſur leur compte ; ainſi, c'étoit ſur le mien que l'on s'eſcrimoit. Madame de Beringhen vint me voir à Schidam, & me conta une partie des ſots contes que faiſoit la Gent Réfugiée auſquels elle n'avoit garde d'ajouter foi, puiſqu'elle en connoiſſoit elle même la fauſſeté. On lui avoit dit entr'autres choſes : Hé quoi, madame, prendrez vous encore le parti de madame du Noyer, quand vous ſaurez qu'elle a reçu, il y a quinze ans, de l'argent du Comte d'Avaux, pour retourner en France ? Madame de Beringhen ſavoit déja, parce que je lui en avois dit, que monſieur le Comte d'A-

vaux s'étoit chargé, à la priere de monſieur Cotton mon oncle, de me perſuader à faire un voyage à Paris, & qu'il m'avoit compté vingt Guinées de ſa part; ainſi, elle eut horreur du venin que l'on répandoit là-dedans, & elle me dit, que ſi d'un côté je découvrois l'envie qu'on avoit de me nuire, je devois en même temps me réjouir de ce qu'on étoit obligé pour cela d'inventer des choſes qu'il étoit ſi aiſé de détruire, & que cela faiſoit voir qu'on ne trouvoit pas des ſujets légitimes de me blâmer. Cependant toutes ces calomnies commençoient à me laſſer. Je ne m'étois point préparée à ce genre de ſupplice. J'avois compté ſur la faim, la ſoif, le péril des voyages, mais non pas ſur celui des faux-freres, quoique Saint Paul l'eût éprouvé. J'avois cru que les Réfugiés n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & n'ayant point mérité leur haine, j'en ſupportois impatiemment les effets; car, c'étoit une hidre: on n'avoit pas ſi-tôt détruit une calomnie, qu'un moment après il en ſortoit cent au-

tres, & dans le Refuge une maxime aſſez étrange, & qui ne me paroît pas fort Chrétienne, c'eſt qu'on ne veut jamais s'éclaircir de ce qui peut juſtifier le prochain. Après avoir débité cent contes qui n'auront ni vérité ni vraiſemblance, ſi vous voulez aller chez ces gens-là pour les détromper, ils vous répondent que ce n'eſt pas leur affaire; qu'ils ont dit ce qu'ils avoient oui dire; qu'ils ne s'embarraſſent point de ce qui en eſt; qu'ils n'y ont aucun intérêt, & parlent en même temps que vous, pour ne point entendre vos raiſons & être en droit de tenir le même langage. Il y en a même qui, quoiqu'ils ſachent la vérité, la détiennent en injuſtice, & pourvu qu'ils puiſſent dire, on dit telle choſe, ils ne ſe croient pas obligés d'ajouter; mais, je ſai que cela eſt faux; & en ne parlant ainſi qu'à demi, ils détruiſent la réputation du prochain, & cela ſans ſcrupule. Quand je parle en général des Réfugiés, je ne prétens pas dire par-là, qu'ils ſoient tous de ce caractere; il y a parmi eux des perſonnes de

mérite & d'une piété exemplaire ; & où en ſeroit-on, bon Dieu, s'il n'y avoit pas quelques bonnes ames en faveur deſquelles le Seigneur ſupporte le reſte ? Mais le nombre en eſt petit, auſſi bien que celui des élus, & il arrive même quelquefois, que les perſonnes les plus charitables ſe laiſſent prévenir par celles qui ne le ſont point, & qui ne croyant pas qu'il puiſſe y avoir des gens aſſez méchans pour calomnier leur prochain, ſe perſuadent que ce que l'on en dit eſt véritable ; & n'ayant pas occaſion de ſe détromper, ils reſtent dans des préventions qui ſont déſavantageuſes à ceux qu'on a pris ſoin de leur noircir. Ainſi, on ne peut gueres échapper, ou à la malignité des uns, ou à la trop grande crédulité des autres. C'eſt de quoi je puis parler ſavamment, & dont j'ai fait une cruelle expérience. Mais après tout on ne doit pas s'étonner ſi la médiſance eſt le péché favori des François exilés de leur Patrie, pour la cauſe de l'Evangile, ils ſont obligés à une vie un peu plus réguliere, & le dé-

mon qui ne veut rien perdre de ſes droits, trouvant les autres avenues fermées, ſe gliſſe dans le cœur par celle-là. Ainſi en s'éloignant de la conduite du Péager, ils tombent dans le défaut du Phariſien; ce qui me ſemble tomber de mal en pis: car enfin, tout le mal que nous faiſons nous eſt perſonnel, & nous pouvons le réparer par la repentance. Si l'on a pris le bien d'autrui, on peut, comme Zachée, le reſtituer avec uſure; mais le tort que l'on fait à la réputation du prochain eſt irréparable. On auroit beau à l'heure de la mort le déſavouer, on ne ſauroit déſabuſer le Public, ainſi le mal eſt ſans remede; & ſi l'honneur eſt une choſe plus précieuſe que le bien, & même que la vie en l'ôtant au prochain par un coup de langue, on ſe rend coupable d'un crime encore bien plus grand que celui de voleur & de meurtrier, & c'eſt, ce me ſemble, ſe damner bien ſottement: car enfin, un voleur contente ſon avarice, celui qui tue ſon ennemi ſatisfait ſa vengeance, & preſque tous ces grands crimes que les Réfugiés

ſe vantent d'avoir réformés, aſſouviſſent quelque paſſion. Mais quel profit revient de médire ? Encore un coup, c'eſt ſe damner en duppe, comme celui qui ſe fit pendre pour avoir volé des cloux. Et pour moi, il me ſemble que ſi je voulois m'empoiſonner, j'aimerois encore mieux que ce fût dans un verre de limonade, ou quelqu'autre liqueur agréable, que dans une infuſion de caffé ou de ſéné. Nos miniſtres ne ceſſent de crier contre la médiſance & contre les médiſans, tout le monde trouve qu'ils ont raiſon ; mais perſonne ne ſe corrige, parce qu'il n'y a plus de Nathan pour dire à ceux que cela regarde, & qui ne ſe l'appliquent point : *Tu es cet homme, ou cette femme-là ;* ainſi les choſes vont toujours leur train. Il m'arriva une avanture que les Réfugiés tâcherent de mettre à profit, quoiqu'elle ne pût pas leur ſervir dans ce temps-là ; mais comme ils crurent en tirer quelque utilité dans les ſuites, ils prirent des meſures pour cela, & il ne tint pas à leur mauvaiſe volonté que la choſe ne portât

coup. On m'envoya à Schidam une lettre qui s'adreſſoit à mademoiſelle de Noyelles. Comme ce nom avoit quelque rapport avec le mien, on crut qu'elle étoit pour moi. Elle étoit d'un mari qui écrivoit à ſa femme, & qui lui envoyoit un billet d'une de ſes ſœurs. L'une & l'autre lui donnoient des nouvelles de ſon enfant, qui, à ce qu'on marquoit, commençoit déja à marcher & à parler, & la lettre étoit pleine d'affaires de famille; & à la fin on demandoit réponſe, & l'on diſoit qu'il falloit l'adreſſer à un Commis de monſieur de Torcy. Comme tout cela ne me regardoit point, je redonnai la lettre au Facteur, & nous raiſonnâmes enſuite avec les Demoiſelles de la Société, ſur le malheur de cette Demoiſelle de Noyelles, qui étoit peut-être bien en peine de ſavoir des nouvelles de ſa famille pendant qu'on portoit ſes lettres à ceux qui n'en avoient que faire. Je contai encore cette avanture à d'autres perſonnes; car je n'avois garde d'y entendre fineſſe: mais une Demoiſelle plus pénétrante que moi,

me dit, que je devois avoir brûlé cette lettre. Je lui répondis que je ne me croyois point en droit de brûler une choſe qui n'étoit pas à moi, & qu'il y avoit plus de charité à la laiſſer à la poſte, d'où peut-être à la fin celle à qui elle s'adreſſoit pourroit la retirer. Oui, dit cette Demoiſelle; mais ſi pendant ce temps-là elle tombe entre les mains de quelques méchans eſprits, qui, par quelque conformité de nom, prennent de-là occaſion de vous rendre de mauvais offices? Et où trouveroient ils matiere à cela là-dedans, répondis-je? J'ai un mari que l'on connoît. Oui, ajouta-t-elle; mais cet enfant dont il eſt parlé? Hé bien, dis-je, où ſeroit le myſtere de cet enfant? Il eſt trop jeune pour qu'on pût m'accuſer de l'avoir fait avant mon mariage; mes filles ne ſont pas en âge qu'on puiſſe le leur imputer; elles n'ont point de ſœur en France; je n'en ai nulle part, & je ne vois pas, quelque tour qu'on veuille donner à cette lettre, qu'elle puiſſe jamais nous faire aucun tort. Je ne ſai, dit cette Demoi-

ſelle ; mais je crois que vous auriez bien fait de la brûler. Cela ſe paſſa, & je n'y penſai plus ; mais nous verrons en temps & lieu juſqu'où eſt allé la malice de nos charitables Compatriotes. Cependant on continua à publier que j'avois grand tort de ne pas paſſer en Angleterre. Bien des gens me le conſeilloient ; mais je n'avois pas beaucoup d'envie de ſuivre leurs conſeils. Je ne craignois rien tant au monde que d'être à charge à mes parens, & à moins d'obtenir une penſion je ne voulois du tout point leur aller tomber ſur les bras. Monſieur des Etangs & mademoiſelle Payoit étoient d'avis, quoi qu'on pût dire, que je reſtaſſe à la Haye, puiſque l'on m'avoit fait entendre que je pouvois compter ſur deux cent francs tous les ſix mois. C'étoit auſſi le ſentiment de monſieur Baudan mon Oracle de Delft ; mais il arriva des choſes qui me firent changer de deſſein. J'avois écrit à Londres à mon couſin des Etangs ; je lui avois marqué quelle étoit ma ſituation, & je l'avois prié de faire ſouvenir mylord Galloway

de travailler à me faire avoir une penſion, comme il me l'avoit promis en partant, & comme il ſembloit que la maniere dont Sa Majeſté avoit parlé ſur mon chapitre, pouvoit me le faire eſpérer. Mon couſin m'écrivit les lettres ſuivantes, & cela me détermina à partir.

Lettre de mon couſin des *Etangs* du 25 de Novembre 1701.

AUſſi-tot que Mylord Galloway *fut arrivé ici nous parlâmes enſemble ſur votre chapitre*, madame ma très-chere couſine, *& quelques jours après ma mere fut chez lui pour voir quelles meſures on pourroit prendre ici pour vous, au cas que vous ne puiſſiez pas réuſſir en Hollande; c'eſt pourquoi ma mere vous conſeille d'envoyer Mademoiſelle votre fille par la premiere commodité. Elle pourra ſolliciter pour vous ici; & ſi vous voyez que vous ne faſſiez rien là-bas, & que vos eſcalins s'en aillent trop vîte, venez-y vous-même,*

me , Mylord Galloway *a dit qu'il vous feroit avoir vingt pieces par an du Comité, & le reſtant nous verrons de vous le faire trouver. Sur-tout ne vous impatientez pas, nous tâcherons de vous rendre la vie la plus douce qu'il nous ſera poſſible , & le bon Dieu fera le reſte. Souvenez-vous que c'eſt pour une bonne cauſe que vous êtes ſortie, & que voilà déja deux fois qu'il vous fait la même grace , & qu'il ſeroit dangereux pour vous de vous expoſer encore aux mêmes dangers. Mais je remarque que j'ai tort de prêcher à une perſonne qui connoît mieux les choſes que moi même , & qui ſait mieux que moi ce que c'eſt que d'être ainſi expoſée à l'idolâtrie & à la ſuperſtition. Tout ce que je puis faire à préſent , c'eſt de prier Dieu qu'il veuille prendre ſoin de vous & de vos deux cheres filles ; & de notre côté nous ferons tout ce qui ſera en notre pouvoir , & je vous prie d'être perſuadée que je ſerai toute ma vie avec attachement ,* Madame ma très-chere couſine , *votre très ,* &c. *Ma mere & ma femme vous ſont bien des complimens.*

L. PETIT DES ETANGS.

Autre du 29 Novembre 1701.

J'Etois Dimanche au matin chez My-lord Galloway, *& je lui portai une liſte de quelques Dames Penſionnaires qu'il m'avoit dit de lui donner pour qu'elles fuſſent miſes ſur la Penſion de la Reine. Je pris de-là occaſion de lui dire, que s'il vouloit bien vous faire avoir dix-huit ſols par jour ſur le même établiſſement, que cela ſeroit plus honnête pour vous & pour nous. Il me dit qu'il avoit parlé à Monſieur* Hill *qui eſt un des Seigneurs de la Tréſorerie, pour vous faire avoir vingt-cinq pieces par an ſur le même établiſſement, & il me fit écrire ſur la même Liſte que je lui portois, votre nom, pour dix-huit ſols par jour; ce qui revient à vingt-ſept pieces quelques chelins par an; & Mylord me dit, qu'il avoit ſongé la même nuit qu'il vous voyoit débarquer en* Angleterre *avec vos deux filles. C'eſt pourquoi,* madame ma très-chere couſine, *quand vous trouverez une commodité vous n'avez qu'à venir, car je ne doute pas que cette*

affaire-là ne réuſſiſſe. J'ai été bien aiſe de vous donner cet avis, & de vous marquer en même temps la joie que j'aurai de vous recevoir. En attendant ce plaiſir-là, ſoyez perſuadée que je conſerve toujours pour vous une amitié très-tendre, & que je ſerai toute ma vie, & de vous & de vos deux cheres filles, le, &c.

L. PETIT DES ETANGS.

Recevez les complimens de ma mere, & de ma femme, elles ſaluent Meſdemoiſelles vos filles.

Autre du 6 Février 1702.

SI j'ai été ſi long-temps à vous écrire, madame ma très-chere couſine, *c'eſt que votre affaire n'étoit pas encore finie : au lieu d'avoir dix-huit ſols ſur les Penſions de la* Reine, *Mylord* Galloway *vouloit vous en faire avoir vingt-quatre ſur les Penſions d'*Irlande ; *mais comme tout le Gouvernement eſt changé en ce Pays là, & les grandes affaires du* Roi *ici, cela a empêché Mylord de la terminer encore : Je*

ne doute pas cependant que cela ne réuſſiſſe dans peu de temps. Ne laiſſez pas de venir comme ſi la choſe étoit faite, & nous ferons du mieux que nous pourrons en attendant; Mylord a promis de vous aider auſſi de ſon côté. Vous n'avez qu'à venir droit au logis : vous en ſavez l'adreſſe. Je ſuis de tout mon cœur, de vous & de vos cheres filles, madame ma très-chere couſine, *le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur*,

L. PÉTIT DES ETANGS.

Ces Lettres me déterminerent enfin à paſſer en Angleterre. Je voyois que je n'avois rien de fixe ici; qu'il me faudroit tous les ſix mois recommencer mes ſollicitations, au lieu qu'on me faiſoit eſpérer une penſion ſûre; & pain pour pain, j'aimois encore mieux le manger auprès de mes Proches. J'étois ſenſible aux bontés de mon couſin des Etangs, que j'ai toujours tendrement aimé; car outre les liaiſons du ſang, nous avons été bons amis dès notre enfance, & je me faiſois une fort grande

joie de le revoir. Etant à Londres je pouvois donner ma fille à madame Petit qui continuoit à me la demander, au lieu que ſi j'avois reſté à la Haye je n'aurois pu me réſoudre à l'éloigner de moi : Ainſi je trouvois bien des agrémens à prendre ce parti-là. Je regrettois pourtant la Hollande, ce charmant Pays que j'ai toujours tant aimé : mais enfin il fallut s'y réſoudre. Monſieur Baudan même me le conſeilla, lui qui avoit toujours été d'avis contraire, & tous ceux que ma préſence incommodoit ici me virent partir avec joie. Ma réſolution priſe, il ne fut plus queſtion que de chercher une occaſion commode pour paſſer la mer. Monſieur Jurieu qui me faiſoit l'honneur d'être toujours de mes amis, voulut bien ſe charger de ce ſoin ; & dès qu'il l'eut trouvée, il me fit écrire par mademoiſelle de Beringhen, qui étoit pour lors chez lui, de me rendre à Rotterdam. J'avois déja été à la Haye pour remercier mademoiſelle de Daugeau & madame de Beringhen, & pour prendre congé de toutes les perſonnes de

ma connoiſſance. Chacun me ſouhaita mille bénédictions, & je me ſéparai bonne amie avec tout le monde. Monſieur Jurieu me fit mille honnêtetés à Rotterdam, de même que mademoiſelle de Beringhen, & je partis avec ſa bénédiction, & entrai, par ſon conſeil, dans un Vaiſſeau marchand qui devoit mettre le jour même à la voile, & qui moyennant douze florins devoit nous mettre dans Londres au Port de Sainte Catherine. Mais le Capitaine, qu'on nommoit Baudouine, après nous avoir menés devant la Brille, nous y laiſſa pluſieurs jours pour prendre des marchandiſes, & il laiſſa ainſi paſſer le bon vent. Je ne me ſuis jamais ennuyée que pendant ce temps-là : Et pour comble de chagrin, le matin que nous devions enfin faire voile, nous apprîmes par le Capitaine qui avoit été coucher la veille à la Brille, la triſte nouvelle de la mort du Roi d'Angleterre. Ce fût un coup de foudre pour moi. Je ne ſavois ſi je devois continuer ma route, ou revenir ſur mes pas : mais enfin, je me dé-

terminai, me trouvant embarquée, à me laiſſer conduire aux vents qui nous pouſſerent en peu de temps à Londres. Il fallut avant d'y arriver eſſuyer l'incommodité de voir fouiller mes hardes, & après qu'elles eurent paſſé par l'examen de pluſieurs Commis, il y en eut un qui jugea à propos de me prendre du galon d'argent que j'avois découſu d'une juppe, quoiqu'il fût aiſé de voir qu'il n'étoit point neuf, puiſque les bouts de ſoie y tenoient encore. Cet inexorable Commis les prit toujours par proviſion, me diſant que je n'aurois qu'à les venir réclamer à la Coutume, qui eſt ce qu'on appelle en France Douane, m'aſſurant qu'on m'y rendroit juſtice. Comme la raiſon du plus fort eſt toujours la meilleure, je n'en pus point tirer d'autre de cet oiſeau de rapine, & il fallut le laiſſer voler. Quand nous fûmes au Port, le Capitaine après avoir reçu ſon argent s'en alla à ſes affaires, chacun tira de ſon côté, & je reſtai avec mes filles & mes coffres, fort embarraſſée, & ne ſachant comment ſortir de là. Il paſſoit

continuellement des petites barques près de notre Vaiſſeau ; mais il n'y avoit perſonne qui parlât François. Enfin, après avoir langui long-temps, & ne ſachant comment envoyer à mon couſin des Etangs un billet que je venois de lui écrire, pour le prier de m'envoyer chercher, je vis un homme aſſez brun pour que je puiſſe le croire François. Cet homme s'approcha dès que je l'appellai & comme je le priai d'aller porter ma lettre, il me dit qu'il le feroit de tout ſon cœur ; mais qu'il ſeroit impoſſible que je puiſſe en avoir réponſe ce jour-là, parce qu'il y avoit fort loin, & qu'ainſi ſi je ne voulois pas coucher encore cette nuit dans le Vaiſſeau, je devois me hâter de prendre une petite barque, & qu'il s'offroit de me conduire où je voudrois aller. J'étois charmée de trouver dans le beſoin un homme auſſi obligeant que celui-là ; je ſuivis au plutôt ſon conſeil, j'entrai avec armes & bagages dans la barque qui me mena, & qui nous conduiſit juſques auprès du pont. Comme je ne voulus pas

riſquer de paſſer par deſſous, je fis arrêter auprès de la Tour, & je priai cet homme de me faire venir un carroſſe pour faire le reſte du chemin. Si j'avois ſu alors la carte du Pays, j'aurois fait quelques pas à pied, & je me ſerois rembarquée enſuite : mais j'étois trop nouvelle débarquée pour ſavoir les êtres; ainſi je pris le parti d'attendre le carroſſe. Je ne le voyois point venir, & je m'ennuyois là extrêmement, lorſque l'on vint me relever de pareſſe, & que quatre ou cinq Satellites en ſe ſaiſiſſant de mes coffres, me firent de grandes menaces dans une Langue que je n'entendois point, & me contraignirent d'entrer dans un Cabaret où mes coffres furent apportés. Mon coquin de conducteur qui venoit de me jouer le tour, parut alors avec un carroſſe, & faiſant fort l'empreſſé, me dit que c'étoit des gens de la Coûtume qui avoient droit de ſaiſir les hardes lorſqu'on paſſoit ſans les aller déclarer; qu'il étoit fâché d'avoir tant tardé, mais qu'il n'avoit pas pû venir plutôt : Cependant on envoya

chercher des Connétables. Ce nom là me donna d'abord une grande idée de leur Charge ; mais leur perſonne ne la remplit pas beaucoup ; car au lieu des Montmorenci & des Leſdiguieres, jadis Connétables de France, les Connétables en queſtion ſont des gens de métier, qui ſont à Londres l'Office de Sergens. Ils ont pour ſe faire reſpecter un petit Bâton de Commandement avec lequel ils vous touchent, comme autrefois Aſſuerus lorſqu'il tendoit la Verge d'or ; mais dans des vues bien différentes, puiſque la Verge de ce Roi de Perſe donnoit la grace, & que l'attouchement de celle des Connétables de Londres fait perdre la liberté. On m'arrêta de cette maniere dans le Cabaret, où après avoir fouillé & refouillé dans mes coffres & dans mes poches, & juſques dans les cheveux de mes enfans, on s'aviſa de vouloir regarder dans mon corps où j'avois juſtement caché mes bijoux, crainte des voleurs, les croyant-là plus ſûrement que dans mes coffres. Je les avois couſus dans un mouchoir ſur

mon eſtomach, & je n'aurois jamais cru qu'on ſe fût aviſé de les chercher-là, & on n'y auroit même jamais penſé ſi une tabatiere que j'avois par malheur miſe dans mon ſein ne leur eût fait remarquer qu'il pouvoit y avoir là quelque choſe. Dès que ces loups béans eurent apperçu cette proie, ils la dévorerent des yeux, & pour témoigner leur joie ils firent apporter des bouteilles de vin qu'il me fallut enſuite payer, & dans le temps qu'ils ſongeoient à me couper la bourſe, ils buvoient fort civilement à ma ſanté. Cela me faiſoit enrager; j'avois encore le ſang François, & je leur aurois jetté de bon cœur le verre, qu'ils me préſentoient, à la tête. Ma fille aînée voulut ſe plaindre de ce qu'on ſe ſaiſiſſoit ainſi de ce qui étoit à nous; mais un de ces raiſonneurs lui dit avec un ton qui auroit fait trembler plus hardis qu'elle, & en très-méchant François, qu'elle étoit bien inſolente de murmurer contre la Juſtice; que tout ce que j'avois là ſeroit confiſqué à la Reine, puiſque j'avois voulu frauder les droits, & que nous

n'en ſerions peut-être pas quittes pour cela. La pauvre petite ſe mit à pleurer & à crier : Ha, ma mere, où nous avez-vous menées ? Je la raſſurai autant qu'il me fut poſſible, & comme il étoit déja tard, je demandai qu'il me fût permis de faire venir mes parens. On ne voulut point me laiſſer ſortir ; mais l'on conſentit que ma fille aînée les allât chercher : Je fis appeller un carroſſe qui la mena dans le Dannemarck-ſtreet, où mes parens logeoient. Elle leur conta mon aventure, & mon couſin des Etangs, & mon couſin Cabin ſon frere, vinrent dans le moment me trouver, & laiſſerent ma fille auprès de ma tante. J'eus une fort grande joie de les voir ainſi venir à mon ſecours ; Ils jugerent à propos de laiſſer mes hardes entre les mains de ces gens-là, qui s'obligerent de les préſenter le lendemain à la Coûtume. Et après m'avoir témoigné le chagrin qu'ils avoient de cet accident, & leur joie de mon arrivée, ils m'emmenerent chez eux avec ma petite Olympe, l'aînée y étant allée d'avance, comme je l'ai déja dit.

dit. Mes Satellites ne furent pas trop contens du tour que cette affaire prit, ils auroient mieux aimé, qu'intimidée par leurs menaces, je fuſſe entrée en compoſition avec eux ; mais mes couſins n'étoient point de cet avis-là, croyant bien qu'on me rendroit juſtice. Il n'y avoit à craindre que les peines & les temps qu'il faudroit pour cela. Madame Petit me reçut fort honnêtement, de même que madame des Etangs ſa belle-fille, que je trouvai très-polie. Notre converſation ne fut pas longue, car il étoit déja tard, & nous avions grand beſoin de repos ; ainſi nous fûmes nous coucher dans un bon lit que mon couſin des Etangs nous avoit fait préparer. Le lendemain matin il eut la bonté de me conduire à la Coûtume où nous fûmes réclamer mes effets. Monſieur Cabin de ſon côté étoit allé avant cela ſolliciter les amis qu'il avoit dans ce Tribunal, où mon couſin des Etangs voulut bien parler pour moi. On me fit jurer que tout ce que j'avois-là étoit à mon uſage, & que je ne l'avois pas apporté pour en faire

pourroient, ſur ce prétexte, traverſer le deſſein qu'on avoit de me faire obtenir une penſion. Dès que j'eus fini l'affaire de mes hardes, je fus voir mylord Galloway, qui me dit en me voyant entrer, que je venois dans un bien mauvais temps : cependant il me promit de faire tout ce qu'il pourroit pour moi ; & comme toutes les perſonnes qui étoient ſur la même liſte que moi, avoient les mêmes raiſons de ſouhaiter que la Reine voulût la ſigner, chacun faiſoit agir ſes amis : mais on n'y voyoit pas grande apparence ; ainſi, je me repentois fort de n'être point retournée ſur mes pas, dès que j'eus appris la mort du Roi ; car il n'y avoit pas moyen de courir les mers coup-ſur-coup, & me trouvant ici il falloit ſoutenir la gageure, & y attendre les ſecours que la Providence voudroit me donner. J'avois encore quelque rayon d'eſpérance du côté de la penſion d'Irlande, ou ſur la reſſource du Comité dont mon couſin des Etangs m'avoit parlé dans ſes lettres ; mais tout cela n'étoit pas choſe prête, & Sa Majeſté

avoit des affaires plus importantes à régler ; ainſi, il falloit ſe donner patience. Cependant, comme je ne voulois pas embarraſſer plus long-temps madame Petit, je priai mon couſin des Etangs, avec lequel j'étois plus libre, de vouloir me faire trouver une chambre. Il logeoit en même maiſon avec madame ſa mere, il étoit de moitié de l'incommodité que j'y apportois ; mais avec cela, il étoit aſſez honnête pour ne vouloir pas que je me preſſaſſe d'en ſortir ; & comme je ne voulois pas abuſer de ſes bontés, ni être plus long-temps à la charge de ma famille je me donnai moi même les mouvemens néceſſaires pour cela, & je pris une chambre garnie dans le voiſinage, dans laquelle j'entrai avec ma petite cadette huit jours après mon arrivée à Londres, laiſſant l'aînée auprès de madame Petit. Comme je ne connoiſſois pas encore aſſez bien le Pays pour pouvoir diſtinguer les bonnes connoiſſances d'avec les mauvaiſes, je me mis ſur le pied de ne point recevoir de viſites chez moi, & j'allois tous les

après-midi chez madame Petit ; mais je m'apperçus que ne jouant point, & ne pouvant pas par conſéquent lui procurer de plaiſir, elle ſe ſeroit bien paſſé de me voir ſi ſouvent chez elle. Dès que je l'eus remarqué, je me gardai bien de me rendre incommode, & mes viſites furent plus rares ; je m'attachai à madame de Craiſſels, niéce de l'illuſtre monſieur de la Baſtide, qui avoit été le bon ami de feu mon oncle Cotton. Madame de Craiſſels & ſa charmante fille avoient tout le mérite du monde, & mille bontés pour moi ; je les voyois très ſouvent, & je puis dire que je n'ai jamais trouvé de plus agréable Société. Nous fûmes enſemble voir le Couronnement de la Reine. Madame Petit ſouhaita que j'y menaſſe ma fille aînée ; parce que, comme elle avoit déja vu une Cérémonie pareille à celle-là, lorſque le feu Roi avoit été couronné, elle ne ſe ſoucioit pas de revoir encore la même choſe ; ainſi elle voulut que je me chargeaſſe de contenter l'envie que ma fille avoit de voir une choſe auſſi digne

de ſa curioſité. La nôtre fut pleinement ſatisfaite ; nous avions fait arrher des places dans la grande & belle Egliſe de Weſtminſter, célebre par ſon antiquité, par la beauté de ſa ſtructure, & par la magnificence des tombeaux qu'elle renferme. C'eſt-là que repoſent les cendres des Rois de la Grande-Bretagne, & c'eſt-là où ſe fait l'auguſte Cérémonie de leur Couronnement.

Fin du Douzieme Tome.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les douze volumes des Lettres & des Mémoires de madame DU NOYER.

A.

ABAILARD & Héloïſe, leurs lettres ſont fort touchantes ; III. 319.

Abbé du grand air demeure court au milieu d'un ſermon ; II. 62. On lui écrit une lettre là-deſſus ; *ibid.*

Abbé de... (l'), ſon aventure, où il court riſque d'être pendu ; V. 314. & *ſuiv.*

Abbés de Paris. Le champ de bataille de galanterie leur demeure pendant la guerre ; I. 248.

Abbés (les) font leur cour au pere de la Chaiſe ; II. 105.

Acunha (don Louis d') Ambaſſadeur de Portugal, va faire ſes complimens au nouveau Roi d'Angleterre ; VII. 137.

Adrien (le pape): hiſtoire abrégée de ſa vie; eſt fait précepteur de Charles-quint, & élu pape en 1522; V. 279.
Affiches ou *Paſquinades* faites à Paris ſur les affaires de la guerre; V. 112.
Aglaé, ſa converſion rapportée dans un Mercure galant; IV. 355.
Aignan (le duc de S.) Ambaſſadeur, reçoit ſon audience de congé du roi d'Eſpagne; le marquis de Grimaldy lui ſignifie de la part du roi un ordre de ſortir de Madrid dans 24 heures; VIII. 105. *& ſuiv.*
Aire (la ville d') ſe rend aux alliés; V. 96. Parodie à cette occaſion, des vers faits à l'honneur du roi; 97.
Aix-la-Chapelle, ville impériale, ſa ſituation, ſon antiquité; IV. 4. Ses diverſes révolutions. Charlemagne y eſt enterré; deſcription de ſon tombeau; *ibid* On y voit des gens de tous les pays; 5 On s'y divertit beaucoup. Elle eſt recommandable par ſes bains; *ibid.* Les différentes ſortes de gens qu'on y voit; 51. Les eaux qu'on y prend, y attirent beaucoup de monde. On s'y réjouit beaucoup. V. 90.
Alberoni (le cardinal) trame une conjuration contre le duc d'Orléans, régent; VIII. 98. Le complot eſt découvert; *ibid.* Il eſt diſgracié; il ſe retire à Antibes; 185. *& ſuiv.* Il ſollicite la protection du régent; il arrive à Gênes; le pape Clément XI le fait arrêter. 191.
Albert (le comte d'), ſon démêlé avec un gentilhomme Danois; II. 130. eſt cauſe de ſa diſgrace. Voyez *Mopin.*
Albicrac (baron d'), qui étoit ce prétendu baron. Voyez *Vieux Normand.*

re (madame d') mere de madame de Barbe-
eux; lieu de ſa naiſſance; I. 358.
re (mademoiſelle d') épouſe Barbezieux. I.
54.
re (mademoiſelle d') épouſe monſieur de Sei-
nelay; I. 159. eſt maltraitée par ſon mari;
id. elle meurt d'une fauſſe couche; 160.
irac (mademoiſelle d'), ſa réponſe en vers à
ademoiſelle de Scuderi; I. 340. Ses vers ſur
loterie de madame la ducheſſe de Bourgogne:
80.
ruk, explication de ce mot; IX. 354.
e (la ducheſſe d') part da la cour de France
our Madrid; V. 319.
emarle (mylord), ſa relation de ce qui s'eſt
aſſé dans les retranchemens de Denain, lorſ-
ue ce poſte fut forcé par les François, & pour
uſtifier ſa conduite aux Etats-Généraux; V. 312
& ſuiv. Conſtante tendreſſe de ce mylord pour
on épouſe. 338.
emagne: les femmes y ſont plus belles que jo-
ies; leurs habillemens & leurs uſages; IX. 2
& ſuiv.
emand, jeune & riche, nouveau débarqué à
Paris: divers tours que lui jouent certains re-
treſſeurs qui le plument juſqu'au dernier ſou.
IV. 27 & ſuiv.
lemand (madame d'), ſon commerce avec M...
Celui-ci, pendant qu'elle étoit à jouer dans une
maiſon, vient lui parler en particulier, & lui
dit qu'il eſt mort; III. 345 & ſuiv. Il ſe retire:
la dame envoie chez lui, on trouve ſon cercueil
à la porte; 348.
liance, triple alliance; voyez *Du Bois*. (l'ab-
bé); Elle eſt conclue à la Haye; eſt le fruit de
l'habileté de l'abbé *Du Bois*; VII. 254.

Alliés (les) prennent les lignes des François sur la Scarpe ; V. 119. Ils prennent plusieurs villes en Flandres ; *ibid.*

Alliés, ou les Puissances alliées ; qui sont les rois & princes qu'on appelloit de ce nom, lors du congrès d'Utrecht ; VI. 29 & 30.

Ambassadeur de Perse. Description de son entrée dans Paris ; VI. 376. Cérémonie de l'audience que le Roi lui donne à Versailles ; magnificence de toute la cour ce jour-là ; 379 & *suiv.* Quelle étoit la religion de cet Ambassadeur ; 381. Ses discours & ses manieres, sa table : *ibid.* & *suiv.* Aventure plaisante qui lui arrive à Marseille : 383. Son départ de Paris ; VII. 194. On parle diversement de lui, & pourquoi ; 195. Est soupçonné d'avoir été un ambassadeur postiche : *ibid.* Ses manieres extraordinaires & plaisantes : 196

Ambassadrices qui se trouvent à Utrecht lors du congrès ; VI. 35. Quelles sont celles qui font l'admiration de tout le monde par leur beauté ; *ibid.*

Amelin (madame), veuve d'un fermier-général, épouse le comte d'Usez ; II. 208 & *suiv.*

Amelot (M.) est chargé de demander au pape la permission d'assembler un concile ; VI. 394.

Amour (l') mépriſé devient fureur ; I. 64. Témoignage d'un grand amour de la part d'une jeune Turque dans une ville prise d'assaut ; ce qu'elle demande au vainqueur pour un lieutenant des janissaires qu'elle aimoit ; III. 250. Folie & désespoir où il précipite ; deux exemples à ce sujet ; IV. 186 & *suiv.* On voit beaucoup d'exemples des fautes que cette passion a fait faire aux plus grands hommes ; VI. 359. Ses effets tyranniques ; IX. 29.

Amour conjugal (force de l'). Exemples qu'en donne la femme du comte Nitiſdale, pour ſauver ſon mari condamné à mort ; VII. 205.
Andrion (madame), fille de madame Fremond, veuve de M. Andrion ; ſon mariage avec M. Dupré ; XI. 194.
Angleterre (l'), étymologie de ce nom ; IV. 92. La campagne d'Angleterre eſt la plus belle du monde 93. Eſt diviſée en deux factions qui ſe combattent continuellement ; VII. 114. L'indépendance & la liberté qui y regnent, donnent droit de dire naturellement ſon ſentiment : 118. Maniere de vivre dans ce pays ; VII. 148 *& ſuiv.*
Angleterre (le roi d') reçoit des preuves du zele des Anglois ; VII. 215. va à Hanover : il eſt viſité par la reine de Pruſſe & le czar de Moſcovie ; *ibid.* a une groſſe cour à Hanover ; 216.
Anglois. Fermeté avec laquelle ils affrontent la mort ; II. 157. condamnés à être pendus, cérémonie de leur exécution ; 158. Grand nombre d'Anglois viennent en France après la paix de Riſwick ; 299. Les Anglois ſont ſujets à une maladie qu'ils appellent conſomption ; 300. quoique diviſés par deux factions, ils ſont toujours d'accord pour le bien de l'état ; IV. 92. Anglois & Angloiſes ſont fort beaux, *ibid.* ont la vivacité des François, *ibid.* il n'y a point de nation au monde chez qui l'ignorance regne moins que chez les Anglois, VI. 67.
Anjou (Philippe duc d'), nommé par Charles roi d'Eſpagne pour lui ſuccéder, I. 338. eſt proclamé roi d'Eſpagne ſous le nom de Philippe V. 341. voyez *Philippe*.
Anne, princeſſe de Danemarck, proclamée reine d'Angleterre ; II. 125. eſt ſaluée Reine par la

prince George de Danemark, ſon époux: 149. Ses bons ſentimens envers lui: *ibid.* Fait une ligue offenſive & défenſive avec les Hollandois; 126. Se fait aimer; 144. Relation circonſtanciée de la cérémonie de ſon ſacre dans l'égliſe de Weſtminſter; 150. eſt fort aimée de ſes ſujets. Preuve qu'ils en donnent; V. 23. Eſt l'arbitre de la paix dans toute l'Europe; 236. On lui doit la convocation du congrès d'Utrecht: 237. Lettre circulaire de cette reine pour notifier qu'elle envoie ſes miniſtres au congrès d'Utrecht: 339. Quels étoient ſes ſentimens avant l'ouverture du congrès pour la paix d'Utrecht: VI. 99. Elle ordonne aux communes de ſe rendre dans la chambre; ſa harangue aux deux chambres; *ibid.* Elle y demande les ſubſides néceſſaires pour la guerre: 101. Elle délivre Londres des batteurs d'eſtrade: 236. Elle eſt l'arbitre de la paix & de la guerre; les alliés lui remettent leurs intérêts: 237. Ses indiſpoſitions augmentent tous les jours: 299. Sa mort le 12 août 1714: VII. 113. Son éloge; *ibid.* Epitaphe qu'on lui fait, & à quelle occaſion; 115. Voyez *Bretagne.*

Annoucha (la belle), commencement de ſon amour pour don Ignatio, IX. 296. comment elle le lui déclare, 298. ſes entretiens avec ce jeune homme, 300. ſa fidélité, 308. ſa joie à la ſeule voix de ſon amant, 309. épouſe don Ignatio, 312. eſt aimée de don Joſeph qu'elle chaſſe de ſa maiſon, 313 *& ſuiv.* Force de ſes charmes, 319. ſa douleur à la mort de ſon époux, 322. épouſe un gentilhomme de chez le viceroi, 323 *& ſuiv.*

Anti-Rouſſeau. Gâcon, dit le poëte ſans fard, en eſt

eſt l'auteur. Quelle eſt la ſeule jolie choſe qu'on trouve dans cet ouvrage, dans lequel il fait, à ſa guiſe; toute l'hiſtoire de J. B. Rouſſeau; VI. 42. Cet ouvrage tombe auſſi-tôt après avoir paru; 43.

Antonin, empereur: lieu de ſa naiſſance; I. 168.

Apparitions de gens qui viennent de mourir; IV. 121. Hiſtoires à ce ſujet; *ibid & ſuiv.* Il y a toujours dans ces ſortes d'hiſtoires quelque choſe qu'on ne comprend pas: *ibid.*

Araignées. Découvertes ſur la ſoie des araignées; IV. 108. Réflexions à ce ſujet: *ibid.* Par qui cette découverte a été faite: 126.

Arbres. Pays où l'on voit ſur leurs écorces des chiffres & des lettres gravées: XI. 202.

Archiduc (l') eſt reconnu roi en Eſpagne ſous le nom de Charles III; ſonnet fait en ſon honneur: II. 161.

Arcos (comteſſe d') maîtreſſe de Baviere, qui lui eſt infidele: V. 36.

Arênes de Nîmes: Voyez *Nîmes.* A quoi ſervoient ces arênes: I. 168.

Argent. On fait argent de tout. II. 72.

Arles (un gentilhomme d'), expédient dont il ſe ſert pour ſe défaire de ſa femme, ſans qu'on pût l'accuſer d'être coupable de ſa mort. IV. 160 & *ſ.*

Armagnac (mademoiſelle d'), ſa beauté, I. 152.

Armées. Il faut des têtes pour ſavoir les commander; autrement les bras ne ſervent de rien; IV. 366.

Arnoux (madame d') donne dans le piege du mariage: I. 68. Un médecin eſt dans l'intrigue; *ibid.* Et ſon confeſſeur: 72. Elle ſe marie: 73.

Arouet, ou Voltaire, poëte à la ſuite de M de Châteauneuf ambaſſadeur en Hollande; jeune

homme d'eſprit & bon poëte : VI. 373. Attaque dans ſes vers M. de la Motte ; ibid. Piece de vers de ſa facon, intitulée *le Bourbier* : *ibid.* il brille à Utrecht ; il en conte à une jeune perſonne de condition, qui avoit une mere difficile à tromper ; VII. 4. Pour rompre ce commerce, on lui ôte les moyens de voir ſa belle ; 5. Cela lui donne lieu d'écrire à cette démoiſelle quatorze lettres. Il s'y déchaîne contre ſa mere ; 6 *& ſuiv.* On eſt fort curieux à Paris de ſes œuvres ; 50.

Arquien (le marquis d'), voyez *Gravel* (le marquis de) I. 208 *& ſuiv.*

Arquin (d'). Fille du marquis de ce nom, devient reine de Pologne ; I. 141. Aime le cardinal de Bonzi ; *ibid.* Vient en France ſous un prétexte ; contretems de ce voyage ; 142.

Arras. Homme qui forme le deſſein de livrer cette ville aux alliés ; VI. 176. Il a l'imprudence de confier ſon ſecret, & à qui. Il eſt découvert ; ſa punition : 177. Si la perſonne à qui il avoit confié ſon ſecret, fit bien de le révéler. *ibid.* Rondeau fait à ce ſujet ; 178.

Athées, ou prétendus eſprits forts. Ceux de ces gens-là, qui vont à la cour, y ſont les hypocrites. Vers d'un abbé à ce ſujet ; II. 215.

Athéiſme (l') & l'hypocriſie ſont montés à leur comble ; III. 143.

Attachement. Un galant homme ne doit point avoir d'attachement particulier pour une femme, III. 98. Un attachement, qui ne peut avoir de but légitime, ne ſauroit aboutir à rien de bon, 101.

Auguſte. Ce que ce ſcélerat dépoſe contre madame Tiquet, I. 371.

Aumont (la ducheſſe d'). Un chapelet de diamans

volé par un abbé, & enſuite trouvé, occaſionna ſa mort. Hiſtoire à ce ſujet ; III. 324 & *ſuiv.* Conjectures ſur le fond de cette hiſtoire, & ce qu'il y a de vrai ; 335.

Aumont (la ducheſſe douairiere d'), une des héroïnes de Buſſi ; IV. 294.

Aumont (le duc d') eſt envoyé en ambaſſade à Londres ; VI. 64. Il y eſt bien reçu ; fait une grande dépenſe ; *ibid.* La maiſon qu'il habitoit eſt entiérement brulée. Avis que reçoit ce duc avant que cet accident arrivât ; 157 & *ſuiv.* Diverſes conjectures ſur cet événement ; 158. Ce duc ſe diſtingue à Londres par ſes belles manieres & ſa ſage conduite ; *ibid.* Il répare facilement la perte qu'il a faite dans cet incendie ; elle n'apporte aucun changement ni dans ſon humeur ni dans ſa dépenſe ; 159.

Auteur de province qui, par ſes regards fréquens ſur la perſonne du roi, le jette dans l'inquiétude ; II. 108. Quel étoit ſon deſſein ; 109.

Autran (M.) fils de l'avocat-général du parlement d'Orange, ſon éloge ; XI. 27. Éprouve l'inconſtance de la fortune ; *ibid.* Sa conſtance dans les pertes qu'il fait ; 29.

Autriche (Charles d') moribond ; I. 196.

Auvergne (le prince d'), pourquoi il croyoit qu'il ne devoit pas être regardé comme ſujet du roi ; III. 354. A la tête tranchée en effigie ; *ibid.* C'étoit un prince aimable. Qui il avoit épouſé ; 355.

Auvergne (le prince d') neveu du Cardinal de Bouillon, meurt à Anvers ; il avoit épouſé la princeſſe d'Aremberg ; étoit fort aimable ; V. 108 & *ſuiv.*

Auvergne (M. le comte d') reçoit du roi la principauté d'Orange.

Aventure difficile à expliquer; III. 345.
Aventures. Elles ſont plus de plaiſir, quand elles ſont contées avec eſprit, que le recit des batailles; V. 2.
Avaux (le comte d'); lettres qu'il écrit à madame du Noyer; XI. 246. Promeſſes qu'il lui fait; *ibid.*
Avignon. Situation de cette ville, ſon ancien nom; qui en a été ſouverain. En quel tems les papes y ont tranſporté leur ſiege; I. 2. Ses jardins, ſes bâtimens, ſes couvents; *ibid.* Plaiſirs dont on y jouit; *ibid. & ſuiv.*

B.

B.... (le chevalier de), ſes amours avec mademoiſelle de R...; VIII. 135.
B.... (l'électeur de) ne s'eſt pas bien trouvé d'avoir fait alliance avec la France; V. 31. Sa cour étoit avant des plus magnifiques: 32. Ses galanteries fourniroient matiere à pluſieurs romans; *ibid.* A eu quantité de bonnes fortunes, dans le Brabant, par ſa libéralité; *ibid.* Hiſtoire d'une mere qui ſe faiſoit gloire de ce que ce prince étoit l'amant de ſa fille; 33. Lettre de ce prince à mademoiſelle de M.... 34. Cette demoiſelle étoit la Sultane favorite; 36.
Bagneres; qu'elle eſt cette petite ville; II. 44.
Ballade ſur la retraite, par M. de Themiſeul, à madame Julien Scopon; VI. 21.
Baltique (mer): tous les vaiſſeaux venant à cette mer, ſont obligés de faire la quarantaine, avant d'entrer dans les ports d'Angleterre & de Hollande; V. 168.
Barbeyrac, fameux médecin de Montpellier,

meurt; II. 77. On trouve parmi ſes papiers des lettres de monſeigneur le Dauphin; *ibid.*
Barbeyrac, célebre par ſes cruautés; ce qu'il dit à M. du Noyer, XII. 45.
Barbeſieux (M. de) miniſtre de la guerre, ſon aventure, I. 152. Ses femmes, 154. Ses galanteries, *ibid.* Extrêmités auxquelles il ſe porte, 155. Réponſe du roi aux plaintes qu'on lui fait de lui, *ibid.*
Bareges : ſes bains ſont admirables pour les bleſſures, II. 44.
Baron; bon-mot du prince de Conti à ce célebre comédien; IX. 72 *& ſuiv.*
Barriere (combats à la); qu'ils devroient revenir à la mode, & que les deux contendans à un royaume, y devroient décider leurs querelles, pour empêcher l'effuſion de ſang de pluſieurs milliers d'hommes; IV. 138.
Barriere (le traité de) entre l'Angleterre & la Hollande, eſt ſigné; VI. 105. il eſt renouvellé pour le faire ratifier; 199.
Bas-Normand (aventure d'un). Comment il eſt dupé à Paris, & de quelle maniere on lui fait épouſer une demoiſelle de près de cinquante ans, qu'il prend pour jeune, à cauſe qu'elle étoit fardée, & que tous ſes agrémens étoient poſtiches; VI. 3 *& ſuiv.* Sa ſurpriſe le lendemain des nôces, ſes plaintes ſur le tour qu'on lui a joué; 10 *& ſuiv.* Il décampe de la maiſon, & veut intenter un procès à ce ſujet; 17.
Baſtille (la). Deſcription de cette priſon d'état ſi rédoutable, & de ſes huit tours; IV. 298 *& ſuiv.*
Baudan (M.). Réception qu'il fait à madame du Noyer; XII. 145. *& ſuiv.*

Baviere (l'électeur de). Triolet ſur ſon ſujet; IV. 86. Veut rentrer dans ſes états à la tête d'une armée, ſe faire relever du ban de l'Empire où il avoit été mis, ainſi que l'électeur de Cologne ſon frere; il écrit au pape pour avoir ſon interceſſion; V. 108. Le roi lui donne les duchés de Luxembourg, de Charleroi, de Nieuport: 216. Réflexion à ce ſujet; 217. Ce qu'on dit de cet électeur; 218. Il veut marier avec le comte d'Albert mademoiſelle de.... qu'il avoit aimée; *ibid.* Bouquet qu'il lui donna dans un bal: de quoi étoit ce bouquet; 219. Donne de tems en temps de très-belles fêtes dans une maiſon de campagne à S. Cloud; VI. 330. L'électeur de Baviere fait ordinairement ſa réſidence à Munich: ſa cour eſt aſſez brillante; IX. 14 *& ſuiv.*

Baville (M. de) Intendant de Languedoc, protege le marquis de Ganges; I. 100. Accompagne M. de Pontchartrain fils au port de Cette; 104. Aventure qui leur arrive; devient amoureux de madame Daudeſian; 147. Son entretien avec madame du Noyer; XII. 9. Sa colere au ſujet des mémoires, concernant ſes amours avec madame de **; 12. Conſeille à madame du Noyer de porter ſon mari à vendre ſa charge; 63.

Beaune en Bourgogne. Ses vins ſont en grande réputation; III. 319. Divers contes qu'on fait de la naïveté des réponſes des Bourguignons; 320 *& ſuiv.*

Beauvilliers (monſieur de) dépêche un courrier au roi; & pourquoi; I. 346.

Beaux génies; il eſt fâcheux qu'ils aillent briller chez les étrangers; VI. 2.

Bechamel, intendant de Monſieur, favori du roi;

II. 218. Chanſon ſur lui ; *ibid.* Voyez *Roquelaure.*
Bellecour (place de) dans Lyon, ſa deſcription ; III. 156.
Bellefonds (le maréchal de) dévot de profeſſion : ce qu'il dit ſur un prêtre qui étoit long à la Meſſe ; II. 216 *& ſuiv.*
Belle iſle (le marquis de) & mademoiſelle...., modeles de conſtance en amour malgré tous les obſtacles qu'ils rencontrent de la part de leurs parens ; III. 228. Sont mariés par l'évêque d'Agde, oncle du marquis ; 229.
Benezet (S.) eſt enterré aux céleſtins d'Avignon ; I. 8. Il avoit bâti le pont de cette ville ; *ibid.* Son corps eſt trouvé ſous une arche de ce pont ; *ibid.*
Benoît XIII, pape accorde au roi de Sardaigne la nomination à tous les bénéfices de ſes états ; VII. 319. Clément XII ſon ſucceſſeur révoque ces dons ; *ibid.* Principaux événemens du pontificat de Benoît XIII ; 373 *& ſuiv.* Sa foibleſſe & ſon aveuglement pour le cardinal Coſcia ; *ibid.* Sa charité envers les pauvres ; ſa piété & ſon extrême ſimplicité ; *ibid.*
Benoît (M.), ſon voyage à Orange ; XI. 122.
Beon (le marquis de), quel compagnon de voyage il rencontre en voulant aller à Toulouſe dans une litiere de Blavet ; III. 201.
Berkhoffer (M.) eſt obligé de rendre la ville d'Orange au comte de Grignan qui l'aſſiege ; XI. 14. *& ſuiv.*
Bernard (Samuel), ſa banqueroute ruineuſe à bien des gens ; V. 58.
Berne, deſcription de cette ville ; XI. 200.
Bernis (mademoiſelle de), veuve de M. de Toi-

ras, ne veut point entendre à de ſecondes nôces ; I. 190. Aventure qui lui arrive avec le marquis de Caſtel-Loſrios ; 191.

Berri (le duc de) : Ses ſaillies charmantes ; I. 343. Ce qu'il dit au duc de Bourgogne ; 350. Réponſe du duc de Bourgogne au duc de Berri : Réplique du duc de Berri à ce duc ; *ibid.* Leur démêlé ; 351. Obligés à ſe raccommoder. Belle action du duc de Berri envers un pauvre officier réformé ; 352. Fait les caractères des princes ſes freres & le ſien ; 353. Sa réponſe hardie au roi ; *ibid.* Son mariage avec mademoiſelle d'Orléans. Sa cour eſt très-brillante ; III. 310. C'eſt un prince fort aimable ; *ibid.* On s'eſt divertī beaucoup à ſes nôces ; V. 29. Elles ont été des plus ſomptueuſes ; *ibid.* Il meurt d'une petite fievre ; VI. 269. Douleur de madame ſon épouſe ; 270. Le roi lui aſſigne huit cens mille liv. de revenu ; *ibid.*

Berri (la ducheſſe de), bouquet que le pape lui deſtine ; V. 10. Elle a un pouvoir abſolu ſur l'eſprit de ſon pere le duc-régent. Elle demande & obtient le titre de *Madame* ; madame ſa grand'mere l'exhorte à ſe préſenter chez le roi d'une maniere plus reſpectueuſe ; VIII, 19. *& ſ.*

Bertier (la maiſon de M.) premier préſident à Toulouſe, a donné ſeize évêques à l'égliſe, dont deux ſont vivans ; V. 98.

Bertier (M.) jeune conſeiller au parlement ; ce qui lui arrive, étant pris de vin, dans les rues de Paris, au milieu de la nuit ; III. 339.

Berwick (le maréchal de), ſon arrivée en Catalogne fait changer l'état des choſes ; VI. 60. Il fait lever le blocus de Gironne ; *ibid.* Marche vers Barcelone avec 60 bataillons & tout l'at-

tirail militaire ; 268. Il accepte le commandement de l'armée contre l'Eſpagne ; VIII. 109. Il ſe rend maître de Fontarabie ; 115.
Beziers, ville aſſez fameuſe ; I. 222 & *ſuiv.* Proverbe ſur cette ville ; *ibid.* Eau excellente dans cette ville. La plupart des habitans y ont la voix belle, & pourquoi ; *ibid.*
Bien mal acquis ne fait nul profit : application de ce proverbe ; IX. 266.
Bigame. Anglois bigame. Hiſtoire d'un Anglois qui avoit épouſé deux femmes, en bonne forme ; IV. 155. Ce qui en arriva ; 157. & *ſuiv.*
Bilbiane. Pélerine belle & toute jeune, niéce du comte de Staremberg ; II. 115. Pourquoi elle parcouroit le monde en habit de pélerine ; 118. Quel étoit ſon habillement, l'auſtérité de ſa vie ; 119. Honneurs que les dames lui rendent à Toulouſe ; 121. On parle d'elle par-tout ; 123.
Billets d'état, ſous la régence, ont une fin malheureuſe ; VIII. 33.
Bing (l'amiral). La flotte que commande cet amiral, entre dans la Méditerranée, & attaque celle d'Eſpagne qui eſt totalement défaite ; VIII. 95.
Blaignac (le curé de), ſon procès, objet de riſée ; II. 14. Accuſé d'être ſorcier ; *ibid.* Renvoyé abſous, par le parlement, dans ſa cure ; 15.
Bohémiens, ou *Egyptiens* ; maniere de vie de ces aventuriers. Hiſtoire de la fille d'un gentilhomme qui fut forcée d'entrer dans leur bande ; IX. 117. & *ſuiv.*
Bollingbrook (le vicomte de), ſon voyage à la cour de France y cauſe de la joie ; le roi lui fait des préſens ; V. 313.
Boileau Deſpréaux. Son épitaphe ; V. 9.

Boiſſergent ; ce qui lui eſt arrivé ; I. 201. Suite de cette hiſtoire ; 202.
Bonne foi réciproque, eſt la choſe du monde la plus néceſſaire dans le mariage ; II. 249.
Bonnet (madame de), ſujet de ſon procès avec une couturiere ; à quoi elle fut condamnée ; X. 119.
Bonneval (le comte de) fait des prodiges de valeur en Hongrie ; VII. 224. Epouſe la fille du marquis de Biron ; *ibid.*
Bontems, premier valet de chambre du roi ; ſa répouſe bannale ; II. 102. Ridicule qu'on lui donne ; *ibid.* Origine de ſa famille ; 137. Etabliſſement & mariage de ſes neveux ; *ibid.* Il tombe malade ; 172 & *ſuiv.*
Bonzi (le cardinal de) mene ſon neveu à Florence ; le préſente au grand-duc ; affront qu'il reçut ; I. 23. Archevêque de Narbonne, & préſident des états ; X. 49. Son commerce avec une demoiſelle ; XII. 11. Découvert ; 13. Il élude la vengeance de madame de Baville ; *ibid.* & *ſ.* Une de ſes lettres à madame du Noyer ; 21.
Boſſuet (évêque de Meaux), piqué de voir M. de Fenelon précepteur du duc de Bourgogne ; ce que la jalouſie lui fait faire ; I. 58. Ecrit contre lui, l'attaque ſur la foi ; *ibid.*
Bothmar (le baron de) envoyé extraordinaire du duc d'Hanover ; VI. 89. Son mémoire touchant la paix, préſenté à la reine de la grande Bretagne ; *ibid.* & *ſuiv.*
Bouchardiere (M. de la) recherche en mariage une demoiſelle dont il n'eſt point aimé ; II 35. Son aventure le jour de ſes nôces ; 39. Comment il en uſe avec cette demoiſelle ; 42. Répétition de cette hiſtoire ; XI. 88. & *ſuiv.*

Bouillon (le cardinal de). Ses démarches pour obtenir une diſpenſe de mariage ; I. 12. Raiſon de ſon évaſion hors du royaume ; eſt fort bien reçu du prince Eugene, & de tous les généraux des alliés ; on lui fait ſon procès en France ; III. 355. Le roi eſt fort irrité contre lui. Lettre très-forte de ce prince au cardinal de la Tremouille à ce ſujet, & ſur ce que le cardinal de Bouſillon prétendoit ne relever de perſonne ; 368. Dans l'élection faite en faveur de ce cardinal, il a eu les voix de tous les religieux, excepté d'un ſeul ; V. 26. Retiré à Anvers, tous les généraux des alliés lui font mille honnêtetés ; 168. Il perd, dans ce pays-là, le prince d'Auvergne ſon neveu ; *ibid.* Se rend à Utrecht lors du congrès ; il y travaille à obtenir qu'on lui faſſe raiſon de pluſieurs inſultes qu'il prétend lui avoir été faites ; VII. 34. Il eſpere trouver la fin de ſes peines dans celle de la guerre ; 216.

Bouillon (le chevalier de), ſon affection pour la marquiſe d'Urban ; I. 4 Son indiſcrétion ; 5. Il en conte à ſa belle-ſœur ; ſon mariage rompu avec elle, & par qui ; 12. Son imprudence ; 14. Ses amours avec la dame d'Urban ; 40. Echappe du piege qu'on lui tend ; 42. Fait à le Coq l'opération d'Origene ; 43. Mépris qu'il fait du portrait de madame d'Urban ; 47 *& ſ.*

Boulanger, receveur-général, fait une banqueronte conſidérable ; I. 204. Ses grandes dépenſes ; *ibid.* Il a une femme fort coquette ; 205. Poſſede une des plus belles femmes de Paris ; X. 68. Sa banqueroute ; 97.

Bourcier (le), ſon entretien avec madame du Noyer ; XII. 113. Certificat qu'il lui donne pour aller en Savoye ; 115.

Bourdeaux : aventures ſingulieres arrivées dans un cabaret de cette ville à une femme ; I. 237.
Bourgogne (M. le duc de), étant enfant, fait les fonctions de mouſquetaire ; il choiſit la compagnie des Noirs ; II. 233. Ce qui lui arriva de ce choix ; 234. Saillies de ce prince à cette occaſion ; *ibid.* Son mariage ; I. 311. Se cache dans la chambre de ſa femme, & pourquoi ; paroles du roi à cette occaſion ; 312. Préventions qu'on a contre ce prince, à la mort de monſeigneur le dauphin ſon frere ; V. 69. Dès ſon enfance il a paru avoir beaucoup d'eſprit & de raiſon ; 70. Veut prendre connoiſſance des affaires ; 116.
Bourgogne (madame de) aime extrêmement la danſe ; I. 314. Le roi lui donne ſouvent le bal ; *ibid.* Elle envoie chercher le pere le Conte, & pourquoi ; 328. Ce qu'elle dit au roi d'Eſpagne Philippe V, en ſe ſéparant à Seaux ; 343. Fait une loterie ; 380. Contrefait toute la cour ; II. 3 & *ſuiv.*
Bourguignons ; chapelle où ſont renfermés les os de cinquante mille Bourguignons, défaits par les Suiſſes ; ſituation de cette chapelle ; XI. 199.
Bourlie (l'abbé de la), nom qu'il portoit dans les pays étrangers ; IX. 189. Paſſe à la cour de Londres, reçoit une penſion de ſa majeſté Britannique ; 190. Sa généroſité ; *ibid.* Déclaré lieutenant-général ; *ibid.* Donne dans le piege que lui tend un nommé Rufié ; 193. Sa ſurpriſe à la réponſe du duc de Marlbouroug ; 196. Il perd l'amitié & l'eſtime du roi ; *ibid.* Son diſcours au colonel Rufié ; 199. Il eſt arrêté par ordre du roi, & pourquoi ; 201. Sa mort tragique ;

que ; 203. Ses trois défauts principaux ; 206. Ses revenus ; *ibid.*

Bourvalais, eſt l'horreur du genre humain ; I. 67. Son nom eſt écrit dans tous les cabarets ; *ibid.* Haine qu'on a pour lui ; *ibid.* C'eſt un des plus fameux taxés par la chambre de juſtice ; VII. 287. On a fort crié *tolle* contre lui ; il en eſt quitte pour quelques mois de priſon & de l'argent ; *ibid.*

Bourſe (la), ce que c'eſt ; XI. 261.

Boutrave (mademoiſelle), ſon ardeur pour le jeu ; X. 84. De qui fille ; *ibid.* Son bonheur au jeu ; 85. Ses manieres gracieuſes ; 86.

Bouts-rimés en l'honneur du roi ; I. 287.

Autres bouts-rimés à la louange de Malbouroug, III. 365.

Brainvilliers (la) célèbre empoiſonneuſe. Après elle, la Voiſin étoit la plus habile ; IV. 207.

Brandebourg (l'électeur de) n'eſt pas reconnu pour roi de Pruſſe ; II. 65. Ses qualités & celles de ſon épouſe. Quelle eſt ſa cour à préſent ; 66.

Brebi (M.) curé de S. Côme ; peur que lui font deux Théatins, qu'il prend pour deux Jéſuites ; pour quelle raiſon, & en quelle occaſion ; VI. 317. Chanſon à ce ſujet ; 318.

Breſil (le prince du) né ſous d'heureux auſpices ; VI. 114. Vers latins à ce ſujet ; 115. Vers françois de la Quinteſſence. Ce qu'on y dit à l'honneur de ce prince ; *ibid.*

Bretagne. Réponſe des états de cette province, lorſqu'on leur vient demander le don gratuit de la part de Louis XV ; VIII. 35. Les états reçoivent ordre de ſe ſéparer ; la nobleſſe envoie quatre députés à la cour pour obtenir un délai ; Réponſe du régent. Le parlement de Rennes

envoie auſſi des députés à la cour; ils ſont admis à l'audience du roi: S.M. leur promet qu'on ne touchera point aux privileges de la Bretagne; mais le régent, pour ſe faire obéir, ſe ſert de ſon autorité; 36 *& ſuiv.*

Bretagne (M. le duc de); ſa mort. Eſt mis dans le même tombeau de ſon pere (M. le ſecond dauphin) & de ſa mere; V. 228.

Bretonvilliers (M. de) donne des bénédictions; raiſons qu'il en apporte; II. 63..

Bretonvilliers (madame de) aimée de M. l'archevêque de Paris; *ibid.*

Brioché riſque d'être brûlé en Suiſſe, à cauſe de ſes marionettes; II. 290.

Briore (le comte de) ambaſſadeur en Hollande; II. 14. Le roi envoie à ſa place M. Davaux; *ibid.*

Briſacier (M. l'abbé) prêche à la communauté des filles de Ste. Genevieve; XI. 322.

Briſtol (mylord évêque de) donne à Utrecht une fête pompeuſe le jour de la naiſſance de la reine d'Angleterre; VI. 202. Deſcription de cette fête; *ibid.* Sonnet ſur des bouts-rimés en l'honneur de cette princeſſe; 203.

Broglie (le comte de) fort lié avec M. de Baville en Languedoc; I. 106. Fort zélé pour la foi catholique; *ibid. & ſuiv.*

Broſſemin (le pere) ſe trouve à la célébration du mariage de madame du Noyer; XI. 426.

Brouſſon (M.); ſa mort, à quelle occaſion XII. 73.

Brueys (M.) de Montpellier, auteur de la tragédie de Gabinie; *ibid.*

Brunet (madame) devient folle de Philibert, célebre joueur de flûte, qui étoit ſur le point

d'épouſer ſa fille. Elle fait empoiſonner ſon mari par la voiſine. Celle-ci prête à être étranglée, charge madame Brunet; elle eſt priſe & pendue; IV. 197 *& ſuiv.*

Bruxelles. Aventure arrivée à Bruxelles entre deux bourgeois qui trouvent leurs femmes dans un mauvais lieu; VI. 262. Elles intentent un procès contre leurs maris; 264.

Bucentaure; ce que c'eſt: IX. 20.

Bulle d'or (la), ce que c'eſt; XI. 221.

Buquoit (l'abbé de) s'évade de la Baſtille où il étoit renfermé depuis deux ans, & pourquoi; IV. 250. Son hiſtoire circonſtanciée; 258. Eſt neveu de la comteſſe de Buquoit, & homme de condition; eſt orphelin à quatre ans; paſſe ſa jeuneſſe comme les petits-maîtres; *ibid.* Eſt d'abord déiſte; ſe convertit dans une maladie; veut ſe faire chartreux; quitte ce deſſein & va à la Trappe; ſa mauvaiſe ſanté l'oblige d'en ſortir; 259. Tire l'épée contre un maraut; troque ſes habits contre ceux d'un pauvre; 262. Va à Rouen dans un Séminaire; 263. Ses infirmités; veut fonder une communauté de prêtres; chancelle dans ſa foi; veut rentrer dans le monde, & prendre le parti des armes; 265 *& ſuiv.* Sa facilité à parler des ſciences les plus abſtraites. Il fronde le gouvernement, déclame contre les impôts; il eſt arrêté près de Sens; 268. Sur quel pied; 270. Il cherche à s'évader & inutilement; eſt conduit à Paris au fort-l'évêque; 276. Moyens qu'il prend, & qui lui réuſſiſſent, pour ſe ſauver de cette priſon; 281 *& ſuiv.* Se tient caché dans Paris, fait donner des placets au roi; 286. Veut décamper du royaume; il eſt arrêté à la Fere comme un

François réfugié, s'échappe de la priſon ; on le pourſuit & on le prend ; il eſt conduit à la Baſtille ; 287 *& ſuiv.* Il forme le plan de ſon évaſion ; il fait confidence de ſon projet à ſes compagnons de priſon ; ſon mauvais ſuccès ; 300. Ses diverſes aventures dans les changemens de chambre ; 301 *& ſuiv.* Tente de s'échapper par les lieux ; ſes travaux & les outils dont il ſe ſert pour y parvenir ; 306. Un accident lui fait perdre tout le fruit de ſon travail : 308. Conſeil qu'il donne à un Allemand, pour qu'on lui ôte ce compagnon ; 310. Il eſt transféré en une autre chambre ; quels furent ſes nouveaux compagnons : il travaille, de concert avec eux, à ſe procurer la liberté ; 315. De quels moyens il ſe ſert pour en venir à bout. Circonſtances de ſon évaſion ; 316 *& ſuiv.* Il ſort du royaume & ſe retire en Suiſſe ; placet au roi qu'il fait préſenter par ſa tante ; 321. Raiſons par leſquelles il prouve ſon innocence ; 324 *& ſ.* Il n'y a pas apparence que ce placet au roi ait été préſenté, à cauſe de ſon excès de ſincérité : 337. Cet abbé étant en Hollande, travaille à faire réuſſir ſon projet contre le deſpotiſme ; 361. Reçoit de grands bienfaits de l'électeur d'Hanover ; VI. 135. Il donne au public un écrit intitulé : *Le Leurre de l'Europe.* Ce qu'il y prétend prouver ; *ibid.*

Buſſi (le comte de), ſa maxime ſur l'amour ; V. 146.

C.

CABALE, piece en l'honneur de Louis XIV ſur ſon nom, ſuivant les regles de la cabale, & préſentée à Utrecht aux plénipotentiaires de France ; VII. 2.

Cadets. Que leur fortune à Nîmes n'eſt pas grand'-choſe ; XI. 44.

Calviſſon (la marquiſe de) , ſes airs de hauteur. De quelle maniere les dames du Languedoc les lui rabattent ; II. 183.

Camargue , grande plaine de Provence. Origine & étymologie de ce nom ; I. 51.

Camiſards des Cevennes , leur ſoulevement. On envoie contre eux le maréchal de Montrevel ; II. 162. Ils battent le régiment de M. de Fimarcon ; 180. Se battent en déſeſpérés : *ibid.* Font des courſes & des meurtres dans les Cevennes ; III. 124. Un prince voiſin , dit-on , les fait inſtruire dans l'art militaire ; 125. Les Proteſtans-mêmes aſſurent que les Camiſards n'étoient qu'un tas de bandits & de débauchés, & que la plupart de leurs prophéteſſes étoient des coureuſes ; d'autres prétendent qu'il y avoit parmi eux d'honnêtes gens ; 134.

Camus Meleçon (madame le) , ſes vers au roi pour le jour de ſa fête ; II. 163. Préſent que le roi lui envoie ; 164. Réponſe qu'elle fait au roi , ſur ce qu'elle ne venoit pas à la cour ; 216. Epigramme à l'occaſion du portrait du roi qui lui avoit été donné ; 277.

Canal fameux du Languedoc , qui fait la jonction des deux mers : I. 222. Montagne ſous laquelle paſſe le canal : 223.

Canourgue , petite place de Montpellier ; pourquoi on s'y raſſemble : I. 135.

Canteperdrix (vin de) , on peut l'appeller le vin des Dieux : I. 6. S'il eſt celui que l'on envoie à Rome pour la bouche du St. Pere : *ibid.*

Capitouls de Toulouſe ; ce qu'on entend par ce mot ; I. 232.

Carcaſſone, ville où il y a le véritable Saint-Suaire : I. 224. Du centre de la ville on voit les quatre portes. Quelle raiſon on en donne : *ibid.* On y danſe fort bien : 225.
Cardinal (le C. de...,), ſon aventure avec la marquiſe de.... : V. 176. Riſque qu'il court ; comment il s'en tire : 178 *& ſuiv.*
Cariclée. Aventures de ce roman, repréſentées dans la maiſon de meſſieurs de Montréal, dans Avignon : I. 3.
Carlier (mademoiſelle), hiſtoire de ſa vie, de qui elle étoit fille : I. 364. Bouquet qu'elle reçoit : 365. Epouſe Mr. Tiquet : *ibid.* Voyez *Tiquet.*
Carmelites : il ne leur eſt pas permis de ſe faire voir à d'autres qu'à leurs proches parens : XII. 104.
Carnaſſet (mademoiſelle) fille de très-bonne maiſon, réduite à ſe mettre en condition, forme une cabale avec des moines contre madame du Noyer : XII. 67 *& ſuiv.*
Carnaval de Toulouſe : ce qui s'y paſſe : I. 332 *& ſuiv.*
Carroſſe, condamné à être jetté dans la riviere, & pourquoi : I. 259.
Caſtelnau (le baron de), neveu du cardinal de Bonzi ; prend le petit collet, après avoir fait tirer ſon horoſcope : I. 139. Devient évêque de Beziers, puis archevêque de Narbonne : 140. Eſt fait cardinal à ſon retour de Pologne : 141. Eſt aimé de la reine de Pologne : *ibid.* Eſt obligé d'aller à Rome après la mort du pape : 142. Ses amours avec mademoiſelle de Gevaudan : 143 *& ſuiv.*
Caſſagne (M. de la) ; tour malin qu'il joue à un

bourgeois de Nîmes & à ſa femme, pendant qu'ils paſſoient l'après-ſouper chez un de leurs voiſins : III. 242 & *ſuiv.* Deux de ſes ſaillies, ou des tours plaiſans qu'il joue, l'un à ſa femme, l'autre à l'hôteſſe d'un cabaret : IV. 126 & *ſuiv.* Il conſerve ſa belle humeur juſqu'à la mort : 132 Réponſe plaiſante qu'il fait à ceux qui l'exhortoient à ſouffrir en patience les douleurs que lui cauſoit une retention d'urine : *ibid.* Tourmenté par les dragons dans le temps de la perſécution contre les proteſtans : XI. 111. Compoſition qu'il fait avec eux : 112. Fait abjuration : 117.

Caſſagne (madame de la), comment elle ſe ſauve de Nîmes : XI. 115 & *ſuiv.*

Caſtelnaudari, petite ville où Henri II, duc de Montmorenci, perdit la bataille de ce nom : I. 225.

Caſtres (madame de), comment elle paſſe ſon temps à Avignon : I. 21.

Catalans (les) ſoutiennent vigoureuſement le ſiege de Barcelone, & veulent s'enſevelir ſous les ruines de cette ville, plutôt que de renoncer à leurs anciens privileges : VI. 269.

Catalogne. Le traité pour l'évacuation de la Catalogne eſt ſigné à Utrecht, chez mylord, évêque de Briſtol : VI. 237.

Catharina (dona) va à Verſailles le jour que le duc d'Anjou eſt proclamé roi : I. 342. Se jette à ſes genoux pour lui baiſer la main : *ibid.*

Catinat (le maréchal de) prévoit le jour de ſa mort ; il ſe retire dans ſes terres pour s'y préparer. Il meurt au jour marqué : VI. 191.

Catinat, chef des Camiſards : III. 124. Ce qu'il répondit aux huées des Catholiques, lorſqu'on

le menoit au ſupplice : III. 361.
Cavalier, célebre Camiſard, eſt gagné par le maréchal de Villars : II. 281. Sa déſertion ſcandaliſe ſes camarades : *ibid.* Etoit regardé parmi les ſiens comme un ſecond Moyſe : *ibid.* On lui fait de grandes honnêtetés : 282. Demande permiſſion d'aller à la cour : 283. Combien il avoit peu d'extérieur : *ibid.* Eſt entouré de monde aux Tuileries : 291. Sa phyſionomie dément ſa cruauté : 293. Va à Verſailles parler à M. de Chamillart : *ibid.* On lui donne un brevet de lieutenant-colonel : il eſt envoyé au vieux Briſſac : *ibid.* Hiſtoire particuliere de ſa vie : III. 120. Originaire d'Anduſe en Languedoc : *ibid.* Apprend le métier de boulanger ; va à Genève : 122. Revient dans ſon pays : *ibid.* Eſt mis à la tête des Camiſards qui avoient déja pris les armes : 125. Il ſe rend recommandable parmi ceux de ſon parti : 126. s'attribue le don de prophétie : *ibid.* A une prophéteſſe avec lui qui parle par enthouſiaſme : *ibid.* Il s'érige en prédicateur : 129. Eſt écouté comme un oracle : *ibid.* Forme un corps d'égliſe parmi ceux de ſa ſecte ; *ibid.* S'en établit le miniſtre ; ſe croit un nouveau héros : *ibid.* Le maréchal de Villars le prend par ſon foible pour le gagner ; il en vient à bout : 132. Différente maniere dont on parle de lui : 133. Etant conduit au vieux Briſſac, il s'échappe de ſes gardes, & ſe réfugie en Suiſſe : 139. A un génie particulier pour tromper : *ibid.* Il va en Savoie ; le duc de Savoie lui permet de faire un régiment & d'y mettre ſes Camiſards : 153. Quels gens il prend pour ſes principaux officiers : *ibid.* M. de Chamillart lui écrit : 155.

Cavoix (M. de), Réponſe hardie en apparence, qu'il fait au roi, & honorable pour ce prince; II. 103.
Céleſtins (abbaye des) dans Avignon, célebre par les tombeaux de pluſieurs perſonnes diſtinguées; I, 8.
Cellamare (le prince de) eſt à la tête d'une conſpiration contre le régent; ſon imprudence la fait avorter. Il a une conférence avec S. A. R., pendant laquelle on met le ſcellé chez lui. On examine ſes papiers, qui ſont enſuite tranſportés au Louvre. Quelque tems après il retourne en Eſpagne, & eſt eſcorté juſqu'aux frontieres; VIII. 99 *& ſuiv.*
Cette (le port de) près de Montpellier; aventure plaiſante arrivée en ce lieu; I. 104.
Châlons-ſur-Saône; deſcription de cette ville; III. 289, Il y a une pépiniere de Carmes, *ibid.* 290.
Châlons-ſur-Marne en Champagne. Sa deſcription. Le Châlonnois célebre par la défaite d'Attila; III. 321.
Chambre de juſtice (la) a fait du bien & du mal; VII. 286. Sa ſuppreſſion a fait plaiſir; *ibid.* Harangue de M. Dagueſſeau à ce ſujet; *ibid.* La diminution des taxes eſt la ſuite de cette ſuppreſſion; 287.
Chamillart (M. de) Origine de ſa fortune; II. 204. Divers degrés de ſon élévation, depuis ſon état de conſeiller juſqu'à la place de contrôleur-général; 205. Le roi témoigne être content de lui; 206. Il devient miniſtre de la guerre; 207.
Champenoiſe (une jeune dame) vient à Paris pour ſolliciter un procès; III. 171. Donne dans la

vue d'un financier qui lui rend toutes ſortes de bons offices à cette occaſion ; 172 & *ſuiv.* Elle demeure inébranlable dans ſon devoir, par ſa grande ſageſſe ; elle perd ſon procès ; 174. Sa triſte ſituation. Offres que lui fait ce financier pour la ſéduire ; 175. Combat entre ſa vertu & ſes intérêts ; 180. Suite de cette aventure ; 181 & *ſuiv.*

Chanceliere (madame la). Bal qu'elle donne à madame de Bourgogne ; I. 315.

Chanſe (la marquiſe de la), ſa réſidence à Paris ; X. 60. Son goût pour les belles-lettres ; 61. Défend ſa maiſon à madame du Noyer, & pourquoi ; 66.

Chanſons galantes & chanſons à boire ; V. 81. Chanſon ſur la priſe de Marchiennes & de Denain ; 252.

Charles II, roi d'Eſpagne ; ſa mort ; I. 337. Bruit que cette mort occaſionne ; *ibid.* Nomme pour ſon ſucceſſeur le duc d'Anjou ; 339. Donne dans ce teſtament une femme à ce prince ; 342 & *ſ.*

Charles VII (le roi) triomphe des Anglois par une fraude pieuſe ; III. 138.

Charles III, a été empereur malgré les manifeſtes des électeurs de Baviere & de Cologne ; V. 220. Relation de ſon gouvernement à Francfort ; *ibid.*

Charles I, ſa mort ; XI. 274. Récit de ſon ſupplice ; *ibid.*

Charles, prince de Piémont, refuſe la couronne de Sardaigne que Victor-Amédée ſon pere veut abdiquer en ſa faveur ; il l'accepte par obéiſſance ; VII. 295 & *ſuiv.* Victor a des regrets après ſon abdication, & prétend remonter ſur le trône ; mais Charles, ſans manquer au reſ-

pect qu'il doit à ſon pere, veut y reſter; il lui cede, pour le conſoler, une province en ſouveraineté, & promet de grands avantages à la comteſſe de St. Sebaſtien; 297. Voyant que Victor perſiſte à vouloir lui ôter la couronne, il conſulte les grands du royaume, qui concluent de faire arrêter Victor, ainſi que ſon épouſe; 306. Il ne peut ſe réſoudre à faire arrêter ſon pere; *ibid.* Il ſe rend enfin à la néceſſité, & le fait conduire à Rivoli; 311. Les Piémontois ſont charmés de leur nouveau roi Charles; éloge de ce monarque; 313 *& ſuiv.*

Charolois (le comte de) voulant apprendre l'art de la guerre, part ſecrétement pour l'Allemagne, ſa premiere campagne; il aſſiſte au ſiege de Belgrade; il revient à Vienne: il eſt préſenté à l'empereur, qui le reçoit avec diſtinction. De Vienne il ſe rend à Munich; IX. 8 *& ſuiv.* A ſon retour en France il fait ſa principale occupation de la chaſſe, & refuſe de ſe marier; 30 *& ſuiv.*

Chartres (M. de), enſuite duc d'Orléans; II. 64. Se conſole avec mademoiſelle de Seri de la mort de Monſieur; *ibid.*

Château-neuf (M. de) eſt nommé ambaſſadeur pour la Hollande; VI. 345. Son éloge. A paſſé ſa vie dans les ambaſſades; *ibid.* Deſcription de ſon entrée de cérémonie à la Haye; 346 *& ſuiv.* Magnifiques feſtins donnés à cette occaſion; 349.

Chaumont, capitale du Baſſigni en Champagne; ſa deſcription; III. 319.

Chauvelin (M. de) reçoit les ſceaux, & devient miniſtre des affaires étrangeres ſous Louis XV; IX. 33.

Cheiles (le chevalier de) amant de mylady; voy. *Mylady*; toute ſon ambition étoit de bien écrire; III. 70. En ſe battant contre un Anglois, il bleſſe à mort mylady qu'il aimoit; 120. Son déſeſpoir; 115.

Cheiron (M.) eſt fait conſul de Nîmes; XI. 136. Ses raiſons aux objections que lui fait madame du Noyer; 137. Son défaut; 140.

Chenevert (le pere) ſe trouve à la cérémonie du mariage de madame du Noyer; XI. 426.

Chevalier D..... (le ch. D.) Conſeil extraordinaire qu'il donne à madame D..., VI. 192 & *ſuiv.* Réflexions à ce ſujet; 194.

Chevalier d'induſtrie, Adreſſe dont ſe ſert un chevalier d'induſtrie pour faire un grand voyage, ſans qu'il lui en coûte rien; IV. 43.

Chily (roi de) avoit été fort bien reçu de Louis XIV; il avoit d'abord abjuré ſes erreurs; il s'y eſt replongé en arrivant dans ſon pays; III. 218.

Cirque, ancien monument au milieu de la ville d'Orange; I. 52.

Clément V, premier pape qui a ſiégé dans Avignon; I. 2.

Clément XII, pape, (Corſini), ſuccede à Benoît XIII; on propoſoit d'abord le cardinal Imperiali; le cardinal Bentivoglio lui donne l'excluſion; & pourquoi; VII. 359. Corſini feint de ne pas ſe ſoucier de ſa papauté; mais connoiſſant les intentions favorables de la cour de Vienne; il penſe à ſe faire élire; le cardinal Camerlingue, ſon ami, le favoriſe; Barberini s'y oppoſe inutilement; Corſini eſt enfin proclamé pape; cérémonies de ſon couronnement; 360 & *ſuiv.*

Clergé

Clergé (assemblée du) à l'occasion du dixieme denier auquel on veut que ce corps se soumette; IV. 251. De combien de millions il jouit, selon l'auteur; 252. Autre assemblée à St. Germain; V. 210. De quel revenu ce corps jouit; il peut aider le roi sans s'incommoder; *ibid.* Grande division dans le clergé, au sujet de la Constitution; VII. 255. Les uns usurpent un pouvoir despotique sur leurs ecclésiastiques; d'autres appellent au futur concile; *ibid.* A qui le public impute la cause de cette discorde; 256.
Cloud (Saint). Beauté de sa situation, de ses jardins, de sa cascade; II. 338.
Clovis, roi de France, & premier roi chrétien. Ce qu'on dit de la sainte Ampoule & de l'Oriflâme à son occasion, III. 322.
Cocuage (apothéose du), conte allégorique; VI. 312.
Codeve (M.) a pour femme Marie Durand; XI. 151.
Colinet (mademoiselle), sa gaieté; IX. 208. Cause de sa fureur contre M. du Noyer; 209. Comment sa colere fut désarmée; 213.
Comédiens François sont accueillis par les seigneurs de la cour, par rapport à leurs femmes; IX. 73. Ils offrent aux académiciens de l'académie françoise les entrées *gratis* à leurs spectacles; pourquoi; 77. Réflexion critique à ce sujet; 78.
Comédiens Italiens, chassés pour avoir joué la fausse prude; I. 59.
Commis de bureaux. La recommandation d'un seul l'emporte sur celle d'un prince du sang; II. 70.
Compiegne (le camp de) est proprement une guerre de théâtre; I. 354.
Comte (le comte de....) amoureux de madame la

marquiſe de....; VI. 186. Il ſe plaint de ſon douloureux martyre dans le tems que cette dame ſouffroit des douleurs très-réelles. Vers qu'il fait à l'occaſion de ce que cette dame ne le plaignoit point de ſon mal; 187.

Concile national. Le roi a deſſein d'en faire aſſembler un à l'occaſion de la Conſtitution; VI. 324.

Condé (la princeſſe de), ſœur du duc de Montmorenci, veut faire aſſaſſiner le cardinal de Richelieu; I. 227.

Confeſſeur (le) d'une dame eſt mis en priſon; à quel ſujet; I. 204. Il eſt condamné à être brûlé tout vif; *ibid.*

Confident (un). Ce qu'il fait pour déſunir deux cœurs; IX. 168. Succès de ſa fourberie; 169. Epouſe la maîtreſſe de celui dont il eſt confident; 174. La perd; *ibid.* Sa ſurpriſe à la vue de ſa femme qu'il croyoit morte & enterrée; 184. Procès qu'il intente à ſon ami; *ibid.* Il le perd; 185.

Confrairie des baiſe-cus. (la), pourquoi ainſi nommée; I. 361. Le parlement a été obligé d'y mettre ordre; *ibid.*

Congrès d'Utrecht pour la paix générale. Diſpoſition ſinguliere de la ſalle où devoient s'aſſembler les plénipotentiaires, pour éviter toute diſpute ſur la préſéance; V. 343 *& ſuiv.* Réglement fait par les plénipotentiaires touchant l'ordre qu'on doit obſerver pendant la tenue du congrès, contenant treize articles tendant au même but, & pour éviter tout ce qui pourroit troubler l'union néceſſaire; 344 *& ſuiv.* Voyez *Retcheren.* Ces articles ne ſont pas du goût des alliés; VI. 24. Explication ſpécifique des pro-

positions de la France pour la paix générale ; 25. Les alliés donnent les leurs chacun ſéparément ; 29. Une bonne partie en latin ; *ibid.* Qui ſont ce qu'on appelle les puiſſances alliées ; *ibid.* Quels ſont les autres princes qui ont des demandes à faire dans cette occaſion ; 30 & *ſ.*
Connétables ; qui ſont ceux qu'on appelle ainſi à Londres ; XII. 238.
Cons (de) évêque de Nîmes ; ſa réponſe à l'évêque du Puy ; II, 57.
Conſpiration des poudres à Londres, par laquelle on vouloit faire ſauter le parlement par le moyen des mines ; V. 131. On célebre à Londres l'anniverſaire de la délivrance de ce péril ; 132.
Conſeils. Six conſeils établis par M. le duc d'Orléans régent ; VII. 192.
Conſeiller habillé en diable, & ce qui lui arrive ; I. 329.
Conſomption ; ſignification de ce mot chez les Anglois ; XI. 263.
Conſtitution. Chanſon contre le bref en conſtitution du pape, & contre le livre du pere Queſnel ; VI. 321. La conſtitution perd beaucoup de ſon crédit après la mort de Louis XIV. VII. 200. Négociations à ce ſujet du tems de la régence ; *ibid.* Les eſprits ſont aigris contre cette bulle ; *ibid.* Vers contre la conſtitution ; 257.
Conſtantin (madame), ſa propoſition à ſa mere ; IX 268. Comment traitée par elle ; 290. Son mémoire contre elle ; X. 126 & *ſuiv.* Comment elle ſe range à ſon devoir ; *ibid.*
Conſtantinople. Evénement qui arrive, & diſpute ſur la religion entre un célebre docteur & un prêtre nommé Inocorut ; VI. 163 & *ſuiv.* Suite

de cette diſpute ; *ibid.* Chanſon ſur ce ſujet ; 167.
Contes en vers ; V. 356 *& ſuiv.* VI. 218. 245. 260. 312. 343.
Conte (madame de) eſt trahie ; XI. 318. Eſt conduite au châtelet, & de là à la communauté des filles de Ste. Genevieve ; 319. Comment elle en ſort ; va en Hollande ; 321.
Conti (le prince de), élu roi de Pologne ; I. 194. Son compétiteur à cette couronne ; 195. Son procédé à l'égard d'un de ſes domeſtiques qui l'avoit volé ; 219. Pertes qu'il fait en allant en Pologne ; 244. Son retour ; 248. Son démêlé au jeu avec le grand prieur de France ; 295. Son procès avec madame de Nemours ; *ibid.* Ce qui lui arrive dans ſon voyage de Pologne, touchant un fameux médecin qu'il fait appeller ; III. 208. Eſt emporté par une maladie ; IV. 26. Le peuple veut lapider le médecin Hollandois. La France perd en lui un grand capitaine ; *ibid.*
Conti (la princeſſe de), ce qu'elle dit de madame la dauphine, pendant qu'elle dormoit ; II. 220. Réponſe de madame la dauphine ; 221.
Conti (la princeſſe de) douairiere. Preuves qu'elle donne de ſon amitié pour M. le dauphin ſon frere dans ſa maladie ; eſt attaquée à ſon tour de la petite vérole ; V. 66. Vers ſur ſa convaleſcence ; elle cauſe beaucoup de joie ; 115. Vers de l'auteur de la Quinteſſence de la Haye, en l'honneur de cette princeſſe ; IX. 142.
Converti (nouveau). Réponſe qu'un officier nouveau converti fait au miniſtre qui lui offroit un régiment, à condition de ſe faire catholique ; III. 369.

Copenhague, capitale du Danemarck ; qu'il eſt faux qu'en certain tems de l'année il faſſe toujours nuit à Copenhague ; IV. 193. Un baron arrive dans cette cour avec la réputation d'être riche ; il en conte à une demoiſelle ; V. 17. Lui parle de mariage ; il eſt pris au mot ; il l'épouſe ; 18. Sa femme accouche au bout de quatre mois ; de quel œil il regarde cet événement ; ſa ſimplicité à ce ſujet ; 19 & *ſuiv.*

Coquelin (M. l'abbé), ſupérieur de l'Union chrétienne ; XI. 414.

Corbian, ſon aventure avec mademoiſelle Mouillet ſa femme ; I. 197 & *ſuiv.*

Cordeliers de la ville de Toulouſe. Charniers fameux de leur égliſe, où les cadavres ſe conſervent tous entiers ; I. 233. Comment ils s'y prennent pour les conſerver ; 234.

Cordier, ſon projet ; II. 67. Eſt condamné à être pendu, & regretté de toute la ville ; 69.

Corſe (la) eſt en guerre avec la république de Gênes ; les Corſes nomment Giafferi pour leur chef ; ils ſont défaits par les Impériaux : pardon accordé ; les Génois leur promettent de leur conſerver leurs privileges, & d'abolir les nouvelles taxes ; ils leur manquent de parole. Les troubles recommencent ; IX. 110 & *ſuiv.*

Corſini (le marquis) neveu du pape Clément XII, figure au congrès de Cambray parmi les miniſtres les plus expérimentés, VIII. 74. Eſt fort économe, il veut réformer la maiſon des autres ; réponſe de mylady Withworth à cette occaſion ; *ibid.*

Coſcia, Napolitain, eſt fait cardinal & archevêque de Benevent par le pape Benoît XIII. Il ſe

rend maître de ſon eſprit, & s'empare de toute l'autorité. Il en abuſe par mille rapines & vexations. Ruſe dont il ſe ſert pour lui perſuader ſon innocence & la ſainteté de ſa vie; VII. 375 *& ſuiv.* Il eſt recherché ſous le gouvernement ſuivant. Sa fuite à Naples; IX. 53 *& ſuiv.* Le pape veut le priver du chapeau; les autres cardinaux s'y oppoſent; pourquoi; 62.

Coteaux (des), ami de Philibert: ce que ſon amitié héroïque l'engagea à offrir à ſon ami dans le danger où il ſe trouvoit; IV. 201.

Coton (M.), riche vieillard, ce qu'il veut donner à ſa niece; X. 10. Son diſcours à ſa niece; 13. Fidele mercure des amours du maréchal de Lorges, avec mademoiſelle Fremont; 25. Sa mort; 46. Secourt madame Saporta ſa ſœur dans ſon indigence; XI. 35. Lui procure la protection de Mr. de Noailles; 108. Change de religion; 117. Ses lettres à madame du Noyer; 181 *& ſuiv.* Il lui déclare ſon ſentiment au ſujet de la religion; 306. Son chagrin lorſqu'il apprend la fuite de ſa ſœur & de ſa niece; 373. Son entretien avec elles; 387. Va à Verſailles; 390. Sa colere contre ſa niece; 403. Sa mort; XII. 17.

Coulon (la belle) appellée la beauté de Vienne; II. 6. Epouſe le marquis de Martel; 7. Se retire dans une communauté; *ibid.* Trouvée belle à la cour & à la ville; 8. Sa beauté lui attire des envieux; 320. Elle eſt malheureuſe dans ſon mariage avec le marquis de Martel; *ibid.*

Couronne (la). On ne met pas de différence entre la porter, ou la ſoutenir; XI. 228.

Crillon, leur magnifique maiſon dans Avignon; I. 3.

Crime (le) aggrave la peine, par les remords dont il accable le criminel; IV. 179. Malheurs dont le crime eſt ſuivi. Hiſtoire à ce ſujet; 340 *& ſuiv.*

Criminels. Pays où, lorſqu'ils vont au ſupplice, ils prient leurs parens & leurs amis comme à une nôce; XI. 268. *& ſuiv.*

Croiſat (l'abbé) chapelain de la cour; demande ſinguliere qu'il fait au roi dans ſon accent gaſcon; II. 110 *& ſuiv.* Suite de cette hiſtoire; *ibid.* Voyez *Lully.*

Cruzet, fils d'un riche préſident de Montpellier, demande madame du Noyer en mariage; XI. 310.

Curlande (le duc de), ſon mariage avec la princeſſe Anne, niece du Czar; V. 199.

Curvalle (Mr. de) de Montpellier; ſon hiſtoire; III. 271. Son voyage à Conſtantinople, par un effet de ſa jalouſie; 273. Se fait Turc; il s'y marie; revient en France; *ibid.* & 274. Va à Siam; 275.

Cyr (Saint), abbaye fondée par madame de Maintenon; II. 332. Son revenu; on n'y reçoit que des demoiſelles; 333. Autres conditions pour y être reçue; *ibid.* Comment on diſpoſe d'elles, quand elles ſont en âge de prendre un parti; 334.

Czar (le) Pierre le grand; ce qu'il dit étant à table avec le roi Auguſte; eſt chagrin que le roi de Suede ne lui ait point fait de réponſe; V. 41. Il vient en France; il arrive à Paris; on lui rend les honneurs dus aux ſouverains; VII. 274. Le maréchal de Teſſé va le prendre à Dunkerque; IX. 145. Relation de ſon arrivée à Paris, & de tous les honneurs qu'on lui

rend ; 146. Le roi va lui faire viſite ; *ibid.* Le Czar la rend au roi ; 147. Le prévôt des marchands, avec les échevins, vient les complimenter ; *ibid.* Il emporte les places des plus beaux endroits qu'on lui fait voir ; 148. Il s'accommode des manieres françoiſes ; *ibid.* Il fait fleurir le commerce & les arts dans ſes grands états ; 149. Fait connoître ſon bon goût ; 150. Suite de ſon éloge. Eſt en état de ſe faire craindre & déſirer ; *ibid.* Va voir l'obſervatoire ; met bien à profit le peu de ſéjour qu'il fait à Paris ; 151. Ordre de ſa journée ; *ibid.* Quel eſt le préſent qui le flatte le plus ; 152. Il reçoit beaucoup d'honnêtetés de la part des princeſſes du ſang ; *ibid.* Son départ ; *ibid.* Montant de la dépenſe que la cour de France faiſoit pour lui ; 153.

D.

D..... (le comte de) troque le portrait d'une dame qu'il aimoit contre le cheval d'un officier, pareillement amoureux de la même Dame ; III. 212.

D.... (le comte de), pourquoi il vient à Paris ; XII. 87. Sa maladie ; *ibid. & ſuiv.*

Dagueſſeau (le chancelier), ſa harangue au ſujet de la ſuppreſſion de la chambre de juſtice ; VII. 286. Il rend les ſceaux par ordre du régent ; M. d'Argenſon lui ſuccede. Sa diſgrace fait de la peine au parlement, & occaſionne des murmures de la part du peuple ; on craint une ſédition ; VIII. 38. Les ſceaux lui ſont rendus ; 197. On les lui ôte une ſeconde fois ; 211. Sa diſgrace eſt un témoignage glorieux de ſa droiture ; *ibid. & ſuiv.*

Dame (une) accouche dans une petite ville du Rouſſillon, & laiſſe ſon enfant à un payſan; ſon hiſtoire; I. 391.
Dame (une) de Londres accuſe ſon mari d'impuiſſance; raiſons alléguées par le mari; quel eſt le réſultat de ce procès; VII, 281.
Dame (une) de Vienne en Autriche, voulant faire du bien à un cavalier, ſe ſert d'un moyen ſingulier; IX. 4.
Dame (une) du palais de la reine de France, grande coquette, donne une ſcene au public; IX. 78.
Dame (une) fort âgée & fort riche, veut épouſer M. de P....; mais elle meurt ſubitement; IX. 82 *& ſuiv.*
Dames d'Avignon, leur humeur, leur occupation; I. 4 *& ſuiv.*
Dames de Toulouſe, accoutumées à ſe mouler ſur la cour; II. 19.
Dames en Italie; elles font les premieres avances en amour; IX. 296.
Dancourt, ſa comédie des vacances; quel en eſt le héros; IX. 216.
Dangeau (madame) ſon amitié pour madame du Noyer; XII. 193.
Danois (un chevalier) aida à arracher Renaud du palais d'Armide; IV. 192. Donation imaginaire que font les Danois en mariant leurs filles; 193.
Darbeau (madame), ſa réſidence à Berne; XI. 204.
Darbuſſy (Mr.), ſon arrivée à la Haye; XI. 238.
Réputation qu'il s'acquiert par ſes ſermons; 239.

commiſſion dont il eſt chargé pour madame du Noyer ; 243.
Dargenſon (monſieur), eſt lieutenant de police. Ses perquiſitions pour empêcher le jeu de pharaon ; ce qui lui arrive à cette occaſion ; III. 248. *& ſuiv.* Il reçoit les ſceaux après M. Dagueſſeau ; le régent le nomme en même temps chef du conſeil de finance ; VIII. 38.
Daubignan (la veuve), à qui mariée ; & ſa beauté ; I. 5.
Daubigné (M.) grand-pere de madame de Maintenon ; quel il étoit, & de quelle religion ; où enterré ; I. 109.
Daubigné (M.) fils du précédent, & pere de ladite dame, mis en priſon & pourquoi ; ſe ſauve de priſon ; *ibid.* Eſt repris ; 112. Eſt aſſiſté de madame de Villette ; 113. Sort de priſon ; 114 Quitte le royaume, ſe retire en Amérique avec ſa femme ; *ibid.* Ils y meurent ; 115.
Daubigné (mademoiſelle), ſa généalogie ; 108. Vient au monde dans une priſon ; 113. Manque de tout ſecours dans ſon enfance ; 114. Eſt amenée par ſon pere en Amérique ; *ibid.* Revient en France ; 115. On l'arrache de la maiſon de madame de Villette ſa tante ; 117. Va à Paris avec une autre tante, y fait connoiſſance avec Scarron. Son hiſtoire avant ſon mariage ; *ibid.* Epouſe le fameux Scarron ; 118. Elle perd tout à ſa mort ; 121. Un maçon lui prédit tout ce qui lui doit arriver ; 124. Comment elle s'explique là-deſſus avec des dames ; 125. Voyez *Maintenon* (madame de), & *Scarron* (madame).
Daubri, fameux bretteur de Paris, eſt tué dans un duel ; XI. 343.

Daudeſſan, dame de Montpellier, eſt aimée de M. de Baville, intendant de Languedoc ; I. 147. Eſt tympaniſé par des mémoires que madame de Mariotte fait courir ſur elle ; 148.
Daumelas (mademoiſelle) maîtreſſe de monſieur de Grille, meurt de la petite vérole ; I. 359.
Daulnoi (la comteſſe), ſa mort, ſon éloge ; II. 162. Ses mémoires ſont écrits avec beaucoup de délicateſſe ; 300. Eſt auteur de Mylady, hiſtoire Angloiſe ; 294.
Dauphin (le grand), ſa réponſe au roi ſur la prophétie faite ſur lui ; I. 339. Accompliſſement de cette prophétie ; 340. Pleure en ſe ſéparant de ſon fils le duc d'Anjou ; 344. A une eſpece d'apoplexie ; II. 29. Il connoît à cette occaſion combien il eſt aimé ; 30. On court en foule à Verſailles pour s'informer de ſa ſanté ; *ibid.* Les harangeres témoignent leur zele, & de quelle maniere ; 31. Toujours fort ſoumis au roi ſon pere ; 100. A lieu d'être piqué contre Mr. Colbert ; *ibid.* Demande au roi la grace d'un criminel. Réponſe du roi ; 102. Meurt à Meudon de la petite vérole ; V. 63. Eſt porté de nuit à St. Denis ſans pompe ; 65. Regret que marque toute la cour de la mort de ce prince ; *ibid.* Son teſtament verbal ; 67. Son éloge ; vers qui dépeignent ſon caractere ; 68.
Dauphin (le ſecond) fait ceſſer les préventions où l'on étoit contre lui ; V. 205. Prend connoiſſance des affaires, veut faire rendre compte aux financiers ; *ibid.* Eſt toujours enfermé avec Mr. Deſmaretz ; veut rappeller de l'exil l'archevêque de Cambrai ; 206. N'abuſe point du pouvoir que le roi ſon ayeul lui laiſſe prendre ; 212. Décide pour les peres de l'Oratoire, dans

leur procès contre les Jéſuites ; *ibid.* Paroles qu'il dit à ſon confeſſeur, ſur la perte de ce procès, pour les Jéſuites ; *ibid.* Droiture eſt admirée ; *ibid.* Sa mort ; 227. Son épitaphe ; 229. Son corps eſt porté à St. Denis, dans le même charriot, avec celui de madame la dauphine ; *ibid.* Mémoire raiſonné, par lequel ce prince ſe juſtifie auprès du pape, ſur ce qu'on lui avoit imputé d'avoir quelque penchant pour la doctrine janſéniſtique ; 301 *& ſuiv.* A quelle occaſion ce mémoire fut compoſé ; 298 *& ſuiv.* Quelle impreſſion ce prince avoit pris de ceux qu'on appelle Janſéniſtes ; 308. Ce que ceux-ci penſent de ce mémoire ; *ibid.*

Dauphin de deux ans qui reſte à la France ; V. 228. On comptoit alors peu ſur ſa vie ; *ibid.* Voyez *Louis XV.*

Dauphin (naiſſance du) fils de Louis XV ; VII. 330. La reine eſt encore enceinte ; 331.

Dauphine (madame la), plainte qu'elle fait au roi, du duc de R.... ; II. 28. Elle eſt mécontente de la liberte de monſieur de la F... ; *ibid.* Sa réponſe ſpirituelle à la princeſſe de Conti ; 221. Autre réponſe de même nature qu'elle fait au roi ; *ibid.* Eſt peu regrettée, & pourquoi ; *ibid.* Elle ſacrifioit tout aux intérêts de l'électeur de Baviere ſon frere ; V. 38. A été la victime de la tendreſſe qu'elle avoit pour lui ; *ib.*

Dauphine (madame la ſeconde), ſa mort ; on l'attribue à diverſes cauſes ; V. 226.. Son éloge ; *ibid.* Son épitaphe ; 229.

Dauphiné (le) ; à quelle occaſion cette province a été cédée à la France ; III. 167.

Decorum (queſtion ſur le) ; V. 145.

Degenfeld (la comteſſe de), ſon hiſtoire. Ses amours

amours avec l'électeur palatin ; VIII. 160. & *ſuiv.* Il l'épouſe, après avoir répudié l'électrice : ſuite de cette funeſte paſſion ; 6. *& ſuiv.*
Delphini, noble Vénitien, vice-légat d'Avignon ; I. 3. Erreur dont il déſabuſe madame de Caſtres : grace qu'il lui refuſe. 21. Lui donne ordre de ſortir du comtat d'Avignon. 22.
Demoiſelle ; (hiſtoire d'une) qui avoit accouché d'un enfant, & l'avoit tenu caché pendant cinq ans dans un cabinet ; ſon mariage avec ſon amant ; VII. 265 *& ſuiv.*
Demoiſelle (une) de Londres eſt recherchée en mariage par un homme de diſtinction, elle tire de lui un nombre infini de bijoux & de l'argent ; lui fait dire enſuite qu'elle vient de ſe marier avec un autre, & qu'elle ne peut plus le recevoir : celui-ci l'attaque en juſtice ; on doute qu'il gagne ſon procès, parce que les obligations ſecrettes de l'honneur & de la bonne foi ne ſauroient être une regle pour les juges ; VII. 281 *& ſuiv.*
Demoiſelle (hiſtoire d'une) ; comment elle devient amoureuſe d'un gentilhomme de Poitiers ; IX. 166. Sa douleur à la ſéparation de ſon amant ; meſure qu'ils prennent pour la ſûreté de leurs lettres ; 167. Sa confiance au confident de leurs lettres ; *ibid.* Comment elle fut dupée ; 168. Epouſe ſon confident ; 174. Sa mort & ſes funérailles ; *ibid.* Comment elle eſt reſſuſcitée ; 175 *& ſuiv.* Ce qu'elle dit à ſon amant après ſa prétendue réſurrection, & à ſon époux ; 184. Epouſe ſon premier amant ; 185.
Denain. Défaite du camp de Denain par le maréchal de Villars. Meſures qu'il prend pour cet exploit ; d'une grande conſéquence pour la Fran

ce; V. 250 *& ſuiv.* La moitié de ce camp eſt taillée en pieces, & l'autre noyée; *ibid.* Suites de cette victoire; *ibid.* Priſe des proviſions des ennemis, à celle de Marchiennes : ce qu'on y trouve en grande quantité; 252. Le camp de Denain, à quel camp comparé par le pere poiſſon dans un ſermon; 260.

Denelle, (la) comédienne : aventure qui arrive, à l'occaſion de ſa maladie, à monſieur Brebi, curé de ſaint Côme; VI. 318.

Denhof, (la comteſſe de) ambaſſadrice de Pruſſe au congrès d'Utrecht. Elle y brille par ſa beauté; VI 35. Vers à ſa louange; *ibid.*

Denys, (l'abbaye de ſaint) ſa deſcription; XI. 288. par qui bâtie; 290.

Deſalleurs, (monſieur le comte) ambaſſadeur à la Porte. Bruit qui court qu'il travaille à armer le prince Ragotski contre l'empereur; IV. 150.

Deſmahis, (monſieur) ſon éloge; XI. 328. Son entretien avec madame du Noyer; 390.

Deviſes de billets de loterie; leur interprétation; I. 382 *& ſuiv.*

Dévote (une) s'accuſe en confeſſion d'avoir ſouhaité la mort du roi Guillaume d'Angleterre : comment le confeſſeur reçut cette accuſation; II. 127 *& ſuiv.*

Dévotion. Chacun la tourne à ſa maniere; II. 217.

Dhona (le comte de), tué à la priſe des lignes de Denain; V. 251. Combien il étoit aimé; 291. Aventure arrivée au lieu où l'on voulut inhumer ſon corps; 293.

Dhona (la comteſſe de), ſa lettre à la comteſſe de Friſe, ſa ſœur, pour madame du Noyer; XI. 186.

Diable (le), il eſt faux qu'on puiſſe faire aucun

pacte véritable avec lui ; II. 260 & *ſuiv.*
Dialogues de madame du Noyer & de ſa fille Pimpette ; IX. 343.
Diane, ſon temple à Nîmes ; I. 169.
Dijon, capitale de la Bourgogne : ſon parlement, ſes autres juriſdictions ; III 290.
Dinant dans les Pays-Bas : en quel tems pris par les François. Sa citadelle eſt ſur un rocher ; III. 362.
Divorce : lettre de divorce à la maniere des Juifs, donnée à une dame Françoiſe, réfugiée à la Haye, par ſon mari : récit de cette aventure ; IV. 158. Comment étoit conçue cette lettre ; 159.
Dixieme, impôt très-fort : pour y ſatisfaire, on eſt obligé de faire ſon inventaire dès ſon vivant ; IV. 19. Tout le monde crie contre ; V. 162. La province de Bretagne ne veut pas s'y ſoumettre ; 163. Ni bien d'autres ; *ibid.* On ſeme des billets aux ſpectacles contre cet impôt ; *ibid.*
Donneville (le préſident de) eſt fort rigide ; fait pendre ſans quartier tous les voleurs ; I. 360.
Doto (le chevalier), célebre par ſon génie, eſt tué à Veniſe par une perſonne maſquée ; VI. 202.
Douſe (le marquis de la), accuſé d'avoir fait mourir ſa femme, eſt mis dans les priſons de Toulouſe ; I. 25.
Dragons (un capitaine de), ſon aventure galante avec la femme du commandant d'une place frontiere ; VI. 170. Quel ſtratagême il emploie pour la voir chez elle ſans être vu ; 171. Inquiétudes du mari ; *ibid.* Il découvre l'affront qui lui eſt fait ; 172. Ce qui en arrive. *ibid.* Cantate faite à l'occaſion de cette aventure ; 173.

Dragons, pourquoi envoyés ſecrétement à Nîmes ; XI. 85. Comment leur marche eſt découverte ; *ibid.*

Du.... (monſieur), capitaine dans le régiment de T., trompe une jeune perſonne de la religion, & fort riche ; il l'épouſe ; III. 257 & *ſuiv.* Surpriſe de la jeune dame, en apprenant que ſon nouvel époux n'avoit rien, tandis qu'il s'étoit donné pour très-riche ; 261 & *ſuiv.* Circonſtances de toutes les fourberies de cet officier ; *ibid.*

Dubois (le cardinal) chargé de travailler à une triple alliance entre l'Angleterre, la France & la Hollande ; VII. 191. A le caractere d'ambaſſadeur plénipotentiaire, ſon éloge ; 192. Vers à ſa louange : il va à la Haye, y donne une grande idée de ſon mérite ; 212. Il entre dans le conſeil des affaires étrangeres, eſt fait ſecrétaire du cabinet ; 254. Eſt chargé d'un accommodement touchant l'affaire de la conſtitution ; 255. Hiſtoire de ſon élévation ; VIII. 192 & *ſ.* On l'a beaucoup calomnié : ſon éloge ; 198 Il eſt déclaré premier miniſtre ; 215. Sa mort. ; 289.

Duc (monſieur le), bon mot à l'occaſion des deux Loyſons, ſœurs qui ſe baignoient ; I. 17.

Ducaſſe (monſieur) fait voile vers Barcelone avec ſon eſcadre ; VI. 268. part pour l'Amérique, où il fait une grande fortune ; XI. 332.

Ducheſſe (madame la), chanſons de ſa façon ; I. 321 & *ſuiv.* Ses vers ſur l'infidélité de madame la ducheſſe ; V. 21. Elle ne peut ſouffrir qu'on préfere la galanterie au plaiſir de boire ; 22.

Ducheſſe de .... (la) fait la conquête de M. de Barbeſieux ; I. 152.

Duel entre deux femmes, dont l'une avoit inſulté

l'autre ; II. 185. Cartel que cette derniere envoie à la premiere ; 186. Viennent au rendez-vous ; ſe battent & ſe bleſſent ; 188. On les ſépare ; *ibid.* Suite de cette aventure ; *ibid.* Ce qu'on penſe de ce duel. Queſtion, ſi ces deux femmes ſont ſujettes à la rigueur des loix ; monſieur de Baville, intendant de Languedoc, en écrit en cour, 189. Réflexion à ce ſujet ; *ibid.*

Dufreſni, auteur du mercure de France ; IV. 107.

Dunkerque. Les François mettent les Anglois en poſſeſſion de cette ville ; V. 246. Circonſtances à ce ſujet ; *ibid.*

Dupe (la), marchand épicier, à qui il veut donner ſa fille ; IX. 273. la maladie de ſon gendre futur l'en détourne ; 276. Diſcours qu'il tient au marquis de la Griſe ; *ibid.* Comment il reſta dupe ; 278 *& ſuiv.*

Dupré (monſieur), réſident de France ; XI. 193. Voyez *Andrion* (madame).

Duras (mademoiſelle de) apoſtrophe un buſte de Jupiter qu'on avoit trouvé dans la terre ; III. 140. Orage qui ſurvient dès qu'elle a ceſſé de parler ; 142.

Durand (M. Jean), miniſtre à Sommieres en Languedoc, ſa mort ; XI. 146.

Durand (Jean-Antoine), paſteur aux Brenets dans le comté de Valengin ; *ibid.*

Durban (monſieur) défend à ſa femme de voir le chevalier de Bouillon ; I. 41. *& ſuiv.* Veut faire un mauvais parti à ce chevalier ; 42. ſe raccommode avec ſon épouſe ; 97. Reçoit chez lui le marquis de Ganges, pere de ſon épouſe ; *ibid.* Veut que le procès du marquis de Ganges ſoit fait ; 103.

Durban (la marquiſe), ſon portrait, ſes différentes aventures ; I. 4. 5. 40 *& ſuiv.*

Durban (mademoiſelle), fille de la marquiſe de Ganges ; I. 24. ſon portrait ; ſes diverſes aventures ; 40. épouſe le marquis de Peraut, âgé de 70 ans ; 26. eſt aimée d'un page, elle le traite durement ; 27. ſon courage & ſa vertu ſans exemple ; 28. après la mort de ſon mari, épouſe un jeune marquis ; 32. laiſſe venir dans ſa maiſon le chevalier de Bouillon ; eſt maltraitée par ce chevalier ; s'afflige de ſon départ ; 42. Elle fait un voyage à Paris, & pourquoi ; 48. Revient de Paris, ſe raccommode avec ſon mari ; 96.

E

Ecrits du tems : il s'en fait une infinité à l'occaſion du congrès d'Utrecht, aſſemblé pour la paix générale ; VI. 133. Quel eſt le plus réjouiſſant ; 135.

Écriture (ſainte), abus qu'on peut faire de l'écriture : *celui qui aime pere, mere, mari, femme, enfans plus que moi, n'eſt pas digne de moi* ; II. 308.

Edouard ; roi d'Angleterre, ſoutint une longue guerre contre les François & les Ecoſſois ; VII. 60.

Elbeuf (le duc d') homme dangereux, & pourquoi ; I. 154. Eſt amoureux de madame de Barbeſieux ; 155. Sa déclaration au roi là-deſſus ; *ibid.*

Electeur (l') Palatin devient amoureux de la baronne de Degenfeld : jalouſie de ſon épouſe ; il la fait arrêter & la répudie : il épouſe enſuite la

baronne, la traite en ſouveraine. Suites de cette funeſte paſſion. VIII. 160 *& ſuiv.*

Electeurs, deux électeurs de l'empire aſſiſtent à l'audience que le roi donne à l'ambaſſadeur de Perſe; VI. 389.

Empereur (l') Joſeph fait déclarer ſon fils l'archiduc, roi d'Eſpagne; I. 354. meurt de la petite vérole; V. 74. C'étoit un Prince aimable; *ibid.* Vers ſur ſa mort; 75. Quels enfans il laiſſe; 76. La joie qu'en témoignent quelques François eſt indiſcrette; 110. Ce prince avoit mille belles qualités, de l'aveu de ſes ennemis; *ibid.*

Empereur (l') fait la paix avec la France; VI. 266. Comment ſe fait cette paix; *ibid.* Le maréchal de Villars en eſt le médiateur pour le roi; *ibid.* Il eſt ſollicité par le pape & les Vénitiens de déclarer la guerre aux Turcs; ſes irréſolutions; il s'y détermine; il envoie en Hongrie une armée commandée par le prince Eugene; VIII. 92 *& ſuiv.*

Emmanuel (don), prince de Portugal, vient à la Haye; ſon éloge; VII. 216. Va ſervir en Hongrie: ſon deſſein eſt fort ſecret; *ibid.* Il eſt reçu par le comte de Tarouca qui lui donne des fêtes ſuperbes; 217. Deſcription de ces fêtes; *ibid.* étoient d'un goût militaire, & pourquoi; 218. Vers de la quinteſſence à l'honneur de ce prince; 219. Il part pour joindre l'armée impériale en Hongrie; 221. paſſe par Paris; *ibid.* il s'y fait admirer par ſon inclination martiale & ſa beauté; 222. Se tire avec bonheur de ce coup d'eſſai; *ibid.* eſt fort eſtimé du prince Eugene, *ibid.* Autres vers de la quinteſſence en l'honneur de ce prince; 225.

Enfans : il ne ſert de rien de les inſtruire dans l'art de plaire aux hommes, ſi on ne leur inſpire pas de bonne heure le deſir de plaire à Dieu ; IV. 348.
Enfans : pays où on leur apprend dans les écoles à compoſer une harangue pour réciter ſur les échaffauds ou le gibet ; XI. 266.
Enfant prodigue (l'), ſon hiſtoire en vers par monſieur Julien ; VI. 218.
England, ſignification de ce mot ; XI. 263.
Enigme par M. du Freſni ; IV. 354. autre : 359. autre ; V. 130.
Epitaphe de la jeune princeſſe M.... B.... préférée à la belle Paule ; III. 238 *& ſuiv.*
Eſcalade (la fête de l'), ce que c'eſt ; où célébrée ; XI. 173.
Eſpagne. Nouvelles de ce royaume, V. 171. Combat en Eſpagne entre les troupes de l'archiduc, commandées par M. de Staremberg, & celles de Philippe V, ſans aucun avantage de part & d'autre ; IV. 136.
Eſpagne (le roi d'), ſon mariage en ſecondes nôces avec la princeſſe de Parme ; VI. 361. Il prend ſes femmes pour les aimer ; *ibid.* Réflexions à ce ſujet ; *ibid.* Il s'empare de la Sardaigne, contre la foi des traités ; VIII. 94.
Eſpagne (la reine d') met en gage à Bayonne ſes pierreries & ſon argenterie, pour ſubvenir aux beſoins de Philippe ſon époux ; V. 78.
Eſpagne (la reine d'), femme de Philippe V, ſes bonnes qualités ; V. 238. fort aimée des Eſpagnols ; *ibid.* meurt le 14 février 1714 ; ſon éloge ; VI. 289. Réflexions de la quinteſſence de la Haye ſur cette mort ; 291.
Eſpagnols (les), leur amour eſt conſtant ; IX. 324.

Eſprit (l') eſt le ſel de la galanterie : III. 314. doit ſur-tout ſe faire connoître dans les mariages & dans les teſtamens ; V. 161.
Eſprits brouillons. Il y en a une grande quantité à Londres, qui ſement des écrits contre le gouvernement ; VI. 232.
Eſſards (le marquis des), ſa belle maiſon ; I. 3. ſon rang à Avignon ; 20. exerce la patience de ſa femme ; *ibid.*
Etangs (monſieur des), ſes lettres à madame du Noyer ; à quel ſujet ; XII. 228 *& ſuiv.*
Étranger (un) arrivé à Prague, dit qu'il eſt la peſte ; il eſt tué ; ce qu'on trouve dans ſes poches ; V. 39. Cette aventure a l'air d'un roman ; 40.
Étrangers (jeunes) nouveaux débarqués dans une ville, ont beſoin d'un ſage gouverneur pour échapper à l'adreſſe des redreſſeurs ; IV. 43.
Eu (le comte d'), fils de monſieur le duc du Maine. Le roi lui donne le gouvernement de Guienne ; VI. 68.
Eugene (le prince) dîne avec l'abbé de Polignac chez le comte Paſſionei, miniſtre du pape, au congrès d'Utrecht ; VI. 37. Eſt muni du plein pouvoir de l'empereur pour faire la paix de Radſtad ; VI. 267. Il defait entiérement les Turcs près de Temeſwar, & emporte cette place ; VIII. 93. Autre victoire du même ſur les Turcs à Belgrade ; priſe de cetre place : il oblige les Turcs à faire une paix honteuſe ; 95.
Évêque de.... (l'), ce qu'il dit de plaiſant au duc de R... au ſouper du roi ; II. 29.
Exceſter (la comteſſe d') vient à Paris pour remédier à la maladie de ſon époux ; II. 300. Ses bons avis à mylady ; III. 105. Combien ſon

ſort étoit à plaindre; 108. Sa mort; 116. Jugement que l'on doit porter touchant les ſentimens de cette comteſſe par rapport à la différence des religions; 106.

F

F.... qui avoit été colonel réformé en France, paſſe au ſervice d'Eſpagne contre la France; il obtient du cardinal Alberoni un brevet de brigadier, il veut être maréchal de camp : le miniſtre le refuſe : il ſe propoſe, pour ſe venger, d'enlever le cardinal, & de le livrer entre les mains du régent; un des conjurés le trahit. Il eſt arrêté lui-même, & conduit priſonnier au château de Segovie; la diſgrace du cardinal, pendant que l'on inſtruit ſon procès, lui ſauve la vie; VIII. 113 & *ſuiv.*

Faber (le maréchal de), ſes mémoires en manuſcrit; II. 254. Hiſtoire de ſa naiſſance & de ſon élévation; 255. Viſions qui lui arriverent; 257. Bruits qui courent qu'il avoit commerce avec le diable; 258. Singularité de ſa mort; 259.

Fable. Les deux hommes & le perroquet; VI. 261.

Fabri (M.) ſyndic de Gênes; XI. 171.

Familles Aragonoiſes, pourquoi elles ſe tranſportent à Montpellier; II. 84. Nom que portent celles qui y ſont actuellement; *ibid.*

Fanchon Jouvenet, actrice de l'opéra, a quantité d'amans; III. 162.

Fard. Aventure déſagréable arrivée à la ducheſſe de.... à l'occaſion du fard qu'elle avoit mis; VI. 19. Fable en vers ſur ce ſujet; 20.

Fare (le chevalier de la), raiſon de ſon aſſiduité à aller chez madame Saporta; XI. 121. Pour-

quoi il l'oblige de fuir; 134. demande madame du Noyer en mariage; 135. Ce qui en empêche l'effet; 136.
Faucart (madame), ſa méchanceté; IV. 180. Fait tuer ſon mari; 182. Ce n'étoit pas le premier crime de cette eſpece qu'elle avoit commis; 183.
Faure (monſieur) fait paroître ſa véritable amitié pour madame Saporta; XI. 8.
Femme. Une femme de Tournay tue d'un coup de piſtolet un homme qui l'aimoit; VI. 179.
Femme (la) d'un commiſſaire des troupes; aventure plaiſante qui lui arrive avec un jeune capitaine; VI. 363.
Femme extraordinaire (une) paroît dans la province de Cantorberi; V. 136. Se vante de guérir toutes ſortes de maladies; ne prend point d'argent; fait des charités conſidérables; toute jeune; parle toute ſorte de langues; *ibid.* Son habillement; 137. On la prend pour une nouvelle prophéteſſe; 138. Pour qui elle paſſe; on l'arrête, & on la met en liberté: elle s'occupe à cueillir des ſimples; paye libéralement; elle eſt une énigme; 139.
Femmes, leur jalouſie ſur le chapitre de la beauté; II. 6. Aventure d'une, tombée en paralyſie; 52. Leur regne a toujours été floriſſant en Angleterre; 145. Ce n'eſt pas à elles à décider ſur les affaires d'état; 304. Leur devoir eſt d'être attachées à leurs maris; 307. Tout autre attachement eſt criminel; 329. Une femme raiſonnable ne doit pas riſquer un engagement avec de jeunes étourdis; *ibid.* Plus celles qui ſont raiſonnables ſont rares, plus on doit s'eſtimer heureux lorſqu'on les trouve; III. 86.

Femme d'eſprit eſt plus dangereuſe qu'une autre ; *ibid.* Il n'y a rien de ſi honteux pour un homme, que d'être gouverné par une femme ; 98. Un galant homme doit avoir de l'honnêteté pour les femmes, & conſerver ſa liberté ; *ibid.* Vanité de certaines. Adreſſe d'une pour engager ſon mari à acheter une charge de préſident ; III. 225. Combien il eſt difficile d'empêcher que pluſieurs femmes, réunies dans un même lieu, puiſſent garder le ſilence : conte à ce ſujet ; IV. 131. Queſtion ſur la meilleure marque qu'elles peuvent donner de leur tendreſſe ; V. 145. Queſtion pour ce qui regarde le malheur qui leur peut arriver ; 202. Vers à ce ſujet ; *ibid.* La plus eſtimable eſt celle dont on parle le moins ; XI. 1. Pays où elles accompagnent leur mari au gibet ; 268. Pays où elles aiment avec beaucoup de violence & de délicateſſe ; 265. Pays où elles conſervent leur rang, quoiqu'elles prennent un mari qui leur eſt inférieur ; 276.

Fenelon (monſieur de) archevêque de Cambrai, quiétiſte ; I. 38. Pourquoi diſgracié ; *ibid.* On lui ôte l'éducation des princes ; *ibid.* Son éloge ; 158. Fait un livre qui eſt condamné à Rome ; 162. Publie lui-même un mandement contre ſon livre *Maximes des Saints* ; *ibid.* Avoit tâché de faire changer de religion à madame du Noyer ; XI. 400. Sa lettre à cette dame ; XII. 22.

Feneſtra de Toulouſe : ce que c'eſt ; où il ſe célebre ; I. 334. Son origine ; 335.

Ferrero (le cardinal) eſt le premier qui ait eu le chapeau à la nomination du roi de Sardaigne ; VII. 320.

Ferrier (monſieur), héritage qui lui ſurvient contre ſes eſpérances ; XI. 51.
Ferte (Daniel), pourquoi mis en Priſon ; XII. 204. Comment il en ſort ; *ibid.*
Fête donnée par les États-Généraux à la Haye, à l'occaſion de la paix d'Utrecht ; VI. 301. Deſcription de l'édifice en forme de temple de Janus, conſtruit à ce ſujet ; *ibid.* Quelles étoient les deviſes latines qu'on y voyoit ; 302 *& ſuiv.* Décorations & deſcription du feu d'artifice ; 307.
Fêtes Portugaiſes données à Utrecht par le comte de Tarouca ; VI. 109. Deſcription de ces fêtes ; 110 *& ſuiv.* Couplets ſur l'air du menuet d'Heſione, à l'occaſion de cette fête ; 114. Deſcription de la ſalle du repas ; 111. Suite de cette fête ; 116 *& ſuiv.* Bal qui s'y donna ; 118. Les différentes maſcarades qui s'y firent ; 119. Ces fêtes ſont perpétuées juſqu'à la fin du carnaval ; 122.
Fêtes des Rois (les) données à Utrecht par divers miniſtres du congrès ; VI. 197 *& ſuiv.* 222 *& ſuiv.*
Feuillade (le duc de la) : ſon ſerment ; II. 60.
Feuquieres. La lettre de monſieur de Feuquieres au roi, écrite deux heures avant ſa mort, le premier janvier 1711 ; VI. 336 *& ſuiv.*
Filoux dans les égliſes, aventures à ce ſujet. Quel étoit leur ſignal entr'eux, pour ſavoir combien de leur ſociété étoient dans une égliſe ; V. 315 *& ſuiv.*
Fille de condition, hiſtoire d'une : I. 386. Épouſe l'écuyer de ſon amant ; 387.
Fille. Hardieſſe & courage d'une fille qui s'accuſe elle-même d'avoir fait ſauver un prédicant des Huguenots, & s'expoſe à tout ſouffrir ; II. 191.

Fille d'un riche bourgeois de Paris, enſorcellée, ou qu'on croit telle ; IV. 112. On fait venir un eſpece de devin. Expédient qu'il propoſe ; 113. Suite de cette aventure tragi-comique ; *ibid & ſuiv.*

Fille qui accouche tout-à-coup dans une maiſon étrangere : récit de cette aventure : IV. 140 *& ſuiv.* On lui fait épouſer ſur le champ un mouſquetaire Gaſcon qui l'avoit ſéduite ; 143. Propos fanfarons qu'il tient à cette occaſion ; 144.

Fléchier (Eſprit), évêque de Nîmes, diſtingué par ſon mérite ; I. 163. L'homme le plus éloquent ; 170. Lieu de ſa naiſſance ; Suite de ſa vie ; vient à Paris, eſt fait aumonier du duc de Montauſier ; fait l'oraiſon funebre de M. de Turenne ; eſt fait évêque de Lavaur, puis de Nîmes ; 171. fait de grands fruits dans ſon diocèſe ; *ibid.* A plus d'eſprit en chaire qu'en converſation ; *ibid.* Raconte agréablement l'accident arrivé au cardinal de Bonzi ; 172. Sa harangue aux princes ; 363. Quoique ſans geſte & ſans voix, il efface les autres orateurs, & pourquoi ; *ibid.* Il étoit l'honneur de ſon ſiecle ; ſa perte eſt irréparable ; III. 371. S'emploie pour raccommoder le différend qui étoit entre monſieur de Baville & monſieur du Noyer ; XII. 9.

Fleurettes (conter) : étymologie de cette expreſſion, ſelon monſieur le Noble ; IV. 110.

Fleury (le cardinal de), ci-devant évêque de Fréjus, devient principal miniſtre ſous Louis XV ; le régent veut l'éloigner de la cour, mais en vain ; ſon éloge ; VIII. 298 *& ſuiv.*

Florence. Maniere de vivre du grand-duc ; ſon indolence ; il témoigne beaucoup d'affection aux

étrangers, & ſur-tout aux pélerins. Florence eſt une des plus belles villes d'Italie; la riviere d'Arno la traverſe: il y a de ſuperbes édifices ſacrés & profanes. La gallerie du grand-duc eſt le plus beau morceau qu'il y ait dans ce genre en Europe. Arrivée de l'infant don Carlos à Florence. Prédiction de Noſtradamus à ſon ſejet. Don Carlos eſt reconnu pour grand-prince de Toſcane; IX. 96 *& ſuiv.*

Florence (la), danſeuſe de l'opéra, devient maîtreſſe du duc d'Orléans; I. 18.

Fontainebleau. Quels étoient les amuſemens de la cour quand elle y étoit: II. 104.

Fontange (madame de) eſt ſacrifiée à l'ambition de ſes parens, obtient une place de fille d'honneur chez madame; II. 92. Quelle étoit ſon humeur; *ibid.* Eſt menée à la cour; *ibid* Madame de Monteſpan la vante au roi, qui en devient amoureux: 93. Eſt déclarée maîtreſſe de ce prince. Comment elle donne audience à madame la ducheſſe d'Arpajou; 94. Son regne comparé à celui des roſes; ſoupçons qu'on a ſur ſa mort; 95. Son épitaphe; 97.

Fort. Queſtion ſur la choſe la plus forte qu'il y ait au monde; III. 284.

Fortia (madame de), ſœur du marquis de Saſſenage. Qualités de cette dame; I. 5.

Fournes (madame de), ſon éloge; XI. 65 *& ſuiv.*

Fournes (monſieur de), moyens dont il ſe ſert inutilement pour retirer de priſon M. de Saint-Privat ſon frere; *ibid. & ſuiv.* Son procès avec monſieur de Montbrun; *ibid.*

Fourvieres (égliſe de) dans la ville de Lyon. Célebre par les pélérinages qu'on y fait; II. 286.

France (la), avantages de la France ſur les au-

tres nations ; II. 348. La deſtinée de cet état eſt de devoir ſon ſalut aux femmes ; V. 236.
Francfort. Il y a tous les ans une fameuſe foire dans cette ville ; VIII. 158. Sa deſcription ; XI. 221.
Francisco (don) de Benavidès, ſes aventures ; I. 261.
François premier. Son ſerment ; état de ſa cour ; II. 70. Quel étoit ſon ſerment ; V. 165.
François (les). Ils s'énorgueilliſſent du retour de la fortune ; V. 260. Les alliés ne font pas tant de bruit qu'eux de leurs avantages ; *ibid.* Ne ſont pas ceux qui procurent le moins de plaiſirs dans les fêtes galantes ; VI. 110. Leur curioſité pour les livres défendus ; IX. 161.
François exilés. Pourquoi la médiſance eſt leur péché favori ; XII. 222.
Freſni (du). Son livre mérite quelque choſe de plus que le nom de mercure galant ; V. 114.
French dog. Signification de ce mot ; XI. 273.

G.

GACON, dit le poëte ſans fard, auteur de l'*Anti-Rouſſeau* ; VI. 41. Son épigramme à l'auteur d'un ouvrage appellé le *Miſantrope* ; 43.
Galanterie. Converſation ſur cette matiere ; II. 34.
Galles (le prince de), fils d'Edouard roi d'Angleterre, vainquit les François près de Poitiers, & prit le roi Jean priſonnier ; VII. 60.
Galles (la princeſſe de), ſon voyage depuis Hanover juſqu'à Londres ; VII. 140. Elle paſſe par la Haye ; honneurs qu'on lui rend ; *ibid.* Son éloge ; 141. De qui elle eſt fille ; 142. Pourquoi elle ne porte que le titre de comteſſe ;

143. Beauté de ſes deux filles aînées. Vers de madame du Noyer ſur ces princeſſes ; 144. Brillant de cette cour ; *ibid.* Autres vers de la même dame pour madame la princeſſe de Galles ; 146. Elle donne une médaille d'or à cette dame, & fait des charités ; 147. Elle arrive à Londres pour le couronnement du roi ; 148.

Ganges (le marquis de) accuſé d'avoir contribué à la mort de ſa femme ; I. 15. Vient voir madame Durban à Avignon ; *ibid.* Plaît à M. de Baville, intendant de Languedoc ; 100. devient amoureux de ſa belle-fille ; *ibid.* Se retire d'Avignon ; 103.

Ganges, le fils du précédent, épouſe une fille de qualité fort riche ; I. 99. demande au roi que ſon pere garde ſon exil ; 102.

Ganges (madame de) épouſe du précédent, bonne amie du cardinal de Bonzi ; I. 107.

Ganges (le marquis de), ſa généroſité à l'égard de la femme d'un orfévre qu'il aimoit, & dont il avoit été rebuté ; III. 185. Qui étoit la mere de ce marquis ; 188.

Ganges (madame de), ſes enfans ; I. 26. veut vendre ſa maiſon, bâtie ſur les ruines du temple des proteſtans ; II. 78. Vers ſatyriques faits à ce ſujet ; *ibid.*

Ganges (l'abbé de) avoit été un des aſſaſſins de ſa belle-ſœur ; III. 188. il ſort du royaume, eſt fait gouverneur du fils d'un ſouverain d'Allemagne ; 189. Veut dans la ſuite épouſer une demoiſelle alliée de la maiſon du prince chez qui il étoit ; on la lui refuſe ; *ibid.* Il découvre qui il eſt ; 192. On a horreur de lui ; il eſt obligé de ſe retirer au plus vîte ; *ibid.* Il avoit beaucoup d'eſprit ; 194.

Ganges (madame de), ſes deux beaux-freres lui ôterent la vie ; III. 188.

Gaſcon (abbé), ce qu'il dit au pere de la Chaiſe qui l'avoit flatté inutilement d'un bénéfice ; II. 175.

Gaſcogne (marquiſe), ſa paſſion pour le jeu ; II. 8. Entre dans l'appartement de monſieur de Châtillon ; réponſe que lui fait ce dernier ; 9. Va chez madame Voiſin qui lui refuſe ſa demande ; 10. Envoie chercher ſon confeſſeur ; & pourquoi ; 11.

Gaſcons (les) ont la répartie prompte ; II. 24. Hiſtoire d'un qui va trouver monſieur Colbert, & entre dans la chambre où il étoit à dîner ſans ſe faire annoncer ; 25. On en trouve partout ; III. 266. Aventure de deux qui arrivent à Paris ; IV. 210. Comment ils dupent la femme d'un homme d'affaires, coquette ſurannée, dont ils feignent d'être amoureux ; 211. ils lui font faire tous les jours de nouvelles parties ; 212. un d'eux enleve la fille de cette dame. Suite de cette aventure qui tourne au deshonneur de ſa fille ; 215 *& ſuiv.*

Gaſpard (monſieur), ſa naiſſance ; XI. 77. Pourquoi ainſi nommé ; *ibid.* Devient page de madame de Châtillon ; *ibid.* Se retire de chez cette dame ; *ibid.* Va faire ſes études à Montauban ; 78. les quitte ; *ibid.* Son étroite amitié avec le maréchal de Lorges ; 79. Sa réponſe à la propoſition du mariage de madame du Noyer avec monſieur du Queſne ; 81.

Gauri (la), danſeuſe de l'opéra ; ſon aventure avec un prince étranger, donne à rire à toute la ville ; III. 349 *& ſuiv.*

Généraux vainqueurs. Certains généraux des al-

liés ne ſont pas trop galans pour le ſexe. Aventure à ce ſujet, & propos que tient le prince de.... à une femme qui ſe plaignoit à lui d'avoir été dépouillée de ſon bien ; V. 25.
Gênes, belle ville d'Italie ; le point de vue du port de Gênes n'a pas ſon pareil dans le monde ; on la nomme *la ſuperbe*. Les Génois ſont en guerre avec les Corſes, qui ſont entiérement défaits : la république promet de leur conſerver leurs privileges ; leur manque de parole ; les troubles recommencent, *&c.* IX. 109 *& ſuiv.*
Génies. Bien des gens croient qu'il y en a, & qu'ils nous avertiſſent de ce qui nous doit arriver ; II. 262. Opinion d'une dame ſur l'exiſtence des génies bons & mauvais, & qui prennent des formes humaines pour aider ou pour nuire aux hommes ; ce qu'elle prétend prouver par le démon de Socrate & celui de Brutus. Elle fait une hiſtoire ſinguliere d'un génie malfaiſant ; IV. 234 & *ſuiv.* Qui étoit ce prétendu génie, & d'où il ſortoit ; 240. il eſt connu ſous le nom de vieux Normand. Bouts-rimés qui le dépeignent ; 246.
Gentilhomme (un) épouſe une actrice de l'opéra ; ſon caractere ; IX. 332. Pourquoi il va trouver d'Herville ; ce qu'il lui dit ; 337. maniere dont il traite d'Herville ; 340.
Gentilshommes. Aventure d'un avec une dame ; I. 261. Réponſe d'un, qui étoit Gaſcon, à madame la ducheſſe ; II. 24. Aventure d'un autre Gaſcon ; 75. Ce que dit un natif de Rouergue, au ſujet de madame de Fontange ; 91.
Georges, prince de Danemarck, époux de la rei-

ne Anne, eſt le premier qui la ſalue en cette en cette qualité; II. 149. Quels ſont ſes droits à la couronne de Bretagne; VII. 151. Quels ſont ceux de ſa naiſſance & ceux des loix: *ibid.* Appuis de ſon trône; 152. Inſcription pour la médaille de ſon inauguration; 156. Prophétie ſur le regne de ce prince; vers de la quinteſſence à ce ſujet; 157.

Georges (le chevalier de ſaint) eſt traité de roi en France; n'abandonne cette cour qu'à regret, VI. 389. ſon éloignement eſt une des conditions du traité d'Utrecht; VII. 151. Sa deſcente en Ecoſſe ſans ſuccès; ſa douleur à ce ſujet. Bon mot du prince Eugene à cette occaſion; VII. 202. Vers ſur cette expédition; 203. Il ſe retire à Avignon; *ibid.* Pluſieurs lords ſont condamnés à mort à ſon occaſion, 204. On peut l'appeller le chevalier errant; 261. il reçoit du pape toute ſorte d'honneurs & de grands témoignages d'amitié; 262. Arrache des larmes au pape & aux cardinaux; *ibid.* Réponſe indiſcrette de ce prince lorſqu'il fut ſalué & ſervi en roi; VIII. 46. il a beaucoup de peine à gagner Avignon; l'électeur d'Hanovre obtient du régent qu'il en ſortira; 47. M. Dillon, colonel d'un régiment Irlandois, vient lui intimer qu'il faut paſſer en Italie; *ibid.* Il ſe rend à Urbin, enſuite à Rome; noms des cardinaux qui compoſent ſa cour. *ibid.* Le pape lui donne le titre de majeſté; il a même un chapeau de cardinal à ſa nomination; 48. On rend au prince de Galles, ſon fils, tous les honneurs dûs à l'héritier préſomptif d'une couronne: 49. La reine ſon épouſe eſt très-vertueuſe; de qui eſt-elle

fille ; 50. Elle eſt arrêtée lorſqu'elle vient épouſer le chevalier de ſaint Georges ; les moyens dont on ſe ſert pour lui procurer la liberté ; ils ont un plein ſuccès ; 51. Mylord Dumbard l'épouſe à Bologne pour le chevalier de St, Georges ; 54. Ce prince vient la joindre à Rome où le mariage eſt célebré ; *ibid.* Voyez *Prétendant* (le).

Gertruidemberg (négociations de) pour la paix. Raiſonnemens d'un Hollandois ſur le mauvais ſuccès de ces négociations ; IV. 84.

Gevaudan (mademoiſelle de) aimée du cardinal de Bonzi, qui lui fait de grands biens ; I. 142. Quitte ſa ſœur pour faire ſa maiſon ; 144. refuſe le comte de Ganges, par quel motif ; 146. court riſque d'être renfermée ; 149. Elle évite ce coup, épouſe le comte de Ganges ; *ibid.* Voyez *Ganges.* (madame de).

Gibet (le) eſt toujours pour le plus malheureux ; I. 26. Qu'entre les coupables il eſt toujours pour les plus malheureux ; application de ce proverbe ; XII. 45.

Gigotin, ſon aventure ; IX. 356 *& ſuiv.*

Girard (le pere), jéſuite, ſéduit la demoiſelle Cadiere ; IX. 35. Elle l'accuſe de crimes horribles, elle ſe dédit ; *ibid.* Le parlement d'Aix déclare le pere Girard innocent ; 36. Epigramme contre ce parlement à cette occaſion ; *ibid.*

Girardin (la marquiſe de), hiſtoire de ſon mariage avec le marquis de Leri ; III. 266. Voyez *Leri.*

Girardin (l'abbé), un des plus redoutables buveurs ; III. 270.

Goesbriand (le marquis de) fait une brave dé-

fenſe à Aire ; V. 103.
Gondrin (le chevalier de) frere du marquis de Termes, fort philoſophe au jeu ; ſon eſprit, ſa politeſſe ; II. 46. Remplit des bonts-rimés ; *ibid.* Son portrait : *ibid.* Récit qu'il fait des aventures de ſa couſine, madame de Monteſpan ; 47.
Graferier (monſieur de), ſes bontés pour madame du Noyer ; XII. 138.
Grande-Bretagne (la reine de la), ſa généroſité à l'égard du marquis de Guiſcard ; IX. 190.
Grands-hommes. Deux grands-hommes enſemble expédient bien de la beſogne en peu de tems ; VI. 268.
Grand-Prieur de France, s'attache à Fanchon Moreau de l'opéra ; I. 18.
Gravel (le marquis de), envoyé à Cologne par le roi, & pourquoi ; I. 208. Et dans les cours d'Allemagne, & en Pologne ; 209. Eſt allié de la femme de Jean Sobieski ; 210. Penſe plus à ſes intérêts ; 211. eſt diſgracié ; *ibid.* Ses intrigues avec la grande tréſoriere de Pologne, 212. Ses lettres ſont livrées ; a ordre de ſortir au plutôt de Pologne ; 216. manque d'être aſſaſſiné ; *ibid.*
Graverol (monſieur), viſion ou entretien qu'il a avec un étranger, qui lui parle en toute ſorte de langues ; ſuite de cette aventure extraordinaire ; II. 238 *& ſuiv.*
Grecs. Leurs préventions en faveur d'Athenes & de la Grece ; I. 1.
Grégoire XI. dernier des papes qui ont ſiégé dans Avignon ; I. 2.
Grenoble. Eloge de l'évêque de cette ville (M. le Camus) ; III. 168.

Grille (monſieur de) donne dans la galanterie ; I. 358. Va ſe cacher dans l'égliſe des Jacobins, & pourquoi ; *ibid.* Se jette du haut de ſa maiſon dans la rue ; 360.

Grillon ou *Crillon*, leur magnifique maiſon dans Avignon ; I. 2.

Grimaudin (madame), de qui elle étoit femme ; elle étoit le rendez-vous de tous les chicaneurs ; IX. 218. Pourquoi elle attiroit les jeunes gens ; 219. Son adreſſe à rendre ſervice à ſon prochain, *ibid.*

Griſe (le marquis de la), ſon libertinage ; IX. 269. Comment réchappé de la mort ; 270.

Griſe (le marquis de la), fils du précédent ; ſon extraction ; *ibid*, fait l'amour à la fille de monſieur la Dupe : comment & pourquoi ; 273. maladie qu'il feint devant elle : 275. diſcours qu'il fait tenir à ſon prétendu beau-pere, par ſon laquais ; 276. Comment il en tire mille piſtoles ; 278. Son entretien avec monſieur Maiſonfort & une dame : 281. Se rend chez cette dame en qualité d'époux ; 283. Comment dupé de celui qu'il vouloit faire tomber dans ſes pièges ; 288. eſt mis à la Baſtille : *ibid.*

Guerre. Raiſonnement d'un gentilhomme à ſon neveu, qui lui demandoit de l'argent pour la dépenſe qu'il alloit faire à la guerre ; II. 145. Nouvelles de guerre, & raiſonnemens ironiques des politiques & des mécontens ; V. 199. De quoi il s'agiſſoit dans celle de 1712 & des années précédentes ; 254.

Guiche (le comte de), ce qui lui arrive dans ſon intrigue avec une grande princeſſe ; V. 183.

Danger où il ſe trouve, comment il en échappe : 184.
Guillain (Saint). Vers ſur ſa béatification, en forme de conte intitulé : *la Raſle de ſept*; VI. 343.
Guillaume, roi d'Angleterre ; ſa mort ; II. 125. Divers raiſonnemens que cet événement fait faire aux uns & aux autres : *ibid.* Quelle eſt la cauſe de ſa mort ; 126. Relation à ce ſujet ; 147. Témoignages de joie qu'on donne à Paris, lorſque le bruit court qu'il avoit été tué ; 127. Guerre ſanglante qui s'allume après la mort de ce prince : 130. Cette mort n'apporte aucun changement aux affaires de l'Europe ; 144. Voyez *Anne*.
Guillaume III, roi d'Angleterre, reconnu roi par Louis XIV ; II. 297.
Guiſcard (l'abbé de) trouvé coupable de haute trahiſon en Angleterre ; IV. 361. eſt arrêté ; veut tuer un de ſes juges. Meurt de déſeſpoir ; 362. Son épitaphe ; 363. On ne peut lire ſes mémoires ſans horreur ; 364 ; L'enlévement qu'il fit d'une demoiſelle appartenant à madame de Maintenon, fut le commencement de ſes malheurs : V. 2. il voulut former un ſoulevement contre la France ; *ibid.*
Guiſcard (le comte de), frere de l'abbé de la Bourlie ; faveur qu'il reçoit du roi de France ; IX. 207.
Guiſſac (le marquis de), devient extrêmement jaloux de ſa femme ; I. 178. qui s'attache au baron d'Aumelas ; 179. Arrache un billet des mains de la fille de chambre de ſa femme ; 181. fait avaler du poiſon à ſa femme : 182. s'empoiſonne

s'empoiſonne lui-même ; *ibid.* Ce que c'étoit que ce poiſon ; 184. Suite plaiſante de cette hiſtoire ; *ibid.*
Guſtave Adolphe : ſon rêve touchant le roi Charles XII ; V. 41.

H.

HALLE (la), ce qu'on appelle ainſi à Londres ; XI. 257.
Hardieſſe (trait de) dans la gageure que font deux débauchés de la ville de Nîmes, d'aller donner de la bouillie à un pendu au milieu de la nuit ; III. 236. Action de courage de celui qui avoit gagé que ſon camarade n'oſeroit faire cette action ; 237.
Harlay (monſieur de) archevêque de Paris, meurt ; ſon ſucceſſeur ; I. 34.
Harlay (monſieur le premier préſident de) : ce qu'il dit en trois mots à M. d'Argenſon, nommé lieutenant de police ; II. 173. Explication de ces mots énergiques : *ibid.* Ses paroles paſſent pour des ſentences dignes d'être recueillies ; 194. Il défend qu'on joue le *Tartuffe* ; 195. maniere dont Moliere ſe venge de cette défenſe ; *ibid.* Il ne rit jamais, dit d'un ton ſérieux les choſes les plus plaiſantes ; 209. Sobriquet qu'on lui donne ; *ibid.* bons mots qu'il dit à l'occaſion de la réception de deux conſeillers ; 210. & de la fête que donna M. Boſc, maître des requêtes ; 211. Aventure qui lui arrive ; 212 *& ſuiv.*
Hamilton (le duc d'), ambaſſadeur d'Angleterre à la cour de France, eſt fort regretté

à ſon départ ; perd la vie dans un duel avec mylord Mohun ; VI. 65.
Hanover (électeur d'), ſon mémoire touchant la paix ; VI. 89. moyens qu'il propoſoit pour aſſurer une bonne paix ; 90 *& ſuiv.* La garantie de la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre, en faveur de la maiſon d'Hanover, eſt ſignée ; 105. & renouvellée ; *ibid.* & portée à la reine Anne ; 199. Cet électeur eſt appellé au trône d'Angleterre après la mort de cette reine ; VII. 115. Proclamation qui eſt faite à ce ſujet ; 116. On lui envoie à Hanover une adreſſe de félicitation ſur ſon avénement à la couronne ; 117. il arrive en Hollande après avoir reçu les adieux de ſes anciens ſujets ; 118. il reçoit à la Haye les complimens des états ; vers faits à ſon honneur, & qu'on lui préſente ; 120. Madame du Noyer en eſt l'auteur ; le nouveau roi s'entretient avec elle, & lui donne une médaille d'or ; 121. pluſieurs autres vers de la même dame ſur ce ſujet ; *ibid. & ſuiv.* Vers de monſieur Huet, miniſtre François, pour le même prince ; 124. Autres vers ſur le même ſujet ; 126 *& ſuiv.* Il eſt magnifiquement régalé à la Haye, par mylord comte d'Albemarle ; 134. Son arrivée à Londres ; *ibid.* Solemnité de ſon entrée ; *ibid.* Il ſe concilie le cœur de ſes ſujets ; 135. Déclaration qu'il fait à ſon conſeil ; à quelle occaſion ; 136. Tous les corps du royaume lui préſentent des adreſſes de félicitation ; 137. Les miniſtres des puiſſances étrangeres vont le féliciter ; vers à ce ſujet, de madame du Noyer ; 138. Changemens qu'il fait dans les charges ; *ibid.* Il eſt couronné

le 31 octobre. L'archevêque de Cantoiberi fait la cérémonie du ſacre ; 148. Deſcription de cette cérémonie ; *ibid & ſuiv.* Appel que fait le champion ſelon la coûtume ; 150. Prix de la couronne que le roi avoit ſur la tête ; 151.

Hanover (la princeſſe Sophie d'), ſa mort, ſon éloge ; ſon illuſtre origine ; VI. 339. C'eſt elle qui a acquis à la maiſon d'Hanover le droit de ſuccéder à la couronne d'Angleterre ; 340. Son genre de mort, & à quel âge ; *ibid.* étoit en grand commerce de lettres avec Madame, qui étoit ſa niéce ; l'hiſtoire de ſa vie ſeroit belle ; 341.

Harangue fort du goût des jeunes princes ; I. 346.

Heide (le nommé) eſt écartelé à Cologne, & pourquoi ; V. 200.

Heidelberg étoit autrefois le ſéjour des électeurs Palatins ; la grande égliſe de cette ville appartient, moitié aux catholiques, & moitié aux réformés : démêlés entre l'électeur & les réformés à ce ſujet ; ils ſont la cauſe que l'électeur transfere ſa réſidence à Manheim ; VIII. 153 *& ſuiv.* Le foudre d'Heidelberg ; ce que c'eſt ; XI. 220.

Henri IV (le roi) ; fait aſſez plaiſant qui le regarde ; II. 267. Trait ſur ſon éducation ; *ibid.* Etant devenu roi, un jardinier de Béarn le vient voir : propos naïf qu'il lui tient : *ibid. & ſuiv.* Ce que dit à ſon occaſion un tailleur Béarnois établi à Paris ; 270. Sa ſtatue ſur le pont-neuf eſt un chef-d'œuvre de l'art ; III. 36. Son ſecond édit ſur la défenſe de porter de l'or & de l'argent ; ce qui en arriva ; V. 192.

Herby (un Turc nommé) forme un ſerrail aux environs de Londres ; moyens dont il ſe ſert ; inconvéniens qu'il éprouve ; il eſt trouvé aſſaſſiné dans ſon lit, & ſans tête. Quel étoit ſon véritable nom ; ſon hiſtoire ; conjectures ſur ſa mort ; VII. 232 & *ſuiv.*

Hermenonville (la ſœur de monſieur) eſt mariée à Toulouſe au préſident de Montbrun ; I. 299. Eſt dreſſée & inſtruite par ſon mari ; *ibid.*

Hermitage (vin de l'), fort vanté près d'Avignon ; I. 6.

Hérétiques proteſtans : il eſt très-difficile de les convertir par des raiſonnemens, par quelle raiſon ; V. 310.

Héros ou *Hiſtorien*, lequel doit être le plus eſtimé ; IV. 26. Sentiment de Guſtave Adolphe ; ſentiment de Saumaiſe ; *ibid.*

Herville (M. d'), ſous-fermier des fourrages, devient amoureux d'une actrice de l'opéra ; IX. 332. Billet qu'il lui envoie ; 333. Contrat qu'il fait avec elle ; 334 ; apprend quel eſt ſon rival ; 335. Tour qu'il joue à ſa maîtreſſe ; *ibid.* Sa feinte paſſion ; 336. Sa réponſe au diſcours que lui tient le mari de la belle ; 338. Religieux à tenir ſa parole ; 339. Comment pris au trébuchet ; 340. Va chez un commiſſaire, & pourquoi ; *ibid.* Ce qui lui reſte de cette aventure ; 341.

Heſſe-Philiſtat (le prince Charles) vient à la Haye ; ſon éloge ; VII. 225.

Hiſtoire Italienne ; IX. 294. Son titre ; *ibid.*

Hoguette (madame de la) eſt miſe pour la ſeconde fois dans le cercueil ; Comment cela ; V. 255.

Hollande (la) eſt un jardin perpétuel. On n'y craint que les inondations; IV. 93. C'eſt le plus beau pays du monde; maniere d'y voyager & de ſe réjouir; 101. On y jouit de la liberté; les habitans y ont le cœur bon & droit; 94. Exemple de leur reconnoiſſance pour les ſervices rendus; 95. Sont fous de leurs enfans; 97. Ce qu'ils font quand il les perdent; 98.

Hollande (ambaſſadeurs de) font une brillante entrée à Paris; VI. 271. le roi leur fait une réception des plus gracieuſes; 272.

Hollande (un marchand de) : livres qu'il vend en cachette, & pourquoi; IX. 161.

Hollandois (les) ordonnent des actions de graces pour le ſuccès des alliés ſur les François; V. 146.

Hollandoiſe. Etonnement d'une Hollandoiſe ſur ce qu'on lui dit qu'il y a un roi de France ſaint; réponſe qu'on lui fait là-deſſus; IV 135.

Hollandoiſes (les) ſont magnifiques dans leurs habits; ne ſont point trop occupées de leur parure; ont plus d'embonpoint que les Angloiſes; ſont d'une propreté outrée; IV. 96. Quelle eſt leur maniere de s'habiller; 98.

Homicide, loi ſinguliere en Angleterre ſur l'homicide que l'on commet pour la premiere fois; VI. 67.

Honnêteté. On ne péche jamais pour en trop faire, ſur-tout à l'égard de ceux qu'on ne connoît pas; II. 225.

Hôpital (la maréchale de l') fille d'une lingere de Grenoble; I. 316. recherchée en mariage par le ſecrétaire d'un conſeiller en ce

parlement ; *ibid.* accident qui fait rompre l'affaire ; 317. elle épouſe un conſeiller ; *ibid.* qui lui donne, en mourant, tout ſon bien ; *ibid.* Elle vient à Paris avec des ſommes conſidérables, épouſe le maréchal de l'Hôpital ; 318. Après ſa mort, elle épouſe en troiſiemes nôces Caſimir roi de Pologne ; 319. à quoi elle doit toute ſon élévation ; 336.

Hôpitaux, ou maiſons de charité, établies en Hollande pour la ſubſiſtance des pauvres, & pour tous les âges ; II. 172.

Horne (le comte de) a la lâcheté d'aſſaſſiner un pauvre miſérable qui gagnoit ſa vie à négocier des billets de banque ; il l'engage à entrer dans un cabaret ; ſes camarades & lui, le poignardent ; ce crime eſt découvert ; le comte eſt condamné à être rompu vif ; VIII. 129 *& ſuiv.*

Huguenots (les) ; la maniere dont on les a perſécutés, leur a fait prendre des réſolutions violentes ; III. 138.

Huguetan (monſieur) eſt d'une des meilleures maiſons de Lyon ; IV. 7. à qui il eſt allié. Se voit obligé de ſortir du royaume pour cauſe de religion ; ſe réfugie en Hollande ; 8. Circonſtances de ſes affaires & des grandes pertes qu'il a eſſuyées. Sa trop grande crédulité lui attire ſes malheurs : 10. injuſtices qu'on lui fait ; *ibid.* il ſe marie avec une comteſſe de Naſſau ; 13. avantages de ce mariage ; raiſons qui juſtifient ſa conduite ; 14 *& ſuiv.*

Huſſard. Tour de hardieſſe que joue une payſanne de Crecy à un huſſard qui l'avoit volée ; V. 319.

I.

JACQUES (le roi) d'Angleterre, ſa fermeté dans ſon malheur, lorſque Guillaume III fut reconnu par la France roi d'Angleterre; II. 298. eſt d'abord reçu en France comme un confeſſeur de la religion catholique; IV. 58. Peu après on impute ſes malheurs à un manque de prudence; 59. vit content à ſaint Germain; différens ſentimens là-deſſus; I. 16. Triſteſſe de la reine ſon épouſe; *ibid.* Il meurt & reconnoît le prince de Galles pour roi de la Grande-Bretagne, ſous le nom de Jacques III; 380. cauſe de ſes malheurs; voyez *Georges* (le chevalier de ſaint). VIII. 46.

Jaloux. Erreur fâcheuſe où un jaloux donne; II. 251 *& ſuiv.*

Janſéniſme. La perſécution contre cette prétendue héréſie, recommence plus fort que jamais; V. 207. Il n'eſt pas à la mode, malgré le crédit que lui procure le cardinal de Noailles; 297.

Janſon (le marquis de), raillerie qu'il fait à l'abbé Boileau ſur ſon nom; II. 222. Comment il eſt raillé à ſon tour par le même abbé; 224 *& ſuiv.*

Jeanne, reine de Naples, comteſſe de Provence, fait don de la ville d'Avignon au pape; de qui fille; I. 2.

Jérôme (dom), feuillant, eſt mis en priſon pour avoir parlé contre le bref du pape touchant le livre du pere Queſnel; VI. 322.

Jéſuites (les) pourſuivis vivement par meſſieurs des miſſions étrangeres pour les affaires de la

Chine ; I. 162. ſont ſur le point d'être condamnés à Rome ; *ibid.* Se tirent toujours mieux d'affaires que les autres gens ; V. 85. exemple qui le prouve ; *ibid.* Bref que le pape leur adreſſe au ſujet des cérémonies Chinoiſes : *ibid.* Ce que le général des Jéſuites y répond ; 87. leur appel du mandement du légat eſt mis au néant, par le décret du pape ; *ibid.* Ils cedent au tems & par proviſion, quand ils ne peuvent faire mieux ; *ibid.* Leur ſociété a toujours paru un corps redoutable ; tout le monde l'a ménagée par des complaiſances baſſes ; 212. Leur démêlé avec les Janſéniſtes cauſe une guerre inteſtine ; VI. 183. Ne ſont pas regardés de bon œil par le public, du tems de la régence, & pourquoi ; VII. 201. Soupçonnés de faire des aſſociations ; *ibid.* On leur attribue la cauſe de la diviſion qui regne dans le clergé au ſujet de la conſtitution ; 256. Miracle prétendu qui arrive dans une de leurs égliſes le jour de ſaint François Regis ; 259. De quoi on ne doit pas ſoupçonner cet ordre religieux ; 260.

Jeune homme qui eſt pendu à Utrecht, & qu'on baptiſe ; à quelle occaſion, & pourquoi ; VI. 370.

Ignatio (don), ſa naiſſance, & à quel état il étoit deſtiné ; IX. 294. Ses belles qualités ; *ibid.* Ambaſſade qu'on lui envoie ; 296. Comment il a entrée chez la belle Annoucha ; 300. Son amour pour cette demoiſelle ; 301. Canonicat qui lui eſt donné ; 306. Son départ ; *ibid.* Se rend à la maiſon de ſa belle ; & comment ; 309. Son entretien avec elle ; 310. l'épouſe ; 312. Pourquoi abandonné de

tout le monde, à l'exception d'une perſonne ; 313. Meurtre qu'il commet ; 318. Obtient un petit gouvernement ; 320. Pourquoi eſt obligé de ſe ſauver ; *ibid.* ſa mort ; 322.
Impoſteur ou *Aventurier*, qui prend le nom de comte de..... ſouverain d'Allemagne ; il parle toute ſorte de langues ; III. 202. Son aventure à Bruxelles avec la fille d'un marchand de tabac, qu'on appelloit la belle tabatiere ; 204.
Infidélité conjugale. Aveu d'une telle infidélité faite par une femme à ſon mari ; V. 14. moyens que le mari prend pour réparer ſon honneur & remédier à l'éclat de cette aventure ; 15. On loue ſa conduite ; *ibid.*
Innocent X, pape, publie en 1646 une bulle, par laquelle il eſt défendu à tous cardinaux, de ſortir de l'État eccléſiaſtique, ſans la permiſſion du pape ; il en ordonne l'exécution contre le cardinal Aſtalli qui avoit dévoilé ſon ſecret ; la fuite de ce cardinal rompt ſes meſures ; IX. 55 & *ſuiv.* La même bulle eſt fulminée pluſieurs années après contre le cardinal Coſcia, mais inutilement ; pourquoi ; 58.
Inquiſition (l'), ou le tribunal du ſaint Office, n'eſt pas auſſi redoutable à Rome qu'on le dit ; VIII 67.
Intendant d'une ville où paſſent les princes qui accompagnent le roi Philippe V ; avanie qu'il reçoit dans un bal, & pour quelle cauſe ; I. 348.
Inventaire. On fait ſon inventaire de ſon vivant, en quelle occaſion ; V. 164.
Jobin (madame), comédie, autrement *la Devineresſe.* Alluſion qu'il y a dans cette co-

médie à l'aventure de madame Talon ; IV. 204. Voyez *Talon*.
Joiri (madame de ſaint) eſt dans le deſſein de poignarder le cardinal de Richelieu ; I. 226.
Jordan (monſieur) entreprend un armement ſur la mer du ſud ; X. 67. Cauſe de ſa banqueroute ; *ibid*.
Joſeph (don), gentilhomme, de qui domeſtique ci-devant ; IX. 313. Son réfuge chez don Ignatio ; *ibid*. Son amour pour Annoucha ; *ibid*. eſt chaſſé de chez don Ignatio ; 315. Son inſolence à l'égard de ſon protecteur ; 318. Sa mort tragique ; *ibid*.
Jougla, piege qu'il tend à monſieur du Noyer ; XII. 57.
Jourdain (monſieur), bourgeois-gentilhomme ; ſon grand plaiſir ; IX. 273.
Joie (l'abbeſſe de la), ſon aventure avec le marquis de Ségur. Suites fâcheuſes que lui cauſe ſa folle paſſion ; II. 226 *& ſuiv*.
Joyeux tempérament (un) eſt d'un grand ſecours pour ſoutenir les traverſes de la vie ; IV. 132.
Iſle (l'), petite ville dans le comtat d'Avignon, ſa ſituation ; I. 103.
Julien Scophon (monſieur), auteur du poëme intitulé : *les damnés de Ravenne* ; V. 356 *& ſuiv*. Cet auteur eſt fort chiche de ſes ouvrages ; il vit ſans crainte & ſans deſirs à Utrecht ; 369. eſt un des plus beaux eſprits & des meilleurs poëtes de notre tems ; VI. 217. Hiſtoire de l'enfant prodigue, miſe en vers par monſieur Julien ; 218 *& ſuiv*.
Jurieu (monſieur), célebre miniſtre proteſtant,

meurt à Rotterdam où il étoit professeur en Théologie ; VI. 230. Sonnet pour lui servir d'épitaphe ; 231. Pourquoi il écrit à madame du Noyer ; XI. 325.

K.

Kourakin (le prince) va de la Haye à Londres pour féliciter l'électeur d'Hanover de son avénement à la couronne d'Angleterre, de la part du czar de la grande Russie ; VII. 137.

L.

L..... (madame la présidente de), on lui vole des pierreries. Histoire à ce sujet ; IV. 170 & *suiv.* Une dame, son amie, est accusée injustement ; 171. Un voleur prêt à être pendu, confesse le vol ; 175.

L..... (madame la comtesse de), dame fort aimable de la cour de Turin. Aventure singuliere qui lui arrive dans son voyage à Milan ; IX, 91.

La Chapelle (monsieur de) fait un discours fort éloquent devant l'académie Françoise, en réponse à celui du marquis de Villars VI. 287.

La Fare (le marquis de) capitaine des gardes du corps de M. le duc d'Orléans ; sa mort ; VI. 183. Son épitaphe ; *ibid.*

Lagardie, originaire de Narbonne, est aimé de Christine reine de Suede ; IV. 56. Ne pouvant le placer sur le trône, elle en descend elle-même ; &, pour s'éloigner de lui, elle voyage dans les cours de l'Europe ; 57.

Lagarrigues eſt envoyé en Hollande pour le ſervice de l'état. Eſt ſur le point d'avoir la tête tranchée. Combien il eſt peu récompenſé d'avoir couru un ſi grand péril ; II. 274 & *ſuiv.*

La Haye. Aventure arrivée dans cette ville au ſujet d'un colonel & d'une jeune demoiſelle dont il emporte la dot au moment que le mariage eſt prêt à ſe faire ; V. 156 & *ſuiv.* Il commet une trahiſon encore plus odieuſe à l'égard de cette même demoiſelle ; 157 & *ſuiv.* On a vu ſouvent des rois & des empereurs à la Haye : VI. 351. Le prince héréditaire de Virtemberg y fait ſes exercices ; *ibid.*

Lancé (mademoiſelle de) eſt exilée ; & pour quelle raiſon ; I. 249. fait un mariage ſuppoſé ; 250. donne grand jeu chez elle : feint que ſon mari eſt mort ; donne tous les ſoirs un grand ſouper : 251. ſon manege dans ce train de vie ; *ibid.*

Languedoc (province de). Le roi lui permet d'emprunter trois cens mille livres à conſtitution de rente au denier douze ; V. 77. Comment on devroit appeller le don gratuit qu'elle fait au roi ; 78.

Languedocienne. Hiſtoire d'une jeune Languedocienne mariée avec un vieux gentilhomme ; II. 243 & *ſuiv.*

Lanſquenet, jeu à la mode ; X. 82.

Lanta (monſieur de) épouſe la veuve de Cornuſſon ; I. 240.

Lapomerede, exempt de la maréchauſſée, vient trouver madame du Noyer, pour lui ſignifier la déclaration du roi ſur les religionnaires ; XI. 408.

La Rue

La Rue (le pere de), Jéſuite ; beau trait d'un de ſes ſermons ; admiré par la liberté avec laquelle il parle au roi ; V. 84.
Laſſé (le marquis de) vient de ſa province à Paris ; à quel deſſein ; I. 85. Devient amoureux de Marie-Anne ; *ibid.* Se fait catholique : *ibid.* Ses raiſons pour engager cette fille à ſe marier avec lui : 86. Suit le conſeil de Marie-Anne, & épouſe une perſonne de qualité fort riche ; 89. Il épouſe en ſecondes nôces Marie-Anne ; 90. il lui eſt infidele & lui cauſe la mort ; 93. il épouſe en troiſiemes nôces une fille de monſieur le prince ; 94.
Latin (le) eſt fort commun en Hollande ; VI. 309. A Leyde, les écriteaux qui annoncent qu'on loue des chambres garnies, ſont écrits en latin ; *ibid.*
Laure (la belle), maîtreſſe de Pétrarque ; François premier fait des vers en ſon honneur ; I. 8.
Lauſillon (le fils de monſieur), pourquoi envoyé à Dieppe ; XI. 377.
Lauſillon (monſieur), exempt de la maréchauſſée ; pourquoi il va chez madame du Noyer ; XI. 338. Voyez *Noyer* (madame du).
Laval (madame), ſon caractere : XI. 60.
Law (le fameux) ſuggére au régent le ſyſtême des billets de banque ; Il devient contrôleur-général des finances ; ſa fortune eſt immenſe ; on ne parvient à lui parler qu'à prix d'argent. Il eſt diſgracié & réduit à la miſere. Le régiment de la Calotte lui donne un brevet de contrôleur-général ; VIII. 115 *& ſuiv.* Les billets de banque eſſuyent d'étranges révolutions ; 129.

Leczinski (la princeſſe) eſt conduite par Staniſlas ſon pere, roi de Pologne, à Strasbourg, pour y épouſer Louis XV, repréſenté par le duc d'Orléans ; VII. 333. Diſcours du cardinal de Rohan avant & après la célébration du mariage : 334 *& ſuiv.* La reine part de Straſbourg, accompagnée du duc d'Orléans, du duc de Bourbon, & d'un grand cortege. La premiere entrevue avec le roi ſe fait à moret ; 340. La cérémonie de la bénédiction nuptiale à Fontainebleau ; 343. Fêtes à cette occaſion ; cherté du pain à cette époque ; 346. La Pologne a donné aux François une reine qui eſt en vénération dans toute la France ; *ibid.* La princeſſe Leczinski devoit épouſer le margrave de Bade-Baden ; le traité fut rompu, parce que le roi Staniſlas ne put trouver cent mille écus comptant pour la dot de ſa fille ; 347 *& ſuiv.*

Légendes ou *hiſtoires fabuleuſes* des ſaints, font tort à la religion ; réc à ce ſujet ; II. 198.

Legnaſco (le comte de), général des armées du roi de Pologne. Son mariage avec l'héritiere de la maiſon de Noyelle ; V ; 202.

Le Normand, fermier-général, ſa mort ; étoit de meilleure maiſon que la plupart de ſes confreres : V. 230. Le comte d'Eſtrades étoit ſon gendre ; *ibid.*

Leri (le marquis de) boit dans une botte pleine de vin, & la vuide ; III. 268. On lui fait épouſer, étant yvre, mademoiſelle de Girardin ; 269.

Leſſevin (mademoiſelle de) : promeſſe de mariage qu'elle tire du chevalier de B.... ; II. 177. Comment elle étoit conçue : 178.

Confuſion de cette demoiſelle, lorſqu'on la lut publiquement ; *ibid.*
Lettre de M. C. à madame de.....; VII. 160.
Lettres. Pour en ſavoir faire de bonnes, il faut en écrire tous les jours ; III. 71.
Lettres galantes de M. Arouet à mademoiſelle.... au nombre de quatorze ; VII. 6 & *ſuiv.* Réflexions ſenſées ſur ces lettres ; 51 & *ſuiv.*
Leyde, ville de Hollande. Il y a une célebre univerſité. Les écriteaux des chambres garnies y ſont en latin ; VI. 309. Les étudians y vont en robe de chambre, & fort bien mis pour le reſte de l'habillement ; *ibid.* On y voit bien des choſes dignes de la curioſité des étrangers ; 310. les habitans y entendent l'agriculture en perfection ; *ibid.* Beauté du canal qui conduit de Leyde à la Haye ; *ibid.*
Liancourt (madame de), ſon hiſtoire ; IV. 163. épouſe à Paris un ſous-écuyer de Monſieur : il débrouille le procès qu'elle avoit, lui fait rentrer beaucoup de bien, & meurt ; 164. Elle épouſe monſieur Romet, maître des eaux & forêts, en a beaucoup de bien ; 165. Après ſa mort elle épouſe monſieur de Liancourt. La querelle qu'elle a avec une dame à l'égliſe, lui attire le plus ſanglant outrage ; 167 & *ſuiv.*
Libraires, *Imprimeurs* & *Colporteurs* (dix ou douze) ſont empriſonnés, & pourquoi ; V. 163.
Liege, ville d'Allemagne, ſa deſcription ; IV. 2.
Limbourg, autrefois capitale de ce duché, démolie par les François. Ses fromages l'ont rendue célebre ; IV. 4.
Lincoln (le comte de) épouſe en France mademoiſelle de la Verune, de la ville de Mont-

pellier ; II. 155. Il ceſſe de l'aimer, & il ſe ſépare d'elle ; 156.
Loiſon (la brune) épouſe monſieur Cornu ; I. 296. Plaiſanteries auxquelles ce mariage donne lieu ; 297.
Loiſon (le mari de la brune) eſt mis en priſon, pour avoir toléré les complaiſances que ſa femme a eues pour monſieur le duc de Berri ; IV. 218. Chanſon ſur le premier mari de la Loiſon, appellé Cornu de la Boiſſiere ; 219.
Loiſons (les deux ſœurs) ſe baignent à la porte Saint Bernard enſemble, & prennent querelle dans l'eau ; I. 17.
Londres. On y fait de grandes réjouiſſances pour les ſuccès des alliés ; V. 133.
Longueville (le duc de), ſous Charles VII, empêcha le royaume de périr ; III. 306.
Lorges (le maréchal de), ſon entretien avec madame du Noyer ſur la religion ; XI. 306. Suit le roi à ſon voyage de Luxembourg, & revient ; 310 & 326.
Lorraine (le duc de) épouſe mademoiſelle d'Orléans ; I. 296.
Lorraine (le prince Charles de) épouſe la fille aînée du duc de Noailles : IX. 154. eſt un des plus beaux princes de la cour ; *ibid.* a la ſurvivance de la charge de grand écuyer. Ce que lui donne le roi à cette occaſion. Le cardinal de Noailles fait la cérémonie de ce mariage : *ibid.* Deſcription du ſouper de la nôce. On donne le nom de princeſſe d'Armagnac à la jeune princeſſe ; 155.
Loterie de S. Sulpice, jeu fort à la mode ; pourquoi établie ; c'eſt la ruine des domeſti-

ques qui volent leurs maîtres pour réparer leur perte ; IX. 44.
Louis XIV. Contes ou hiſtoriettes plaiſantes qu'il fait lui-même devant ſes courtiſans ; II. 105 *& ſuiv.* Il marque le tems auquel le roi Guillaume d'Angleterre ne ſeroit plus au monde ; 126. il voit éterniſer ſon illuſtre ſang ; III. 217. il ſoutient fort bien le poids de ſes années ; VI. 388 *& ſuiv.* a toujours l'air grand & martial ; attire les yeux de tout le monde le jour qu'il donne audience à l'ambaſſadeur de Perſe ; 389. L'admiration qu'on a pour lui engage les princes étrangers à venir groſſir ſa cour ; *ibid.* Voyez *Cabale.* Lettre qu'il écrit au pape pour demander des explications au ſujet de la bulle ; 393. Sa mort ; VII. 166. Son éloge ; 167. Sa fermeté, ſa piété ; *ibid.* Sa vie a été un rondeau, comment cela ; 169. Circonſtances curieuſes qui ont précédé ſa mort ; 170. Sa maladie ; 171. Enviſage la mort avec tranquillité ; 173. S'enferme avec monſieur le duc d'Orléans ; ſes ordres à monſieur le chancelier ; 174. Ce qu'il dit à M. le duc d'Orléans ; *ibid.* Durée de ſon regne ; 182. Seuls mécontens qu'il a faits ; *ibid.* Son ſentiment au ſujet du cardinal de Noailles ; *ibid.* Son regret à la mort ; *ibid.* Ses ordres ſont exécutés ; 185. Ses funérailles ; 186. Sa ſeule dureté ; 208. Son cœur eſt porté à la maiſon profeſſe des Jéſuites ; 185.
Louis XV. va de Verſailles à Vincennes, & trois jours après à Paris, pour y tenir ſon lit de juſtice ; VII. 188 *& ſuiv.* Ce qu'il dit à l'illuſtre aſſemblée du parlement ; 189. Sa

lettre circulaire aux gouverneurs des places & provinces; 197. Son éloge; 199. Vient à Paris, & fait ſa réſidence au palais des tuileries; 200. Sa minorité eſt la troiſieme depuis que la maiſon de Bourbon eſt ſur le trône; 209. tranquillité de cette minorité par la ſageſſe du prince régent; *ibid.* Louis XV, en ſortant des mains des femmes, a pour gouverneur le maréchal de Villeroi; ſa ſanté étoit fort délicate; VIII. 26 & *ſuiv.* Son mariage avec la princeſſe Leczinski, fille du roi de Pologne; VII. 343 & *ſuiv.* Il exile le parlement de Paris à Pontoiſe; VIII. 91. il tombe dangereuſement malade: joie des François à ſon rétabliſſement; 200. Il eſt ſacré à Rheims; 219. Tient un lit de juſtice dans lequel il eſt déclaré majeur; 281 & *ſuiv.*

Louvois (monſieur de) fait ſa cour à monſeigneur le dauphin; II. 101. Parti qui ſe préſente pour ſa fille, qu'il refuſe; pourquoi; XI. 53. Voyez *Petit* (monſieur).

Loi de Blois, ce que porte cette loi; I. 372.

Luc (le comte du), ambaſſadeur en Suiſſe, agit pour le relâchement du grand-prieur; V. 166.

Lude (la ducheſſe de) délivrée de veiller ſur la conduite de monſieur & de madame de Bourgogne; II. 2. Sa vigilance l'a un peu gâtée dans l'eſprit de cette princeſſe; *ibid.*

Lully, muſicien du roi, s'impatiente contre l'abbé Croiſat, à cauſe de ſa rapidité à dire la meſſe: expédiens dont il s'aſſe pour avoir le tems de faire chanter ſes motets; II. 111. Epitaphe de ce célebre muſicien; 113.

Lutheriens, comment ils communient; en quoi

ils différent à cet égard des catholiques Romains ; XI. 218.
Luxembourg (pierre de), cardinal, a ſon tombeau aux céleſtins d'Avignon ; I. 8. fait un miracle étonnant ; *ibid.*
Luxembourg (le maréchal de) fait grande peur au diable que la Voiſin s'étoit vantée de lui faire voir ; IV. 207.
Lyon, une des plus belles villes du Royaume ; II. 285. Pourquoi on n'y a pas mis un parlement ; *ibid.* Sa ſituation, ſes dehors ; 286. eſt une eſpece de petit Paris ; 288. Deſcription de l'horloge merveilleuſe qn'on y voit : *ibid.* Ses différentes places & promenades ; III. 156. Les banquiers brillent en cette ville ; 159. Luxe de leurs femmes ; *ibid.* Opéra de Lyon ; 162. Les étoffes y ſont à bon marché. On y fait bonne chere ; 165. Il y a bien des maiſons fondées pour les pauvres ; 166. Le procureur-général de la cour des monnoies de Lyon, ſe met en tête qu'il eſt prêt de mourir, quoiqu'il ſe porte bien ; VI. 189. il marque le jour qu'il mourra : il ſe diſpoſe à la mort, & meurt au jour marqué ; 190.
Lyonnois (jeune homme) pendu à Londres injuſtement. Récit de ſon malheureux ſort ; IV. 151 & *ſuiv.*

M.

M..... (le marquis de), ſa conduite à l'égard de ſa femme, qui ne vivoit pas régulièrement ; II. 249.
M..... (neveu de monſieur le Normand) vit

à Paris avec une chanoineſſe qu'il fait paſſer pour ſa femme ; V. 233. Réflexions ſur le crime de cette chanoineſſe ; 234.

Mâcon. Capitale du Mâconnois, ſa ſituation ; III. 281. On y boit du très-bon vin, & l'on y mange le meilleur Cotignac : 283.

Madame M..... prend le parti de la retraite ; II. 64. fait tout ce qu'elle peut pour ſauver Cordier ; 69. le roi lui refuſe ſa grace ; *ibid.*

Madame..... fait la conquête d'un homme du clergé & d'un marquis. Malice qu'elle fait au premier ; III. 371 *& ſuiv.* Raillerie que fait le comte de.... au perſonnage d'égliſe ; 374. Suite plaiſante de cette aventure ; *ibid. & ſuiv.*

Madrigal trouvé dans le bal de don Louis d'Acunha à Utrecht ; VI. 128. quelles ſuites il a eu ; *ibid. & ſuiv.* On n'en peut découvrir les auteurs ; *ibid.* fiction qu'on imagine pour les découvrir ; *ibid.* Lettres ſuppoſées pour ce ſujet ; 131. Vers qui les ſuivent ; *ibid.*

Maholx. Eſpece de gens à Londres qui rodoient la nuit & eſtropioient ou déviſageoient les paſſans ; VI. 234. Ce qu'ils font à un pauvre malheureux qui paſſoit ; 235. ſuite de cette aventure ; *ibid. & ſuiv.*

Marly (monſieur de), nommé archevêque de Rheims ; III. 371.

Maine (le duc du) épouſe la fille de monſieur le prince ; I. 35. fête magnifique qu'il donne à Sceaux le jour du départ du roi d'Eſpagne ; 343. Il eſt nommé tuteur de Louis XV dans le teſtament de Louis XIV ; on lui ôte la tutelle pour la donner au duc d'Or-

léans ; on le recherche ſur ſa qualité de prince du ſang ; VIII. 9 & *ſuiv.* Il eſt arrêté par ordre du régent, & eſt conduit priſonnier au château de Dourlens. La ducheſſe ſon épouſe eſt auſſi arrêtée, & conduite au château de Dijon ; le prince de Dombes & le comte d'Eu, ſes enfans, ſont relégués à Eu ; 102 & *ſuiv.*

Maintenon (madame de). Pour ſavoir ſon hiſtoire & les cauſes de ſon élévation, voyez *Daubigné* (mademoiſelle) ; voyez auſſi *Scarron* (madame). Sa conduite avec Louis XIV ; I. 37. fort dévote à la meſſe ; 38. quitte le nom de marquiſe, aſpire à un rang plus élevé : eſt cauſe de la diſgrace de l'abbé de Fenelon ; *ibid.* Son mariage avec le roi ; intrigue de cette affaire ; 55. ſe venge de l'archevêque de Cambray, & pourquoi ; 57. Elle fait chaſſer les comédiens Italiens ; 59. fait du bien à tous ceux qui l'avoient aſſiſtée ; 122. n'aime point les Jéſuites ; 131. Elle favoriſe Mrs Tiberge & Briſacier ; 132. marie ſa niéce, mademoiſelle Daubigné, dans la maiſon de Noailles ; 133. ſon ſentiment ſur les opéras ; II. 5. préfere Atys aux autres ; *ibid.* Avis qu'elle donne au roi à l'occaſion de la caſſette des pierreries que madame de Monteſpan avoit reçues de ce prince, qu'elle lui renvoie ; 51. ſon habillement modeſte ; deſcription de ſa figure ; II. 342. ne paroît point occupée de ſa grandeur ; *ibid.* ſon occupation ; 343.

Maire (le lord), ſa fonction ; XI. 271.

Malades. Tems où ils étoient obligés de déclarer devant un commiſſaire dans quelle re-

ligion ils vouloient mourir ; XI. 60.
Malauſe (la maiſon de) eſt du ſang des rois de France, & porte le nom de Bourbon ; VI. 34.
Malauſe (mademoiſelle de) donne un grand exemple de fermeté ; XI. 331. En quoi elle eſt moins coupable que madame du Noyer ; *ibid.*
Maldachini (le commandeur) ; ce qu'il eſt, & comment il paſſe ſon tems dans Avignon ; I. 21.
Malheureux. Quelque malheureux qu'on ſoit, on peut trouver quelqu'un qui l'eſt encore davantage ; IV. 146. Hiſtoire que fait à ce ſujet une dame qui avoit éprouvé les plus grandes afflictions du monde ; 147 *& ſuiv.*
Male-bête, ce que c'eſt ; ſes effets funeſtes ; XII. 65 *& ſuiv.*
Malte. Entrée magnifique d'un ambaſſadeur de malte à Paris ; VI. 63. Depuis quel tems on n'en avoit pas vu ; *ibid.* Les chevaliers de Malte y aſſiſtent avec leurs habits de cérémonie ; 64.
Maltotiers (les) font leur cour à monſieur de Chamillart, II. 105.
Mandragores, racines : quelles figures elles imitent ; II. 260.
Manhein : l'électeur Palatin y tient ſa cour ; VIII. 152. en quel tems. & pourquoi elle y fut transférée ; 155 *& ſuiv.*
Mantes (les juges de) condamnent à mort un gentilhomme innocent ; I. 293. Comment ils ſont punis ; 294.
Maréchal ferrant, ſon aventure ; II. 12.
Margareta (la ſignora), ſon mariage & ſes

aventures ; I. 262. Voyage avec ſon mari à la cour de Madrid ; 266. Ses aventures avec un abbé ; *ibid.* Ses amours avec don Franciſco de Benavidès ; 72 & *ſuiv.*

Margot (la ſœur de) de Namur, ſon commerce & ſes voyages avec le comte de la Motte d'Hervilliers ; IX. 227 & *ſuiv.* Comment & pourquoi elle demeure chez le maréchal de Montrevel ; 236. Comment & par qui reconnue ; 238.

Marguerite (la reine). Foibleſſe qu'elle avoit de ne pouvoir pas entendre le mot de mort ; II. 266. Horreur qu'elle avoit de la mort, juſqu'au mot même ; preuve qu'elle en donne ; VII. 174.

Marie-Anne, blanchiſſeuſe, d'un rare mérite ; I. 85. refuſe d'épouſer le marquis de Laſſé : 86. raiſons qu'elle en donne ; *ibid.* ſe retire dans un couvent, d'où elle écrit au marquis ; 88. Diſcours ſingulier qu'elle tient au marquis après la mort de ſa femme ; 90. Conſent de l'épouſer à certaines conditions ; 91. écrit à ſon mari qui étoit allé à Paris ; 93. Sa mort ; *ibid.*

Mariotte (la préſidente de) s'empare de l'eſprit du cardinal de Bonzi par les charmes de ſa ſœur de Gevaudan ; I. 143. Elle ferme la bouche à ſon frere par des bienfaits : 145. fait épouſer ſa ſœur au comte de Ganges, & pourquoi ; 149. Sa jalouſie contre madame Daudeſſan ; mémoire qu'elle écrit à ce ſujet ; 148.

Markchal (madame) ambaſſadrice de Pruſſe au congrès d'Utrecht. Elle y fait l'admiration des aſſemblées : VI. 35. Vers à ſa louange ; 36.

Mariage. Rupture du mariage du marquis de.... & de mademoiſelle D..... VI. 74. Combien le ſujet en étoit frivole ; *ibid. & ſuiv.* En fait de mariage, les premieres dattes ſont les meilleures, & l'ancienneté donne le droit ; IV 158. Trois mariages propoſés par le roi ; celui du comte de Toulouſe, celui de monſieur le duc, & celui du prince de Conti ; VI. 59. avec quelles princeſſes ; *ibid.* Quels ſont les autres mariages de pluſieurs ſeigneurs, qui précéderent ceux-là ; 60. réflexions ſur le bonheur du mariage ; conduite que l'on y doit tenir ; VII. 275.

Mariage (le) *précipité* ; comédie ; X. 233. Noms des acteurs de cette comédie ; 234. C'eſt une platte méchanceté contre madame du Noyer & ſa fille Pimpette ; 214.

Mari. Jalouſie extraordinaire d'un mari ; I. 258.

Marius-Caïus, général Romain ; ce qu'il a fait dans les Gaules du côté de la Provence ; I. 55. Arc de triomphe qui repréſente ſes actions ; *ibid.*

Marlboroug (mylord duc de) eſt à la France ce qu'Achille étoit à Troyes ; IV. 20. On lui continue le commandement en Angleterre ; ſon éloge : V. 147. Son bonheur eſt plus conſtant que celui des Condés & des Turennes ; *ibid.* il fait trembler le peuple François juſques dans Paris ; 148. Chanſons à ſa louange ; 155 *& ſuiv.* Autre pour le même ; 170. il eſt remercié ; ſa diſgrace : V. 234. il céde à la mauvaiſe volonté de ſes ennemis, & ſe retire en Allemagne dans ſa principauté ; VI. 39. Sa retraite eſt honorable ; 40. On ne l'accuſe que d'une trop grande économie ;

économie ; *ibid.* Il eſt rétabli dans ſes charges à l'avénement de l'électeur d'Hanover à la couronne d'Angleterre ; VII. 138. il détrompe le marquis de Guiſcard ; IX. 195.
Marly. Voyage qu'on y fait ; princes du ſang qui en ſont exclus, & pourquoi ; II. 70. Plaiſantes aventures au ſujet des voyages de Marly ; 71 *& ſuiv.*
Maroc (l'empereur de) fait demander en mariage madame la princeſſe de Conti ; I. 315. Prétexte du refus qu'il eſſuye ; *ibid.* ſe fait un plaiſir d'exécuter lui-même les criminels, & de faire voir en cela ſon adreſſe ; IV. 22.
Marquis P... T... tue un ſeigneur Napolitain dont il aimoit la femme ; VI. 192. Epigramme de Philodemus qui vient à ce ſujet ; 195.
Marquiſe de..... (la) épriſe d'amour pour elle-même comme Narciſſe ; adreſſe dont ſe ſert une de ſes amies, pour lui faire connoître ſa folle paſſion ; VI. 76 *& ſuiv.*
Marquiſe de..... (la) : tout ce qu'elle imagine pour guérir ſon mari de la jalouſie ; comment ce moyen penſa lui être funeſte ; VI. 331 *& ſuiv.*
Marſan (le comte de), frere de monſieur d'Armagnac, épouſe mademoiſelle de Matignon ; I. 161.
Martin (la demoiſelle Saint) joueuſe de profeſſion ; II. 262. Croit qu'elle a un génie. En quel habillement elle va jouer dans les maiſons ; 263. Aventure qui arrive à ſa femme de chambre que des voleurs prennent pour elle ; 265.
Mathieu (monſieur), lieutenant particulier du préſidial de Nîmes, eſt un des ſubdélégués

pour la chambre de juſtice ; éloge qu'on fait de lui ; VI. 288.
Matignon (mademoiſelle de) épouſe en premieres nôces le marquis de Seignelay ; I. 160.
Mazarin (le cardinal) favoriſe des corſaires qui avoient pris un vaiſſeau contre le droit des gens, & qui lui avoient promis qu'il auroit bonne part à cette priſe ; V. 189.
Mazarin (le duc de), âgé de 82 ans, épouſe mademoiſelle de la Chauſſée, qui n'a que quinze ans ; VI. 188.
Médicis (Catherine de) avoit un génie qui l'avertiſſoit de ce qui devoit lui arriver ; II. 266.
Médicis (la reine Marie de). Extrême indigence où elle ſe trouve à Cologne ; V. 78. Ce qu'elle fit a cette occaſion, avant de mourir ; *ibid.* Veuve, mere, & belle-mere de rois. Ville où elle finit miſérablement ſes jours ; XI. 226.
Melac (monſieur de), ſes offres de ſervices à madame Saporta ; XI. 119. Lui fournit deux moyens de ſe ſauver de Nîmes ; *ibid.* elle refuſe de les mettre en uſage ; 120.
Menace. Quelle eſt la menace qu'on fait aujourd'hui (en 1714) quand on ſe querelle ; VI. 323.
Ménager (M.) plénipotentiaire de France en Angleterre. Rondeau à ſa louange ; V. 221. Il joue un fort beau rôle ; 213. Son démêlé avec le comte de Rechteren ; V. 349. finit ſ différent qu'il avoit eu avec les Etats-Généraux : VI. 105.
Mendians. Arrêt contre les mendians ; II. 171.

Injuſtice qui ſe commet à cette occaſion contre un vieux ſoldat ; *ibid.*

Mercure galant (nouveau) des cours de l'Europe du premier novembre 1710, attribué à monſieur du Freſni ; IV. 352. L'auteur s'engage à donner un nouveau mercure ſur le même ſujet ; 358.

Meſſes. Fondation, ſelon l'auteur de ces lettres, de quarante ou cinquante mille meſſes, faite par Philippe V, roi d'Eſpagne, pour le repos des ames des ſoldats tués dans les fréquentes batailles données en Eſpagne ; IV. 178.

Meſſe (la) : avec quelle indolence les petits-maîtres de la cour y aſſiſtent ; V. 174. Aventure ſur ce ſujet aux minimes de la place royale, touchant deux dames de la cour ; *ibid. & ſuiv.*

Metz (l'Evêque de), ſon origine ; comment reçu de madame la ducheſſe de Bourgogne ; II. 2.

Meuve (monſieur de). Sa grande banqueroute nuit à beaucoup de gens ; III. 277.

Mignard (monſieur). Madrigal pour ce peintre célebre, ſur le portrait qu'il avoit fait du roi, & celui de madame de Maintenon ; IV. 210.

Milhau en Rouergue. On y prend dix-huit femmes proteſtantes qui étoient aſſemblées dans une maiſon ; VI. 72.

Miniſtres. Noms des quatre qui gouvernoient l'égliſe de Nîmes ; XI. 84. Sermons de deux dans la même ville ; à quelle fin ; 100.

Mine. Mauvaiſe mine. Bonheur qu'elle cauſe à un provincial qui alloit à la cour pour un procès ; VI. 147. *& ſuiv.* Ce qu'elle attire à un grand conquérant ; 154.

Miquelets, dans le Querigut, ne connoiſſent d'autre juſtice que celle qu'ils ſe font eux-mêmes; III. 288. Chaſſent à coups de pierre les prédicateurs qui leur diſent trop librement leurs vérités; *ibid.* Echappent à toutes pourſuites à travers leurs montagnes. M. de Louvois ſe ſert de leur ſecours, en paſſant par ce pays; 289.
Miracle. Récit d'un prétendu miracle arrivé à Genève; XII. 109.
Miramion (madame de) fait de ſa maiſon une communauté de filles; XI. 318.
Minutoli, ſa joie à la vue de madame du Noyer, qu'on lui avoit fait accroire avoir été tuée; XI. 170.
Miremond (le marquis de) eſt de la maiſon de Malauſé, & du ſang des rois de France, & porte le nom de Bourbon; VI. 34. Donne un mémoire au congrès d'Utrecht en faveur des proteſtans; 243.
Mirepoix (l'évêque de) paſſe pour un petit ſaint; II. 60. va voir l'évêque de Pamiers qui eſt un dévot comme lui; ce qui en arrive; *ibid.* ſon entretien avec madame du Noyer pour la convertir; XI. 132 *& ſuiv.* & 333. voyez *Noyer* (madame du).
Mirmond (madame), fort charitable, eſt tuée par les Camiſards; III. 127.
Miſere (le prieur de), accuſé d'avoir aſſaſſiné le mari de la Pivardiere, eſt conduit à la conciergerie; I. 291 *& ſuiv.*
Miſere. Grand nombre de gens réduits à la miſere, & à quelle occaſion: IV. 252. Preuve de la miſere du tems; 253. malgré la miſere publique, les choſes vont toujours leur train;

on ſe pare, & on croiroit que l'abondance regne dans Paris: V. 28.
Miſſions étrangeres (meſſieurs des) travaillent à faire condamner à Rome les jéſuites, au ſujet des ſuperſtitions Chinoiſes & du culte envers Confucius; I. 132.
Modene (le comte de), ſon ſonnet admirable ſur l'inclination de tête que fit Notre Seigneur avant d'expirer; IV. 208 *& ſuiv.*
Moine défroqué, grand ami de madame du Noyer; X. 116. Qui il eſt; 119. Friponnerie qu'il fait, 120. eſt mis au Fort-l'Evêque; 122. condamné aux galères, & enſuite tranſporté dans les iſles. 124.
Moiſſac (le baron de) pere de madame Durban; I. 101.
Monbel (monſieurde), Syndic de la province de Languedoc; II. 57. va à Bagneres pour remédier à une ſciatique; 73. Sa belle-fille traite d'hérétiques ceux qui ne croient pas aux ſorciers; *ibid.*
Monclus (monſieur le préſident de) eſt parrein du premier enfant de madame du Noyer; XII. 8.
Monde (fin du). Raiſons que dit une perſonne dans une compagnie, pour prouver que la fin du monde étoit proche; VII. 158.
Monmouth (le duc de), ſa mort; pourquoi elle n'edifia pas; XI. 266.
Monnoye (M. de la). Vers qu'il fait ſur le diſcours de M. le marquis de Villars, à l'Académie; VI. 287.
Monnoie. Elle fait tout; XII. 54.
Monſeigneur le grand dauphin donne dans une aventure galante; quiproquo qu'il fait dans

cette occaſion ; IV. 220. Sa mort ; V. 63. combien il étoit aimé ; *ibid.* Quelle maladie l'a emporté ; 65. enterré ſans pompe, & pourquoi ; *ibid.* Ses diſpoſitions teſtamentaires ; 67. Ses bonnes qualités ; 68 Vers faits ſur ſa mort ; *ibid.* Epitaphe du même prince, 71.

Monſieur. Panégyrique qu'il fait de monſieur Celly ; I. 288.

Montague (Guillaume de), capitaine ſous Edouard roi d'Angleterre, ſe diſtingue par ſes belles actions ; VII. 60. Le roi lui donne le titre de comte de Salisburi ; le marie avec la fille de ſon premier miniſtre ; 61 il part pour la Flandres par ordre du roi ; il eſt fait priſonnier par les François : *ibid.* Il meurt pendant qu'il revenoit en Angleterre ; 72.

Montanegues, lieutenant du roi dans la Hollande, va à Nîmes avec des dragons pour en fermer le temple ; XI. 101.

Montauban. Le cours de cette ville eſt fort joli ; I. 246. Nom de ſon évêque ; *ibid.* Cette ville eſt pleine de calviniſtes & de nouveaux convertis ; *ibid.* Pourquoi l'évêque de cette ville eſt député à Verſailles ; X. 51.

Montauſier (madame de). Ce qui lui a fait perdre l'eſprit. II. 48. Elle croit voir ſon fantôme ; *ibid.*

Monteleon (le marquis de) plénipotentiaire du roi d'Eſpagne au congrès d'Utrecht, ſe fait beaucoup aimer par ſes manieres ; VI. 297.

Monteſpan (madame de) trouve la veuve Scarron fort à ſon gré ; I. 126. Elle lui fait continuer la penſion de ſon mari ; *ibid.* Elle eſt éloignée de la cour ; qui ſes deux filles ont épouſé ; *ibid.* ſon contentement & ſon ſéjour ; 130.

Etant maîtreſſe, va au palais faire des emplettes; II. 50. Ce que lui dit une marchande; *ibid.* Diſgraciée, elle envoie dans une caſſette, au roi, les pierreries qu'elle en avoit reçues; 51. Toujours portée à ſe détruire elle-même, elle préſente au roi madame de Fontanges; 93.

Monteſpan (le marquis de) veut épouſer mademoiſelle Riquet, quoique ſa femme ſoit vivante, & pourquoi; I. 241. fait une lettre qu'il veut envoyer au pape; *ibid.* Ne veut pas être raillé au ſujet de ſa femme; 243. Bon mot de ce ſeigneur, pour ſe venger d'une dame; *ibid.* donne le fouet à la même dame, en plein bal, ſans être reconnu; *ibid.* Ses extravagances, II. 47. Fait prier une bonne partie de la cour à dîner chez lui, & pourquoi; 48.

Montfort (la ducheſſe de), de qui elle eſt fille; I. 349. Chanſon ſur elle; *ibid.*

Montgramier (monſieur) aſpire au conſulat; XII. 10. Offre qu'il fait à madame du Noyer, à quelle fin; 15. Comment déchu de ſes eſpérances; *ibid.*

Montigny (mademoiſelle de), chanoineſſe de Mons, célebre par ſes attraits; III. 311. Sœur du prince de Bergue; *ibid.*

Montmorenci (le duc de) eſt fait priſonnier à Caſtelnaudari; I. 226. exécuté à mort à Toulouſe; *ibid.* Sa contenance aſſurée en allant au ſupplice; 229. Son corps eſt porté dans l'égliſe des religieuſes de Moulins; eſt mis dans un ſuperbe mauſolée; 230. Paroles remarquables de ce duc à l'évêque de Saint Papoul; 231.

Montpellier, ville célebre, ſéjour fort agréable; I. 134. Le ſexe y eſt très-aimable; 135. Les étrangers y ſont bien reçus; 136. l'air y eſt admirable; *ibid.* Célébrité de la faculté de médecine; *ibid.* eſt le ſéjour des intendans & des commandans des troupes; *ibid.* Séjour favorable aux Anglois contre le mal de conſomption; *ibid.* Etimologie de ce nom: II. 79. a été autrefois une petite ſouveraineté; hiſtoire à ce ſujet; 80. Pluſieurs familles Aragonoiſes s'y retirent; 84. Charmes de cette ville; X. 37. Remontrances que fit l'évêque de cette ville au cardinal de Bonzi, en lui adminiſtrant les ſacremens; I. 172.

Montpellier. Colbert de Croiſſi, évêque de cette ville, eſt relégué dans ſon diocèſe à l'occaſion de la conſtitution; VI. 322.

Montréal (le marquis de). Magnificence de ſa maiſon à Avignon; I. 3. Belles peintures qu'on y admire, comparables à celles de Verſailles; *ibid.*

Montrevel (le maréchal de) eſt envoyé pour arrêter le ſoulévement des Cevennes: ſa cruauté; II. 280.

Mopin (la) ſe pique de belle paſſion pour le comte d'Albert; II. 131. Elle inſulte la ducheſſe de Luxembourg, & menace de la tuer; 132. veut ſe poignarder ſur le théâtre, de déſeſpoir qu'une danſeuſe la ſupplantât dans le cœur de l'électeur de Baviere; V. 36.

Moreau (Fanchon), maîtreſſe du grand-prieur; I. 18.

Moreau de Braſay (monſieur), comment il s'introduit chez madame Saporta; XI. 97. Epouſe madame de la Primaudé; *ibid.*

Mort. Effet de la vive appréhenſion de la mort, dans un jeune homme; II. 56. Ce qui arrive du changement fait dans ſes cheveux; *ibid.* La mort n'épargne pas les têtes les plus éminentes: VI. 342. Réflexions ſur la mort; VII. 167.

Morus (monſieur) miniſtre de Charenton. Priere qu'il fit en prêchant le jour de la Pentecôte à l'occaſion des langues; VI. 145.

Moſcovie (le prince héréditaire de) en conte, à Dreſde, à la princeſſe de Wolffembutel ſa future épouſe; V. 40.

Moſcovie (la) ceſſe d'être un pays barbare; le czar y fait fleurir le commerce & les arts; IX. 149.

Motte (madame de la), ſa figure peu revenante; IX. 244. Sa converſation avec une dame; 245. Ses bons ſentimens; *ibid.*

Motte d'Hervilliers (le comte de la). Mauvais termes dans leſquels il parle du roi & de ſon miniſtre; IX. 205. de qui fils; 217. fait connoiſſance avec une des amies de M. le comte de Froulay; 224. Propoſitions qu'il fait à cette dame; *ibid.* Ses anciennes dignités; *ibid.* Son orgueil; 225. Pourquoi cité devant les maréchaux de France; 227. Comment & pourquoi dépoſé; 229. Réponſe qu'il reçut du marquis de Grigni; *ibid.* Comment il gagna la faveur du maréchal de Noailles; 231. Ses friponneries; 232. Réponſe qu'il reçoit du marquis de Torci; 235. Eſt bien reçu du maréchal de Montrevel; 236. Son emploi; 237. Se jette dans le parti ennemi; 243.

Moulin de Toulouſe, où ſe trouve ſa relation; I. 336.

Mouſquetaire. Les mouſquetaires ont ordre de faire la patrouille dans les rues de Paris, dans la crainte où l'on eſt des ennemis; V. 148. Aventure à cette occaſion d'un mouſquetaire qui s'étoit gliſſé dans la chambre de ſa maîtreſſe. Comment il ſe tire de là dans le danger où il ſe trouve; 149. *& ſuiv.* Qui eſt la véritable victime de cette aventure; 153. *Le ſaut du Mouſquetaire*, conte en vers par M. de Themiſeul; VI. 245.

Mouton de Ganges. Sens ironique de ce quolibet; I. 150.

Murat (la comteſſe de), exilée, & pourquoi; II. 265.

Muſſare, profeſſeur en droit à Genève; XI. 154.

Milady, *Hiſtoire Angloiſe.* Milady, élevée dans la religion catholique, épouſe le chevalier....., qui étoit de la religion Anglicane; II. 297. *& ſuiv.* Elle s'attache à la cour; ſes remords d'avoir quitté la religion Catholique; 306. vient en France: ſon entretien ſur la religion avec la comteſſe d'Exeſter; 307 *& ſuiv.* Politeſſe qu'elle reçoit de *Monſieur*; fait confidence à la comteſſe de ſon amour pour le chevalier de Cheiles; 325. Portrait du chevalier de Cheiles; 329. Commencemens de cette paſſion; 344 *& ſuiv.* Ses progrès; 352. Une veuve jalouſe lui ſuſcite de fâcheuſes affaires; 361 *& ſuiv.* Déſagrémens qu'elle éprouve: elle eſt miſe en priſon; III. 12. Le prince D..... ſollicite pour elle; 15. elle ſe juſtifie; eſt miſe en liberté; 31. Suite de ſes amours avec le chevalier; 40. Traverſes qu'ils eſſuyent; 42. Vers de Milady ſur les

tourmens que lui cauſe ſa paſſion ; 53. Danger qu'elle court à un rendez-vous ; 56 & *ſuiv.* Leur commerce redouble, & n'eſt connu de perſonne ; 68. Un nouvel orage lui eſt ſuſcité de la part de Maſter Drunk, ami du chevalier ; 76. Il blâme ce dernier de ſon attachement pour mylady ; 87. Réflexion qu'il lui fait faire ; *ibid.* & *ſuiv.* Plaintes de mylady au chevalier ſur ce ſujet ; 90 & *ſuiv.* Eſt bleſſée à mort d'un coup d'épée, porté par le chevalier à un homme contre qui il ſe battoit ; ſuite de cet événement ; mort de mylady ; 110. Effet que doit produire la lecture de ſon hiſtoire ; 117.

N.

N..... (la marquiſe de) âgée de 70 ans, & fort riche, propoſe au jeune chevalier de... de l'épouſer ; ſuite de ce mariage ; IX. 80 & *ſ.*

Namur, capitale du comté de ce nom ; ſa deſcription ; III. 363. Circonſtances curieuſes ſur cette ville ; *ibid.* Bouts-rimés en vers libres, faits à l'occaſion de la priſe des lignes près Namur, par Marlboroug ; 365.

Nangi (le marquis de), ſon amour pour une actrice de l'opéra ; IX. 335. Conſeil qu'il donne à ſa belle & à ſon époux, qui eſt ſuivi ; 339.

Nantes (édit de). Il ne devoit pas être révoqué, & pourquoi ; V. 253.

Nature (l'Auteur de la) n'a rien créé d'inutile ; il ne nous manque que des lumieres pour nous ſervir à propos de ce qui eſt à notre diſpoſition ; IV. 108.

Naſſau Siegen (le prince de) ſe trouve au con-

grès d'Utrecht ; VI. 213. Son illuſtre origine ; quelles étoient ſes prétentions par les droits de ſa naiſſance ; 214. Il a recours à l'aſſemblée pour être rétabli dans ſes états dont il a été dépouillé ; *ibid.* Sa conſtance & ſa fermeté dans ſa ſituation ; 215. Suite de ſon éloge ; *ibid.*

Nemours (madame de) , ſon procès ; I. 295.

Nimegue. Beauté de cette ville : XI. 227.

Nîmes. Etymologie de ſon nom ; ſon fondateur ; I. 167. embelli par les Romains ; 168. Ouvrages des Romains qu'on y voit ; ſon amphithéâtre ; remarque à ce ſujet ; *ibid.* Aigles Romaines au haut de ſon égliſe ; temple qu'on y voit ; *ibid.* Ce qui y fait l'admiration ; 169. Livre qui contient ſes antiquités ; 170. eſt heureuſe en évêques ; *ibid.* Troubles de cette égliſe, & ſa diviſion ; XI. 100 *& ſuiv.*

Noailles. Source & occaſion de l'établiſſement de leur maiſon ; I. 34. Leurs mariages ; *ibid.*

Noailles (le cardinal de) , archevêque de Paris ; trait ſatyrique contre lui ; I. 84. Se joint à M. Boſſuet , pour écrire contre l'archevêque de Cambray ; 94. Trois évêques oſent l'accuſer d'héréſie. De quelle faction on croit qu'ils ſont appuyés ; V. 207. il refuſe de rétracter l'approbation qu'il avoit donnée au nouveau teſtament du pere Queſnel ; 208. Suite de cette querelle ; 209. On aigrit l'eſprit du roi contre lui ; *ibid.* Son mandement ſur la mort de l'empereur ; 213. critique qu'on en fait ; *ibid.* Son abſence de la cour lui a ſuſcité une nuée d'ennemis ; 308. Combien il aura de peine à ſe tirer de cette affaire ; 309. eſt menacé de perdre ſon chapeau pour ſon obſtination contre la

la conſtitution ; VI. 322. eſt créé préſident du conſeil de conſcience ſous la régence ; VII. 192. il eſt de mieux en mieux à la cour ; 200. Eſtimé de Louis XIV, n'a pas la liberté de le voir à la mort de ce prince ; pourquoi ; 183.

Noailles (le duc de). Qualité qu'il prend pour devenir cordon bleu ; I. 133. Choſe qu'il tourne en plaiſanterie ; 347. Ce qu'il avoit été autrefois ; *ibid.* Il marie ſa fille aînée au prince Charles de Lorraine ; VII. 274. Commande pour monſieur le duc du Maine dans la province de Languedoc ; XI. 101. Accorde ſa protection à madame du Noyer ; 108. Son entretien avec cette dame ; *ibid.*

Noble (monſieur le) a donné de très-bons ouvrages : ſon *école du monde* eſt admirable ; IV. 109. Cet auteur a eſſuyé de grands chagrins ; il ſait beaucoup ; 110. Il ſoutient ſes malheurs avec conſtance ; V. 8. Il laſſe ſes perſécuteurs ; s'immortaliſe ; 9.

Nobleſſe (la) s'acquiert maintenant avec de l'argent ; V. 191.

Nôces. Pourquoi on ne ſongeoit guères à en faire à Nîmes ; XI. 42.

Noguier (monſieur). Pourquoi mis en priſon ; XI. 131. Son arrivée à Genève ; ſa délivrance ; 179. Voyez *Noyer* (madame du).

Normande (demoiſelle) placée auprès de deux filles de condition, qui demeuroient dans une terre ; ce qui arrive à une d'elles ; III. 143 & *ſ.*

Normande (autre demoiſelle), fille unique d'un riche bourgeois de Rouen. Veut abſolument faire un voyage à Paris ; IV. 69. Ce qui lui arriva en voyage par ſon grand babil & ſon imprudence ; 70. Comment un redreſſeur en

profite pour lui voler tous ſes effets. Des filoux, d'intelligence avec lui, après l'avoir enyvrée, la portent de nuit ſur le pont-neuf. Suite de cette aventure; 74. Deux capucins en ont pitié, & la retirent des mains de la populace, 76 *& ſuiv.*

Normands. Chanſon ſur le défaut qu'ils ont, d'être menteurs; V. 188.

Notre-Dame la Noire, relique de St.-Sernin de Toulouſe, miracle qu'on lui attribue; I. 235.

Noſtradamus. Son pays, II. 12.

Nougarede (le baron de) perd la tête ſur un échafaud, XII. 44.

Nouvelles de guerre; V. 24.

Nouvelles particulières; V. 167. 170. 171. 190. 192. *& ſuiv.*

Nouvelles eccléſiaſtiques. Gazette qui ſe débite ſous le manteau, IX. 45.

Noyer (monſieur du) *Dans ſes Mémoires.* Quel eſt le lieu de ſa naiſſance; X. 7. Il fait connoiſſance avec l'oncle de ſa future; 8. Sa converſation avec elle; 13. Articles qu'il jure d'exécuter; 21. va à Verſailles; 23. Son mariage; *ibid.* Sujet de ſon voyage à Nîmes; 35. Cauſe de ſon chagrin; comment il devient conſul; 37 *& ſuiv.* Honneurs qu'il reçoit; 45. Va à Paris; 46. Emplois qu'il obtient; 47. Devient grand-maître des eaux & forêts; 52. Il ſe défait de cette charge, & pourquoi; 59. Sa réſidence à Paris; 60. Perte qu'il fait; 67. fait connoiſſance avec monſieur Boulanger; 68. Sujet de ſon diſcours à ſon épouſe; 70. Sa nouvelle paſſion pour le jeu; 83. accepte l'offre de mademoiſelle Boutrave; 88. Sa lettre à ſon épouſe; 105. Comment il devient gé-

néral des vivres ; 112. Lettres qu'il reçoit ; 113 & *ſuiv.* Sa retraite au temple, & pourquoi ; 102. Voyez *Conſtantin* (madame). (*Dans les mémoires de ſon épouſe*). Fait connoiſſance avec mademoiſelle Petit ; XI. 411 ; lui propoſe de l'épouſer ; 413. gagne l'amitié du ſupérieur & de la ſupérieure où elle étoit ; 414. empêche ſon départ pour la Hollande ; 417. ſon entretien avec monſieur du Queſne, 420. ſuite de ſes pourſuites auprès de cette demoiſelle ; 422. Après ſon mariage il va rejoindre ſon régiment à Maintenon ; 431. ſe retire du ſervice ; XII. 5. part pour le Languedoc ; *ibid.* ſe brouille avec monſieur de Baville ; 7. eſt proclamé conſul ; 16. Emplois qu'il reçoit ; 19. va à Paris avec ſon épouſe & madame Saporta ; 23. achete la charge de grand-maître des eaux & forêts de la province de Languedoc ; 27. Sujet de ſon différend avec un lieutenant-général de la table de marbre ; 30. Comment ce différend eſt accommodé ; 32. Son ſéjour à Quilliam ; 36. à Caſtelnaudari ; 39. à Mazamet ; 41. à Caſtres ; 45. à Villemur ; *ibid.* Se laiſſe entraîner dans tous les pièges qu'on lui tend ; 56. va s'établir à Paris avec toute ſa famille ; 63. vend ſa charge ; 68. Emploi qu'il fait de l'argent ; 69. ſe laiſſe gagner par une boiteuſe qui lui escroque ſon argent ; 90. Son ingratitude pour ſon épouſe ; 99. Copie de ſa lettre à ſon épouſe, lorſqu'elle ſe fut retirée en Hollande ; 183. ſa lettre au comte de Dhona ; 212. (*Dans les lettres nouvelles.*) Sa mort. Abrégé de ſa vie ; quelles étoient ſes charges ; IX. 138. ſon éloge. Nom de ſa femme ; état de ſes enfans ;

139. Sa femme s'eſt érigée en auteur ; elle fait la *quinteſſence* de la Haye ; 140. Cas qu'il fait des lettres de ſon épouſe ; 160. Son penchant pour le ſexe ; comment reconnu ; 208. Son emportement ; 212. A quoi condamné par le maréchal d'Eſtrées ; 213. effet de cette condamnation ; 214. Ses amours avec madame Boulanger ; 250. comment reconnus ; 251.

Noyer (madame du). *Dans ſes mémoires.* Ce qui la porte à écrire ſes mémoires ; XI. 1. Sa naiſſance ; 2. Voyez *Petit* (monſieur). Elle eſt miſe entre les mains de madame Saporta ſa tante, qui la fait ſon héritiere ; 3. Elle perd ſes héritages ; 5. Comment ſont rompues les meſures que l'on avoit priſes pour ſon mariage, 11. Ses gentilleſſes ; 20. Elle s'introduit dans l'appartement de la grand'ducheſſe de Toſcane ; 21. Son horreur pour les ſaints myſtères ; 22. refus qu'elle fait à ſon pere, qui la vouloit retirer de chez ſa tante ; 31. Sa jalouſie contre une de ſes couſines ; 36. Partis qu'on lui propoſe, & qui n'ont point de ſuite ; 41. *& ſuiv.* Son inclination pour Mr. du Queſne ; 56 & 75. Comment fruſtrée par le teſtament de ſon pere ; 57 *& ſuiv.* Donne permiſſion à un Hollandois de lui écrire ; 99. va s'adreſſer à M. de Noailles ; 108. Occaſion où elle ſe ſert de certaines paroles de l'écriture ; 109. Sujet de la viſite qu'elle rend à monſieur de la Caſſagne ; 111 *& ſuiv.* Va voir monſieur de Saint Rut ; comment elle en eſt reçue ; 118. Pourquoi elle quitte le chemin d'Orange, pour prendre celui de Villeneuve d'Avignon ; 123. Maiſon où elle loge à Montpellier ; 127. ſtratagême dont elle uſe pour

tromper monſieur de Noailles ; *ibid.* Elle refuſe l'offre du chevalier de la Fare de la prendre chez lui ; 125. tente de ſortir de Lyon, déguiſée en petit garçon ; 152. Elle ſort de Nîmes pour aller à Genève ; 156. mauvais traitemens qu'elle reçoit de celui qui la conduiſoit ; 161. Réponſe qu'elle fait à des perſonnes qui la traitent d'huguenote ; 162. arrive à Genève ; 167. eſt fort bien reçue de monſieur Minutoli ; 170. reprend ſon ſexe huit jours après l'avoir quitté ; 173. Pourquoi elle change de demeure ; 176. fauſſe joie qu'on lui donne ; 179. Elle ſe rend chez madame Craſſel ; aventure qu'elle eut chez cette dame, qui la détermine à quitter Genève ; 191. Va à Lauſanne chez ſon oncle & ſa tante Noguier ; 196. Son voyage de Lauſanne à Francfort, avec qui ; 200 & *ſuiv.* Son nom de fille ; 204. arrive en cette ville ; 221. puis à la Haye ; 229. Comment elle reçoit des lettres de ſon oncle Cotton ; 233. Ce qui la détermine à partir pour Paris ; 246. Sa ſortie de chez monſieur Petit ; 251. Son départ de la Haye ; 253. ſon arrivée à Paris ; 291. chez ſon oncle ; 292. écrit en Hollande ; 311. Occaſion qu'elle a d'y retourner, & elle n'en profite pas ; 317. Promet à madame de Conte de s'en aller avec elle en Hollande ; 321. comment cette réſolution eſt rompue ; 325. Perſonnes pour leſquelles elle a une eſtime particuliere ; 332. Pourquoi, & comment arrêtée avec madame Saporta ; 334. où conduite ; 335. Elle appaiſe la colere de ſon oncle contre elle ; 337. pourquoi elle couroit plus grand riſque que les autres ; 338. Trompée dans le deſſein qu'elle a de s'évader.

339. Demande qu'elle fait à M. de Mirepoix; 341. elle l'obtient ; 342. Elle communique ſon deſſein de ſortir de Paris ; 345. elle ſort ſon paquet de chez ſon hôteſſe ; 348. part de Paris : 350. Comment reconnue de monſieur du Queſne ; 359. Pourquoi, & comment arrêtée ; 363. ſoutient hardiment un menſonge ; 367. Comment dénoncée ; 374. eſt miſe en liberté ; 378. Entreprend de faire ſauver madame Saporta ; 379. elle n'y réuſſit pas ; 380. Occaſion qu'elle a de ſe ſauver : pourquoi elle n'en profite pas ; 381. où conduite, arrivée à Paris ; 384. Deſcription de l'endroit où elle eſt renfermée ; *ibid.* Comment elle y eſt traitée ; 385. Son invention pour faire ſavoir ſes intentions à madame Saporta ; 395. Souhaite la mort. Ce qu'elle fait pour s'ôter la vie ; 397. *& ſuiv.* Que les argumens de monſieur du Queſne furent plus forts que ceux de monſieur de Mirepoix ; 400. Pourquoi ſon mariage eſt rompu avec monſieur du Queſne ; 401. Pourquoi elle feint d'être malade ; 406. où transférée, auſſi-bien que madame Saporta ; 407. ſon mariage avec monſieur du Noyer ; 424 *& ſuiv.* Va à Verſailles pour remercier le roi d'une penſion qu'il lui avoit accordée ; 433. Pourquoi elle s'attire les regards de toute la cour ; 435. *& ſuiv.* accouche d'une fille ; XII. 8. Raccommode ſon mari avec monſieur de Baville ; 9. accouche d'un garçon ; 20. Sa douleur à la mort de madame Saporta ; 48. Occaſion qu'elle trouve de mener ſa fille aînée à Nîmes ; 76. parti qu'on lui préſente pour ſa fille ; 81. qui ne réuſſit pas ; 82. autre qui ſe préſente ; 85. Spectacle qu'elle donne à Paris,

étant à l'opéra ; 93. Ce qui ébranle ſes réſolutions de ſortir de France ; 97. part de Paris pour la Hollande ; 111. ſe défait de ſon domeſtique ; 120. Son diſcours à ſes filles ; 121. leurs réponſes ; 123. Arrive à Aix ; 128. Ses autres petits voyages ; 132. change de nom ; 169. Sujet de ſon voyage à Scheidam ; *ibid.* ſe met dans une ſociété de cette ville ; 173. conduite qu'elle y tient ; 175. préſente un placet au roi d'Angleterre ; 180. reçoit deux cens florins de gratification ; 207. On refuſe la communion à ſa fille ; 217. Ce qui l'oblige de paſſer en Angleterre ; 232. ſon départ ; 234. eſt arrêtée ; 237. Comment traitée de ceux qui l'ont arrêtée ; 238. (*Dans les Mémoires de ſon mari*). Son domicile avant ſon mariage : X. 13. ſon nom de fille ; *ibid.* Articles qu'elle avoit juré à ſon mari d'exécuter ; 21. Elle ſort du couvent ; 23. ſon abjuration, ſon mariage ; *ibid.* Sa hardieſſe ; ſobriquet qu'on lui donne ; 29. Son diſcours au roi ; 32. pourquoi elle va à Nîmes ; 35. Ce qu'elle fait pour obtenir le conſulat à ſon mari ; 36. Son orgueil & ſon ambition ; 48 & 53. Extrait d'une de ſes lettres à ſon mari ; 52. elle s'attire la haine de tout le monde ; 54. Bruits de la ville à ſon ſujet ; 58. Son aventure chez la marquiſe de la Chanſe, 62 *& ſuiv.* Pourquoi elle ne va point aux ſpectacles ; 70. ſa feinte dévotion ; 73. ſa maladie ; 76. Mauvais traitemens qu'elle reçoit, pourquoi ; 79. Spectacle riſible qu'elle donne à l'opéra ; 95. Sa priere à ſon mari ; 96. feint un voyage à Nîmes ; 97. Sa lettre à ſon mari ; 103. nom qui lui eſt donné par ſon mari ; 125. Son occupation ; 139. ſon diſcours à ſa fille ;

148. Surnom qui lui eſt donné ; 173. vers à ce ſujet ; 174. Son extravagance ; 177. ſon aventure dans un bal ; 188. ſon procès avec un arracheur de dents ; 190. avec un tailleur ; 195. Inſolence qu'elle fait dans un bal ; 206. ſes placets ; 222. Sa liqueur ordinaire dans ſes plaiſirs ; 228. eſt repréſentée dans une comédie ; 233 & *ſuiv.* (*Dans les Lettres nouvelles*). Madame du Noyer apprend les amours de ſon mari avec madame Boulanger ; IX. 250. Son déguiſement, & ſuite qu'il a ; 251. Ses emprunts ; 254. ſa réputation en province ; 255. ſa propoſition à ſon mari ; 292. Reproches qu'elle reçoit ; 325. nom qu'on lui donne ; 329.

Du Noyer (mademoiſelle Olympe), connue ſous le nom de Pimpette, eſt ſéduite par les conſeils de ſa mere ; X. 148. Voyez *Pimpette*.

O.

Octogénaire. Un procureur de Paris, nommé Leti, ſe marie à l'âge de quatre-vingts ans ; VI. 188.

Ode anacréontique à mademoiſelle d'A..... VI. 69.

Œuvre (le grand-). Provençal qui ſe vantoit d'avoir le ſecret du grand-œuvre ; IV. 293. Illuſions de ſon projet ; *ibid.* il eſt mis à la Baſtille ; 294.

Olon (monſieur de Saint-). Sa mort. Contes qu'il faiſoit des mœurs & coutumes des Africains ; IV. 21. Mauvais momens qu'il paſſa dans l'audience qu'il eut de l'empereur de Maroc : 22. Fermeté admirable de ſon ſecrétaire, qui ſouffre la queſtion ordinaire & extraordi-

naire, ſans vouloir jamais dénoncer les perſonnes qui étoient portées de bonne volonté pour la France, à l'aſpect du gibet ; 24.
Ombre. Homme qui n'a point d'ombre ; III. 197.
Onis (le marquis d'), mari de madame de Caſtres ; ſes dits : I. 22. Voyage en Italie avec le cardinal de Bonzi : 23. Sa réponſe impertinente au grand-duc : 24.
Opéra (filles d') deviennent à la mode pour les ſeigneurs de la cour ; I. 18. Les actrices ne ſont pas d'un difficile accès ; IX. 331. Une actrice épouſe un gentilhomme ; 332. ſon caractere : billet qu'elle reçoit ; 333. ſa réponſe ; 334. Contrat qu'elle ſigne ; *ibid.* Son dégoût pour ſon amant ; *ibid.* eſt dupée, & comment ; 335. Son accouchement ; 337.
Orange (principauté d'). Deſcription de ce petit état ; I. 50. Félicité des habitans de cette ville ; XI. 11. Changemens qui lui font perdre ſa liberté ; 12. Les charges du parlement d'Orange ne ſe vendoient point ; 26. Les proteſtans, habitans de cette ville, ont ordre de faire abjuration, ou de paſſer dans les pays étrangers ; VI. 70. Pluſieurs ſouverains prétendent à cette principauté ; 71.
Orange (Guillaume prince d'). Bon mot de ce prince ſur le roi & madame de Maintenon ; I. 37. Hiſtoire à ſon ſujet ; 52. merveilles que l'on raconte dans Avignon, arrivées à ſon occaſion ; 53 Ce qu'il dit au comte d'Avaux, au ſujet de Louis XIV ; V. 58. Parole de roi ; *ibid.* Il ſe met à la tête des mécontens des Pays-Bas, & donne la liberté à ſa patrie ; 273.
Oriflamme, ce que c'eſt ; III. 352.

Orléans (monſieur le duc d'), régent. Eſt obligé d'épouſer une des filles de madame de Monteſpan ; I. 35. Eſt déclaré par le roi régent du royaume, & tuteur de M. le dauphin ; VI. 270. Il aſſiſte à tous les conſeils, & ſe montre très-habile ; 271. Sa converſation avec Louis XIV ; VII. 175. Son éloge ; 176. Va ſaluer le roi Louis XV ; 185. va au parlement, où il eſt déclaré régent du royaume ; 187 & *ſuiv.* Conduit le jeune roi à Vincennes ; 194. & enſuite à Paris ; 200. Réforme qu'il fait ; 190. Donne toute ſon application au bonheur public ; 253. rend viſite au Czar Pierre le grand ; IX. 146. Il avoit formé le projet de marier Louis XV avec l'infante d'Eſpagne, pour pouvoir placer plus facilement mademoiſelle de Montpenſier ſa fille ſur le trône d'Eſpagne. Après ſa mort, ce mariage eſt rompu ; VII. 331. Au tems de ſa régence il établit des billets d'état ; VIII. 33. leur décadence ; 34. Il ôte les ſceaux au chancelier Dagueſſeau ; ce qui occaſionne bien des murmures : il commence à craindre : pour s'attacher les gens de guerre, il fait payer les troupes exactement, augmente la paye des ſoldats, & fait une promotion de chevaliers de St. Louis. Il entreprend une refonte des monnoies, & en fait publier l'édit ; 38 & *ſuiv.* Le parlement en eſt mécontent, envoie à ce prince une députation pour l'engager à le révoquer ; le régent eſt inflexible. Nouvel arrêt du parlement à ce ſujet ; le régent permet au parlement de venir faire ſes remontrances au jeune roi. Réſultat de cette affaire ; 76 & *ſuiv.* Il forme la réſolution de

déclarer la guerre au roi d'Eſpagne ; pourquoi ; 97. Conſpiration contre lui en France ; *ibid.* le complot eſt découvert ; 98 *& ſuiv.* Il fait arrêter le duc & la ducheſſe du Maine ; 102. a de la peine à trouver quelqu'un qui veuille commander l'armée contre l'Eſpagne : le maréchal de Villars refuſe ce commandement ; mais le maréchal de Berwick n'eſt pas ſi ſcrupuleux ; 108. Le régent engage le roi à faire une promotion conſidérable dans ſes troupes : Il fait publier un manifeſte contre le roi d'Eſpagne ; 109. Les François s'emparent de Fontarabie ; 114. Le régent établit la fameuſe banque de Miſſiſſipi ; billets de cette banque, ſource de la fortune de quelques particuliers, & de la ruine de tout le royaume ; 115. Le régent fait publier un arrêt, qui ordonne la diminution ſur les eſpèces ; détails du ſyſtême de Law ; 116 *& ſuiv.* Le régent vient à bout, par ſon moyen, de payer les dettes de la couronne, & de fournir aux frais de la guerre d'Eſpagne. On prend St. Sebaſtien ; 123. Son diſcours à Louis XV lors de ſon ſacre ; 282. Sa mort ; 291.

Orméa (le marquis d') ſecrétaire d'état de Charles, roi de Sardaigne, contribue à faire arrêter le roi Victor Amédée ; VII. 307. Son éloge ; 318. il eſt regardé comme un des plus habiles miniſtres de ce ſiecle ; 320.

Ormond (mylord duc d'). Vers de la *quinteſſence* de la Haye à ſa louange ; V. 235. Les troupes auxiliaires refuſent de lui obéir, & veulent combattre ; 245.

Oſſone (le duc d'), plénipotentiaire du roi d'Eſpagne à Utrecht, donne des marques de ſa

magnificence, dans le deuil qu'il prend à l'occaſion de la mort de la reine d'Eſpagne ; VI. 291. Il a des légions d'officiers & de valets ; 292. Donne une fête pour célébrer la naiſſance du prince Ferdinand ; jette de l'argent à pleines mains par les fenêtres au peuple ; *ibid.* Couplet de chanſon de la *quinteſſence* ſur la naiſſance de ce prince ; *ibid.* Vers de la même gazette ſur le duc d'Oſſone ; 293. Son arrivée à Utrecht ; beauté de ſes équipages, & d'un carroſſe regardé comme une merveille ; 294. Ce qu'il y a de particulier dans ſes armes ; quelle en eſt la cauſe ; *ibid. & ſuiv.* Le pere & le grand-pere de ce duc étoient des hommes incomparables ; 295. Chanſon & vers ſur la fête qu'il donne le jour de St. Louis ; 296. Il meurt à Paris ; ſon corps eſt expoſé en habits de cérémonie ; eſt mis en dépôt à S. Sulpice ; IX. 137.

Otton de Salm (le prince). Sa mort chrétienne, V. 90. il avoit été gouverneur de l'empereur Joſeph ; *ibid.*

Ours. S'il eſt vrai que les ours viennent au monde comme une maſſe informe ; I. 257.

P.

PAGE (un) du marquis de Peraut entreprend de ſéduire madame ſon épouſe ; I. 27. Eſt récompenſé par ſon maître ; 32.

Page d'Adam. A qui l'on donnoit ce nom ; IV. 247.

Paix. Vers faits à ſon occaſion : I. 289. vers ſur la paix ; V. 221. Quel eſt le nouveau plan ſur lequel on travaille à la paix d'Utrecht ; VI. 102.

101. Ce qu'il contient en ſubſtance ; *ibid.* & *ſ.* Il eſt mieux goûté que les autres propoſitions déja faites ; 105. Vers de la *quinteſſence* ſur la paix d'Utrecht ; VI. 204. autres ſur la guerre ; 205. Parodie de ces mêmes vers à l'occaſion de la paix ; *ibid.* Chanſons ſur le même ſujet ; *ibid.* & *ſuiv.* Réjouiſſances & feu d'artifice à Paris à l'occaſion de cette paix ; & chanſon à ce ſujet ; 325.

Pallas (monſieur de) , capitaine de vaiſſeau François , demande au vicaire de l'Inquiſition à Rome la permiſſion d'épouſer une jeune perſonne qu'il diſoit avoir enlevée ; on la lui accorde ; VIII. 69. Quelque tems après , ſa premiere femme arrive , laquelle étoit la mere de la ſeconde ; il eſt abſous , à condition qu'il reprendra ſa premiere épouſe ; ſuites de cette aventure ; *ibid.*

Papes qui ont ſiégé dans Avignon , & combien de tems ; I. 2.

Paris. Cette ville languit , faute d'événemens qui réveillent les eſprits que la miſere accable ; IV. 339. Eſt le centre des bons maris ; X. 74. Les partis des ennemis viennent faire des courſes aſſez près de Paris ; V. 148.

Paris (le prétendu Saint). Foule incroyable à ſon tombeau ; faux miracles qu'on lui attribue ; brevet de patron du régiment de la Calotte pour l'abbé Paris ; IX. 36 & *ſuiv.*

Paris de Bellesbat (M.). Ses lettres à M. du Noyer : X. 113 & *ſuiv.*

Pariſiere (monſieur de la) eſt nommé évêque de Nîmes à la place du célebre Eſprit Fléchier ; III. 371.

Parlement. Le roi lui rend ſous la régence le

privilége de faire des remontrances; VII. 193. Le parlement envoie au régent une députation pour l'engager à révoquer l'édit ſur la refonte des monnoies publié ſans ſon aveu ; le régent eſt inflexible ; arrêt du parlement là-deſſus ; VIII. 76 *& ſuiv.*

Paſcal (le marquis de) , général de l'infanterie de l'archiduc Charles. Sa mort ; V. 62. ſon épitaphe ; *ibid.*

Paſquin. Son avis à Marphorio ; I. 341.

Paſſionei (le comte), miniſtre de la cour de Rome au congrès d'Utrecht , ſa fête magnifique en l'honneur de madame Marckchal : VI. 197. pluſieurs belles femmes s'y trouvent: 198. Suite de ces fêtes ; 199 *& ſuiv.*

Patror (mademoiſelle) retient un collier à madame Saporta ; XI. 151.

Pavillon (monſieur). Ce qu'il fait dire à monſieur de Pontchartrain qui lui envoyoit le brevet d'une penſion de deux mille livres ; II. 162. vers de monſieur Pavillon qui autoriſent l'inconſtance ; III. 215.

Pays étrangers. On y peut dire les vérités impunément ; IV. 337.

Payſan paralytique depuis dix-huit ans , pourquoi non guéri ; II. 55. une peur extrême le fait ſauter du lit en bas , & courir par tout le village ; 56.

Peirol , ancien miniſtre de Nîmes. Sa réſidence à Berne ; XI. 203. atteſtation qu'il donne à madame du Noyer ; 204.

Peliſſon (monſieur). Aventure qui lui arrive avec M. de la Baſtide , lorſqu'il ſe fut rendu catholique ; II. 164 *& ſuiv.* Ce qu'il faiſoit , étant à la Baſtille , pour charmer ſon ennui ;

III. 27.
Penautier (monſieur), tréſorier de la province de Languedoc ; II. 79. eſt accuſé d'empoiſonnement ; *ibid.* Vers ſur lui ; *ibid.*
Penſionnaire (monſieur le grand). Audience qu'il donne à madame du Noyer ; XII. 155.
Peraut (le marquis de) engage ſon page à ſéduire mademoiſelle Durban ſon épouſe, & dans quelle vue ; I. 27. il excuſe le page ; 30. ſe plaint d'avoir une femme vertueuſe ; il voudroit qu'elle ſe livrât à ce page ; pourquoi ; 31. il meurt ; 32.
Perdris (monſieur de). Pourquoi il refuſe madame du Noyer qui vouloit lui confier ſon bien pendant la perſécution contre les proteſtans ; XI. 102. propoſitions qu'il lui fait ; *ibid.*
Peré (mademoiſelle du), nouvelle catholique ; XI 328. a deſſein de ſe faire religieuſe ; 330. ſon ſentiment ſur les ſociétés fondées en Hollande ; *ibid.*
Perelongue (monſieur de). Service conſidérable qu'il rend au roi Louis XIV ; II. 271. entre dans les mouſquetaires ; on l'y laiſſe languir ; 272.
Perouſe (le comte de la) eſt chargé de la commiſſion d'arrêter Victor-Amédée, & l'exécute ; VII. 307.
Perpignan, capitale du Rouſſillon ; I. 260. on y voit quantité de Catalans ; 261.
Perroquet. Scene plaiſante au ſujet d'un perroquet que madame la ducheſſe de Bourgogne avoit voulu voir, & qu'un page fut chargé de lui apporter ; V. 105.
Pertuis (monſieur), étant dans un cabaret,

veut manger avec un inconnu ; il eſt charmé de ſa politeſſe ; II. 234 & *ſuiv.* Sa confuſion lorſqu'il apprend qui étoit cet inconnu ; 237.

Peſte (la) : il n'eſt point d'aſile aſſuré contre ce fléau ; IV. 145.

Petit (madame). Plaiſir que l'on trouve dans ſa maiſon ; X. 129. Sa mauvaiſe humeur, lorſqu'elle perdoit au jeu ; XI. 235.

Petit (monſieur), pere de madame du Noyer ; gentilhomme de Nîmes ; XI. 2 & *ſuiv.* tombe malade ; 57. Son teſtament ; 58. Ses ſentimens aux approches de la mort ; 61. & *ſuiv.* tems de ſon veuvage ; 62.

Petit (monſieur), oncle de madame du Noyer ; cherche dans le métier des armes le moyen d'avancer ſa fortune ; XI. 44. Son courage ; *ibid.* eſt fait priſonnier à l'expédition de Naples ; *ibid.* Sa ſortie de captivité ; 45. Son mariage avec la veuve d'un officier de marine ; 46. Son voyage à Paris ; 49. Gouvernement que le roi lui accorde, & dont il ne jouit pas ; 50. achete la charge de maréchal-de-logis de cavalerie ; 52. occaſion de ſa brouillerie avec M. de Louvois ; 54. vend ſa charge ; 55. travaille à accommoder le procès entre le marquis de Montbrun & le marquis de Fournes ; 65. Son ſéjour en Hollande ; 74. abrégé de ſa lettre à madame du Noyer ; 142.

Peur. Une grande peur eſt capable de faire mourir : hiſtoire à ce ſujet ; III. 238 & *ſuiv.*

Pezenas, petite ville très-jolie ; I. 221.

Pharaon (le jeu de) fort à la mode parmi les dames ; X. 85.

Philibert, célebre joueur de flûte, prêt à épouser la fille de M. Brunet, riche bourgeois, donne dans la vue de la femme dudit Brunet; IV. 197. celle-ci fait empoisonner son mari par la Voisin, & épouse Philibert. La Voisin, prête à être brûlée, avoue le crime. Madame Brunet est prise & pendue. Philibert est conseillé de sortir du royaume. Sûr de son innocence, il se remet en prison, d'où il sort pleinement justifié; 199. *& suiv.*

Philibert, prince du Piémont, fait en 1610, des excuses bien humiliantes à Philippe IV, roi d'Espagne, de la part de Charles-Emanuel, duc de Savoie, son pere; pourquoi; IX. 113.

Philippe V. Comparaison de ce prince avec Philippe II; I. 341. Harangue que lui fait un Curé de Chartres, à son arrivée en cette ville; 345. Son aventure en passant à Orléans; 346. fort aimé en Espagne: 356. On épuise le royaume d'argent, de grains & de troupes, pour le rendre tranquille possesseur de la couronne d'Espagne; IV. 292. est fort aimé en Espagne. Desir qu'on avoit qu'il cédât à monsieur le duc de Berri son droit à la couronne de France; V. 228. Sa renonciation à la couronne de France est nécessaire pour faciliter la paix; 238. Zele des Espagnols pour ce monarque; *ibid.* Quels sont ses enfans; *ibid.* Il abdique la couronne en faveur de son fils don Louis. Ses motifs; VII. 328. il y remonte à regret à la mort de don Louis, *ibid.* il veut abdiquer une seconde fois; mais la reine, son épouse, le détermine à garder une monarchie qui a coûté tant de sang aux

François ; *ibid.*
Philippe, duc d'Orléans, régent du royaume de France ; voyez *Régent.*
Pie (meſſe de la), par qui fondée, & à quelle occaſion ; IV. 176.
Pie (chaſſe de la). Trait de ſimplicité que fait à cette occaſion un marquis ; IV. 348.
Pilate & Hérode, exilés ſur les bords du Rhône ; II. 287. leur triſte fin ; *ibid.* Le château de Pilate, pourquoi ainſi nommé ; XI. 149.
Pilier antique, ſur lequel une cicogne vient tous les ans faire ſon nid ; XI. 199.
Pimpette (mademoiſelle), ſes dialogues avec ſa mere ; IX. 343. *& ſuiv.* Sa reconnoiſſance ; X. 46. à qui mariée ; 184. affront qu'elle reçoit dans un bal ; 188 *& ſuiv.* Ses aventures : 190 *& ſuiv.*
Pivardiere (madame de la) accuſée d'avoir fait aſſaſſiner ſon mari ; I. 291.
Place-royale (la). Deſcription de cette place ; III. 38.
Placet au roi à l'occaſion des miſeres du tems ; III. 278.
Pladoyer fameux qui n'a jamais été, & qui ne ſera jamais ; IX. 165.
Plenipotentiaires d'Utrecht. Réglement par eux fait touchant l'ordre qu'on doit obſerver pendant la tenue du congrès. V. 344. Quels étoient les plénipotentiaires à ce congrès ; VI. 31. Noms de tous les miniſtres de cette célebre aſſemblée ; 45 *& ſuiv.* & ceux des miniſtres neutres ; 54.
Plotine, impératrice, ſon tombeau ; I. 168.
Podgrand, lieu près de Leyde, ſur le chemin d'Utrecht, dit le *non plus ultrà* des François,

dans les guerres de 1672 ; VI. 311.
Poëme latin ſur l'arrivée de mylord évêque de Briſtol à Utrecht ; V 222.
Poitiers. Un gentilhomme de cette ville va à Paris ; pourquoi ; IX. 166. Devient amoureux d'une demoiſelle ; *ibid.* Ce qui l'oblige de retourner en ſa province ; *ibid.* meſures qu'il prend avec ſa maîtreſſe pour la sûreté de leurs lettres ; 167. Comment il eſt trompé par ſon ami ; 168. apprend le mariage de ſon confident avec ſa maîtreſſe ; 174. Son retour à Paris ; premier objet qu'il rencontre. 175. Comment il reſſuſcite ſa maîtreſſe ; *ibid.* Procès que lui intente l'époux de ſa maîtreſſe ; 184. ſon mariage avec elle ; 185.
Polignac (l'abbé de) enſuite cardinal, eſt diſgracié à la cour pour avoir mal ménagé les affaires de Pologne ; I. 249 Eſt toujours chargé de négociations épineuſes ; quoique malheureux, il eſt récompenſé au retour de celles de Gertruydemberg ; V. 30. Toujours aimable par ſon eſprit & ſa politeſſe ; 123. aſſiſte comme plénipotentiaire du roi au congrès d'Utrecht. il y dîne avec le prince Eugene chez le comte Paſſionei, miniſtre du pape ; VI. 37. Comment il fait célébrer la fête des Rois. Expoſition du motet qui devoit être chanté à la meſſe en muſique qu'il fit célébrer ; 123 & *ſuiv.* Application des paroles du motet à monſieur de Polignac lui-même ; 124 il reçoit le chapeau de cardinal ; 132. Quel jour le pape l'avoit déclaré publiquement ; *ibid* il arrive à Verſailles ; il reçoit du roi le bonnet de cardinal ; apporte de bonnes nouvelles ſur la paix ; 144.

Pendant la régence, pour être attaché à la maiſon du Maine, il eſt exilé à ſon abbaye d'Anchin ; VIII. 105.
Polignac (maiſon de), ſon ancienneté ; V. 98. D'où une vieille tradition les faiſoit deſcendre, & ce qui avoit donné lieu à cette opinion ; *ibid.* cette maiſon eſt des mieux alliées. Qui étoit la mere de l'abbé de Polignac, & les deux femmes qu'a épouſé ſucceſſivement le vicomte de Polignac ſon frere ; 99.
Pologne (la reine douairiere de) vient en France ; le roi lui donne le château de Blois pour ſon ſéjour ; VI. 392.
Pontchartrain (monſieur de). Pourquoi il ſe rend fréquemment chez madame de Maintenon ; I. 36. Sa réponſe aux ſous-fermiers, lorſqu'il étoit contrôleur-général ; II. 174. Vers faits contre lui ; 175.
Pontgibeau (monſieur de) eſt pendu à Gênes, pour avoir ſoutenu les droits de la France ; IV. 25. On donne 2000 liv. de penſion à ſa veuve ; *ibid.*
Porcheron (le ſieur) ſe fait afficher pour guérir toutes ſortes de rhumatiſmes & de gouttes ; V. 80.
Porte Ottomane. changemens arrivés dans cette cour ; VI. 61. Le roi de Suede y eſt en crédit plus que jamais. Le bacha qui lui étoit oppoſé, eſt dépoſé & étranglé ; *ibid.*
Portland (mylord) ambaſſadeur de Guillaume III, roi d'Angleterre, fait ſon entrée à Paris ; II. 297. il a ordre de demander au roi l'éloignement du roi Jacques, alors à ſaint Germain : Louis XIV refuſe cette de-

mande ; 298.
Portocarrero (le cardinal) a couronné le duc d'Anjou ; I. 354.
Portocarrero (l'abbé) eſt arrêté à Poitiers par ordre du régent ; on ſe ſaiſit de ſa caſſette ; on y trouve tout le myſtere de la conjuration contre le régent : il eſt mis en liberté ; VIII. 99 *& ſuiv.*
Portugais. Leur bon goût dans les fêtes d'éclat ; VI. 121. & leur maniere de faire les choſes ; *ibid.*
Portugaiſes (Lettres). On les attribue à l'abbeſſe de la Joye ; II. 231.
Port-Royal. La deſtruction de ce monaſtere n'a pas aſſouvi la haine des ennemis du janſéniſme ; V. 207. vers ſur cette deſtruction ; 208.
Potage ſingulier & bon, quoiqu'en apparence il doive être fort mauvais ; III. 232.
Poulian, miniſtre de Nîmes ; pourquoi il vient à Paris ; XI. 327.
Pouvoir arbitraire, & pouvoir ſouverain. Diſpute entre un Hollandois & un Anglois ſur l'un & l'autre pouvoir ; IV. 89.
Précieuſe, ſon portrait ; II. 361 *& ſuiv.*
Prédicateur cordelier, qui ignore la chronologie, & change les tems & les lieux ſur un fait qu'il raconte ; III. 284. trouve mauvais qu'une dame ait fait connoître ſon ignorance ; la traite d'huguenote ; 287.
Prétendant (le) eſt appellé en France le chevalier de S. Georges. Le peuple d'Angleterre eſt animé contre lui. Il eſt proſcrit publiquement ; VI. 299. On fait des inſtances auprès des puiſſances, pour les engager à ne

pas lui donner de retraite ; 300. Il ſe retire dans les états du duc de Lorraine ; *ibid.* raiſons de ce duc pour ſe diſculper à ce ſujet ; *ibid.*
Prieur (monſieur le grand-) Vendôme, eſt arrêté dans le pays des Griſons, par monſieur Maſner de Coire ; V. 88. pour quelle raiſon ; *ibid.*
Prince de ... (le), ſon aventure galante avec madame de ... à Paris, V. 91. ce qui lui arrive de déſagréable ; 93.
Princes du ſang (les) ſe pourvoient en caſſation de l'édit donné par Louis XIV, en faveur des princes légitimés ; IX. 156. Mémoires donnés de part & d'autre ; *ibid.* cette affaire partage le public ; *ibid.*
Procureurs Trait plaiſant d'un qui gardoit la porte de la ville de Nîmes, pour empêcher les proteſtans d'en ſortir ; XI. 104.
Projection (poudre de) : un étranger, à Conſtantinople, dit en avoir le ſecret ; V 42. Le grand-ſeigneur veut l'obliger à donner ſon ſecret, comment il ſe tire de ce pas ; 43.
Proteſtans. Mémoire donné en faveur des proteſtans de Siléſie à l'empereur, par les miniſtres d'Angleterre, & les états de Hollande ; V. 199. On ne peut leur reprocher que de porter trop loin le zele pour une religion qu'ils croient bonne ; 247. au lieu de les punir, il faudroit punir les athées ; *ibid* Aſſemblée de proteſtans à Milhau en Rouergue : ce qui en arrive ; VI. 155. les hommes qui en étoient, ſont condamnés aux galeres perpétuelles ; *ibid.* & les femmes, à deux ans de priſon ; 156. La maiſon où ſe tenoit cette aſſemblée, eſt raſée ; *ibid.* Mé-

moire des miniſtres des puiſſances proteſtantes, en faveur des proteſtans François, préſenté aux plénipotentiaires de S. M. T. C. VI. 257. Ils ſont vivement perſécutés, & leurs temples fermés; XI. 100 & *ſuiv.* Mauvais raiſonnement d'un proteſtant contre la véritable égliſe; V. 283.

Proverbe qui ſe dit de ceux qui vont à Rome: & ſi on peut faire mentir le proverbe; I. 11.

Provinces-Unies. Ce qui donna lieu à leur confédération pour ſecouer le joug des Eſpagnols; V. 274. Elles ſont érigées en république l'an 1506, & déclarées indépendantes par un traité fait avec l'Eſpagne; articles de ce traité; *ibid.*

Provincial (un) d'une grande ſimplicité, ayant hérité de ſon pere, vient à Paris, muni de lettres de change; VI. 274 & *ſuiv.* Il tombe entre les mains d'un chevalier d'induſtrie; *ibid.* Moyens qu'emploie ce dernier pour le plumer entiérement; 276 & *ſuiv.*

Pucelle (l'abbé) eſt exilé; pourquoi; IX. 48. couplet ſur ſon exil; 50.

Pruſſe (le roi de) ſuccede à ſon pere; VI. 225. Eloge de la reine ſon épouſe; *ibid.* Ce prince fait admirer dans ſa conduite une droiture & une habileté extraordinaires; *ibid.* Réformes qu'il fait, & autres choſes utiles; 226. Quel livre il avoit beaucoup lu dans ſon enfance; 227. Le comte de Dhona avoit été ſon gouverneur; *ibid.*

Puy (l'évêque du) rabat le caquet du duc de R...; II. 57. Ne peut venir à bout de ſa harangue; 59. demeure court au milieu d'un

ſermon ; *ibid.* Couplet de chanſon à ce ſujet ; *ibid.*

Q

Quesne (monſieur du) , officier de marine ; ſes amours ; X. 10. *& ſuiv.* ſujet de ſon voyage à Nîmes ; XI. 63. eſt fait capitaine d'une galiote ; 64. recherche madame du Noyer en mariage ; 75. Ce qui le porte à changer de religion ; 83. Raiſon de ſon voyage au Havre de Grace ; 333. Cauſe de ſon ſéjour à Dieppe ; 359. Eſt juſtifié du ſoupçon que madame Saporta avoit contre lui ; 372. Son mariage eſt propoſé par la cour avec madame du Noyer ; 391. Pourquoi il vient à Paris ; 401. Comment oublié dans l'eſprit de madame du Noyer ; 416.

Queſne (le marquis du) , fils du lieutenant-général , épouſe la fille de monſieur Boſc ; XI. 64.

Queſnel (le pere). La lecture de ſon *Nouveau Teſtament* eſt défendue ; V. 208. Voyez *Noailles*. Ses affaires ne ſont pas en bon état à Paris ; VI. 323. Il eſt permis de le plaindre , par l'oppreſſion qu'il ſouffre ; *ibid.*

Queſtions propoſées par l'auteur du *Mercure* ; V. 82.

Quillan , petite ville dans les Pyrenées , remplie de nobleſſe aux environs ; I. 257. Deſcription de cette ville ; XII. 36.

Quinquina (le) fait des effets merveilleux , & particuliérement ſur le roi ; Vers à cette occaſion ; VI. 185.

Quinteſſence , eſpece de gazette de Hollande , compoſée par madame du Noyer ; V. 229.

Epitaphes de ſa façon ſur la mort de la Dauphine, & ſur celle du Dauphin; *ibid.*

R.

R... (le duc de) eſt bien déconcerté chez madame la dauphine; II. 28.
R.. (monſieur du). Son ſerment à ſon pere qui lui donnoit ſa malédiction, au cas qu'il vînt à changer de religion; XI. 38. Sa mort funeſte; *ibid.*
R.. (madame), ſon opiniâtreté dans la religion proteſtante; XI. 37. ſes efforts pour arracher ſa fille à la religion romaine; *ibid.* Son ſuccès; 38.
Rambourk. Signification de ce mot chez les Anglois; XI. 264.
Ragotski (le prince) vient à Paris; il eſt fort eſtimé des ſavans; VI. 330.
Raiſin (la), maîtreſſe de monſeigneur; I. 18.
Raiſon. La plupart des gens la perdent dès qu'ils ſont dans le péril; V. 8. Exemples à ce ſujet; *ibid.*
Rapine (monſieur la). Par quelles actions il s'eſt rendu fameux & redoutable; XI. 150.
Rats (la tour des), ce que c'eſt; & pourquoi ainſi nommée; XI. 224.
Ravanel, un des chefs des Camiſards; III. 124.
Ravennes (les damnés de) nouvelle de Bocace, miſe en vers par M. de Julien Scophon; V. 356 *& ſuiv.*
Raymond (comte de Toulouſe) perd la propriété de la ville d'Avignon; pourquoi, & en quel tems; I. 2.

Rebinder (le général de) refuſe de ſeconder Victor-Amédée lorſqu'il veut remonter ſur le trône ; VII. 300. Son éloge. Il commande en chef les troupes du nouveau roi de Sardaigne ; 318.
Reboulet (monſieur) ; ſon entretien avec madame du Noyer ; XII. 136.
Recette inutile (la), conte en vers ; VI. 261.
Recolin (monſieur), bourgeois de Nîmes. Tour malin qu'on lui joue ainſi qu'à à ſa femme ; III. 242.
Rechteren (le comte de) plénipotentiaire des Etats généraux au congrès d'Utrecht. Récit du démêlé de ſes domeſtiques avec ceux de M. Meſnager ; V. 350. ſuites ſérieuſes qu'a ce démêlé ; 352 & VI. 63. Le roi de France défend à ſes miniſtres d'aſſiſter aux conférences avec le comte de Rechteren ; V. 353. ce comte quitte le congrès, & va à la Haye demander ſa démiſſion ; *ibid.* Comment on auroit pu accommoder cette affaire ; 354.
Réfugiée Françoiſe. Ce qui arrive de fâcheux à une pauvre réfugiée Françoiſe. IV. 45. Comment elle eſt trompée & volée par un prétendu baron ; *ibid. & ſuiv.*
Réfugiés. Caractere de la plupart ; XII. 221.
Régiment. L'art d'en lever un ; IX. 260 *& ſuiv.*
Régiment (le) de Fimarcon eſt étrillé par les Camiſards ; II. 180.
Religieuſe dont le cœur ſe prend pour un cavalier ; II. 16. cherche les moyens pour ſe procurer la liberté ; *ibid.* ils ſe marient enſemble ; 18.
Religieuſe du couvent de la Raquette, malade, quelle eſt la nature de ſa maladie ; V. 144.

Pourquoi on ne peut pas y remédier, ſelon le médecin Hollandois ; *ibid.* Queſtion théologique à ce ſujet ; 145.
Religion (la) a toujours été un prétexte chez les grands, pour couvrir leur ambition ; II. 308. Hors de la religion chrétienne il n'y a point de ſalut ; 313.
Remi (ſaint-), valet de chambre de monſieur le duc, fait ſa partie avec Louis XV ; IX. 43.
Requête des filles de joie de Paris à monſieur de Noailles, Archevêque de Paris, pour l'engager à faire ceſſer les ſpectacles de Paris ; I. 59.
Retraite. Ballade ſur la retraite ; VI. 21.
Révolutions qui arrivent à la Porte Ottomane. L'amour y a toujours part ; V. 44.
Rheims ; une des plus anciennes villes de France : ſa deſcription ; le portail de ſa cathédrale paſſé pour le plus beau. Les évêques ont le droit de ſacrer les rois ; III. 322. Son archevêque eſt premier duc & pair ; 323.
Rhetel., en Champagne, célebre par la victoire du maréchal de Prâlin ; III. 353.
Rhûm eccléſiaſtique ; ce que des gens malins entendent par-là ; III. 301.
Ribéira (le comte de) donne des fêtes à Paris en l'honneur du prince don Emanuel de Portugal ; IX. 136.
Riccia (le prince de) fort maltraité à la baſtille ; V. 102.
Richelieu (le cardinal de) fait condamner à mort le duc de Montmorenci à Toulouſe ; I. 226. Court riſque d'être aſſaſſiné par la princeſſe de Condé ; 227. fait entendre à

cette princeſſe que ce ſeigneur ne ſera pas condamné à mort ; 228. il diſoit que ceux qui ont l'autorité en main, voient plus clair que les autres ; IV. 53.
Rioteleri (le cardinal). Son eſtime pour don Ignatio ; IX. 294. Remontrances qu'il fait à ce jeune homme, à qui il fait avoir un canonicat ; 306 *& ſuiv.* Eſt gagné par les charmes d'Annoucha ; 319.
Riquet, auteur du canal de Languedoc. Voyez *Canal* ; I. 240.
Riquet (mademoiſelle), ſon origine, ſon mariage : au bout de trois ans fait caſſer ſon mariage, ſous quel prétexte ; I. 240. Epouſe enſuite monſieur de Lauta ; ſes enfans ; *ibid.*
Riquet (mademoiſelle), ſœur de la dame de Lanta, eſt recherchée par monſieur de Monteſpan ; I. 241.
Riqueti (l'abbé de) Italien, ſa perte au jeu ; X. 61. malheur qui lui arrive ; 62 *& ſuiv.*
Riviere (madame de la) jouée par les dames de Toulouſe ; ſcenes aſſez plaiſantes à ce ſujet ; I. 300 *& ſuiv.*
Roche (la), écuyer d'un gentilhomme ; ſes amours avec la maîtreſſe de ſon maître ; I. 387.
Rohan (la ducheſſe de), fille du célebre marquis de Vardes ; III. 312.
Rohan (mademoiſelle de), fille du duc de ce nom : ſon mariage avec le prince de Bergue ; III. 311. Toute la cour eſt charmée de ſa beauté ; 312.
Roi (le) Louis XIV. Fréquentes viſites qu'il rend à la marquiſe de Maintenon ; I. 36. Le deſtin de l'état eſt décidé dans le cabinet de cette dame ; *ibid.* Secret qu'il révele à

madame de Maintenon ; 57. Suites de cette confidence ; 58. Fait prendre à cette dame le nom de Maintenon ; 131. mot de ce prince ſur le mariage de monſieur de Seignelai avec mademoiſelle de Matignon ; 161. veut ménager le prince Maroquin, à quelle occaſion, & pourquoi ; 315. il envoie des troupes de tous côtés, pour faire un dernier effort en faveur de Philippe, roi d'Eſpagne ; IV. 82. il refuſe aux Hollandois les paſſeports qu'il avoit accoutumé de leur donner ; *ibid.* Sonnet ſur ce prince ; V. 101. chanſon ſur le même ; *ibid.* à quelle occaſion ; 100. Rêve ſingulier du roi, que les gazettes diſoient qu'il avoit fait ; 141 *& ſuiv.* Quelle eſt la récompenſe qu'il promettoit à ceux qui en donneroient l'explication ; *ibid.* Un zélé huguenot en a donné une explication qui eſt favorable à ſa ſecte ; 143. Sa piété lui eſt d'un grand ſecours ; 173. Quelles marques il en donne : *ibid.* Diſcours touchant qu'il fait aux députés du clergé, en leur préſentant le nouveau dauphin ; 211. Sa fermeté, lors de la mort de ce prince ; 227. exemple de ſa clémence ; X. 124. Oblige doublement, par la maniere dont il oblige ; XII. 3. Témoignage qu'il rend de madame du Noyer ; 4. Voyez *Louis XIV* à la lettre L.

Rois de France. Conjectures ſur la perpétuité de leur race ; V. 237.

Rollin & du Rieu. Vers à la louange de ces deux hommes célebres ; VI. 184.

Rome. Idée des plaiſirs & de la galanterie en uſage à Rome ; VIII. 55. le carnaval n'y eſt pas auſſi brillant qu'à Veniſe. Quoique la muſique

Italienne ſoit excellente, on s'ennuye aux ſpectacles ; pourquoi ; le pape y défend les jeux de haſard. On trouve à Rome de précieux monumens d'antiquité. Vanité des princes Romains. Maniere de vie des Cardinaux ; 56 & *ſuiv.* Les Romains haïſſent les Florentins, les Napolitains & les Génois ; pourquoi ; 70.

Roquelaure (le duc de). Contes faits de lui, plus plaiſans les uns que les autres ; II. 22. Déconcerte M. d'Hermenonville, & pourquoi ; ſaillie de ce ſeigneur ; 166. fait quelquefois briller ſon eſprit aux dépens du prochain ; *ibid.* Il parie de donner des coups de pied à monſieur Bechamel favori du roi, & il le fait ; 219. Comment il s'y prend pour que monſieur Bechamel ne s'en fâche point ; *ibid.* Réponſe en apparence hardie à monſeigneur ; III. 246. Fait prendre les chefs des Camiſards ; V. 59. Chanſon ſur ſon ſujet ; 60. Sa valeur ſe fait connoître à Cette & à Uſez ; *ibid.* Service qu'il rend à un inconnu ; & pour quel motif ; VI. 146. Suite de cette aventure ; 147 & *ſuiv.* Pourquoi cet inconnu lui diſoit toujours, dans ſes remercîmens, *Dieu vous conſerve la vue* ; 153.

Roſelli. L'auteur de la vie du ſignor Roſelli ne donne pas une idée fort avantageuſe de Chriſtine, reine de Suede ; IV. 60.

Roſſignol (madame), extrême diſette où elle eſt réduite, & par qui ; IX. 273.

Rouen. Seule choſe qui eſt à remarquer dans cette ville ; XI. 286.

Rouillé (monſieur) va chez une dame qu'il aimoit ; IX. 280. Son aventure dans cette

maiſon ; 281. propoſition qu'il fait au marquis de la Griſe ; 285. Comment il dupe ce marquis, qui vouloit le faire tomber dans ſes pieges ; 288.

Roure (la comteſſe du) exilée, & à quel ſujet ; I. 18. fort aimée de monſieur le premier dauphin ; II. 98.

Rouſſeau. Chanſon contre ce poëte, ſur l'air des pendus ; VI. 83. Expoſition de la planche ou eſtampe, où eſt dépeinte l'aventure, en laquelle, ſous le nom de le Roux, il déſavoue ſon pere ; 82. Lettre de ce poëte, écrite de Vienne en Autriche, ſur la conſtitution *Unigenitus*, VII. 257.

Rufié. François réfugié ; ſa mauvaiſe phiſionomie ; IX. 191. Comment il trompe le marquis de Guiſcard ; *ibid.* eſt déclaré colonel ; 194. Sa fureur contre ce marquis ; 198. en détruit la réputation ; 201.

Ruth (madame du), ſon hiſtoire ; I. 61. Se fait aimer du comte de Suze ; 62. Saiſit une terre conſidérable de ce comte ; 65. s'empare de ſon bien. Suite de ſes aventures ; s'attache à M. d'Arnoux ; 67. Ses efforts pour engager la vieille madame d'Arnoux à épouſer un de ſes enfans : 68. Son entretien avec cette dame ; 69. moyens dont elle ſe ſert pour faire réuſſir ce mariage ; 72. ſe marie ; 81. ſe fait dévote : 82. fondations qu'elle fait ; *ibid.* ſa mort ; 394.

S.

SAINT-ANDRÉ (le marquis de). Tour qu'il joue à une demoiſelle qu'il aimoit, & qui

eut envie d'une bague qu'il avoit au doigt ; II. 133 & *ſuiv.* Il dupe deux fois la même demoiſelle à cette occaſion ; 142.
Saint-Côme (le baron de). Sa trahiſon envers les proteſtans ; XI. 106. Comment récompenſé du roi & des Camiſards ; 107.
Saint-Pierre (le duc de), premier miniſtre de Philippe V, en quelle qualité il vient au congrès d'Utrecht ; VI. 106. ce ſeigneur eſt de la maiſon de Spinola : 107. quels ſont ſes titres ; *ibid.* Il amene la ducheſſe ſon épouſe à Utrecht ; 108. De quelle maiſon elle étoit. ſa beauté, ſon eſprit ; vers à ſa louange : *ibid. & ſuiv.* Il donne une fête à Utrecht, digne d'un grand d'Eſpagne ; 224.
Sainte-Hermine (madame de), fille de madame de Villette, ſœur de madame Daubigné, mere de madame de Maintenon ; I. 114. Sa famille acquiert de grands biens, par le crédit de cette derniere ; 122.
Saint-Privat (monſieur de) épouſe la ſœur du marquis de Montbrun ; XI. 65. ſon voyage à Paris ; *ibid.* mené en priſon ; 66. ce que l'on trouva dans ſon cabinet ; 67. ſon opiniâtreté à reſter dans la religion proteſtante ; 71. ſa mort funeſte ; *ibid.*
Saint-Privat (madame de). Sa naiſſance ; XI. 65 ce qui lui attiroit l'admiration de toute la terre ; 66. ordre qu'elle met à ſes affaires ; 72. Sa mort ; *ibid.*
Saint-Privat (madame de). Sa mort ; XI. 65.
Salique (loi). De quelle maniere un prédicateur expliquoit, par l'écriture, comment elle avoit été établie en France ; II. 217.
Salisbury (la comteſſe de). Nouvelle galante ;

VII. 60. A quelle occaſion Edouard, roi d'Angleterre, en devient amoureux ; 62. premiere converſation du roi avec cette comteſſe ; avec quelle ſageſſe elle répond à ce prince ; 63 *& ſuiv.* il admire & reſpecte ſa vertu ; *ibid.* après la mort de ſon mari, elle ſe retire dans la maiſon de ſon pere, & retranche à Edouard toutes les occaſions de la voir ; 73. Elle ne paroît point dans les fêtes galantes que le roi donne pour elle ; 74. Ce qu'elle répond à celui qui lui porte une lettre de ce prince ; 75. Il fait confidence de ſa paſſion au comte Varuccio, pere de la comteſſe ; 76. belle réponſe de ce dernier ; 81. Suite de la même hiſtoire ; 83 *& ſuiv.* conſeils des flatteurs à Edouard ; 89. ceux de la comteſſe à ſa fille ; 93. ce qui détermine Edouard à épouſer la comteſſe ; 104. ſolemnité de la cérémonie du mariage ; 105 *& ſuiv*

Samaritaine (chûte de la), ornement conſtruit ſur le pont-neuf ; V. 257. à qui le peuple en impute la faute ; vers faits à ce ſujet ; 258.

Saône (la). Deſcription des bords de la Saône qui paſſe à Lyon ; III. 157.

Saporta (madame). Comment elle s'eſt retirée du couvent ; X. 26. ſa mort ; 58. bruit à ſa mort : *ibid.* ſon éloge ; XI. 3. Voyez *Noyer* (madame du). ſa fermeté dans ſa diſgrace, 7. ſes ſoins & ſes travaux pour procurer la liberté à ſon mari, 8. ſon extrême indigence après la mort de ſon époux ; 25. ſon voyage à Montpellier avec madame du Noyer ; 29. comment reçue de ſon neveu ; 32. prend le chemin de Nîmes ; 34. douceur qu'elle y trouve ; 35. uſage qu'elle fait de la liberté

que M. de Noailles lui avoit accordée ; 110. part pour Lyon avec madame du Noyer : 145. ſujet de ſon voyage à Paris ; 183. ſa lettre à madame du Noyer ; 185. ſa joie à la vue de ladite dame, 295. tombe malade ; 407. ſort du couvent, & demeure chez monſieur du Noyer ; 432. ſa mort ; XII. 48. ſon entretien avec ſa niece avant ſa mort, 50. où enterrée ; 54.

Saporta (monſieur) ; ſon voyage à Paris ; XI. 5. comment dupé ; *ibid.* comment il perd tout ſon bien ; 6. voyez *Faure* (monſieur). Pourquoi il ſe retire à Orange ; 9. ſa mort ; 18.

Sardis, Italien, traverſe les amours du marquis de Gravel ; I. 213. trouve moyen de le perdre dans l'eſprit du roi de Pologne ; 214.

Satyre (la) plaît quand elle eſt faite avec eſprit ; IV. 107.

Savari (monſieur de), tréſorier de l'ordinaire des guerres, eſt aſſaſſiné par un inconnu, qui tue pareillement ſon valet & ſa ſervante ; II. 167. Suites de cet événement ; 168. Conjectures qu'on fait là-deſſus : *ibid.*

Savoye (le duc de) fait la paix à ſon avantage ; I. 196.

Saurin (le miniſtre) eſt choiſi par la princeſſe de Galles pour diſtributeur de ſes libéralités envers les pauvres ; VII. 147.

Sauzin. Réponſe qu'il fait à madame du Noyer, ſur les calomnies qu'on vomiſſoit contre elle ; XII. 181.

Saxe (l'électeur de), ſes prétentions à la couronne de Pologne ; I. 195.

Saxe (le prince électoral de) vient à Paris faire ſes exercices *incognitò* ; VI. 328. il fait l'ad-

miration du roi & de toute la cour ; *ibid.* il y eſt reçu avec diſtinction ; *ibid.*
Scarron (le fameux) , ſon portrait ; il prend le titre de malade de la reine ; I. 118. fait connoiſſance avec mademoiſelle Daubigné ; 119. qu'il épouſe ; 121.
Scarron (madame) eſt appuyée dans ſon infortune par les amis de feu ſon mari ; 123. entre auprès de Mad de Monteſpan ; 125. Elle préſente des placets ſans nombre , pour obtenir la penſion accordée à feu ſon mari ; 126. eſt appuyée par cette dame ; *ibid.* Quelle eſt l'occaſion de ſa fortune ; 128. le roi lui achete la terre de Maintenon. Elle en prend le nom ; 131. voyez *Maintenon* (madame de).
Schurman (Anne-Marie) , fille fort ſavante. Combien de langues elle parloit ; V. 287. ſes autres belles qualités ; d'où elle étoit, & de quelle religion ; *ibid.*
Scuderi (mademoiſelle de) loue extrêmement M. Fléchier , & pourquoi , I. 164. Reſſemble à la Sybille Cumée ; eſt fort ſourde ; *ibid.* écrit des lettres fort ſpirituelles à l'âge de 92 ans ; 165. ſes vers ſur la prophétie touchant M. le dauphin ; 340. on voit, dans les romans de mademoiſelle *Scuderi*, tous les événemens contemporains ; II. 160.
Sckelton (M.) , ſon origine ; VI. 160. ſon retour de S. Germain à Londres ; *ibid.* mépriſe qu'il fait ; 161. envoyé du roi Jacques ; XI. 247. ſon départ de la Haye pour Paris ; 253. ſes honnêtetés pour madame du Noyer : 256. ſon arrivée à Paris ; 290.
Sebaſte (l'archevêque de) Décret de l'inquiſition , qui défend de faire des prieres pour

le repos de l'ame de cet archevêque ; IV. 295.
Sebaſtien (, la comteſſe de S.), ci-devant mademoiſelle de Cumiane, a beaucoup d'eſprit, c'eſt à quoi elle doit la tendreſſe de Victor-Amédée roi de Sardaigne ; VII. 291. après la mort de la reine, elle eſt déclarée maîtreſſe du roi ; *ibid.* Elle viſe à partager le trône avec Victor, & le détermine à l'épouſer ; Victor lui fait entendre que, pour pouvoir l'épouſer en liberté, il eſt décidé à abdiquer la couronne ; 295. Elle tâche de le diſſuader d'une pareille entrepriſe, mais inutilement ; *ibid.* Elle va trouver Victor à Chambery, après ſon abdication. Le roi l'épouſe ; 296. La comteſſe conſerve l'eſpoir de devenir reine ; mais le nouveau roi Charles, forcé de faire arrêter ſon pere, la fait arrêter en même tems. Elle eſt conduite à Ceve, fortereſſe du Piémont ; 311. Elle eſt dans ſa priſon extrêmement abattue ; elle ne prend que du bouillon qu'elle fait elle-même, dans la crainte qu'elle a d'être empoiſonnée : 313.
Secret. Tout homme prudent ne doit jamais confier ſon ſecret à ſa maîtreſſe. Hiſtoire à ce ſujet ; VI. 176.
Sedan, principauté de Sedan, autrefois au duc de Bouillon. Quand & pourquoi cédée au roi de France ; III. 353.
Sedan, ville forte. Le miniſtre Jurieu commence à ſe faire connoître dans cette ville ; III. 358. Les nouveaux convertis y ſont très-huguenots : ils y reſpectent fort la mémoire de la princeſſe d'Orange, mere de monſieur de Turenne, 359.

Seignelai (M. de) fils de M. Colbert, épouſe mademoiſelle d'Alegre ; I. 160. donne un ſoufflet à ſa femme, & à quel ſujet ; *ibid.* Reçoit des coups de bâton de ſon pere ; *ibid.* Epouſe en ſecondes nôces mademoiſelle de Marignon ; 161. grace qu'il accorde à M. le maréchal de Lorges pour madame du Noyer ; XI. 342.

Segur (le marquis de), autrefois appellé le beau mouſquetaire ; II. 225. ſon aventure avec l'abbeſſe de la Joie, lui procure le faveur du roi ; 226 & *ſuiv.* il épouſe la fille d'un fermier-général ; 231.

Seneque. Anacroniſme que fait un chevalier à l'occaſion de cet auteur ; III. 199 & *ſuiv.*

Sernin (ſaint) de Toulouſe : en quoi cette égliſe eſt célebre ; I. 234. Reliques de cette égliſe ; *ibid.*

Serpent apprivoiſé par une dame de Châlons ; III. 292. Hiſtoire à ce ſujet ; 293. regardé par cette dame comme un gage de la tendreſſe d'un homme qu'elle avoit aimé ; 295. qualité de ce ſerpent ; 298.

Serrail. Intrigue qu'a le comte de... dans le ſerrail du grand ſeigneur avec la ſultane Zaïde ; V. 44. & *ſuiv.* Elle ſe ſauve avec lui, & emporte des pierreries conſidérables ; 53. elle épouſe le comte, 55. lui apporte en dot plus de cent mille écus de pierreries ; *ibid.* Elle lui fait l'hiſtoire de ſa vie ; *ibid.*

Serrieres, gentilhomme de Mantes, condamné injuſtement ; I. 294. Voyez *Mantes* (les juges de).

Servieres (cabinet curieux de M. de) dans la ville de Lyon. Le roi Louis XIV l'avoit été voir ; III. 161.

Sexe féminin (le) eſt fait au rebours, & toujours contradicteur; I. 54.
Simplicité. Équivoque que fait une jeune perſonne par ſa grande ſimplicité, qui lui fait interpréter en mauvaiſe part une louange qu'on lui donnoit; III. 313. Hiſtoire à ce ſujet; *ibid.*
Sobieski, roi de Pologne; ſa mort; I. 195.
Société de Schidam, par qui fondée; XII. 176. Regles que l'on y obſerve; *ibid.*
Songe galant en vers; VII. 229.
Soupe aux chandelles; III. 232.
Soupe faite avec un caillou par deux Jéſuites, bonne; & comment; III. 252.
Sonnet à M. le marquis de... ſur l'infidélité de ſa femme; V. 22.
Souper (le). Tems où il fut ſupprimé en Angleterre; XI. 264.
Sorciere prétendue, qui offre à une dame de lui faire avoir un génie à ſes gages; IV. 227. ſuite de cette hiſtoire; 228 & *ſuiv.* Autre hiſtoire d'une ſorciere qu'on menoit au ſupplice en Suiſſe; pourquoi elle s'imaginoit elle-même aller au ſabbat; 231.
Soyer (le petit abbé), à l'âge de neuf ans, eſt un prodige, & débite des ſermons; fait l'admiration de Paris; VI. 387. le pape lui envoie une médaille, & le roi lui fait une penſion; *ibid.*
Spanheim (monſieur), ambaſſadeur du roi de Pruſſe, meurt à Londres; V. 133. Son éloge; *ibid.* Son frere étoit un des plus célebres docteurs de Leyde; 134.
Staniſlas, roi de Pologne, ſe retire, après la mort de Charles XII roi de Suede, à Wiſſembourg en Alſace; la cour de France lui

demande la princeſſe Leczinski ſa fille en mariage pour le roi Louis XV. Il conduit ſa fille à Strasbourg, où le duc d'Orléans l'épouſe au nom du roi ; VII. 333. il devoit marier cette princeſſe au Margrave de Bade-Baden ; le traité eſt rompu ; pourquoi ; 347. ſi Staniſlas doit la couronne de Pologne à la vengeance que Charles XII voulut tirer d'Auguſte II, ſa fille doit celle de France aux diſgraces qui l'obligerent à ſe refugier en Alſace ; 356.

Strafford (mylady), fille de la comteſſe de Roye, ſe fait remarquer par ſon grand air au couronnement de la reine Anne ; II. 154.

Strafford (le comte), ambaſſadeur de la reine Anne auprès des Etats-généraux, ſe donne de grands mouvemens pour la paix ; V. 243. Revient d'Angleterre en France pour travailler à la paix ; VI. 87. Vers à ſon honneur ; *ibid.* fête qu'il donne à Utrecht ; 121. A quelle occaſion ; *ibid.* Perſonnes illuſtres qui compoſoient l'aſſemblée 122. Dans le bal qu'il donne, un maſque fait part à quelques perſonnes, d'un billet où l'on trouve des vers concernant l'intrigue dont on a déja parlé ; 210. il donne une fête ſomptueuſe le jour du couronnement du roi ; VII. 153. Deſcription de cette fête : 154. Vers de la *quinteſſence* pour le jour de ſa fête ; 155.

Stugard (grotte de). Où ſe trouve cette célebre grotte ; les voyageurs en ont donné des deſcriptions ; VI. 356.

Suede (Chriſtine, reine de), avoit dégénéré des vertus de ſon pere ; IV. 53. ſa mémoire juſtifiée par un Suédois ; *ibid.* ſon abandon du

trône eſt l'action la plus héroïque ; 54. cette action fut mal interprétée par certaines gens. Cette princeſſe éprouva l'ingratitude de pluſieurs de ſes ſujets ; *ibid.* Monadelchi en eſt un grand exemple : *ibid.* Il là déchira par les calomnies les plus atroces. Elle lui fit ôter la vie à Fontainebleau, & avec raiſon : 55. Le roi Louis XIV trouva fort mauvais qu'elle eût oſé faire cette action ; *ibid.* Quel eſt celui que cette reine aimoit : 56. raiſon pour laquelle elle abandonne le trône ; 57. Elle avoit la connoiſſance des ſciences les plus relevées ; parloit toutes ſortes de langues. On ne pouvoit lui reprocher que ſon ſentiment ſur la religion ; 60. Récit de ſa ſortie de Suede ; 63. ſe déguiſe en cavalier ; 64. Comment elle évite de parler au roi de Danemarck. La reine de Danemarck ſe traveſtit en ſervante de cabaret pour la voir à loiſir. Circonſtances curieuſes de cette aventure ; 65. on fait à cette princeſſe des crimes des choſes les plus innocentes ; 67.

Suede (Charles XII, roi de), bat les Moſcovites ; IV. 150. Tout captif qu'il eſt il engage les Turcs à déclarer la guerre au Czar & au roi de Pologne ; *ibid.* On croit qu'il a obligation aux intrigues de la France ; *ibid.* Ne veut point accepter l'offre du grand-ſeigneur, de venir paſſer l'hiver à Conſtantinople ; V. 42. il eſt toujours à Bender ; aux conſeils de qui on attribue ſes malheurs ; 171. Eſt plus que jamais en crédit à la porte Ottomane ; VI. 61. le grand-ſeigneur lui envoie de magnifiques préſens ; 62. on arme à grand force pour venger ſa querelle avec le czar ; *ibid.*

Les Turcs s'aſſurent de ſa perſonne ; 208. Ils brûlent la maiſon que ce prince habitoit à Bender ; *ibid.* Pourquoi ce traitement ; *ibid.* Sa vie eſt remplie d'événemens extraordinaires ; 356. Sa valeur outrée contre les Turcs ; repouſſe avec une poignée de gens, un grand nombre de janiſſaires ; 357. *& ſuiv.* diverſes circonſtances de ſa vie ; elle méritoit d'être écrite ; il eſt poli, ſans être galant. Quelles aventures galantes pourroient entrer dans ſa vie ; 358. une dame ſe trouve ſur la route de ce prince, comptant de le charmer par ſes attraits ; 391. Ce qui en arrive ; *ibid.*

Suédois (les) ſont fort prévenus en faveur de leur roi Charles XII ; le mettent au-deſſus d'Alexandre ; IV. 51. Aventure d'un Suédois dévoué au feu roi Guillaume : il en fait accroire à monſieur de Châteauneuf, ambaſſadeur à la porte : il fait un quiproquo & il ſe croit découvert ; il ſe tue d'un coup de piſtolet ; IV. 4 *& ſuiv.* N'étant pas mort ſur le champ, on lui donne la queſtion ; 6. Sa conſtance ; *ibid.*

Suze (le comte de) fait grande figure dans Avignon ; I. 20. mépriſe ſa femme & s'attache à madame du Ruth : 62. eſt raccommodé avec ſa femme ; 63. qui l'oblige de fuir, ayant mis le feu au lit ; 64. eſt enchanté de madame du Ruth ; Eſt réduit à ſeize mille livres de rente ; 66.

T

T... (monſieur), eccléſiaſtique. Réponſe un peu hardie que lui fait une pauvre femme ;

qui lui demandoit quelque ſoulagement dans ſes beſoins ; III. 300.
T... (mademoiſelle) épouſe le comte de M.... ſon intrigue avec le curé de.... IV. 339. Vengeance terrible qu'en tira le comte ; 341.
Tailles. Déclaration du roi pour lever les tailles de l'année 1711. ; V. 58.
Talon (madame). Ses allarmes, en apprenant qu'elle étoit ſur le régiſtre de la Voiſin, & que l'exempt Deſgrecs la demandoit ; IV. 203. Pourquoi elle avoit conſulté la Voiſin ; *ibid.*
Tallard (le maréchal de). Vers ſur ce maréchal ; IV. 86.
Tarouca (le comte de), premier plénipotentiaire du roi de Portugal, procure aux dames toutes ſortes d'agrémens ; VI. 37. Eſt miniſtre plénipotentiaire du même roi au congrès d'Utrecht ; Fêtes brillantes qu'il donne ; 110. Voyez *Fêtes Portugaiſes.* Autre fête publique dont il régale les dames ; 125. Diverſes maſcarades que firent les principales de ces dames ; 126 & *ſuiv.* Lettre qu'on y trouve par terre, renfermant des vers ; 127. quels étoient ceux qu'on avoit trouvés au bal de don Louis d'Acunha ; 128. Autre fête qu'il donne pour madame Markchal ; 200. Il fait la clôture des fêtes des rois ; 222. Deſcription de cette fête ; 228. il y avoit une eſpece de foire ſaint Germain, où de prétendus marchands appelloient les paſſans. Ce qu'il y avoit dans leurs boutiques ; *ibid.* On trouva dans cette fête tous les plaiſirs à la fois ; 229.
Taxes ſur les armes & les armoiries. Epigramme à ce ſujet ; I. 254. autre ſur le même ſujet ; 255. Vexations qui ſe commettent pour le

payement des taxes ; IV. 252. qui ſont ceux qu'on doit taxer les premiers : *ibid.* & ceux qui l'ont été effectivement ; V. 190. leur nombre ; *ibid.*

Telemaque : Qui eſt l'auteur de ce roman ingénieux, & ce qu'il contient ; I. 95. Voyez *Fenelon.*

Tellier (monſieur le), archevêque de Rheims, fait une belle dépenſe ; III. 323. Son palais magnifique ; *ibid.*

Tellier (le pere le), jéſuite. Vers faits contre lui à l'occaſion de la chûte de la Samaritaine ; V. 258. Il eſt remercié après la mort de Louis XIV ; VII. 186.

Tels (le comte de), fils du comte de Tarouca, accompagne en Hongrie le prince don Emanuel de Portugal ; VII. 223. il ſe fait diſtinguer par ſon mérite ; *ibid.*

Terme (le marquis de), amoureux ; II. 51. Equivoque ſur le mot *Terme* ; *ibid.*

Teſſier (monſieur & madame), leur réſidence à Zurich ; XI. 210.

Thomas, procureur ; nom qui lui eſt donné dans une comédie de Dancourt ; IX. 216. Ses friponneries ; 220. Comment demis de ſa charge ; *ibid.* Sa retraite au château de Gaillardin ; 221.

Tierceville (le marquis de). la réponſe ingénieuſe qu'il fait, à l'occaſion d'un ſot compliment ; II. 165. Son entretien avec madame du Noyer ; 365 *& ſuiv.* ſubtilité d'une de ſes réponſes ; 371.

Tiquet (monſieur), conſeiller au parlement ; I. 364. Ses plaintes ſur le commerce de ſa femme & de M. de Montgeorge ; 366. obtient

une lettre de cachet pour la faire enfermer ; *ibid.* coup de piſtolet tiré ſur lui ; 368. va à Verſailles avec ſon fils & ſa fille demander au roi la grace de ſa femme, qui lui eſt refuſée ; 372.

Tiquet (madame) demande d'être ſéparée d'avec ſon mari ; I. 366. va chez la comteſſe d'Aulnoi ; y paroît émue ; *ibid.* Ses amours avec M. de Montgeorge ; *ibid.* attente à la vie de ſon mari ; 368. eſt avertie de ſe ſauver ; 369. eſt arrêtée ; 370. eſt condamnée à avoir la tête tranchée ; 373. on la conduit à la chambre de la queſtion ; 374. Sa réponſe au diſcours pathétique du lieutenant-criminel ; 375. ſubit la queſtion ; *ibid.* eſt exécutée ; 377.

Toiras (monſieur) épouſe mademoiſelle de Bernis ; I. 187. meurt dans l'année de mariage, & comment ; 188. laiſſe ſa femme enceinte ; 190.

Tonnerre. Effet ſingulier d'un coup de tonnerre ; bonheur d'une femme en cette occaſion ; IV. 153. autre effet ſingulier du tonnerre. 154.

Torci (le marquis de) étoit d'avis qu'on anceptât le traité de partage ; V. 173.

Toris & Whigs, deux célebres partis en Angleterre, qui ſe combattent continuellement ; IV. 90. Quels ſont les uns & les autres ; *ibid.* Les catholiques romains & les jacobites ſont attachés au parti des Toris ; 91. Ces deux partis diviſent ſans ceſſe l'Angleterre : 92. celui des Toris a le deſſus ; il eſt oppoſé à celui qui avoit été en faveur juſqu'alors ; 20.

Toſcane (la ducheſſe de), Son ſéjour à Orange ;

XI. 19. Sa ſortie de cette ville ; 24.
Toulouſe. Pourquoi cette ville eſt ſurnommée *la ſainte* ; I. 232. magnificence de la chambre du conſiſtoire ; 233. proceſſion remarquable qui s'y fait ; 235. miracle arrivé à cette proceſſion ; *ibid.* une de ſes cunoſités : 333. maſcarade de Toulouſe ; 334. les amans de Toulouſe donnent un maſſepain à leur maîtreſſe dans le tems du carnaval : 335. l'hypocriſie & la ſuperſtition y regnent ; II. 195. on s'y pique d'être fort dévot Les dames y liſent des hiſtoires fabuleuſes de prétendus ſaints ; 198. Récit particulier d'une de ces hiſtoires ; *ibid.* Réflexion à ce ſujet ; 201. Le parlement de cette ville paſſe pour le plus équitable du royaume ; 185. Décide ingénieuſement un cas ſingulier ; 193 *& ſuiv.*
Toulouſe (les comte de), quand & par qui dépouillés du comtat d'Avignon ; I. 2.
Toulouſe (M. le comte de) eſt fait amiral ; I. 35. amoureux de la belle mademoiſelle d'Armagnac ; V. 104 *& ſuiv.* Le roi ne veut point qu'il l'épouſe ; *ibid.*
Toulouſe (l'archevêque de). Ses bruſqueries. Comment il traite un homme qui étoit venu dîner chez lui ſans être invité. II. 181 *& ſuiv.* Ce qui en arrive ; couplet de chanſon contre lui ; 183.
Tour de l'Arc (la), ce que c'eſt ; XII. 80
Tournay. Aventure tragique arrivée dans cette ville ; VI. 179.
Tourville (le chevalier de) ; ce qui lui arrive avec la ducheſſe de... III. 302. mauvaiſe plaiſanterie qu'on a fait à ce ſujet ; 303.
Tout ou rien, écrit réjouiſſant à l'occaſion du

congrès d'Utrecht pour la paix générale ; VI. 136. début de cet écrit ; *ibid. & ſuiv.* Enigme à ce ſujet ; 142.
Traitant (la femme d'un) donne une ſcène qui fait peu d'honneur au ſexe ; V. 95.
Trouillas (la tour de). Un petit garçon tombé du haut de cette tour, eſt reſſuſcité par l'interceſſion de ſaint Pierre de Luxembourg ; I. 8.
Troyes (l'évêque de). Extrait de ſa harangue faite au roi au nom du clergé ; V. 83. Flatterie qu'elle contient ; *ibid.*
Turc (un ambaſſadeur) vient féliciter Louis XV ſur ſon avénement à la couronne. Fête très-brillante aux Tuileries à cette occaſion ; VIII. 278.
Turc (un) nommé Sidi Achmet, tient un Serrail à Londres, ſous le nom d'Herby. voyez *Herby*. VII. 232 *& ſuiv.*
Turcs. Le mauvais Turc, conte en vers ; VI. 260.
Turenne (monſieur de). Sa mort ; XI. 55.
Turin. Détail ſur la cour de Turin, & ſur le cérémonial qui s'y obſerve ; VII. 315. On y imite les manieres françoiſes ; 317. La cour de Turin eſt celle qui approche le plus de la cour de France ; VIII. 135.

V.

VALENCIENNE. Lettre écrite de cette ville, au ſujet d'un livre intitulé *les ſoupirs de l'Europe*. Réponſe à cette lettre ; VI. 133. Vers à cette occaſion ; ce que ces différentes pieces renferment de piquant pour les alliés ; *ibid.*

Valentinois (le duc de) prend pour maîtreſſe la Dufort, danſeuſe de l'opéra; I. 19.
Vanité ridicule. Gens qui ont celle de parler de leurs prétendues conquêtes ſur le chapitre des femmes; hiſtoire à ce ſujet; III. 220 *& ſuiv.*
Vaucluſe, célebre fontaine près d'Avignon, I. 7.
Velleron (la marquiſe de), ſœur du cardinal de Janſon; qualités de ſes filles; I. 5.
Vendôme (le duc de). Vers faits par madame la ducheſſe, à l'occaſion de ſon mariage avec la princeſſe de Condé; III. 304. Ce prince tient ſa cour au temple; 305. il eſt regardé comme le ſoutien de la France; *ibid.* Il eſt envoyé en Eſpagne pour ſoutenir Philippe ſur le trône; 306. Eſt le génie tutélaire de la maiſon royale; *ibid.* Son arrivée en Eſpagne releve le cœur des Eſpagnols attachés à Philippe; V. 120. une marquiſe Eſpagnole le regarde comme un autre Alexandre, & a pour lui les ſentimens de Taleſtris: elle croit pouvoir lui faire des avances; *ibid.* Elle ſe traveſtit en cavalier; 121. mauvais ſuccès de ce déguiſement pour cette dame; ſuite de cette aventure; 124 *& ſuiv.* Le roi Philippe V lui offre la qualité de vicaire de la monarchie d'Eſpagne; il la refuſe; pourquoi; 196. meurt en Eſpagne. Lettre qu'il écrit au roi avant de mourir. 240. Son cœur eſt porté à Anet & ſon corps eſt inhumé à l'Eſcurial; *ibid.* vers à ce ſujet. Les poëtes chantent ſes exploits, & les efforts qu'il a faits pour aſſurer le trône d'Eſpagne à Philippe V. 241.

Vendôme (la ducheſſe de); fort ſenſible à la mort de ſon époux; paroles de conſolation que le roi lui dit; V. 239.
Veniſe. Pluſieurs perſonnes y ont été tuées par des gens maſqués pendant le carnaval; VI. 202. Deſcription de cette ville. Cérémonies des épouſailles de la mer, & des deux abbeſſes. Fête de S. Marc. Carnaval. Combat entre deux dames maſquées. Les Vénitiens ont un grand reſpect pour les femmes. Ils ſont grands amateurs de la muſique. Il y a à Veniſe un ſuperbe arſenal; IX. 20 *& ſuiv.*
Ventadour (le duc de). Conduite qu'il tient avec ſa fille; I. 12.
Ventadour (madame de), gouvernante du roi Louis XV; VII. 199.
Ventes des forêts & des bois, comment elles ſe font; XII. 34.
Veraſſe (monſieur de). Sa lettre à M. de Genevry ſon beau-frere pour madame du Noyer; XI. 189.
Veraſſe (madame de). Sa lettre à madame la comteſſe de Friſe, pour madame du Noyer; XI. 187.
Vergnac (la marquiſe de). Son hiſtoire; II. 85.
Vérole (la petite) fait des ravages à la cour pendant l'année 1711; V. 115.
Vers faits ſur une demoiſelle qui avoit mis dans ſes chaînes un marquis, un bourgeois & ſon maître à danſer; II. 203. Pour en faire, il faut être inſpiré par le dieu qui fait aimer. Vers ſur cette penſée; IV. 85. vers ſur une belle dame, & à quel ſujet; VII. 228. vers ſur le czar de Moſcovie. 249. & ſur l'impératrice;

pératrice ; 250. Vers attribués à madame de la Valiere, ſur l'inconſtance de Louis XIV ; III. 217.
Verſailles eſt la huitieme merveille du monde ; III. 307. on y trouve raſſemblé tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parties du monde ; 308.
Verune (mademoiſelle de la) épouſe le comte de Lincoln ; II. 155. Elle épargne tous les ans de quoi faire un fonds pour ſa pompe funebre ; 157.
Vice-Légat eſt un degré pour avoir le chapeau de cardinal ; I. 3.
Victoires (Place des). Deſcription de ce lieu & du monument qui y fut érigé à Louis XIV ; III. 36.
Victor-Amédée, roi de Sardaigne. Ses amours avec la comteſſe de S. Sebaſtien. Les motifs qui l'engagent à abdiquer la couronne en faveur du prince de Piémont ; VII. 295. Après ſon abdication il ſe retire à Chambery, où il épouſe la comteſſe ; 296. ſes regrets ſur ſon abdication ; 297. il veut reprendre la couronne : le maréchal de Rebinde à qui il s'adreſſe, refuſe de le ſeconder ; mais la comteſſe ambitieuſe le fait perſiſter dans ſon projet ; 302. Les grands du royaume décident de le faire arrêter ; 306. le nouveau roi ne peut ſe réſoudre à faire arrêter ſon pere ; *ibid.* il y conſent enfin. Le comte de la Perouſe eſt chargé de cette commiſſion, & l'exécute. On le trouve couché avec la comteſſe ; on le force à ſe lever & à ſe laiſſer habiller. On le conduit à Rivoli, ſous bonne eſcorte, & l'on fait mettre des grilles

à ſon appartement. Il eſt ſervi avec ſoin, & le roi Charles ordonne qu'on le traite avec reſpect ; 307 & *ſuiv.*

Vie. Queſtion où l'on demande ſi l'on ne peut pas ſauver la vie à une perſonne, en dirigeant l'intention, dans le cas où ſe trouvoit une religieuſe de la Raquette, V. 144.

Vienne, en Dauphiné. Il y a quantité de belles perſonnes ; III. 167. étoit autrefois le ſéjour des ſouverains du pays ; *ibid.*

Vienne en Autriche. La cour de Vienne n'eſt pas auſſi brillante que celle de France. Détails à ce ſujet ; VIII. 233 & *ſuiv.* Fêtes impériales, au ſujet de l'entrée d'un Ambaſſadeur Turc, & du mariage de l'archiducheſſe Marie-Joſephe avec le prince électoral de Saxe ; 247 & *ſuiv.*

Vieux Normand. Son hiſtoire ; IV. 234 & *ſuiv.* paſſoit pour un génie élémentaire : *ibid.* Connu ſous le nom du baron d'Albicrac ; 235. Etoit grand craqueur ; *ibid.* Vers à ſon ſujet ; 246.

Vignogue, maiſon de Bernardines ; I. 175. Hiſtoire étonnante, racontée au ſujet de cette maiſon ; *ibid.* un jeune enfant y eſt ſacrifié au démon ; 176. L'auteur du ſacrifice diſparoît, 177.

Villars (le maréchal de) ; ſon attachement pour madame de Fortia ; I. 5. Il eſt envoyé dans les Cevennes ; fait ſuccéder la douceur à la cruauté du marquis de Montrevel ; attire à lui le fameux Cavalier ; II. 280 & *ſuiv.* Plaiſanterie ſur ce maréchal, à l'occaſion de la priſe des jambons & des fromages faite à Marchiennes ; V. 253. De quelle

maniere les ennemis de la France veulent affoiblir ſon exploit de Denain ; 291. Cet exploit lui vaut le gouvernement de Provence ; 312. il eſt le médiateur de la paix avec l'empereur ; VI. 266. eſt auſſi grand politique que grand général ; *ibid.* Parallele qu'on fait de lui à Céſar ; ſon goût pour les lettres ; *ibid.* il eſt comblé de biens & d'honneurs ; 267. Le roi lui remet ſes intérêts à Radſtat ; *ibid.* Diſcours qu'il fit le jour de ſa réception à l'Académie ; VI 283. vers faits ſur ce diſcours : 287. chanſon à l'honneur de ce maréchal ; 288. donne des fêtes à l'électeur de Baviere ; 330.

Villacerf (madame de). Un fameux chirurgien lui pique l'artere ; elle meurt. Généroſité héroïque de cette dame pour le chirurgien ; V. 255.

Villeroi (le maréchal de). Vers fait contre lui, après la bataille de Ramillies ; V. 31. eſt nommé gouverneur de Louis XV. Eſt diſgracié pour avoir tenu des propos peu meſurés contre le régent ; VIII. 212.

Villeroi (la ducheſſe de) meurt de la petite vérole ; Elle étoit jeune & fort aimable ; V. 115.

Vintimille (M. de) ſuccede à l'archevêché de Paris, vacant par la mort du cardinal de Noailles. Epigramme contre ce prélat ; IX. 34.

Virtemberg (le prince héréditaire de) eſt beau comme l'amour ; il fait ſes exercices à la Haye ; VI. 351. Vers pour le jour de ſa naiſſance ; 352. Compliment qui lui eſt fait en proſe & en vers pour le même jour,

par l'auteur de la *quinteſſence:* 353. ce prince eſt né pour poſſéder le plus beau pays du monde; 356.

Voiſin (la), célebre empoiſonneuſe & ſorciere; IV. 195. avoit l'art de répandre à propos le venin de ſes poiſons; ne refuſoit jamais ſon miniſtere aux femmes qui vouloient ſe défaire de leurs maris; *ibid.* Elle empoiſonne monſieur Brunet; 198. à la ſollicitation de ſa femme; Elle eſt à la fois priſe & brûlée; 199. avoit un régiſtre où étoient les noms de ſes pratiques; 200. propos qu'elle tenoit à ceux qui venoient la conſulter; & cérémonies qu'elle pratiquoit pour ſe donner un air de ſorciere; 205. Le fameux le Brun obtient la permiſſion de tirer ſon portrait quelques heures avant qu'on la menât au ſupplice; 208.

Voiture (lettres de). Diſpute à ce ſujet entre un homme de lettres & un marchand; III. 195. Equivoque que faiſoit ce dernier; 196.

Vol de bijoux. Hiſtoire d'un gentilhomme qui vole les bijoux d'une dame en allant lui faire viſite; IV. 344.

Vols conſidérables faits dans Paris; V. 165 *& ſuiv.*

Voleurs De quelle maniere certains voleurs font l'apprentiſſage de leur métier; V. 370. il s'obſerve entr'eux un certain ordre de police; 371.

Voltaire (M. de) donne au public ſa tragédie de *Brutus*, critique de cette piece; IX. 75. Voyez *Arouet.*

Vota. Jéſuite fameux: un bruit court qu'il eſt venu au congrès d'Utreclit; VI. 40. Cauſe plaiſante de ce faux bruit; 41.

Voyages. L'un des plus grands déſagrémens dans les voyages ; XI. 201.

Utrecht. Noms des 61 évêques qui ont gouverné l'égliſe d'Utrecht, & traits curieux ſur un grand nombre d'entr'eux ; V. 262. Antiquités de cette ville ; 283 & 289. Révolutions arrivées en cette ville à l'occaſion des cruautés du duc d'Albe ; 273. Ce qui obligea à ſecouer le joug des Eſpagnols : *ibid.* Armes de cette ville ; 278. Le congrès pour la paix s'y tient, & par qui ; 224. on ne parle que d'Utrecht dans toutes les converſations ; 241. Le ſéjour d'Utrecht eſt fort agréable ; amuſemens qu'on y trouve ; 249 *& ſuiv.* Deſcription détaillée de cette ville ; 261. la paix d'Utrecht eſt ſignée le 11 avril 1713. Entre quelles puiſſances ; VI. 240. Ce que l'on ſait des articles de cette paix, quoiqu'ils n'aient pas été publiés ; 242. Ce que c'eſt qu'on appelle à Utrecht la maiſon du pape. Origine de cette appellation ; 252 *& ſuiv* articles touchant l'empereur, & qu'il doit accepter pour la paix ; 253. articles préliminaires, ou propoſitions que le roi de France fait faire pour la paix d'Utrecht, au nombre de ſept ; 340. Diſpoſitions qu'ils contiennent ; 341 *& ſuiv.* Ces articles ſont les premiers fondemens de la paix ; 343. La durée du congrès fait beaucoup de bien aux citoyens d'Utrecht ; VI. 238.

Uxelles (le maréchal d') a maintenant le bâton dont ſon pere fut honoré après ſa mort ; V. 30. eſt plein de droiture & de probité ; 223. Galanterie qu'il fait aux dames, étant proclamé roi de la fête ; VI. 223.

de quelle maniere il donna la ſienne ; 224.

W

W.... (la comteſſe de). Vers pour cette dame ; VII. 165.
Waleſ (le baron de). Chanſon en ſon honneur ; V. 170.
Wartemberg (la comteſſe de), veuve du grand chambellan du roi de Pruſſe, quoiqu'elle ſoit *incognitò* à Utrecht, on lui rend tous les honneurs dûs à ſon rang ; VI. 211. Impromptu fait ſur elle ; *ibid.* Eloge de cette comteſſe ; 212. où mourut le comte ſon époux, où il fut inhumé ; combien le roi de Pruſſe le regretta ; 213. Elle vient à Paris : ſon portrait ; dépenſe qu'elle fait ; ſa magnificence en pierreries ; 327. ſon compliment au roi ; *ibid.* elle revient à la Haye ; VII. 226. Vers de la *quinteſſence*, pour la fête de cette comteſſe ; *ibid.* autres vers pour la même ; 227.
Weſtminſter. Beauté & magnificence de cette égliſe ; XI. 257.
Winterfelt (le comte de) épouſe mademoiſelle Pimpette ; X. 184. affront qu'il reçoit dans un bal ; 188 & *ſuiv.*
Withéal, maiſon royale, brûlée ſous le regne du roi Guillaume ; XI. 260.

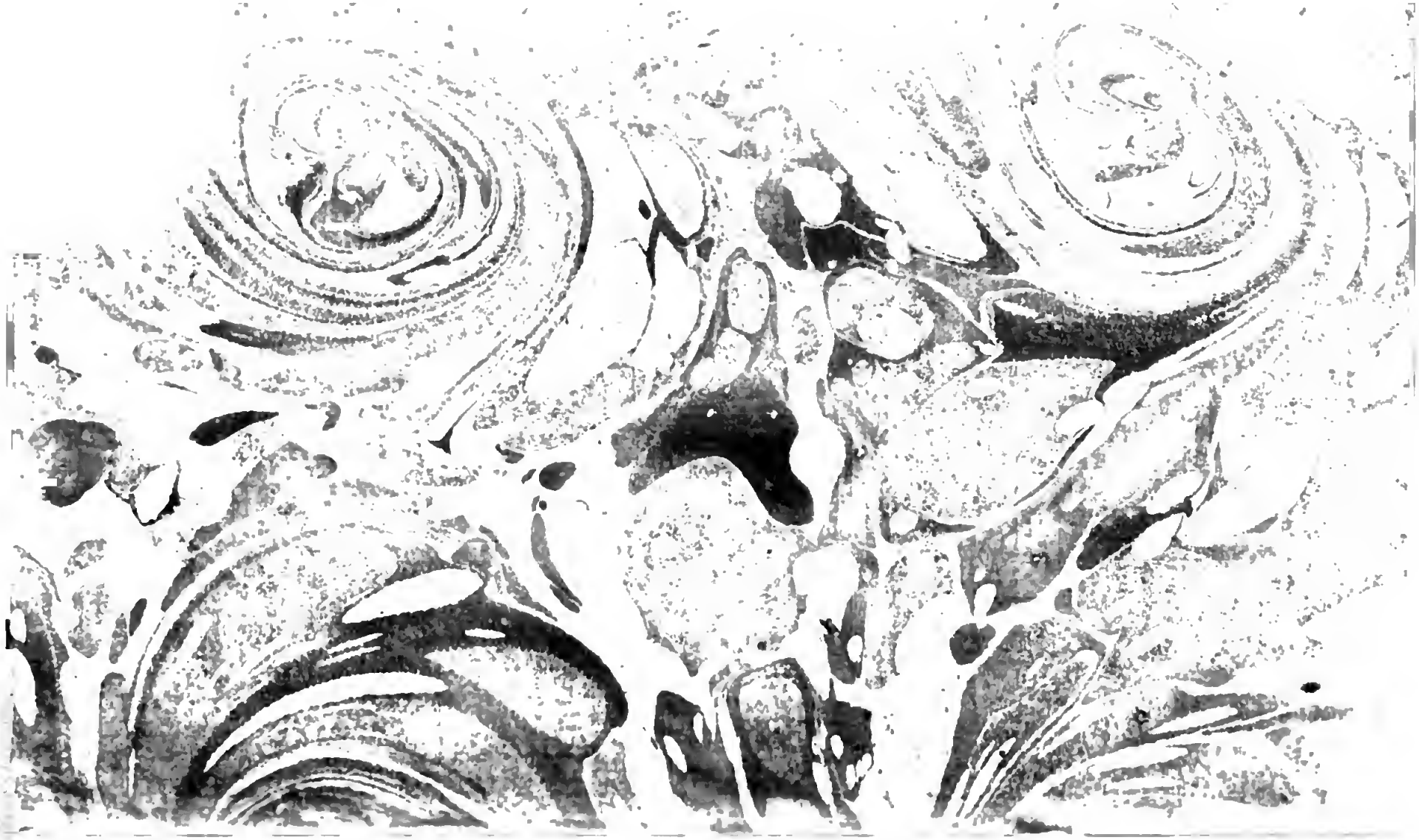
Y

YAGHT, Ce que c'eſt ; XI. 254.
Yvetot. Hiſtoire du royaume d'Yvetot en Normandie ; III. 163.

Z

ZINZENDORF (le comte de), miniſtre impérial auprès des états de Hollande ; mouvemens qu'il ſe donne pour conſerver l'Eſpagne à Charles III ; V. 214. vers à ſa louange ; 216. fête des rois qu'il donne pour madame de Denhof. Deſcription de cette fête magnifique : V. 222 & *ſuiv.*

Zinzendorf (la comteſſe de), Luthérienne, veut aſſiſter au ſervice divin à Vienne, dans une égliſe catholique : la foudre tombe, la brûle, ſans lui faire aucun mal. Cela l'engage à ſe faire catholique ; IX. 112.

Zurich. Deſcription des habillemens de femme de cette ville ; XI. 210. Pourquoi elles peuvent compter ſur la fidélité de leurs maris ; 212.

Fin de la Table des Matieres.